

COLLECTION

DES

ALCHIMISTES GRECS

TRADUCTION

NOTE PRÉLIMINAIRE

Les sigles des manuscrits et les abréviations sont les mêmes que pour le texte grec. — Elles ont été indiquées à la page 2 de ce texte.

PREMIÈRE PARTIE

INDICATIONS GÉNÉRALES

I. 1. — DÉDICACE

Regarde ce volume comme renfermant un bonheur secret, qui que tu sois qui es l'ami des Muses. Mais si tu veux en explorer les veines chargées d'or, qui sont habilement cachées; ouvre l'œil vif de l'esprit et élève-le vers les natures divines, avec une parfaite perspicacité; parcours ainsi ce très savant écrit, et trouves-y le trésor d'une connaissance supérieure, en cherchant et explorant la nature trois fois heureuse, la seule qui domine les natures d'une manière divine (1), la seule qui enfante l'or brillant, celle qui fait tout; celle que seuls ont découverte, par leur esprit inspiré des Muses, les amants de la gnose divine. Celui qui l'a inventée, je ne dirai pas qui il est. Admire l'intelligence, la sagesse de ces hommes divins, créateurs des corps et des esprits (2); (Admire, dis-je) comment ils ont atteint la hauteur sublime de la gnose, de façon à animer, à tuer et à vivifier, à créer des figures et des formes étranges (3).

O merveille ! ô bien heureuse et souveraine matière ! Celui qui la connaît à fond et qui sait les résultats cachés sous ses énigmes, celui-là, oui, c'est l'intelligence digne de tout honneur, c'est l'esprit éminent de Théodore, qui s'enrichit d'une manière divine, lui le fidèle défenseur des prin-

(1) C'est la formule favorite du Pseudo-Démocrite.

(2) Le mot *corps*, σώματα, s'applique dans la langue des alchimistes, aux métaux régénérés de leurs oxydes et autres minerais. — Le mot *esprit*, πνεύματα, a un sens plus vague; il signifie spécialement les substances volatiles que l'on peut fixer sur les métaux, ou en séparer (v. *Introduction*, p. 247).

(3) Ces expressions mystiques signifient la production des métaux, leur disparition par oxydation, dissolution, etc., et leur régénération.



ces. Il a rassemblé, il a fait entrer une collection étrange dans ce volume de conceptions savantes.

En le protégeant, Christ, souverain maître, tiens-le en ta garde !

Sur le Théodore auquel est adressée cette Dédicace.

L'indication de ce nom, qui se rapporte à un haut fonctionnaire de l'empire byzantin, est la seule que nous possédions sur la formation de la collection alchimique. Elle concerne une époque comprise entre Héraclius et le commencement du XIe siècle, date du ms. de Venise; époque qui comprend celles des compilations de Photius et de Constantin Porphyrogénète (voir *Origines de l'Alchimie*, p. 98). — Le nom de Théodore est d'ailleurs trop répandu pour qu'on puisse espérer identifier, sans autre indice, le personnage actuel avec quelque byzantin, connu autrement dans l'histoire. Dans les ouvrages de Zosime, on trouve aussi, sous le titre de « *Chapitres à Théodore* », un résumé des sommaires de divers traités (*Origines de l'Alchimie*, p. 184). Stephanus écrit pareillement à un Théodore (Ideler, t. II, p. 208), lequel pourrait être notre personnage : il serait alors contemporain d'Héraclius.

I. II. — LEXIQUE DE LA CHRYSOPÉE

PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE (1)

A

SEMENCE DE VÉNUS. — C'est l'efflorescence du cuivre (2).

ALBATRE OU ALABASTRON. — C'est la chaux tirée des coquilles d'œufs, le sel des efflorescences (3), le sel ammoniac (4), le sel commun.

(1) D'après le manuscrit L : Lexique métallique, par ordre alphabétique, des noms de l'art divin et sacré employés dans ce volume sur la matière d'or. — D'après A E : Lexique métallique de l'art sacré, par ordre alphabétique, renfermant les signes et les noms, écrit pour la première fois en langue grecque, etc. — Ce qui semblerait indiquer qu'il aurait été traduit d'une autre langue à l'origine (?).

(2) Vert de gris et corps analogues (v. *Introd.*, p. 232).

(3) Salpêtre, ou sesquicarbonate de soude, ou sulfate de soude, ou même chlorure de sodium (v. *Nitrum* : *Introd.*, p. 263), suivant les terrains.

(4) Ce mot ne désignait pas à l'origine le chlorhydrate d'ammoniaque; mais, à ce qu'il semble, une variété de natron. Plus tard il a pris son sens actuel (voir *Introd.*, p. 237).



CHAUX D'HERMÈS. — C'est la chaux tirée des œufs (1), sublimée par le vinaigre, et exposée au soleil (?); elle est meilleure que l'or (2).

SEL EFFLORESCENT (3). — C'est la mer, la saumure, la mousse du sel.

ÉCUME D'UNE ESPÈCE QUELCONQUE. — C'est le liquide mercuriel.

LIQUIDE ARGENTIN. — C'est la vapeur sublimée du soufre et du mercure (4).

ASÈM. — C'est l'*ios* provenant de la vapeur sublimée (5).

FLEUR D'ACHAÏE. — C'est la laccha (6).

FLEUR DU CUIVRE. — C'est la couperose, la chalcite (7), la pyrite, le soufre blanc après traitement.

SEL. — C'est la coquille de l'œuf; le soufre est le blanc de l'œuf; la couperose en est le jaune (8).

ANDRODAMAS. — C'est la pyrite et l'arsenic (9).

CE QUE L'ON MET A PART. — C'est le son du blé.

VAPEUR SUBLIMÉE. — C'est l'eau du soufre et du molybdochalque (10).

APHROSÉLINON (Écume d'argent). — C'est la comaris, la coupholithe (11).

AMPHORE A VIN. — C'est un vase de terre cuite.

BAVE. — C'est le mercure tiré de l'argent et la pierre scythérite.

ÉJACULATION DU SERPENT. — C'est le mercure (12).

INDESTRUCTIBLE. — Ce qui ne peut être volatilisé.

---

(1) Il s'agit ici des œufs philosophiques et d'une préparation mercurielle. — D'après BAL : « c'est la vapeur des œufs dissoute par le vinaigre, etc. »

(2) Les mots « que l'or » sont omis dans plusieurs ms. — Au lieu de : « exposée au soleil » il faut peut-être lire : « devenue couleur d'or »; le même signe représentant l'or et le soleil.

(3) Voir la note (3) de la page précédente.

(4) M donne le signe du mercure, puis vient cette phrase :

(5) Asèm, Electrum, alliage d'or et d'argent (voir *Origines de l'Alchimie*, p. 215; et *Introd.*, p. 62). Divers alliages et amalgames étaient désignés par le même nom : ce qui explique le rôle attribué ici au mercure (αἰθάλη)-Ἰός que l'on traduit d'ordinaire par rouille, signifie plutôt ici la matière que l'on prépare au moyen de la vapeur sublimée.

(6) Orcanette.

(7) Minerai de cuivre (*Introd.*, p. 243).

(8) Voir *Texte grec*, ou *Traduction*, I, III et IV.

(9) Pyrite arsenicale et sulfures d'arsenic.

(10) BAL. « C'est l'eau de l'étain et du plomb et du cuivre »; le mercure des philosophes (*Orig. de l'Alchimie*, p. 272 et 279). Le mercure se retire aussi par sublimation de ses amalgames avec les métaux.

(11) Syn. de talc, ou de sélénite.

(12) BAL ajoutent : « Extrait du cinabre. »

Pierre d'Aigle. — C'est la chrysolithe, le porphyre, la pierre pourprée de Macédoine et la pierre polychrome.

Incombustibilité. — C'est le blanchiment.

Cuivre couvert d'ombre (ou obscurci). — C'est la fleur du cuivre.

Changement de nature. — C'est la teinture (1).

Saumure. — C'est la chrysocolle.

Argyrolithe (Pierre d'argent). — C'est la sélénite.

Tout mercure. — Se dit du mercure composé avec les trois soufres apyres.

Natif (produit). — Se dit de ce qui est pur et non souillé. C'est, à proprement parler, ce qui est intact, non obscurci et brillant comme la fleur de l'or.

B

Renoncule. — C'est la chrysocolle et la chrysoprase (aigue-marine).

Bol (ou masse pilulaire). — C'est le soufre cru.

Bostrychite. — C'est la pyrite, la pierre étésienne, la chrysolithe.

Pierre de touche. — C'est la pierre du mortier.

Teinture (ou trempe). — C'est le changement de nature.

Toutes plantes jaunes. — Ce sont les chrysolithes.

Orge. — C'est le germe (2) de la bière.

Γ

Lait de la vache noire. — C'est le mercure extrait du soufre (3).

Terre (dite) astérite. — C'est la pyrite, la terre de Chio, la litharge, le soufre blanc, l'alun, la cadmie blanche, le mastic (4).

Terre d'Égypte. — C'est la terre à poterie.

Terre de Samos. — C'est l'arsenic et le soufre blanc.

Lait de tout animal. — C'est le soufre.

Gypse. — C'est le mercure solidifié.

---

(1) Dans L, les articles précédents sont confondus, par suite de quelque erreur de copiste.

(2) Orge germée.

(3) C'est-à-dire du sulfure noir de mercure.

(4) Résine naturelle.

Δ

Rosée. — C'est le mercure extrait de l'arsenic (1).

Litière. — C'est l'eau du mercure.

Bile du serpent. — C'est le mercure extrait de l'étain (ou du cinabre; addition de BAL).

E

Helcysma. — C'est le plomb brûlé (2).

Encéphale. — C'est la chaux des coquilles des œufs.

Décoction. — C'est la dispersion, le délaiement, le grillage.

Adjonction. — C'est l'agglomération attractive.

Huile. — Répond aux fleurs (3) des teintures.

Pulvérisation complète. — C'est le blanchiment, la mutation, la réduction en mercure (des espèces BAL).

Raffinage. — C'est l'extraction au moyen des liquides, c'est-à-dire la transmutation.

Pierre étésienne. — C'est la chrysolithe.

Z

Petit levain. — C'est le soufre.

Levain. — C'est la combinaison des corps métalliques avec la vapeur sublimée de l'échoménion (4) et avec la fleur du carthame (5).

Liqueur tinctoriale. — C'est la couperose traitée suivant les règles (de l'Art., AL.)

H

Demi-corps. — Ce sont les vapeurs sublimées (6).

---

(1) C'est-à-dire l'arsenic sublimé, regardé comme un second mercure, à cause de sa volatilité et de son action sur le cuivre (*Introd.*, p. 99 et 239).

(2) Pline, *H. N.*, l. XXXIII, 35. *Scoriam in argento Græci vocant helcysma.* — Dioscoride, *Mat. méd.*, l. V, 101, dit aussi: « La scorie d'argent s'appelle helcysma ou encauma. ». Ce serait donc une variété de litharge.

(3) Couleur, *flos*.

(4) Basilic? — Voir plus loin.

(5) Cet article est tiré de L. σώματα signifie les métaux réduits de leurs minerais.

(6) Cette expression rappelle les demi-métaux des auteurs du XVIII[e] siècle.

Échoménion (1). — C'est la fleur de carthame.

Électrum. — C'est la poudre (de projection) parfaite.

Chevelure du Soleil. — C'est le soufre extrait de l'or.

Disque solaire. — C'est le mercure extrait de l'or.

Θ

Soufre blanc. — C'est la vapeur sublimée du mercure, fixée avec la composition blanche.

Soufre blanc. — C'est la pierre chrysétésienne, l'hématite.

Soufre non brulé. — C'est la vapeur sublimée et le mercure.

Soufre liquide (ou fusible). — Ce sont les deux antimoines et la litharge.

Eau de soufre (2). — Ce sont les blancs d'œufs coagulés (?) et le marbre travaillé.

Rameaux des palmiers. — C'est le soufre blanc.

Soufre non calciné. — L'eau mêlée et blanchie, extraite de l'arsenic et de la sandaraque (3).

Soufre natif. — C'est le safran tiré des liqueurs.

Eau de soufre. — Celle qu'on tire du plomb (4).

Eau de soufre. — C'est celle que l'on extrait par dissolution de la chaux et de l'albâtre.

Soufre en suspension (5). — C'est une eau.

---

(1) Ce mot ne se trouve nulle part ailleurs que chez les alchimistes. — Serait-ce pour Ωχυμένιον : Basilic ? Le Basilic, plante et animal, joue un grand rôle dans les sciences occultes du moyen âge. Il était assimilé au Serpent qui se mord la queue, à la Salamandre, au Phénix, etc. (*Bibl. Chem.* de Manget, t. I, p. 106 et 706).

(2) Eau de soufre ou eau divine partout : le mot grec étant le même. Les mêmes signes désignent quelquefois l'eau de plomb. — Les articles relatifs au soufre offrent de nombreuses variantes et interversions dans les manuscrits. — On voit par les textes du Lexique que le sens des mots soufre, eau de soufre, etc., était singulièrement flottant.

(3) Au-dessus du mot arsenic, on lit son signe ouvert à droite dans M ; au-dessus du mot sandaraque le signe de l'arsenic est retourné et ouvert vers la gauche (ce qui rappelle le signe du mercure opposé à celui de l'argent). Cet article est confondu dans M avec la fin de la ligne 7 (texte grec).

(4) Rappelons que le même signe exprimait le plomb et le soufre.

(5) Cela se rapporte-t-il à l'extrait de Saturne, précipité formé dans l'eau ordinaire par les sels de plomb basiques ?

CORPS SULFUREUX. — Ce sont les minerais métalliques.

EAU DE SOUFRE. — C'est la décoction du plomb (1).

EAU DE SOUFRE (pour le jaunissement, tirée de la sandaraque) (2). — C'est le vin aminéen, extrait de la chélidoine.

SOUFRE LAMELLEUX. — C'est l'arsenic (orpiment).

DEUX SOUFRES : ce ne sont pas des compositions; ils accomplissent l'œuvre divine.

LE MARBRE THÉBAÏQUE. — C'est la chaux des œufs; il est (appelé) aussi titanos; alun lamelleux — celui de Mélos est le soufre apyre.

L'EAU DE SOUFRE. — C'est notre vinaigre.

SOUFRE BLANC. — C'est le plomb après traitement.

SOUFRE. — C'est le cuivre après traitement.

I

IOS RACLÉ (3). — C'est la vapeur sublimée et la chrysocolle (soudure d'or).

IOS. — C'est le jaunissement; l'eau de soufre natif; le comaris de Scythie; le pastel de l'Inde; la renoncule; la chrysoprase; la chrysocolle.

PIERRE SACRÉE. — C'est la chrysolithe.

PIERRE SACRÉE. — C'est le mystère caché (A E).

K

(SUBSTANCE) BRULÉE DE COPTOS. — C'est la lie, l'écume de l'argent.

FIENTE DE L'OR ET MINERAI D'OR, CHRYSAMMOS. — C'est la chrysolithe (pierre d'or).

ÉTAIN. — C'est le cinabre.

EAU DE CALAÏS (4). — C'est l'eau de chaux.

---

(1) Même sens que plus haut.

(2) D'après B A. — Il s'agit de l'acide arsénieux impur, obtenu par le grillage du réalgar.

(3) Ios a un sens complexe : c'est la rouille des métaux; c'est la pointe de la flèche; c'est le venin, c'est-à-dire le principe actif, l'extrait doué de propriétés spécifiques, et, par extension, le principe de la coloration et la propriété spécifique elle-même, etc. (*Introd.*, p. 254).

(4) Ce mot se trouve appliqué au cuivre dans la *Diplosis* de Moïse : il semble que ce soit un nom de lieu.

CINABRE. — C'est la vapeur sublimée, obtenue par cuisson dans les marmites (1).

CNOUPHION (2). — C'est le chapiteau (de l'alambic).

FUMÉE DES COBATHIA. — Ce sont les vapeurs de l'arsenic (sulfuré) (3).

COLLE ATTIQUE. — C'est la larme de l'amande (4).

GOMME. — C'est le jaune (d'œuf).

CLAUDIANOS. — C'est la chaux des œufs, le peuplier noir et le cassia (5).

COMARIS DE SCYTHIE. — C'est le soufre et l'arsenic, avec tous ses noms.

CADMIE. — C'est la magnésie.

HUILE DE RICIN. — C'est celle que l'on extrait des figuiers sauvages ; car beaucoup la préparent ainsi.

CIRE SOLIDE. — Signifie les corps (métalliques) solides (6).

SUBSTANCE BRULÉE. — C'est la substance blanchie (7).

ROSEAU. — C'est le soufre.

COMARIS. — C'est l'arsenic.

SANG DE MOUCHERON (8). — C'est l'eau d'alabastron après traitement.

Λ

CUIVRE D'OSEILLE (9). — C'est le vinaigre.

PIERRE DE DIONYSIOS. — C'est la chaux.

PIERRE BLANCHE (leucolithe). — C'est la pyrite.

PIERRE QUI N'EST PAS UNE PIERRE. — C'est la chaux et la vapeur sublimée, délayée avec du vinaigre.

PIERRE PHRYGIENNE (10). — C'est l'alun.

---

(1) C'est-à-dire le mercure sublimé (v. DIOSCORIDE, l.V, 110), ou son sulfure.

(2) Tiré du nom du dieu Cnouphi (voir *Origines de l'Alchimie*, p. 31).

(3) RULANDUS (*Lex. Alch.*, p. 158) traduit ce mot par *Kobolt*; c'est toujours un composé arsenical (v. *Introd.*, p. 245).

(4) Le lait fait avec la pâte d'amandes.

(5) Voir *Introd.*, p. 244.

(6) C'est-à-dire les métaux fusibles ou les amalgames, se solidifiant à la façon de la cire.

(7) Par exemple, le zinc, le plomb, l'antimoine, etc., changés en oxydes blancs par le grillage.

(8) Voir la nomenclature prophétique, dans l'*Introduction*, p. 10 à 12.

(9) C'est-à-dire le verdet, acétate de cuivre basique et analogues (v. *Introd.*, p. 232).

(10) V. DIOSCORIDE, *Mat. méd.*, l.V, 140. — PLINE, *H. N.*, l. XXXVI, 36; sorte d'alunite, employée par les teinturiers (v. *Introd.*, p. 48).



Écailles des cobathia. — Ce sont les (matières) sulfureuses, et surtout l'arsenic.

Orcanette. — C'est la fleur d'Achaïe (1).

Litharge blanche. — C'est la céruse.

Cuivre blanc. — C'est l'eau de soufre apyre.

Teinture blanche. — C'est ce qui teint profondément et qui ne suinte pas.

Pierre phrygienne. — C'est l'alun et le soufre (2).

Blanc brillant. — C'est ce qui pénètre profondément.

M

Plomb. — C'est le semblable de la céruse.

Magnésie. — C'est le plomb blanc et la pyrite (3).

Magnésie. — C'est le vinaigre non adouci, et l'extraction.

Magnésie. — C'est l'antimoine femelle (4) de Chalcédoine.

Emolliens (ou amalgames). — C'est toute matière jaune et amenée à perfection (5).

Nature une. — C'est le soufre et le mercure, après traitement différent.

Noir indien. — Est fait d'isatis et de chrysolithe.

Minium de montagne. — C'est le misy jaune, avec celui qui coule tout seul (6).

Miel attique et Plomb. — C'est l'eau divine (7).

Notre Plomb. — C'est celui qui se prépare avec les deux antimoines (8) et avec la litharge.

---

(1) Je corrige ici le texte en admettant λαχχὰ Ἀχαΐας. — (*Orig. de l'Alchimie*, p. 359, 361).

(2) Répétition de l'un des articles précédents. Ceci montre que le lexique de M résulte de la réunion de plusieurs listes plus anciennes.

(3) V. plus haut : *Cadmie*, au K. — On voit, que le mot magnésie a plusieurs sens. Il s'applique aussi à l'oxyde de fer magnétique, à la pyrite et au sulfure d'antimoine (v. *Introd.*, p. 255).

(4) B A L : de Macédoine (v. Dioscoride, *Mat. méd.*, l. V, 99.) — Pline, (*H. N.*, XXXIII), distingue l'antimoine femelle, qui est lamelleux et brillant; c'est notre sulfure d'antimoine natif.

(5) L : « c'est tout mélange accompli. »

(6) Ici il s'agit d'un oxyde de fer analogue à la sanguine, dérivé du misy qui coule tout seul; c'est-à-dire de la pyrite en décomposition (v. *Introd.*, p. 242).

(7) Ceci semble faire allusion à la saveur sucrée des sels de plomb.

(8) Mâle et femelle : variétés de notre sulfure. En outre, on voit que le régule d'antimoine était confondu avec le plomb (v. *Introd.*, p. 224 et 238).

Molybdochalque. — C'est la soudure d'or.

Mystère de toute pierre métallique. — C'est la pyrite.

Grande plante. — C'est l'orge.

Nuage noir. — C'est la vapeur sublimée et la pierre d'or.

N

Nuage. — C'est la vapeur sublimée du soufre.

Raclure de la pierre de Naxos. — C'est la matière à aiguiser des barbiers (1).

Natron. — C'est le soufre blanc qui rend le cuivre sans ombre (2). La (même substance) se nomme aphronitron (3) et terre résineuse (ou fluidifiante).

Nuée. — C'est l'obscurité des eaux, la vapeur sublimée, l'humidité vaporisée, le précipité qui reste en suspension (?).

Ξ

Vapeur jaune sublimée du cinabre. — C'est la vapeur sublimée des substances sulfureuses et l'argent liquide.

Préparation jaune. — C'est le minerai de fer, traité par l'urine (et) le soufre [c'est aussi la cadmie, B A L].

O

Coquillage et os de seiche. — C'est la chaux des œufs.

Suc de calpasos. — C'est la sève de cette plante.

Axonge de porc. — C'est le soufre non brûlé.

Vinaigre (4) commun. — C'est celui qu'on obtient par la litharge et par la lie.

---

(1) Dioscoride, *Mat. méd.*, l. V, 167.

(2) Parfaitement brillant. Il s'agit d'un fondant employé dans la réduction du cuivre oxydé ou sulfuré.

(3) Il semble qu'il s'agisse ici de notre salpêtre.

(4) Cette définition semble signifier l'acétate de plomb. Mais le mot vinaigre avait chez les alchimistes un sens beaucoup plus compréhensif. Il désignait tous les liquides à saveur piquante, tels que :

1° Les liquides acides, assimilés à notre vinaigre;

2° Certaines liqueurs alcalines, à saveur piquante, comme le montre l'assimilation de ce mot avec l'urine altérée;

3° Diverses solutions métalliques, acides ou astringentes, à base de plomb, de cuivre, de zinc, de fer, etc.



SUC DE TOUS ARBRES ET DE TOUTES PLANTES. — C'est l'eau divine (1) et le mercure (2).

CE QUE TU SAIS. — C'est l'alun.

CUISSON. — C'est la décoction et le jaunissement.

OSIRIS. — C'est le plomb et le soufre.

VASE CYLINDRIQUE. — C'est (le mortier L et) le pilon.

II

POMPHOLYX (3). — C'est la fumée de l'asèm.

FIXEZ. — Au lieu de « renforcez » (4).

CE QUI S'ÉVAPORE AU FEU. — C'est la vapeur sublimée du soufre.

PYRITE. — C'est le sory et la magnésie (et la pierre blanche, A).

MIEL COMPLET. — C'est l'eau de soufre (5).

TEINTURE (PINOS). — C'est ce qui teint à l'extérieur (6).

FIXATIONS. — Ce sont les opérations chimiques utiles.

POLYCHROME. — C'est la couleur de pourpre.

PORPHYRE. — C'est la pierre étésienne et l'androdamas.

DISSOLVANT UNIVERSEL. — C'est la vapeur sublimée qui émane de toutes choses, c'est-à-dire l'eau native.

FEUILLES QUI ENTOURENT LA COURONNE. — Ce sont la pyrite et la magnésie.

« AYANT AIGRI PRÉALABLEMENT ». — C'est : « ayant baigné dans le vinaigre ».

« AYANT AIGRI FORTEMENT ». — C'est : « ayant passé au feu ».

« AYANT ÉTÉ TORRÉFIÉE AU SOLEIL ». — Cela se fait en 6 jours.

LIMON DE VULCAIN. — C'est l'orge (7).

---

(1) On voit que le nom d'Eau divine désignait, non seulement les solutions de sulfures alcalins (*Introd.*, p. 69), mais aussi tout suc végétal actif.

(2) Le mot mercure désigne ici toute liqueur renfermant un principe actif essentiel.

(3) Oxyde de zinc sublimé, et mêlé d'oxydes de cuivre, de plomb, d'antimoine, d'arsenic, etc. (*Introd.*, p. 240).

(4) Fixer un métal, c'était lui ôter sa volatilité, sa fluidité, etc. (*Introd.*, p. 252).

(5) V. plus haut le miel attique. Allusion au goût sucré des sels de plomb ?

(6) Πίνος opposé à Βαφή.

(7) Souvenir de la nomenclature prophétique (*Introd.*, p. 10).



P

PURIFIANT. — C'est le natron jaune (1) et l'aphronitron.

REPHECLA (2). — C'est le cyclamen.

LIMAILLE D'OR. — C'est la soudure d'or.

Σ

NÉNUPHARS DESSÉCHÉS. — Ce sont ceux qu'on tire des cours d'eau d'Egypte.

LIE. — C'est la sélénite et l'alun lamelleux.

SANDYX (3). — C'est l'or.

ALUN. — C'est le soufre blanc et le cuivre sans ombre.

SANDARAQUE. — C'est le mercure extrait du cinabre.

LES (QUATRE) CORPS MÉTALLIQUES. — Ce sont le cuivre, le plomb, l'étain et le fer. On en extrait le stibium en coquille.

CORPS INTERVENANT DANS LA COMBINAISON. — On les appelle caméléon : ce qui signifie les quatre métaux imparfaits.

STIBIUM. — C'est le coquillage ou la coquille (4).

MUTATION ET RÉGÉNÉRATION. — C'est la calcination et le blanchiment.

ÉPONGE MARINE. — C'est la cadmie, la chrysolithe, la pierre sacrée, le mystère caché, la cendre de la paille, l'émeraude, l'émeril.

FER. — C'est le tégument de l'œuf.

T

TITANOS. — C'est la chaux de l'œuf.

NOM PROPRE DE LA COMPOSITION LIQUIDE. — C'est l'eau divine, tirée de la saumure, du vinaigre et des autres matières.

NOM PROPRE DE LA COMPOSITION SOLIDE. — Ce sont les quatre corps, appelés : le claudianos, le plomb, la pyrite, le mercure.

---

(1) *Nitrum flavum* de PLINE, *H. N.*, l. XXXI, 46. Il en est aussi question dans le Papyrus de Leide (*Introd.*, p. 39).

(2) Mot inconnu.

(3) Couleur rouge (v. *Introd.*, p. 260). PLINE, *H. N.*, l. XXXV, 23. — DIOSC. l. 7 V, 103, vers la fin. — Minium préparé en calcinant la céruse. — Rappelons que l'écarlate figurait au moyen âge, et figure encore l'or dans le blason.

(4) Voir *Introd.*, p. 67.

Υ

Mercure, fixé au moyen des vapeurs sublimées : blanchit le cuivre et fait l'or.

Eau scythique. — C'est le mercure (1).

Eau divine native. — C'est le mercure fixé avec les sels.

Eau de Carthame. — C'est l'eau native du soufre.

Eau lunaire. — Eau de cuivre [eau de sel, L], eau ignée, eau de verre, eau d'argent, eau de sandaraque, eau d'arsenic, eau de fleuve ; c'est le nuage. A].

Eau Fluviale, Eau de Plomb. — C'est le soufre et le mercure (2).

Hyssope. — C'est le lavage des laines en suint.

Eau de mercure tinctoriale (3). — C'est le mercure extrait du cinabre.

Eau de Vénus, de Lune, d'Argent, de Mercure, et eau Fluviale. — C'est l'eau divine et le mercure (4).

Eau de soufre natif. — C'est la composition blanche qui disparaît.

Eau simple. — C'est celle que l'on fabrique avec les trois composés sulfurés, au moyen de la chaux.

Eau (extraite) de l'Asèm (5). — Elle est dite écume, rosée, aphroselinon liquide.

Eau divine tirée du mercure. — Elle est appelée (6), d'après Pétasius, bile de serpent.

Eau divine fixée par les transmutations. — C'est le mercure (que l'on extrait) du cinabre, c'est-à-dire la tétrasomie (7).

---

(1) Variante : la sandaraque BAL. — Il s'agit de l'arsenic métallique sublimé, regardé comme un second mercure. *Introd.* p. 289.

(2) Il y a diverses variantes et interversions dans les articles précédents, suivant les manuscrits.

(3) De la teinture blanche, L.

(4) Répétition de l'un des articles précédents. Variantes diverses.

(5) De l'argent, L, au lieu de l'asèm ; ce qui indique que le texte de L est plus moderne.

(6) Le nuage est dit : eau élevée par distillation, bile de serpent. B. Le mot bile de serpent répond à la nomenclature prophétique (*Introd.*, p. 10 à 12). Pétasius ou Petesis, seul auteur cité dans le Lexique, est un nom égyptien, cité aussi par Dioscoride ; il désigne un vieux maître alchimique (*Origines de l'Alchimie*, pages 128, 158, 168, etc. — *Introd.*, p. 11 et 68).

(7) Réunion des quatre métaux imparfaits.



Φ

Lie. — C'est le dépôt du vin, la chaux avantageuse pour les pourpres (1).

Algue (2). — C'est la teinture extérieure et brillante.

Préparation. — C'est la vapeur sublimée, composée au moyen du traitement.

« Fais griller ». — C'est-à-dire « Fais cuire ou jaunis ».

(Teinture) qui (ne) passe (pas). — C'est la véritable (?).

Scorie des lentilles. — C'est la couperose.

X

Scorie du cuivre. — C'est la couperose.

Or. — C'est la pyrite, la cadmie et le soufre (3).

Chalkydrion. — C'est l'or fabriqué et rouillé par les manipulations de fixation, faites au moyen du soufre.

Chrysitis (4). — C'est la composition tirée des vapeurs sublimées.

Cuivre médical.— C'est le métal blanchi, le soufre et la céruse.

Sueurs du cuivre. — C'est le jus de camomille.

Chrysocolle et Eau de cuivre. — C'est le molybdochalque (5).

Liqueur d'or, Chélidoine, Coquille d'or, Ios sans ombre. — C'est le soufre blanc [ou bien le mercure fixé avec la composition blanche. A L].

Couperose. — C'est le jaune de l'œuf.

Pierre chrysétésienne. — C'est l'hématite.

Chalcopyrite fulgurante (6). — C'est l'eau de soufre (7) ; c'est le soufre tiré du mercure (L).

(1) Il s'agit de la crème de tartre, employée pour fixer les matières colorantes sur les étoffes.

(2) Orseille.

(3) Voir *Introd.*, p. 206, et les deux autres définitions de l'or données plus loin.

(4) Litharge couleur d'or, dans Pline et dans Dioscoride, *Mat. méd.*, l. V, 102. Peut-être s'agit-il dans le Lexique de l'oxyde de mercure.

(5) Variantes de L. « Le corail d'or et l'eau de chrysochalque, c'est le plomb et le cuivre. » Cette variante semble résulter d'une interprétation différente des mêmes signes.

(6) A cause de sa couleur : Pyrite cuivreuse.

(7) C'est le soufre, l'eau de mercure, BA.

OR (1). — Ce sont tous les fragments et les lamelles jaunis (2) et amenés à perfection (3).

LIMAILLE D'OR, SOUDURE D'OR, FLEUR D'OR, LIQUEUR D'OR. — C'est la chrysitis, la coquille d'or, l'ios, le soufre et le mercure.

CUIVRE. — C'est la coquille des œufs.

OR CUIT. — Ce sont les vapeurs sublimées jaunes.

CHALKYDRION, ARGENT LIQUIDE, BILE DE TOUT ANIMAL. — C'est l'ios parfait, le soufre, le cuivre, l'électrum, lorsque leur éclat devient accompli et tourne au jaune et qu'ils se fixent ; c'est le mercure (extrait) du cinabre.

CHÉLIDOINE. — C'est l'élydrion.

ON APPELLE OR : Le blanc, le sec, le jaune et les (matières) dorées, à l'aide desquelles on fabrique les teintures stables (1).

CHRYSOCOLLE. — C'est le molybdochalque (4), c'est-à-dire la composition complète.

SPHÈRE D'OR. — C'est le safran de Cilicie [ou bien l'arsenic et la sandaraque, B A L].

CHRYSOPHITE. — C'est la vapeur sublimée, après traitement avec le cuivre, pulvérisation et réduction en ios.

CUIVRE DE CHYPRE. — C'est le cuivre calciné et lavé ; c'est le terme du blanchiment et le début du jaunissement.

Ψ

MORCEAUX. — C'est ce qui est transformé quant à l'espèce.

PETIT MORCEAU. — Ce sont les cendres délayées dans l'eau, celles qui tapissent le fond du fourneau, à l'épaisseur d'un doigt.

SABLE (ou minerai). — C'est la chrysocolle.

CÉRUSE. — Est produite par le plomb.

---

(1) Cette définition est caractéristique et conforme aux procédés de teinture en or du Papyrus de Leide. (*Introd.*, p. 20.)

(2) D'après BAL. Dans M ce sont les minerais, μεταλλά, au lieu des feuilles πέταλα.

(3) Et atténués, AL.

(4) Répétition.

Ω

Ocres, obtenues par un mélange de vin et d'huile, sont dites blâmables (ou falsifiées) ?

Mercure cru. — C'est le mercure produit par le plomb [par le molybdochalque, L.].

Oïtis (pierre d'œuf ?). — Est nommée aussi Terenouthin et Chrysocolle.

Ocre attique. — C'est le jaune de l'œuf.

Ocre attique. — C'est l'arsenic.

Orichalque de Nicée. — C'est celui qu'on obtient par la cadmie.

Le Lexique alchimique, tel que nous venons de le reproduire, est tiré du manuscrit de Saint-Marc (fin du xe ou commencement du xie siècle) : il n'a guère été modifié dans les manuscrits postérieurs. Il est formé de portions diverses, ajoutées successivement, comme le prouvent par exemple les articles relatifs au soufre, à l'eau de soufre, à la magnésie, etc. Certains articles remontent jusqu'à la vieille tradition gréco-égyptienne, ainsi que le montrent les rapprochements (cités en note) avec la nomenclature prophétique de Dioscoride et du Papyrus de Leide. Les catalogues du blanc et du jaune, attribués à Démocrite (*Origines de l'Alchimie,* p. 155-156), lesquels formaient la base de la Chrysopée et de l'Argyropée, ainsi que les nomenclatures de l'œuf philosophique, paraissent représenter les premières formes de ce Lexique. Au moyen âge, il a pris une extension considérable et s'est enrichi d'une multitude de mots arabes, en même temps que les mots grecs disparaissaient en partie. On peut en voir une forme nouvelle dans le manuscrit 2419 de Paris, transcrit vers 1460 (v. *Introd.*, p. 205). Plusieurs de ces Lexiques ont été rassemblés par Johnson dans la *Bibliotheca Chemica* de Manget (Genève, 1702), t. I, p. 217 à 291. Mais l'ouvrage de ce genre le plus utile à connaître et le mieux rédigé, est le *Lexicon Alchemiæ*, *auctore Rulando* (Francfort, 1612). Je l'ai cité fréquemment dans mon *Introduction.*

I. III. — SUR L'ŒUF PHILOSOPHIQUE

Voici ce que les anciens disent sur l'œuf (1):

1. Les uns (l'appellent) la pierre de cuivre, [les autres, la pierre d'Armé-

(1) Cp. *Origines de l'Alchimie*, p. 24.

nie, A]; d'autres, la pierre encéphale; d'autres, la pierre étésienne; d'autres, la pierre qui n'est pas une pierre (1); d'autres, la pierre égyptienne; d'autres, l'image du monde (2).

2. La coquille de l'œuf, c'est la partie (3) crue, le cuivre, l'alliage de fer et de cuivre, l'alliage de plomb et de cuivre et (plus généralement) les corps (4) métalliques solides.

3. La coquille calcinée signifie : la chaux vive, l'arsenic, la sandaraque, la terre de Chio, la terre astérite (5), la sélénite (6), l'argent cuit, l'antimoine de Coptos, la terre de Samos, la terre convenable, la terre Cimolienne, la terre brillante, le bleu (7) et l'alun (8).

4. Les parties liquides de l'œuf sont dites : les parties séparées, *l'ios* et *l'ios* du cuivre, l'eau verte de cuivre, l'eau du soufre natif, la liqueur de cuivre, la préparation de cuivre à apparence de miel, la vapeur sublimée, les corps réduits en esprits (9), la semence universelle. (Ces parties liquides) reçoivent encore beaucoup d'autres dénominations.

5. Le blanc de l'œuf s'appelle la gomme, le suc du figuier, le suc du mûrier et celui du tithymale.

6. Le jaune de l'œuf s'appelle le misy, le cuivre, la couperose de cuivre,

---

(1) Cette expression mystique a été souvent reproduite au moyen âge. Je citerai Roger Bacon : *De Secretis operibus artis et naturæ* (*Bibl. Chem.* de Manget, t. I, p. 622). Il attribue à Aristote (*in libro Secretorum*) les paroles suivantes : « O Alexandre, je veux te raconter le plus grand des secrets... Prends cette pierre qui n'est pas une pierre, présente en tout temps, en tout lieu... On l'appelle l'œuf philosophique. » De même dans le traité qui porte le nom d'Avicenne (*Bibl. Chem.*, t. I, p. 633) : *est lapis et non lapis*. Dans la *Turba philosophorum* (même recueil, t. I, p. 449) : *Hic igitur lapis non est lapis*, etc. (v. aussi *Bibl. Chem.*, I, 935).

(2) En marge de M. « Ceci doit être entendu dans un sens mystique et non un sens physique. »

(3) Ou peut-être l'ensemble (ὁμὸν au lieu de ὠμὸν), par opposition aux parties séparées.

(4) Métaux et alliages métalliques.

(5) Pline (*H. N.*, l. XXXVII, 47) donne ce nom à une pierre précieuse blanche, à reflet intérieur. Mais il s'agit plutôt de l'une des deux espèces de terre de Samos, désignée sous le nom d'aster, dans Dioscoride, *Mat. Méd.*, l. V, 171.

(6) C'est-à-dire notre argent, AL.

(7) Sel de cuivre.

(8) A ajoute après le bleu : le vermillon de Coptos, la terre de Pont.

(9) σῶμα exprime un métal régénéré de son oxyde ou de ses minerais ; — on pourrait aussi lire : ἀσώματα πνεύματα; les esprits séparés des métaux.

la couperose cuite, l'ocre attique, le vermillon du Pont, le bleu, la pierre d'Arménie, le sáfran de Cilicie et la chélidoine.

7. Le mélange de la coquille des œufs et de l'eau préparée avec la chaux vive, c'est ce que l'on appelle la magnésie et les corps (métaux) de la magnésie, l'alliage de plomb et de cuivre, notre argent (1), l'argent commun, la céruse.

8. Le blanc, on l'appelle l'eau de la mer, parce que l'œuf est rond comme l'océan ; l'eau d'alun, l'eau de chaux, l'eau de cendre de chou, l'eau de chèvre (2) des anciens. (Prendre *l'eau* dans le sens du *lait*.)

9. La liqueur jaune, on l'appelle le soufre natif, le mercure, celui qui est dit (extrait) du cinabre; l'eau du natron roux, l'eau du natron jaune, le vin Aminien.

10. La composition jaune s'appelle l'or et l'électrum en décomposition, la teinture d'or, la teinture d'argent (3) extraite des citrons, celle qu'on extrait de l'arsenic et de l'eau du soufre apyre. De même que le citron présente la couleur jaune à l'extérieur, et, à l'intérieur, la saveur acide ; de même aussi, l'eau tirée de l'arsenic. L'eau du soufre apyre est le vinaigre des anciens.

11. Le blanc de l'œuf (4) s'appelle mercure, eau d'argent, cuivre blanc, vapeur sublimée blanche, ce qui se volatilise au feu, soufre excellent, eau de soufre natif, écume marine, eau fluviale, rosée, miel attique, lait virginal, lait coulant de lui-même, eau de plomb, *ios* de cuivre, ferment irrésistible, nuage, soif ardente, astre suspendu de la vapeur sublimée.

12. Quant à toi, aie ceci dans l'esprit : la nature se réjouit de la nature; la nature maîtrise la nature; la nature triomphe de la nature. C'est elle qui, mélangée d'en haut, accomplit le mystère cherché et tiré d'un seul (corps). — Ces phrases signifient que les sulfureux sont maîtrisés par les sulfureux, les

---

(1) L'argent des adeptes, opposé à l'argent commun.

(2) Voir la nomenclature des Prophètes ou prêtres égyptiens dans Dioscoride et dans les Papyrus de Leide (*Introd.*, p. 11).

(3) M. donne ici un signe dont le sens est inconnu, mais qui ressemble au chrysélectrum, c'est-à-dire à l'électrum. Ce signe est omis dans A, comme si le sens en eût été déjà perdu.

(4) Toute cette fin n'existe pas dans M. Le § 11 rappelle le langage amphigourique et de plus en plus vague, des alchimistes arabes et de ceux du moyen âge occidental.



humides par les humides correspondants. — Si les corps ne perdent pas l'état corporel et si les corps ne reprennent pas l'état corporel (1), ce qui est attendu ne se réalisera pas.

13. Il y a deux (2) compositions opérées par les corps métalliques et par les eaux divines et les plantes; elles transmutent la matière, celle que tu trouveras en poursuivant la chose cherchée. Si deux ne deviennent pas un, et trois un, et toute la composition une, le but cherché ne sera pas atteint.

FIN DE L'ŒUF

I. IV. — NOMENCLATURE DE L'ŒUF (3)

Nomenclature de l'Œuf: c'est le mystère de l'art.

1. On a dit que l'œuf est composé des quatre éléments, parce qu'il est l'image du monde et qu'il renferme en lui-même les quatre éléments. On l'a nommé aussi « pierre que fait tourner la lune », pierre qui n'est pas pierre, pierre d'aigle et cerveau d'albâtre (4).

2. La coquille de l'œuf est un élément semblable à la terre, froid et sec; on l'a nommée cuivre, fer, étain, plomb (5).

Le blanc d'œuf est l'eau divine; le jaune d'œuf est la couperose; la partie huileuse est le feu.

3. On a nommé l'œuf la semence, et sa coquille, la peau; son blanc et

---

(1) C'est-à-dire : si les métaux ne disparaissent pas par oxydation ou métamorphose chimique, et s'ils ne reparaissent pas à l'état métallique. Le § 12 est formé de citations des plus vieux auteurs.

(2) Variantes de AE. « Telles sont les eaux divines, parmi lesquelles je comprends celles qui sont tirées des natures molles, aussi bien que des métaux. Si tu es intelligent, il y a deux compositions, etc. »

(3) L'article IV est une variante de III. J'ai reproduit dans l'Introduction (p. 215), un autre article analogue, attribué à Justinien et tiré du Codex Voss. de Leide. Il en existe encore un autre dans les ouvrages de l'Anonyme, qui seront donnés dans la troisième livraison.

(4) L'albâtre est la chaux tirée des coquilles d'œuf : (v. *Lexique alchimique*, p. 4). La coquille entoure l'œuf comme le crâne entoure le cerveau ; de là ce symbolisme bizarre.

(5) Ce sont les quatre métaux imparfaits, qui servent à la transmutation et à la composition de l'or et de l'argent.

son jaune, la chair; sa partie huileuse, l'âme; sa partie aqueuse, le souffle ou l'air.

4. La coquille de l'œuf, c'est ce qui élève ces choses hors du fumier (1) pendant dix jours. Délayez-la, avec l'aide de Dieu, dans du vinaigre; plus vous la broyez, plus vous faites œuvre utile. Lorsque vous aurez battu la composition pendant huit jours, vous ferez fermenter; et vous préparerez la poudre sèche. Lorsque vous aurez accompli ce travail, jetez-y du mercure, et si vous n'obtenez pas la teinture du premier coup, répétez une seconde et une troisième fois.

5. On a nommé d'abord le jaune de l'œuf : ocre attique, vermillon du Pont, natron d'Égypte, bleu d'Arménie (2), safran de Cilicie, chélidoine; le blanc de l'œuf délayé avec l'eau de soufre est le vinaigre, l'eau d'alun, l'eau de chaux, l'eau de cendres de chou, etc.

I. v. — LE SERPENT OUROBOROS

1. Voici le mystère : Le serpent Ouroboros (mordant sa queue), c'est la composition qui dans son ensemble est dévorée et fondue, dissoute et transformée par la fermentation (3). Elle devient d'un vert foncé, et la couleur d'or en dérive. C'est d'elle que dérive le rouge appelé couleur de cinabre : c'est le cinabre des philosophes (4).

---

(1) Dans le bain-marie, chauffé au moyen du fumier. Il y a là la description sommaire d'un procédé pratique, laquelle contraste avec le style vague des autres paragraphes. Le § 4 semble une intercalation.

(2) Dans l'article précédent, ces mots signifient deux bleus distincts, comme dans Dioscoride, *Mat. méd.*, l. V, 105 et 106. — Ce sont des minerais de cuivre analogues à l'azurite (*Introd.*, p. 243).

(3) Le mot σῆψις est plus général, et signifie toute décomposition analogue à une fermentation, ou à une putréfaction.

(4) Il est difficile de savoir exactement à quels phénomènes chimiques ces formules mystiques font allusion. On pourrait y voir une allusion à la décomposition des pyrites, fournissant des sels basiques de cuivre verts, tels que la chrysocolle (*Introd.*, p. 243); puis le misy et le sory, sels basiques de fer et de cuivre, jaunes (*Introd.*, p. 242), et l'oxyde de fer rouge (*Introd.*, p. 261). Cette décomposition préoccupait beaucoup les alchimistes grecs.

2. Son ventre et son dos sont couleur de safran; sa tête est d'un vert foncé; ses quatre pieds constituent la tétrasomie (1); ses trois oreilles sont les trois vapeurs sublimées.

3. L'Un fournit à l'Autre son sang (2); et l'Un engendre l'Autre. La nature réjouit la nature; la nature charme la nature; la nature triomphe de la nature; et la nature maîtrise la nature (3); et cela non pas pour telle (nature) opposée à telle autre, mais pour une seule et même nature (4), (procédant) d'elle-même par le procédé (chimique), avec peine et grand effort.

4. Or toi, mon ami très cher, applique ton intelligence sur ces matières et tu ne tomberas pas dans l'erreur; mais travaille sérieusement et sans négligence, jusqu'à ce que tu aies vu le terme (de ta recherche).

5. Un serpent est étendu, gardant ce temple (et) celui qui l'a dompté; commence par le sacrifier, puis écorche-le, et après avoir pris sa chair jusqu'aux os, fais en un marchepied à l'entrée du temple; monte dessus et tu trouveras là l'objet cherché. Car le prêtre, d'abord homme de cuivre, a changé de couleur et de nature et il est devenu un homme d'argent; peu de jours après, si tu veux, tu le trouveras changé en un homme d'or (5).

I. VI. — LE SERPENT

1. Voici le mystère : le serpent Ouroboros, c'est-à-dire la dissolution des corps effectuée par son opération.

---

(1) Les quatre métaux imparfaits : Plomb, Cuivre, Étain, Fer, exprimés en un seul mot.

(2) Ou bien selon une autre version : l'Un fait naître l'Autre.

(3) Ce sont les axiomes du Pseudo-Démocrite.

(4) S'agit-il ici de la transmutation opérée sur un métal unique; et non sur un alliage? — Voir I, xv : Assemblée des Philosophes, et la citation du traité *De Mineralibus* (d'Albert le Grand livre III, ch. 8), faite dans la *Bibl. Chem.* de Manget, t. I, p. 934.

(5) *Origines de l'Alchimie*, p. 60. Zosime a reproduit cet exposé avec plus de développement; ce qui montre que c'étaient là de vieilles formules, exprimant la transmutation des métaux. On pourrait imiter ces changements par des précipitations galvaniques successives : mais rien ne prouve l'identité des opérations anciennes avec celles là.

2. Les lumières (1) des mystères de l'art, c'est la teinture en jaune.

3. Le vert du serpent, c'est l'*iosis*, c'est-à-dire sa fermentation; ses quatre pieds, c'est la tétrasomie employée dans la formule de l'art; ses trois oreilles, ce sont les trois vapeurs et les douze formules; son *ios* (2), c'est le vinaigre.

4. Or toi, mon ami très cher, applique ton intelligence sur ces matières.

5. Un serpent est étendu, gardant le temple (et) celui qui l'a dompté. (La *suite comme au* § précédent.)

I. VII. — INSTRUMENT D'HERMÈS TRISMÉGISTE (3)

1. Pour l'amour de l'art, exposons la (méthode) indiquée par Hermès. Il conseille de compter depuis le lever du Chien (4), c'est-à-dire depuis Epiphi, 25 juillet, jusqu'au jour où le malade est alité, et de diviser le nombre ainsi obtenu par 36. Maintenant, voyez le reste dans le tableau ci-dessous.

2. La lettre Z (ζωή) désigne la vie; Θ, (θάνατος) la mort; K, (κίνδυνος) le danger (5).

1.	6.	Z.	10.	13.	14.	18.	20.	22.	24.	25.	28.	30.	32.
2.	4.	Θ.	12.	16.	17.	21.	23.	26.	27.	33.	35.		
3.	5.	8.	15.	19.	K.	29.	31.	34.					

(1) L'auteur joue sur le mot φῶτα, qui signifie aussi les feux des fourneaux sur lequel on exécute les opérations.

(2) Venin, ou rouille, ou propriété spécifique active (v. *Introd.*, p. 254).

(3) Voir *Introd.*, p. 86 : *les médecins astrologues*.

(4) Sirius.

(5) Ces lettres sont prises en même temps pour leurs valeurs numériques dans le tableau : Z signifiant 7; Θ, 9; K est pris pour 11 (au lieu de 20). Le signe du nombre 35 dans le grec est également erroné.



I. VIII. — LISTE PLANÉTAIRE DES MÉTAUX (1)

LES MINÉRAUX (2)

1° Saturne : Plomb; litharge; pierres de miel; pierres gagates (3); claudianos (4) et autres substances analogues.

2° Jupiter : Etain ; corail (5) ; toute pierre blanche; sandaraque; soufre et autres substances analogues.

3° Mars : Fer; pierre d'aimant; pséphis (6); pyrites rousses (7) et substances analogues.

4° Soleil : Or; escarboucle; hyacinthe; diamant (?); saphir et substances analogues.

5° Vénus : Cuivre; perle; onyx; améthyste; naphte; poix; sucre; asphalte; miel; (gomme) ammoniaque; encens.

6° Mercure : Emeraude ; jaspe ; chrysolithe; hésychios (8) ; mercure; ambre; oliban et mastic.

7° Lune : Argent ; verre ; antimoine ; cuir ; chandra (9) ; terre blanche et substances analogues.

La liste transcrite dans R, c'est-à-dire dans le manuscrit 2419 (traité d'Albumazar); *Introd.*, p. 79 et 206, mérite une attention particulière. Elle répond à une tradition astrologique plus complète et plus ancienne, remontant probablement aux Chaldéens; car elle est encadrée entre une liste de plantes et une liste d'animaux, également consacrées aux Planètes (10). Un certain nombre de noms de pierres précieuses (saphir, sardoine, jaspe, chrysolithe, perle), de minéraux (pierre d'aimant, litharge), d'alliages (claudianos, asèm

(1) Cp. *Origines de l'Alchimie*, p. 232 et suivantes. — Les signes des planètes sont en marge des manuscrits, à côté du nom du métal. — Voir *Introd.*, p. 79, 206 et les notes du *Texte grec*.

(2) Consacrés à chaque planète, R. voir la note du *Texte grec*.

(3) Pierre bitumineuse. — Dioscoride, *Mat. méd.*, l. V, 145. — *Introd.*, p. 254.

(4) Alliage métallique. — *Introd.*, p. 244.

(5) Dans R : au lieu du corail, le béryl.

(6) Mot à mot : caillou; c'est quelque minerai de fer.

(7) R : Pierre de feu.

(8) Corps inconnu : Ce mot manque dans R.

(9) Corps inconnu.

(10) *Texte grec*, p. 24, note.

ou diargyros), sont transcrits en caractères, hébraïques, comme si l'on avait voulu en interdire la connaissance aux gens non initiés : c'est l'indice d'une vieille tradition mystique.

L'ordre des corps est parfois plus naturel : le sucre, par exemple, n'étant pas interposé entre la poix et l'asphalte, comme dans les manuscrits alchimiques, mais se trouvant à côté de son congénère, le miel.

Le mercure (métal) est placé tout à la fin de la liste de la planète Hermès; ce qui accuse l'addition de ce métal à une liste plus ancienne, où l'émeraude, mise à la suite du nom de la planète, jouait le rôle d'un métal, comme le *mafek* égyptien (*Origines de l'Alchimie*, p. 220, 234). L'existence de cette liste antérieure est indiquée plus nettement encore par les mots ajoutés : « les Persans attribuent à cette planète (au lieu du mercure) l'étain. » — De même, dans la liste des matières attribuées à la planète Jupiter, après le mot Etain, on lit : « Les Persans attribuent à cette planète (au lieu de l'étain) le métal argentin » ; ce qui signifie l'asèm ou électrum. Il y a là une indication très remarquable des changements survenus dans les attributions des métaux aux planètes, après que l'asèm ou électrum eut disparu de la liste des métaux, vers le VIe ou VIIe siècle de notre ère (v. *Introd.*, p. 81 à 85).

I. IX. — NOMS DES FAISEURS D'OR (1)

1. Connais, mon ami, les noms des faiseurs d'or :

Platon, Aristote, Hermès, Jean le grand prêtre dans la divine Evagie (2) ; Démocrite, Zosime, le grand Olympiodore, Stephanus le philosophe, Sophar le Persan, Synésius, Dioscorus le prêtre du grand Sérapis à Alexandrie, Ostanès l'Egyptien, Comarius l'Egyptien, Marie, Cléopâtre la femme du roi Ptolémée (3), Porphyre, Epibechius (4), Pélage, Agatho-

(1) Voir *Origines de l'Alchimie*, p. 128 et suivantes. Voir aussi la liste ancienne du manuscrit de Saint-Marc, donnée dans l'*Introd.*, p. 110.

(2) Cp. *Origines de l'Alchimie*, p. 118.

(3) Cléopâtre, la femme alchimiste, a été confondue plus tard avec la reine de ce nom. *Origines de l'Alchimie*, p. 173.

(4) *Alias*, Pebechius, Pebichius. C'est Horus l'Epervier : *Origines de l'Alchimie*, p. 168.



démon, Héraclius l'empereur, Théophraste, Archélaüs, Pétasius (1), Claudien, le philosophe anonyme, le philosophe Menos (2), Pausérls, Sergius.

2. Ce sont là les maîtres partout célèbres et œcuméniques, les nouveaux exégètes de Platon et d'Aristote.

3. Les pays où l'on accomplit cette œuvre divine sont: l'Egypte, la Thrace, Alexandrie, Chypre et le temple de Memphis (3).

I. x. — NOMS DES VILLES

Sur la pierre métallique ; en quels lieux elle est préparée (4).

1. Il faut connaître en quels lieux de la terre de Thébaïde se prépare la paillette métallique : Cléopolis (Héracléopolis) ; Alycoprios (Lycopolis) ; Aphrodite; Apolenos (Apollinopolis) ; Eléphantine.

2. La pierre métallique ressemble au marbre ; elle est dure, et les hommes qui, dans les lieux précités en font l'extraction avec beaucoup de peine, la préparent à l'intérieur (de la terre) ; ils portent des lampes..., et lorsqu'ils trouvent un filon, ils l'occupent. Leurs femmes broient (la pierre) et en font mouture.

3. Lorsque, après avoir réduit le minerai en poudre, ils l'ont étalé sur des tables garnies de rainures contrariées et disposées en pente douce, ils y font couler de l'eau ; la partie pulvérisée, légère et inutile, est entraînée par l'eau, tandis que la partie utile, retenue par son poids, est recueillie dans les rainures des planchettes. Alors, pour la cuisson, ils resserrent le dépôt, le

---

(1) Ou Pétésis = Isidore en grec. *Introd.*, p. 11 et *Lexique alchimique*, traduction, p. 15.

(2) E L. « Memnon le philosophe et les autres anonymes. » Il n'est pas question ailleurs de ce Menos. Serait-ce le vieux roi Ménès? Il existe des écrits alchimiques sous le pseudonyme du roi Chéops (Sophé). — *Origines de l'Alchimie*, p. 58.

(3) Le temple de Phtha.

(4) Voir *Origines de l'Alchimie*, p. 129. C'est l'abrégé d'un morceau d'Agatharchide sur l'extraction de l'or de ses minerais ; morceau qui se trouve intercalé au milieu des recettes alchimiques dans M.

placent dans un vase de terre cuite et, faisant un mélange selon la formule (1), ils lutent le vase, et le font chauffer sur un fourneau, pendant cinq jours et cinq nuits ; le vase a une issue pour l'extraction (des produits).

Un *Traité des Poids et Mesures*, attribué à Cléopâtre, se trouve dans la plupart des manuscrits alchimiques grecs. Il a été imprimé d'abord par H. Etienne, au début de son *Thesaurus Græcæ linguæ*, puis reproduit, discuté, commenté par les auteurs qui se sont occupés des mesures antiques, par Hultsch en particulier : ce qui m'a paru en rendre la réimpression superflue.

Je crois au contraire utile de reproduire ici la liste *des mois égyptiens*, avec traduction latine grécisée, d'après le manuscrit A, fol. 280; en mettant en regard les noms des mois coptes actuels, qui montrent la permanence des vieilles traditions. (Je les ai tirés de l'*Annuaire du Bureau des Longitudes*, pour 1886, p. 24.)

NOMS ANCIENS	NOMS LATINS GRÉCISÉS	NOMS COPTES MODERNES
Phamenoth	Martios (Mars)........	Barmhat.
Pharmouthi..........	Aprilios (Avril).......	Barmudeh.
Pachon..............	Maïos (Mai)..........	Bachones.
Payni................	Junios (Juin).........	Bawne.
Epiphi...............	Julios (Juillet)........	Abib.
Mesori...............	Augustos (Août)......	Mesori.
Thoth	Septevrios (Septembre)	Tut (7e mois de l'année).
Phaophi..............	Octobrios (Octobre)...	Bobeh.
Athyr................	Noevrios (Novembre).	Hatur.
Chiak................	Decevrios (Décembre).	Koyhak.
Tybi.................	Januarios (Janvier)....	Tubeh.
Méchir...............	Fevruarios (Février)...	Amchir.

(1) Cette formule est donnée par Agatharchide, p. 128 (*Geogr. græci*, Éd. Didot).

I. XI. — SERMENT

1. Je te jure (1), mon honorable initié, par la bienheureuse et vénérable Trinité, que je n'ai rien révélé des mystères de la science qui m'ont été transmis par elle, dans les retraites secrètes de mon âme : toutes les choses dont je tiens la connaissance de la Divinité, relativement à l'art, je les ai déposées sans réserves dans mes écrits, en développant la pensée des anciens d'après mes propres réflexions.

2. Toi-même, aborde tous ces écrits dans un esprit de piété et de prudence; si nous avons dit quelque chose d'erroné, par ignorance, mais sans mauvaise intention, corrige nos fautes dans ton intérêt et dans l'intérêt des lecteurs fidèles à Dieu, exempts de malice et honnêtes, qualités qui sont en vérité difficiles à rencontrer (2). Salut ! au nom de la sainte et consubstantielle Trinité; je veux dire le Père, le Fils et le Saint-Esprit (3). La Trinité (3) dans l'unité, c'est le Fils, qui s'est incarné sans péché parmi les hommes, pour la glorification de la dyade (4), à laquelle il participe lui-même; il a revêtu la nature humaine, tout en demeurant irréprochable; la voyant sujette à faillir, il l'a redressée.

I. XII. — (SERMENT) DU PHILOSOPHE PAPPUS (5)

1. Je te jure par le grand serment, qui que tu sois : j'entends le Dieu unique, par l'espèce et non par le nombre, celui qui a fait le ciel et la terre et le quaternaire (6) des éléments et les substances qui en dérivent; ainsi que

(1) Ce serment est tout imprégné des idées de la métaphysique chrétienne des Grecs byzantins, du IVe au VIe siècle; surtout dans les deux additions finales; car le commencement pourrait avoir été écrit par un néo-platonicien.

(2) La suite manque dans plusieurs manuscrits : c'est une addition.

(3) C'est une formule finale. La suite manque dans l'une des copies de A; elle répond sans doute à une seconde addition postérieure.

(4) Le Père et le Saint-Esprit.

(5) Appelé aussi Pappoas.

(6) La Tétractys, formule pythagoricienne.

nos âmes rationnelles et intelligentes, en les harmonisant avec le corps; le dieu que portent les chars des chérubins, et que célèbrent les légions des anges.

2. Quelques-uns (1) ont délayé le jaune d'œuf (2) avec les liquides du même genre, jetant une cotyle (3) d'eau dans une once du corps (en question); après avoir renfermé (ce mélange), ils l'ont soumis à l'action des étuves; l'opération accomplie, ils ont enlevé l'*ios;* — après l'avoir exposé à l'air, ils l'ont incorporé à la cire et au soufre. Ayant ainsi soumis le mélange à l'action de la chaleur, pour parfaire l'opération dans des étuves régulières, c'est-à-dire par des dissolutions ou des cuissons, ils ont déposé le produit solide dans des vases de verre, suspendus dans un local chaud et recevant de préférence la lumière du côté du levant, ou du couchant et du midi, plutôt que du nord; ainsi que l'a prescrit en détail Stephanus, très aimé de Dieu, et comme nous l'avons exposé en abrégé dans notre traité dédié à Moïse, le trois fois bienheureux.

3. Ainsi nous avons bien composé notre écrit. En effet, si tu vois que le liquide s'étend vers le nord, comme il est dit dans le discours sur l'eau de soufre natif, alors hâte-toi de le corriger en délayant avec la saumure, le natron, l'antimoine, la couperose destinée à l'affinage (4). — Il voulait désigner par là la mortification du produit (5) et l'accomplissement de l'œuvre exposée dans tout son discours (6).

(1) Cette fin est étrangère au serment. Peut-être est-ce une recette, dont la révélation devait être précédée par le serment de l'initié.

(2) Voir la nomenclature de l'œuf, p. 19 à 22.

(3) Mesure de volume.

(4) Cette description énigmatique du grand œuvre repose sur des allusions vagues à diverses opérations chimiques. Elle est d'une basse époque, postérieure au VIIe siècle, à en juger d'après la citation de Stephanus.

(5) Qu'il fallait éviter, pour accomplir l'opération.

(6) La phrase finale est une glose de commentateur, ajoutée en dernier lieu.

I. XIII. — ISIS A HORUS

(1re RÉDACTION)

Isis la Prophétesse (1) *à son fils* (2).

1. Isis, la prophétesse à son fils Horus : « Tu devais t'éloigner, mon enfant, et aller combattre contre l'infidèle Typhon, pour le trône de ton père. Moi-même m'étant rendue à Hermonthis, ville (où l'on cultive) l'art sacré de l'Égypte (3), j'y ai passé un certain temps. D'après le cours des circonstances, et la révolution nécessaire du mouvement des sphères (4), il arriva que l'un des anges qui résident dans le premier firmament, m'ayant contemplée d'en haut (5), voulut s'unir à moi (6). Il s'avança, se disposant à en venir à son but : mais je ne lui cédai point, voulant apprendre de lui la prépara-

---

(1) Voir BERTHELOT, *Orig. de l'Alch.*, p. 138. Cp. HŒFER, *Hist. de la Chimie*, t. I, p. 290, 2e édition. — Titre de L : Isis, reine d'Égypte, épouse d'Osiris, sur l'art sacré, à son fils Horus ». — Les variantes notables de la seconde rédaction du texte, d'après L, sont données en notes dans la traduction présente.

(2) Le titre est suivi du signe de la lune dans le manuscrit A. Ce signe, qui est aussi celui de l'argent, indique que tout le morceau a un sens alchimique caché. — Ici il remplace le nom du fils d'Isis, ce qui semble se rapporter à l'identification d'Horus enfant avec Harpocrate, et au rôle lunaire de l'Harpocrate thébain, désigné sous le nom de Khons (v. les mots Aah [dieu lunaire] et Khons, dans le *Dictionnaire d'Archéologie égyptienne*, par Pierret, 1875). Ceci tend à faire remonter jusqu'aux vieilles traditions égyptiennes la première rédaction de ce morceau. L'existence de deux rédactions, notablement différentes, pourrait répondre à deux interprétations distinctes d'un même texte hiéroglyphique.

(3) D'après L : « Moi-même, après ton départ, m'étant rendue à Ormanouthi (Hermonthis), où l'art sacré de l'Égypte est cultivé mystérieusement... » Ceci correspond à une note marginale de A : « elle parle dans un sens mystérieux », et nous rappelle le symbolisme alchimique de ce morceau.

(4) Cette phrase, qui répond au caractère sidéral d'Horus et d'Isis, manque dans L ; on y lit seulement : « Je voulais me retirer ; pendant que je m'éloignais, l'un des prophètes ou anges, etc. »

(5) Manque dans L. Il y a quelques variantes peu importantes dans ce qui suit.

(6) Dans A, ce mot est suivi du signe du cuivre, c'est-à-dire d'Aphrodite (Vénus), déesse assimilée à Isis-Hathor. Il semble donc qu'il s'agisse ici, dans un langage mystique, d'une combinaison chimique où le cuivre figurait comme matière de la transmutation (voir la note 2) ; combinaison assimilée, suivant un symbolisme fréquent chez les alchimistes, à l'union de la femme avec l'homme.

tion de l'or et de l'argent. Comme je l'interrogeais là-dessus, il me dit qu'il ne lui était pas permis de s'expliquer à cet égard, vu la haute importance de ces mystères, mais que le jour suivant, il viendrait un ange plus grand, l'ange Amnaël (1), et celui-là serait en état de me donner la solution de la question.

2. Et il me dit que celui-là porterait un signe sur sa tête (2) et qu'il me montrerait un petit vase non enduit de poix, rempli d'eau transparente. Il (ne) voulut (pas) révéler la vérité.

3. Le jour suivant, lorsque le soleil était au milieu de sa course, apparut l'ange Amnaël, plus grand que le premier ; pris du même désir à mon égard ; il descendit vers moi, il ne resta pas immobile, mais se rendit en hâte au lieu où je me tenais ; et moi je ne cessai pas de m'informer de la question.

4. Et comme il tardait (à me répondre), je ne me livrai point, mais je contins son désir jusqu'à ce qu'il m'eût fait voir le signe qu'il avait sur la tête et qu'il m'eût transmis sans réserve et avec sincérité les mystères que je cherchais.

5. Enfin, il me montra le signe et commença la révélation des mystères ; proférant des serments (3), il s'exprima ainsi : Je te le jure par le ciel, la terre, la lumière et les ténèbres ; je te le jure par le feu, l'eau, l'air et la terre ; je te le jure par la hauteur du ciel, par la profondeur de la terre et du Tartare ; je te le jure par Hermès, par Anubis, par les hurlements du Kerkoros (4), par le serpent qui

(1) En marge de A : « Elle parle d'un être versé dans la connaissance de Dieu. » Dans L, tout le passage est abrégé en ces termes :

« 1. Le jour suivant, vint à moi leur premier ange prophète appelé Amnaël.

« 2. Je l'interrogeai de nouveau sur la préparation de l'or et de l'argent. Il me montra un signe qu'il avait sur la tête, et un vase, non enduit de poix, rempli d'eau transparente, qu'il avait dans les mains, et il ne voulut pas révéler la vérité.

« 3. Le jour suivant, il revint, il renouvela sa tentative amoureuse et s'efforça d'atteindre son but. Mais je ne m'occupais pas de lui ; et il continua à me tenter et à me prier par son désir.

« 4. Mais je ne me livrai point, et je le dominai jusqu'à ce qu'il m'eût fait voir le signe, etc. »

(2) Ceci paraît une allusion au disque qui surmonte les cornes en croissant (demi-cercle), lesquelles servent de coiffure au dieu lunaire Khons ou Aah. Dans L ce signe est décrit seulement un peu plus loin, lors de l'apparition d'Amnaël.

(3) Il semble que le serment aurait dû être prononcé par Isis. Le début rappelle le serment des *Orphica.*

(4) Her-Hor est le premier prophète d'Ammon ; c'est le nom d'un personnage historique de la XXe dynastie (*Dict. d'Arch. égypt.* de Pierret). Ici il est devenu un personnage infernal.

garde le temple (1); je te le jure par le bac et par le nocher de l'Achéron; je te le jure par les trois Nécessités (Parques), par les Fouets (Furies), par l'Épée.

6. Après tous ces serments, il me demanda de ne (rien) communiquer à qui que ce fût, excepté à mon fils chéri et légitime, afin que toi-même tu fusses lui et que lui fût toi (2). Ainsi donc, observe en passant, interroge l'agriculteur Acharantos (3) et apprends de lui quelle est la semence et quelle est la moisson, et tu sauras que celui qui sème le blé récolte du blé, que celui qui sème de l'orge récolte de l'orge.

7. Quand tu auras, mon enfant, entendu ces choses, par manière de préambule, considères-en toute la création et la génération, et sache que l'homme sait engendrer l'homme, le lion engendre le lion, et le chien engendre le chien. S'il arrive qu'un être soit produit contrairement à la nature, c'est un monstre qui est engendré et il n'a pas de consistance (4). La nature charme la nature, et la nature triomphe de la nature.

8. Les adeptes ayant participé à la puissance divine, et ayant réussi par l'assistance divine, éclairés par l'effet de la demande (d'Isis) (5); ils firent des préparations avec certains minerais métalliques, sans se servir d'autres substances (non convenables). Ils réussirent ainsi au moyen de la nature substantielle à triompher de la matière employée dans la préparation (6).

(1) C'est le serpent Ouroboros. Dans L on lit : « le hurlement de Kerkouroboros le serpent, et du chien tricéphale, Cerbère, gardien de l'Enfer ». — Kerkoros et Ouroboros sont ici confondus en un seul mot, par l'erreur du copiste. D'ailleurs le hurlement du serpent n'a pas de sens. Cerbère paraît avoir été ajouté en raison de l'ancien mot, gardien (du temple); (voir l'article I, v, 5), qui n'était plus compris et qui a été appliqué à l'Enfer par l'un des copistes dont L procède.

(2) Ceci semble faire allusion à l'identité du Dieu lunaire *Aah*, (symbole de l'argent) avec Khons (Harpocrate, qui est encore Horus. — Cette phrase mystique, tirée du culte égyptien, a disparu dans L.

(3) Ailleurs : Achaab (*Texte grec*, p. 89, l. 10). Ces noms propres ont été remplacés par « un certain agriculteur » dans L.

(4) Cette phrase philosophique manque dans L.

(5) Le commencement de ce paragraphe jusqu'à cet endroit manque dans L, qui débute ainsi : « 8. Il faut préparer la matière avec les minerais métalliques et non avec d'autres substances. En effet, comme je l'ai dit précédemment, le blé, etc. »

(6) Ceci paraît vouloir dire qu'il faut faire intervenir la nature prépondérante de l'or, jouant le rôle d'un germe ou élément générateur, pour surmonter et changer la nature de la matière des autres substances employées dans les transmutations.

En effet, de même que j'ai dit précédemment que le blé engendre le blé et que l'homme sème l'homme ; de même aussi l'or sert à la moisson de l'or, et généralement le semblable, à celle de son semblable (1). Maintenant le mystère a été révélé.

9. Prenant du mercure, fixe le (2) : soit avec la terre bolaire, ou avec le métal de la magnésie, ou avec le soufre ; et garde-le : c'est l'amalgame fusible (3).

Mélange des espèces : plomb facilement fusible (amalgame), 1 partie ; pierre blanche, 2 parties ; pierre crue (ou entière) (4), 1 partie ; sandaraque (5) jaune, 1 partie ; renoncule (6), 1 partie ; mélange tout cela avec du plomb pris en masse, et fais fondre par trois fois.

10. ***Mélange de la préparation blanche***, laquelle est le blanchiment de tous les corps (métalliques) (7). Prends 1 partie de mercure blanchi avec addition de cuivre (8) ; et prenez 1 partie de magnésie, désagrégée par les eaux (chimiques) ; 1 partie de lie de vin, traitée par le jus de citron ; 1 partie d'arsenic (9), délayé avec l'urine d'un enfant impubère ; 1 partie de cadmie ; 1 partie de pyrite, cuite avec de la litharge ; 1 partie de céruse, cuite avec du

(1) Tout le paragraphe 8 semble une addition, faite après coup, au texte primitif du § 7, qu'elle répète en grande partie. C'est en quelque sorte une transition mal agencée entre ce texte et les recettes techniques des paragraphes suivants, recettes très anciennes d'ailleurs et fort voisines de celles du Papyrus de Leide.

(2) Ceci signifie : soit le mercure éteint par son mélange avec une argile, soit le mercure amalgamé avec un alliage métallique, soit le mercure sulfuré par l'action du soufre, ou des sulfures métalliques.

(3) L : « c'est l'amalgame fusible, suivant le mélange des espèces : plomb facilement fusible », etc.

(4) V. la Nomenclature de l'Œuf, p. 19.

(5) Réalgar.

(6) Ce nom symbolique exprime quelque substance minérale jaune : voir le Lexique, p. 6.

(7) Cette préparation représente un mélange de divers oxydes métalliques (cuivre, mercure, fer, arsenic, zinc, plomb, etc.), salifiés plus ou moins complètement par le bitartrate de potasse et par le *vinaigre* très fort ; c'est-à-dire par un acide, ou un alcali, ou un autre corps piquant, assimilé au vinaigre ; le tout est ajouté au mercure éteint ou amalgamé. En faisant chauffer ce mélange dans un creuset, avec addition d'un fondant, on obtiendra un alliage complexe. — Les Recettes d'asèm dans le papyrus de Leide, *Introd.*, p. 29 (recettes 5, 6), p. 30 (recette 9), p. 31 (recette 13), p. 32 (recette 18), p. 33 (recette 19), p. 35 (recette 27), p. 37 (recette 37), p. 45 (recettes 84, 85, 86), p. 47 (recette 90) ; sont tout à fait analogues aux descriptions contenues dans les § 10, 11 et 12.

(8) Il y a là une inversion : c'est au contraire le cuivre qui est blanchi par le mercure.

(9) Orpiment.

soufre; 2 parties de litharge, cuite avec de la chaux; 1 partie de cendres de *cobathia* (1). Délaie tout cela avec du vinaigre blanc très fort et, après avoir fait sécher, tu obtiendras la préparation blanche (2).

11. Ensuite (3), prenant du cuivre et du fer, fais-les fondre, puis jettes-y peu à peu les substances que voici, pulvérisées : soufre, 1 partie ; magnésie, 10 parties; jusqu'à ce que le fer devienne bien ductile. Après avoir broyé, mets de côté.

12. Prenant (4) un peu de cuivre rendu ductile par la chaleur, fais-en fondre 4 parties, et jettes-y 1 partie de fer broyé (5), en l'ajoutant peu à peu et l'agitant, jusqu'à ce que le fer et le cuivre fassent un alliage.

Puis, prenant de cet alliage le poids d'une livre, fais-le fondre, en y projetant 3 onces de la préparation blanche, (ajoutée) peu à peu, jusqu'à ce que la matière broyée devienne blanchâtre. Puis, en la prenant au sortir du creuset, ajoutes-y du mercure : 1 partie pour 2 parties du mélange; donne-lui l'épaisseur d'un ongle. Si le métal n'est pas tout-à-fait ductile, fais le fondre de nouveau, et il deviendra mou comme la cire (6).

13. Ensuite (3), après avoir préparé une liqueur pour la dorure (7), une liqueur de coquille d'or (8), sans couperose, ni résidu de creuset, place les lames dans un vase de verre, mets à part pendant 35 jours, jusqu'à ce que le dépôt soit rassemblé. Puis, enlève et garde le produit (9).

14. Ensuite (10), prends la préparation blanche obtenue au moyen du mercure, de la magnésie, de la lie de vin, de l'arsenic, de la cadmie, de la pyrite et de la céruse ; prends aussi du mercure, mêles-y la liqueur du sidéro-

---

(1) Voir *Introd.*, p. 255.

(2) Tout ce paragraphe est une répétition plus développée de la recette contenue dans le précédent.

(3) Le mot « ensuite » signifie simplement que l'auteur passe à une préparation nouvelle ; laquelle ne fait pas nécessairement suite à la précédente. Souvent le copiste, ayant sous les yeux deux recettes semblables, en a mis bout bout les parties parallèles.

(4) Mot à mot : un Kéras ou Kération, c'est-à-dire un Carat, tiers d'obole, poids.

(5) Limaille de fer, ou fonte broyée ?

(6) Ceci paraît encore se rapporter à la formation d'un amalgame. Le § 12 développe la recette du § 11.

(7) Il y avait probablement ici le signe de l'or, que le copiste grec a traduit par ἡλιοχόσμιον, pour χρυσοχόσμιον.

(8) Le mot d'or en coquille est encore usité chez les bijoutiers.

(9) Recette sommaire pour dorer, analogue à celles des Papyrus de Leide (voir *Introd.*, p. 70).

(10) Ce paragraphe est une variante des précédents.

chalque et les espèces susdites. Que la liqueur surnage la préparation de l'épaisseur de deux doigts; laisse macérer pendant quinze jours à l'ombre, et conserve le dépôt.

15. Lorsque tu veux blanchir quelqu'un des corps métalliques (1), procède ainsi : prenant du mercure, de la lessive de chaux, de l'urine, du lait de chèvre, du natron et du sel, délaie et blanchis.

16. On sait pareillement que les choses qu'il me reste à expliquer (2), c'est-à-dire les diplosis, les teintures et tous les traitements, tendent à un seul et même sens, à une seule et même œuvre. Comprends donc, mon enfant, le mystère de la préparation de la veuve (3).

17. Voici comment on élève la vapeur sublimée (4) : prends de l'arsenic (5), fais-le bouillir dans l'eau, et le mettant dans un mortier, pile-le avec le stachys et un peu d'huile; mets le matras et la fiole (6) sur des charbons. Au-dessus de l'entrée (du fourneau?) dispose l'appareil, jusqu'à ce que la vapeur s'en aille. Traite la sandaraque de la même façon.

I. XIV. — LES MŒURS DU PHILOSOPHE

Quelles doivent être les qualités morales de celui qui poursuit l'étude de la science (7).

Celui qui poursuit l'étude de la science doit premièrement aimer Dieu et les hommes, être tempérant, désintéressé, repousser le mensonge, toute fraude, toute mauvaise action, tout sentiment d'envie, être enfin un sin-

(1) C'est une recette pour blanchir les métaux par amalgamation, analogue à l'une des précédentes.

(2) Ceci semble indiquer l'intention de l'auteur d'exposer tout un ensemble de recettes, dont ce qui précède aurait été seulement le début.

(3) Isis, veuve d'Osiris. Ce mot marque la fin de la principale addition.

(4) Ceci est une recette, ajoutée à la suite des précédentes. C'est une sublimation, opérée dans l'alambic, au moyen des sulfures d'arsenic, mélangés de divers produits organiques.

(5) Orpiment.

(6) Voir figure 11, *Introd.*, p. 132.

(7) Voir *Origines de l'Alchimie*, pages 119, 160 et 206. Ce morceau est attribué à Démocrite par Cedrenus. Il se retrouve avec développement dans Geber et les alchimistes arabes.



cère et fidèle enfant de la sainte, consubstantielle et coéternelle Trinité (1). Celui qui ne possède pas ces belles qualités, agréables à Dieu, ou qui ne s'efforce pas de les acquérir, celui-là se trompera lui-même, en voulant atteindre les choses inaccessibles ; il ne fera que se nuire à lui-même.

I. xv. — SUR L'ASSEMBLÉE DES PHILOSOPHES

1. Les philosophes envoyèrent les uns chez les autres en vue de former une réunion, attendu qu'une querelle et un grand trouble les avait assaillis; ce trouble venait de l'erreur qui s'est abattue sur le monde en ce qui concerne les natures, les corps (2), les esprits (3), touchant la question de savoir si c'est au moyen de plusieurs espèces, ou d'une seule, que s'accomplit le mystère (4).

2. Le philosophe, répondant clairement des choses connues d'eux, s'exprime ainsi : « Il n'appartient pas à ceux de notre race (5), provenant d'une seule espèce, de nous reprocher nos livres et de nous jeter des imprécations à la tête. Relativement à la teinture de l'or que l'on veut obtenir, voici ce qui m'a été indiqué par les gens du métier : Si quelqu'un vient à exposer les enseignements relatifs à la multiplicité des espèces, il est dans l'erreur; car le but poursuivi est autre. Le fourneau est unique, unique le chemin à suivre, unique aussi l'œuvre ».

3. Rien ne conduira au but (même au prix de 50 deniers) (6). Mais le seigneur Dieu l'a livré (gratuitement), à cause des mendiants et des désespérés.

---

(1) C'est le langage des Grecs byzantins de la fin du IVe et du Ve siècle.

(2) Métaux, corps fixes.

(3) Corps volatils (v. *Introd.*, p. 247).

(4) Cela paraît signifier : La transmutation s'opère-t-elle sur un métal unique, dont on change la nature spécifique; ou bien fabrique-t-on l'or et l'argent, en les composant à la façon des alliages, tels que le bronze et le laiton ? On pourrait encore entendre par là la pierre philosophale. En effet, on lit dans un commentaire sur la *Turba philosophorum* (*Bibl. chem.* de Manget, t. I, p. 499) : *Multis disputationibus Lapidem vel diversis, vel duabus, vel unâ tantum re constare, diversis nominibus contendunt.* — Voir plus haut la note 4 de la page 23.

(5) Il y a là, ce semble, une allusion au rôle des Juifs parmi les alchimistes; des phrases analogues, mais plus précises, sont attribuées à Marie (*Origines de l'Alchimie*, p. 56).

(6) Ce passage est une interpolation évidente. Il semble qu'il y ait là un

4. Le philosophe parle ainsi : « Prends dans les chairs (1) la partie jaune, car c'est la meilleure parmi les produits macérés (2) ; et prends la pierre ; mets sur le feu, et aussitôt après, dans l'eau ; puis reprends cette pierre, ainsi qu'une partie des chairs macérées, et mets (le tout) dans un fourneau solide, destiné à faire le verre. Prends l'huile qui surnage la pierre (3), et (alors) la pierre demeure à l'état de verre. En prenant le même vinaigre, on possède le vinaigre des philosophes (4) ».

I. XVI. — SUR LA FABRICATION DE L'ASEM (5)

Prenez du Plomb fusible (6), tiré des minerais lavés. Le Plomb fusible est très compact. On le fond à plusieurs reprises, jusqu'à ce qu'il devienne asèm. Après avoir obtenu l'asèm, si vous voulez le purifier, projetez dans le creuset du verre de Cléopâtre et vous aurez de l'asèm pur. Car le plomb fusible fournit beaucoup d'asèm (7). Chauffez le creuset sur un feu modéré et pas très fort.

---

débris de quelqu'autre écrit, intercalé au hasard. La phrase qui le termine peut être rapprochée de certains énoncés, très fréquents chez les alchimistes arabes, d'après lesquels la pierre philosophale était formée de matières qui se trouvaient partout, à la disposition des plus pauvres : *Est vilis in plateis et in viis ejectus pedibus hominum calcatur et ab uno quoque paupere potest acquiri.* (AVICENNE, dans *Bibl. Chem.* de Manget, t. I, p. 633, — voir aussi p. 935).

(1) L'auteur se sert ici du langage symbolique des parties du serpent (v. p. 23). Le mot chair signifie quelque matière insoluble dans les liqueurs employées, matière colorée en jaune ou en rouge.

(2) Il y a dans le grec un jeu de mot symbolique, relatif à l'embaumement des corps humains.

(3) Il semble qu'il s'agisse d'un fondant liquéfié, qui coule à la surface du métal dans le creuset.

(4) Vinaigre des philosophes, ou eau mercurielle qui dissout les métaux. Cette dernière phrase ne semble pas faire suite à ce qui précède. — La première partie de l'article XV est relativement claire ; mais la fin est trop vague pour offrir un sens précis : c'est une addition de copiste.

(5) M. fol. 106. Il y a deux titres ; le signe du second est celui de l'argent.

(6) Le signe traduit ici par fusible est celui de l'eau. S'agit-il de l'amalgame de la page 34 ? Cette recette et celles qui suivent sont des recettes techniques, positives, analogues à celles du Papyrus de Leide.

(7) Entendre par asèm un alliage de plomb et d'argent (voir les recettes du Papyrus de Leide, *Introd.*, p. 65).



2. *Fabrication de l'asèm.* — Prenez de l'étain (1), fondez-le, et après cinq fusions, jetez du bitume à sa surface dans le creuset. Chaque fois que vous le refondrez, coulez-le dans du sel ordinaire, jusqu'à ce qu'il devienne un asèm parfait et abondant. Si vous voulez l'employer pour un travail d'Eglise (2), opérez entre le moment de la fusion et celui du durcissement.

3. *Fabrication de l'asèm.* — On le tire du plomb ordinaire purifié; comme il est dit sur la stèle d'en haut. Il faut savoir que cent livres de plomb ordinaire fournissent dix livres d'asèm.

I. XVII. — FABRICATION DU CINABRE

1. On met dans un mortier une livre de soufre apyre et deux livres de mercure; on les broie ensemble pendant un jour. On introduit le tout dans un alambic de verre; on en ferme l'orifice avec un lut charbonneux, capable de résister au feu, épais de trois doigts. On soumet ce vase à l'action du feu, pendant 6 à 9 heures. Après ce traitement, vous trouverez une masse agglomérée, d'apparence ferrugineuse. Broyez-la à plusieurs reprises avec de l'eau, pour obtenir une couleur dorée. Car plus vous broierez, plus elle deviendra jaune. Le soufre apyre rend fixes les matières volatiles.

2. *Sur le cinabre.* — Il faut savoir que la régénération (du mercure au moyen) du cinabre se fait au moyen de l'huile de natron (3). On fond sur un feu léger, comme vous le comprenez bien.

3. *Autre article sur le cinabre* (4). — Il faut savoir que la magnésie (5)

---

(1) S'agit-il de notre étain moderne ? ou bien de cet alliage de plomb et d'argent, désigné par Pline sous le nom de *Stannum? (Introduction,* p. 250).

(2) Addition d'un copiste praticien; à moins qu'il ne faille lire ἐκπλάσεως, (œuvre de) moulage, au lieu de ἐκκλησίας.

(3) Emploi de la soude pour réduire le sulfure de mercure.

(4) Dans ce §, cinabre signifie la sanguine, ou hématite, et non le sulfure de mercure.

(5) Le mot de magnésie désigne ici le minerai de fer magnétique, employé à la fois dans la fabrication du verre et dans celle des armes.

du verrier est de la nature de celle de l'Asie, au moyen de laquelle le verre reçoit des teintures ; c'est avec elle que se fabriquent le fer de l'Inde et les épées merveilleuses.

I. XVIII. — DIPLOSIS DE MOISE [1]

Cuivre de Calaïs (2), 1 once; arsenic, soufre apyre, 1 once, et plomb (3) natif, 1 once; sandaraque décomposée, 1 once. Broyez dans l'huile de raifort, avec du plomb, pendant trois jours. Mettez dans l'*acmadion* (vase de grillage) et placez sur des charbons, jusqu'à désulfuration; puis retirez, et vous trouverez votre produit. De ce cuivre, prenez 1 partie et 3 parties d'or; faites fondre, en poussant vivement la fusion, et vous trouverez le tout changé en or, avec l'aide de Dieu.

I. XIX. — DIPLOSIS D'EUGENIUS [4]

Cuivre brûlé, 3 parties; or, 1 partie. Faites fondre, et ajoutez de l'arsenic. Faites brûler et vous trouverez le produit ramolli. Ensuite broyez dans du vinaigre, pendant 7 jours, au soleil. Puis, après avoir desséché, faites fondre de l'argent, et quand il est à point (5), projetez-y cette composition : vous trouverez l'argent à l'état d'électrum. Mélangez au produit de l'or, à parties égales, et vous aurez un bel or pur.

---

(1) Voir *Introd.*, p. 61. C'est un procédé pour fabriquer de l'or à bas titre ; aussi bien que le procédé suivant.

(2) Voir *Lexique Alchimique,* p. 9.

(3) Le signe du plomb est parfois le même que celui du soufre : *Introd.*, p. 102. — Voir aussi dans le *Lexique,* p. 8 et 9, deux des articles : *Eau de soufre,* p. 9, l'article *Soufre blanc;* et p. 13, l'article *Osiris.*

(4) Ce nom ne reparaît pas ailleurs dans nos ouvrages alchimiques. — Il rappelle celui du rhéteur païen, proclamé empereur par Arbogaste et mis à mort par Théodose en 394.

(5) J'adopte γελάσαντι.

I. xx. — LE LABYRINTHE

QUE SALOMON AVAIT FAIT CONSTRUIRE (1)

As-tu entendu parler, étranger, d'un labyrinthe dont Salomon forma le plan dans son esprit et qu'il fit construire avec des pierres rassemblées en rond? Ce dessin en représente la disposition, la forme et la complication, tracées par des lignes fines, d'une façon rationnelle. En voyant ses mille circuits, de l'intérieur à l'extérieur, ses routes sphériques qui reviennent en rond, de çà et de là, sur elles-mêmes, apprends le cours circulaire de la vie, te manifestant ainsi les coudes glissants de ses chemins brusquement repliés. Par ses évolutions sphériques, circulaires, il s'enroule subtilement en cordons composés; de même que le serpent pernicieux, dans ses replis, rampe et se glisse, d'une façon tantôt manifeste, et tantôt secrète.

Il a une porte placée obliquement et d'un accès difficile. Plus tu accours du dehors, en voulant t'élancer, plus lui-même, par ses détours subits, (t')engage à l'intérieur, vers la profondeur où se trouve la sortie. Il te séduit chaque jour dans tes courses; il se joue et se moque de toi par les retours de l'espérance; comme un songe qui t'abuse par des visions vaines, jusqu'à ce que le temps qui règle la comédie se soit écoulé, et que le trépas, hélas! réglant tout dans l'ombre, t'ait reçu, sans te permettre de réussir à atteindre la sortie.

(1) Voir la figure 30, *Introd.*, p. 157. — Ce labyrinthe est une œuvre cabalistique du moyen âge, qui n'appartient pas à la vieille tradition des Alchimistes grecs.

DEUXIÈME PARTIE

TRAITÉS DÉMOCRITAINS

II. I. — DÉMOCRITE

QUESTIONS NATURELLES ET MYSTÉRIEUSES

1. Mettez dans une livre de pourpre, un poids de deux oboles de scories de fer, macérées dans sept drachmes d'urine, posez sur le feu jusqu'à ébullition. Puis, enlevant du feu la décoction, mettez le tout dans un vase. Retirant d'abord la pourpre, versez la décoction sur la pourpre et laissez tremper une nuit et un jour. Puis, prenant quatre livres de lichen marin (1), versez de l'eau de façon qu'il y ait au-dessus du lichen quatre doigts d'eau, et tenez (le mélange dans cet état) jusqu'à ce qu'il s'épaississe; filtrez alors, faites chauffer et versez sur la laine disposée d'avance. Foulez ce qui est trop lâche, de façon que le jus pénètre la laine à fond; puis laissez deux nuits et deux jours. Prenez ensuite et faites sécher à l'ombre; déversez le jus.

Puis reprenez le même jus et, dans deux livres de ce jus, mettez de l'eau, de façon à reproduire la première proportion. Tenez de même (le mélange dans cet état), jusqu'à ce qu'il s'épaississe; puis l'ayant filtré, mettez-y de la laine, comme tout d'abord, et laissez une nuit et un jour. Prenez ensuite et rincez dans l'urine, puis séchez à l'ombre.

Prenez de l'orcanette (2), broyez; mettez quatre livres d'oseille et faites

(1) Orseille.

(2) Ici commence un second procédé de teinture en pourpre, indépendant du premier. On procède cette fois au moyen de la Laccha. — Le mot *orcanette* est indiqué comme traduction commune pour les mots *laccha* et *anchusa*, par les dictionnaires (Voir aussi SAUMAISE, *Plinianæ exercitationes*).

Dans la recette 96 des Papyrus de



bouillir avec de l'urine, jusqu'à ce que l'oseille soit délayée; ayant filtré l'eau, mettez l'orcanette, faites cuire jusqu'à épaississement et, ayant filtré à nouveau l'orcanette, mettez la laine. Ensuite lavez avec l'urine, et après cela avec de l'eau. Faites sécher de même à l'ombre. Exposez aux vapeurs des algues marines la laine trempée dans l'urine, pendant 2 jours.

2. Voici ce qui entre dans la composition de la pourpre : l'algue qu'on appelle fausse pourpre (1), le coccus (2), la couleur marine (3), l'orcanette (4) de Laodicée, le cremnos (5), la garance d'Italie, le phyllanthion d'Occident (6), le ver à pourpre (7), tiré de....., le rose d'Italie. Ces couleurs ont été estimées entre toutes par nos prédécesseurs. Celles qui ne donnent pas de teinture fixe sont de nulle valeur. Telles sont la cochenille de Galatie, la couleur d'Achaïe, qu'on appelle laccha, celle de Syrie qu'on appelle rhizion, le coquillage et le double coquillage de Libye, la coquille d'Égypte de la région maritime qu'on appelle pinna, la plante appelée isatis, et la couleur de la Syrie supérieure que l'on appelle murex. Ces couleurs ne sont pas solides, ni estimées parmi nous, excepté celle de l'isatis (8).

3. Ayant recueilli ces notions de notre maître précité, et connaissant la diversité de la matière, nous nous sommes efforcés de faire concorder les natures. Mais, notre maître étant mort avant que nous fussions initiés, et dans un temps où nous nous occupions encore de la connaissance de la matière, on nous dit qu'il fallait essayer de l'évoquer de l'Hadès. Et je m'efforçais d'atteindre ce but, en l'invoquant directement par ces mots : Par

---

Leide (*Introd.*, p. 48) ; il y a aussi deux procédés parallèles de teinture, l'un avec l'orseille, l'autre avec l'orcanette. Ces deux matières différentes formaient-elles la base des teintures doubles (étoffes δίβαφοι, dont parlent les anciens auteurs) ? ou bien celles-ci étaient-elles exécutées avec une même matière ? La description ci-dessus, reproduisant deux fois le traitement avec l'orseille, est plutôt favorable à la seconde opinion.

(1) Mot à mot : faux coquillage.

(2) Sorte de cochenille.

(3) Orseille.

(4) Anchusa.

(5) Matière inconnue :

(6) Ou des plongeurs ?

(7) Voir *Salmasii Plinianæ exercitationes*, p. 192, *b*, *E et F.* et pages suivantes (1689).

(8) Ce qui précède est le fragment de divers procédés de teinture en pourpre, tirés des notes de quelque teinturier et analogues aux recettes du Papyrus de Leide (*Introd.*, p. 48). Puis vient un morceau magique, suivi d'un fragment alchimique : v. *Origines de l'Alchimie*, p. 150. — La traduction actuelle du premier fragment a été soumise à une révision nouvelle.

quels dons récompenses-tu ce que j'ai fait pour toi ? Après ces mots, je gardai le silence. Comme je l'invoquais à plusieurs reprises, lui demandant comment je pourrais faire concorder les natures, il me dit qu'il lui était difficile de parler sans la permission du Démon (génie). Et il prononça seulement ces mots : « Les livres sont dans le Temple. »

Retournant au Temple, je me mis à chercher si je pouvais être mis en possession des livres ; car il ne m'avait pas parlé de ces livres de son vivant, étant mort sans avoir fait de dispositions testamentaires. Il avait, à ce qu'on prétend, pris un poison pour séparer son âme de son corps ; ou bien, à ce que dit son fils, il avait avalé du poison par mégarde. Or, avant sa mort, il comptait montrer les livres à son fils seulement, quand celui-ci aurait dépassé le premier âge. Aucun de nous ne savait rien de ces livres. Comme après avoir fait des investigations nous n'avions rien trouvé, nous nous donnions un mal terrible (pour savoir) comment s'unissent et se confondent les substances et les natures. Mais lorsque nous eûmes opéré les compositions de la matière, le temps étant venu d'une cérémonie dans le Temple, nous fîmes un festin en commun. Donc, comme nous étions dans le naos, tout d'un coup, une certaine colonne s'ouvrit, mais nous n'y vîmes rien à l'intérieur. Or, ni lui, ni personne ne nous avait dit que les livres de son père y eussent été déposés. S'étant avancé, il nous conduisit à la colonne ; nous étant penchés, nous vîmes avec surprise que rien ne nous avait échappé, sauf cette formule précieuse que nous y trouvâmes :

« La nature jouit de la nature ; la nature triomphe de la nature ; la nature maîtrise la nature. »

Nous fûmes très surpris qu'il eût rassemblé en si peu de mots tout son écrit.

« Je viens (1) moi aussi apporter en Égypte le traité sur les (questions) naturelles, afin que vous vous éleviez au-dessus de la curiosité du vulgaire (2) et de la matière confuse. »

---

(1) Ceci paraît être le vrai commencement du traité du Pseudo-Démocrite ; ce qui précède représentant des lambeaux surajoutés. Le traité même est constitué par les deux livres sur le blanc et le jaune, c'est-à-dire l'Argyropée et la Chrysopée, dont parle Synésius.

(2) Cette expression semblait consacrée dans les expositions de doctrine secrète : διὰ τὴν τῶν πολλῶν περιεργίαν, dit aussi le Papyrus V de Leide, col. 12, l. 18 (*Introd.*, p. 10).

CHRYSOPÉE

4. Prenant du mercure, fixez-le avec le corps métallique (1) de la magnésie (2), ou avec le corps métallique (1) de l'antimoine d'Italie, ou avec du soufre apyre, ou avec de la sélénite, ou avec de la pierre calcaire cuite, ou avec l'alun de Milo, ou avec l'arsenic (3), ou comme vous l'entendrez. Mettez la terre blanche (ainsi préparée) sur du cuivre et vous aurez du cuivre sans ombre (4). Ajoutez de l'argent jaune (5) et vous aurez de l'or ; avec l'or (le résultat) sera du chrysocorail (6) réduit en corps (métallique).

Le même effet s'obtient avec l'arsenic jaune (7) et la sandaraque (8) traitée convenablement, ainsi qu'avec le cinabre tout à fait transformé. Le mercure seul produit le cuivre sans ombre. La nature triomphe de la nature (9).

---

(1) Métal réduit de ses minerais, ou autres composés.

(2) Ce mot signifiait à l'origine la pierre magnétique ; mais dans le *Lexique*, il est traduit par : plomb blanc, pyrite, antimoine femelle (sulfure d'antimoine en grands cristaux), cadmie (oxyde de zinc impur, mêlé de cuivre). Il désignait aussi l'étain et l'alliage du cuivre et du plomb. Les sens multiples de ce mot ont été donnés dans l'*Introduction*, p. 255. Il semble en particulier qu'il s'appliquât à tout minerai noir ou blanc, susceptible de fournir par sa réduction un métal, un alliage, ou un amalgame, blanc et fusible.

(3) Sulfure d'arsenic : soit l'orpiment.

(4) C'est-à-dire désoxydé, blanchi et amené à un éclat uniforme. D'après le *Lexique*, p. 6 : le cuivre couvert d'ombre, c'est la fleur de cuivre (protoxyde, sous-sels, vert-de-gris). (*Introd.*, p. 232.)

(5) Ou plutôt de l'Electrum, d'après le signe de B.

(6) Autrement dit coquille d'or, expression encore usitée en orfèvrerie.

(7) Orpiment.

(8) Réalgar.

(9) Voici quelle paraît être la signification générale des recettes de ce paragraphe. Faites avec le mercure un amalgame, ou éteignez le avec une substance quelconque. Puis étendez le produit (terre blanche) sur le cuivre ; celui-ci deviendra d'un éclat argentin uniforme.

Cette terre ou pâte blanche est encore désignée sous le nom d'amalgame fusible, et de préparation blanche, à la fin de la lettre d'*Isis à Horus*, p. 34.

Les composés arsénicaux peuvent aussi blanchir le cuivre par sublimation ; de même le cinabre, soit à chaud, soit en le décomposant par quelque artifice. Enfin le cuivre blanchi à la surface peut être doré ensuite par un traitement convenable, au moyen de l'électrum, ou de l'or en feuilles, ou en poudre (coquille d'or).

Il s'agirait donc en fait d'un procédé d'argenture apparente du cuivre, précédant une dorure superficielle : ce qui est conforme aux analogies tirées du Papyrus de Leide. (*Introd.*, p. 56.)

5. Traitez la pyrite d'argent, que l'on nomme aussi sidérite, suivant l'usage, de manière à la rendre fluide. Or, on la rendra fluide au moyen de la litharge grise, ou de la blanche, ou au moyen de l'antimoine d'Italie. Puis saupoudrez avec du plomb (je ne dis pas simplement avec du plomb, pour que vous ne fassiez pas d'erreur, mais avec le plomb de Coptos) et avec notre litharge noire, ou comme vous l'entendrez. Faites chauffer, puis mettez dans la matière du jaune factice et teignez (1). La nature jouit de la nature.

6. Traitez la pyrite jusqu'à ce qu'elle devienne incombustible (2), après avoir perdu sa couleur noire. Traitez-la avec la saumure, ou avec l'urine non corrompue, ou avec l'eau de mer, ou avec l'oxymel, ou comme vous l'entendrez, et faites cuire jusqu'à ce qu'elle devienne pareille aux paillettes d'or qui n'ont pas subi l'action du feu. Cela réalisé, mêlez-y du soufre apyre ou de l'alun jaune, ou de l'ocre attique, ou ce qui vous conviendra. Puis ajoutez de l'argent, pour avoir de l'or; et de l'or, pour avoir la coquille d'or. La nature domine la nature (3).

7. *Fabrication de l'or jaune.* — Prenant du claudianos (4), rendez-le brillant et traitez-le selon l'usage, jusqu'à ce qu'il devienne jaune. Par conséquent jaunissez-le (pour jaunir je ne parle pas de la pierre, mais de la partie utile de la pierre) (5). Or vous jaunirez avec l'alun décomposé, avec le soufre, ou avec l'arsenic, ou avec la sandaraque, ou avec le calcaire, ou avec ce que vous voudrez. Et si vous ajoutez ce composé à l'argent, vous obtiendrez de l'or; si vous l'ajoutez à l'or, vous obtiendrez de la coquille d'or (6). La nature victorieuse domine la nature.

---

(1) Cette recette paraît signifier que l'on doit traiter un minerai d'argent (argent sulfuré, couleur gris d'acier) par la litharge et le plomb (ou l'antimoine), de façon à obtenir un alliage; puis on colore cet alliage en jaune, à l'aide d'une matière non définie ici.

(2) C'est-à-dire grillez, jusqu'à désulfuration et disparition de la couleur gris d'acier du sulfure d'argent, ou analogue.

(3) Cette recette paraît exprimer le grillage de la pyrite argentifère, suivie de traitements par des liqueurs renfermant du chlorure de sodium. Finalement, on prépare un alliage couleur d'or, et renfermant soit de l'argent, soit une certaine dose d'or, associés au cuivre et à d'autres métaux.

(4) Alliage du plomb avec le cuivre, l'étain, le zinc, etc. (*Introd.*, p. 244, et *Lexique*, p. 10).

(5) Glose d'un copiste, intercalée dans le texte.

(6) Cette recette a pour objet la fabrication d'un alliage couleur d'or, avec le concours de l'arsenic (*Introd.*, p. 67).

8. Rendez le cinabre (1) blanc au moyen de l'huile, ou du vinaigre, ou du miel, ou de la saumure, ou de l'alun (2); puis jaune au moyen du misy, ou du sory (3), ou de la couperose, ou du soufre apyre, ou comme vous l'entendrez. Jetez (le mélange) sur de l'argent et vous obtiendrez de l'or, si vous avez opéré la teinture en vue de l'or; ou de l'électrum, si vous avez opéré sur du cuivre (4). La nature jouit de la nature.

9. Faites blanchir selon l'usage la cadmie de Chypre, je parle de celle qui a été affinée. Ensuite faites-la jaunir; or vous la jaunirez avec de la bile de veau, ou de la térébenthine, ou de l'huile de ricin, ou de raifort, ou avec des jaunes d'œufs, toutes substances pouvant la jaunir; puis jetez le mélange sur de l'or. Car l'or s'obtiendra au moyen de l'or et de la liqueur d'or. La nature triomphe de la nature (5).

10. Traitez l'androdamas (6) avec du vin âpre au goût, ou de l'eau de mer, ou de l'urine, ou de la saumure, toutes substances pouvant éteindre sa force naturelle. Délayez avec de l'antimoine de Chalcédoine, puis traitez de nouveau avec de l'eau de mer, ou de la saumure pure, ou mêlée de vinaigre. Lavez jusqu'à ce que la couleur noire de l'antimoine ait disparu (7). Faites griller ou cuire, jusqu'à ce que la matière ait jauni (8); puis faites bouillir dans l'eau du soufre natif (9). Jetez sur l'argent et, lorsque vous aurez mis du soufre apyre, vous obtiendrez de la liqueur d'or (10). La nature domine la nature.

---

(1) S'agit-il du sulfure de mercure, ou bien du minium ? (V. *Introd.*, p. 244).

(2) Un commentateur du XV[e] siècle a écrit en marge une interprétation mystique. « L'alun, et l'éther, et le mercure, et le cuivre sans ombre. »

(3) Minerais de cuivre. Voir *Introd.*, p. 242.

(4) Dans cette recette, il s'agit d'un vernis couleur d'or (*Introd.*, p. 59).

(5) C'est une recette de vernis pour teindre superficiellement en or; ou pour modifier la couleur d'un objet d'or.

(6) D'après le *Lexique*, p. 9 : Pyrite et arsenic, c'est-à-dire pyrite arsenicale. M et A mettent en marge le signe de l'or, qui se rapportait à la couleur de ces substances : du moins à l'origine de ces recettes, et tant qu'elles ont eu un caractère pratique ; car plus tard les commentateurs les ont entendues dans un sens mystique.

(7) Les sulfures métalliques sont changés par là, en vertu d'une oxydation lente, en oxysulfures, et sels basiques.

(8) Formation d'oxysulfures.

(9) Polysulfure de calcium, ou analogue, d'après le papyrus de Leide. (*Introd.*, p. 68). Mais le sens du mot est plus compréhensif d'après le *Lexique*, p. 8 et 9.

(10) C'est-à-dire teignant l'argent en or, par une sulfuration superficielle. — Une recette analogue se trouve dans le papyrus de Leide, à la suite de l'article sur l'eau de soufre (*Introd.*, p. 47).



11. Prenant de la terre blanche, j'entends celle que l'on tire de la céruse, et des scories d'argent (1), ou de l'antimoine d'Italie; puis de la magnésie, ou encore de la litharge blanche, faites blanchir. Or vous faites blanchir (cette terre) avec de l'eau de mer ou de la saumure adoucie, ou de l'eau du ciel : j'entends en l'exposant à la rosée et au soleil, de façon que (cette terre) réduite en poudre devienne blanche comme la céruse. Faites fondre et mettez de la fleur de cuivre (2) et de la rouille raclée (je parle de celle qui a subi le traitement); ou bien du cuivre brûlé très altéré, ou de la chalcite; et jetez-y du bleu (3), jusqu'à ce que la matière devienne solide et compacte, effet qui sera facilement obtenu. Ce que l'on obtient ainsi, c'est le molybdochalque (4). Assurez-vous si le produit est d'une teinte claire : s'il n'en est pas ainsi, ne vous en prenez pas au cuivre, mais plutôt à vous-même, vu que vous n'aurez pas fait une bonne opération. Préparez donc un métal de teinte claire, divisez-le et ajoutez les substances capables de le jaunir; cuisez, jusqu'à ce que la couleur jaune soit obtenue. Ajoutez-en dans toute espèce de corps métallique, ; car le cuivre de teinte claire, en devenant jaune, teint toute espèce de corps (5). La nature triomphe de la nature.

12. Délayez avec du soufre apyre, du sory et de la couperose. Le sory est une matière bleuâtre, rugueuse, que l'on trouve toujours dans le misy : on l'appelle couperose verte (6). Faites le cuire sur un feu modéré pendant trois jours, jusqu'à ce qu'il devienne jaune (7). Jetez-le sur le cuivre, ou sur l'argent fabriqué par nous, et vous aurez de l'or (8).

Déposez le métal réduit en feuilles dans du vinaigre, de la couperose, du misy, de l'alun, du sel de Cappadoce, du natron roux, ou ce que vous voudrez, pendant trois ou cinq ou six jours, jusqu'à ce qu'il se forme de la

(1) Après coupellation.

(2) Voir Dioscoride, *Mat. méd.*, V, 88. — Ce mot désigne un protoxyde de cuivre impur et des sous-sels. (*Introd.*, p. 232).

(3) Azurite, hydrocarbonate de cuivre ou corps analogues. (*Introd.*, p. 243).

(4) Alliagé de cuivre et de plomb (parfois avec antimoine, etc). — Ce qui précède en décrit la préparation avec assez de clarté.

(5) Ceci est une recette d'alliage jaune (bronze ou laiton), à base de cuivre et de plomb (et d'antimoine).

(6) Sulfate de protoxyde de fer, probablement mêlé de sulfate de cuivre.

(7) Le sulfate de fer se change ainsi en sel basique de peroxyde.

(8) C'est-à-dire que le métal sera teint à la surface d'une couleur dorée.

rouille, puis teignez (1). Car la couperose fait de l'or avec la rouille. La nature jouit de la nature.

13. *Mélange pour la teinture.* Traitez la chrysocolle de Macédoine (2), qui ressemble à la rouille de cuivre, en (la) délayant dans l'urine de génisse, jusqu'à ce qu'elle soit transformée. Car la nature est cachée à l'intérieur (des substances). Quand la chrysocolle sera transformée, plongez la dans l'huile de ricin, en faisant passer au feu à plusieurs reprises et en teignant. Ensuite mettez cuire avec de l'alun, après avoir préalablement délayé avec du misy, ou du soufre apyre; jaunissez et teignez tout le métal en or (3).

14. O natures productrices des natures (4), ô natures majestueuses qui triomphez des natures par les transformations, ô natures qui charmez les natures d'une façon surnaturelle! Telles sont donc les choses qui concernent la grande nature. Il n'y a pas d'autres natures supérieures à celles-ci, dans les teintures; il n'en est pas d'égales, ni d'inférieures. Toutes ces choses sont exécutées au moyen de la dissolution. O mes confrères en prophétie, je sais que vous n'avez pas été enclins à l'incrédulité, mais à l'étonnement; car vous connaissez la puissance de la matière. Tandis que les jeunes gens sont embarrassés et n'ajoutent pas foi à ce qui est écrit, parce qu'ils sont dominés par leur ignorance de la matière; ne sachant pas que les enfants des médecins, lorsqu'ils veulent préparer un médicament propre à guérir, n'entreprennent pas de le faire avec un élan inconsidéré; mais ils essaient d'abord quelle substance est chaude, quelle autre réunie à celle-ci opère un mélange moyen; quelle substance est froide ou humide, et dans quelle condition elle doit être pour favoriser un mélange moyen. Et c'est de cette façon qu'ils préparent le médicament qu'ils destinent à la guérison.

15. Mais ceux-ci, qui se proposent de préparer la cure de l'âme et la délivrance de toute peine, ne s'aperçoivent pas qu'ils seront embarrassés en procédant par un élan dénué de discernement et de raison. En effet, croyant que nous

---

(1) Cette phrase se rapporte à une autre recette, probablement celle de l'affinage de l'or par voie sèche. (V. *Introd.*, p. 14 à 16.)

(2) Chrysocolle signifie à la fois alliage d'or pour soudure, et malachite. (V. *Introduction*, page 243.)

(3) Il semble qu'il s'agisse d'un affinage superficiel, par cémentation de l'alliage d'or.

(4) Le charlatan enthousiaste reparaît ici.



tenons des discours fabuleux et non symboliques, ils ne font aucune épreuve des espèces : de manière à voir par exemple si telle espèce est bonne pour nettoyer, telle autre accessoire ; telle bonne pour teindre, telle pour produire la combinaison complète ; si telle convient pour donner du brillant ; tandis que telle autre est à éviter par rapport au brillant. Ils ne cherchent pas si telle substance ressortira du fond (de la matière teinte) ; si telle autre résistera au feu, et si telle autre par son adjonction rendra le corps plus résistant au feu. Ainsi, par exemple, comment le sel nettoie la surface du cuivre et même ses parties internes ; et comment il rouille (1) les parties externes, après le décapage, et même les parties internes. Et ensuite, comment le mercure blanchit les parties externes du chrysochalque et les nettoie, et comment il blanchit les parties internes ; comment il est éliminé à la surface et comment il sera éliminé des parties internes. Si les jeunes gens étaient exercés dans ces matières, ils n'échoueraient pas dans les préparations entreprises précipitamment. Car ils ne savent pas qu'une seule espèce transforme jusqu'à dix espèces de natures contraires. En effet une goutte d'huile suffit à faire disparaître une grande quantité de pourpre, et un peu de soufre peut brûler beaucoup d'espèces. Voilà ce que nous avions à dire sur les substances sèches, et comment il faut donner son attention à ce qui est écrit.

16. Maintenant, parlons des liqueurs. Prenant de la rhubarbe pontique, broyez-la dans du vin aminéen de saveur âpre. Amenez en consistance cireuse, étendez sur la feuille d'argent (2), afin de produire l'or (3). Donnez l'épaisseur de l'ongle et servez-vous d'une couche encore plus mince de la préparation ; placez-la dans un vase neuf, luté de toutes parts ; faites chauffer doucement jusqu'à pénétration jusqu'au centre de la feuille. Puis mettez la feuille métallique (4) dans le reste de la préparation.

Délayez dans le vin prescrit pour cet usage, jusqu'à ce que la liqueur s'épaississe. Mettez-y aussitôt la feuille, avant qu'elle ne soit encore refroidie. Laissez

(1) Par une action immédiate, il décape ; tandis que par un contact et une action prolongés, il détermine la formation d'une rouille (oxychlorure de cuivre). Tout ceci est assez clair.

(2) Il s'agit ici de teindre en or l'argent (μήνη), à l'aide d'une couleur appliquée à sa surface (v. Papyrus de Leide et *Introduction*, p. 6). Il en est de même du procédé suivant.

(3) C'est-à-dire la couleur d'or superficielle, ou vernis.

(4) Que vous voulez teindre.

l'imbibition se faire. Puis prenant (la feuille), fondez et vous trouverez de l'or.

Si la rhubarbe est ancienne, mêlez-y une égale quantité de chélidoine, que vous aurez préalablement macérée selon l'usage; en effet la chélidoine a de l'affinité pour la rhubarbe. La nature jouit de la nature.

17. Prenez du safran de Cilicie (1); délayez les fleurs de safran dans le jus de la vigne prescrit pour cet usage et faites une liqueur, à la manière ordinaire. Trempez-y l'argent en feuilles, jusqu'à ce que la couleur vous plaise. Et si c'est une feuille de cuivre, cela vaudra mieux : purifiez le cuivre au préalable, suivant l'usage. Puis prenant de la plante aristoloche, deux parties ; du safran et de la chélidoine, une dose double : mettez en consistance de cire et, après avoir enduit la feuille, travaillez suivant la première marche : vous serez surpris du résultat.

En effet le safran de Cilicie a la même action que le mercure; comme le cassia a la même action que la cannelle. La nature triomphe de la nature.

18. Prenant notre plomb rendu peu fusible (2), au moyen de la terre de Chio, de la pierre de Paros et de l'alun ; faites-le fondre sur un feu de paille et projetez sur de la pyrite.

Prenez (d'autre part) le safran, le carthame, la fleur d'œchomène (3), la chélidoine, le marc de safran et l'aristoloche; délayez-les dans du vinaigre très fort et faites une liqueur, suivant l'usage; puis laissez le plomb s'imbiber dans de la rhubarbe, et vous trouverez de l'or (4). Que la composition contienne aussi un peu de soufre. La nature domine la nature.

19. Cette matière de la Chrysopée, accomplie par des opérations naturelles, est celle de Pamménès, qui l'enseigna aux prêtres en Egypte. Or ne vous étonnez pas si une seule espèce accomplit un tel mystère (5). Ne savez-vous pas que la multiplicité des préparations, même avec beaucoup de temps et

---

(1) Dans les ms. A et B il y a au-dessus le signe du mercure (arsenic métallique). Peut-être s'agit-il d'un composé arsenical. En effet le mot *safran* a été appliqué jusqu'à notre temps à divers composés minéraux jaunes : *safran de Mars* signifie un oxyde ou sel basique de fer ; *safran des métaux*, un oxysulfure d'antimoine. — Misy cru signifie aussi safran, d'après la *Chimie de Moïse* (publiée plus loin).

(2) Voir *Introd.*, p. 28, 1re recette du Papyrus de Leide ; — p. 35, 24e recette ; p. 44, 84e recette.

(3) Echomène dans le Lexique. — Basilic ? — (*Lexique*, p. 8, note).

(4) C'est encore une recette pour vernir en couleur d'or la surface des métaux.

(5) Voir I, xv, p. 37.

de peine, ne ressoude pas la fracture du fer; tandis que l'excrément humain (1) y réussit aussitôt. Dans les maladies qui exigent l'emploi des caustiques, la multiplicité des remèdes ne sert à rien; tandis que la chaux vive seule, mise en œuvre convenablement, guérit la maladie. Souvent la variété des traitements dans l'ophthalmie a pour effet de faire du mal; tandis que le nerprun épineux est une plante qui réussit bien, dans toute affection de ce genre. Il faut donc dédaigner cet ensemble de matières vaines et intempestives et se servir des seules substances naturelles (convenables) (2). Maintenant jugez d'après cela si quelqu'un peut accomplir l'œuvre, sans les natures exposées précédemment. Mais si l'on ne peut rien faire sans elles, pourquoi aimons-nous cette fantaisie de matières diverses ? Pourquoi, chez nous, ce concours de nombreuses espèces tendant au même résultat, étant donné qu'une seule nature triomphe du Tout ?

Voyons la composition des espèces, en vue de l'Argyropée.

FABRICATION DE L'ASÈM (3)

20. Fixez suivant l'usage le mercure (4) tiré de l'arsenic ou de la sandaraque, ou préparé comme vous l'entendrez; projetez (le) sur le cuivre et le fer (5) traité par le soufre, et le métal deviendra blanc (6).

Le même effet est produit par la magnésie blanchie (7), l'arsenic (8)

(1) Il s'agit de quelque recette pour raccommoder le fer.

(2) Note du xive siècle dans M, au bas de la page : « La lie brûlée avec le sel a la même vertu que le borax pour la soudure.

Pour braser (?) : le soufre et l'urine, et le vinaigre et l'ail, un peu de sel et un peu d'eau ».

Suit une troisième recette, avec des mots barbares.

(3) Ce titre, comparé à la phrase précédente, tend à identifier l'asèm avec l'argent; ce qui est en effet le sens moderne du mot ἄσημος. Mais à l'origine l'asèm était un alliage spécial, intermédiaire entre l'or et l'argent, et analogue à l'électrum. — (*Introd.*, p. 62.)

(4) Le mot mercure signifie ici notre arsenic sublimé. (*Introd.*, p. 99 et 239.)

(5) Leçon de A B : « mettez du cuivre dans du fer... ».

(6) Cette recette répond au blanchiment d'un alliage cuivreux par les composés arsenicaux. — La suivante est plus obscure; mais elle paraît avoir le même sens. — En raison de ce blanchiment, on croyait que les composés arsenicaux contenaient une espèce de mercure. (*Introd.*, p. 99.)

(7) Signe du cinabre au-dessus, dans M. S'agit-il d'un amalgame? (*Voir Introd.*, p. 255.)

(8) Signe de l'or au-dessus, M. Est-ce l'arsenic couleur d'or (orpiment)?

transformé (1), la cadmie calcinée, la sandaraque (2) apyre (3), la pyrite blanchie (4), et la céruse (5) cuite avec du soufre. Vous amollirez le fer en y mettant de la magnésie, ou du soufre (6), moitié moins, ou de la pierre magnétique en petite quantité; car la pierre magnétique a de l'affinité pour le fer. La nature charme la nature.

21. Prenant la vapeur (7) décrite précédemment, faites la cuire dans l'huile de ricin (8) ou de raifort, avec addition d'un peu d'alun. Puis prenant de l'étain, purifiez avec du soufre suivant l'usage, ou avec de la pyrite (9), ou comme vous l'entendrez. Incorporez avec la vapeur (mercurielle) et faites le mélange. Mettez cuire sur une flamme enveloppante, et vous trouverez un produit analogue à la céruse. Cette préparation blanchit toute sorte de corps (métalliques). Mêlez-y dans les projections la terre de Chio (10), ou l'astérite, ou la sélénite, ou ce que vous voudrez; car la sélénite mêlée au mercure blanchit toute sorte de corps. La nature triomphe de la nature (11).

22. Magnésie blanche (12) : blanchissez-la avec de la saumure et de l'alun lamelleux, dans de l'eau de mer (13); ou dans un jus naturel, je parle du jus de citron; ou bien dans la vapeur de soufre. Car la fumée du soufre étant blanche, blanchit tout. Quelques-uns disent aussi que la fumée des cobathia (14) blanchit (la magnésie ?) Mêlez-y après le blanchiment une quantité égale de lie, afin qu'elle devienne très blanche. Après avoir pris 4 onces de cuivre

---

(1) Par grillage. Signe de l'argent au-dessus, M.

(2) Les deux signes (Pl. II, l. 17; *Introd.*, p. 108) du sel ammoniac, au-dessus des mots cadmie et sandaraque, M. L.

(3) Au-dessus, le mot « exact », M. Ce qui semble indiquer que les signes précédents représentent une variante de la recette, par interprétation.

(4) Au-dessus, le signe du cinabre, M.

(5) Au-dessus, le signe du mercure, M.

(6) Au-dessus, le mot « exact » dans M.

(7) Dans A et B à la place de νεφέλην, le signe du mercure. Est-ce le mercure ? ou l'arsenic ?

(8) Au-dessus, le signe du soufre, M.

(9) Au-dessus, le signe de l'or, M. — Pyrite couleur d'or.

(10) Au-dessus, le signe du cinabre, M.

(11) Cette recette répond à la préparation d'une composition propre à blanchir les métaux par amalgamation superficielle. — Voir papyrus X de Leide, recette n° 86. (*Introd.*, p. 46.)

(12) Signe du cinabre au-dessus, M.

(13) Au-dessus, le signe du mercure, M.

(14) Vapeurs des sulfures arsenicaux (grillés), d'après le *Lexique*, p. 10. (*Introd.*, p. 245.)

blanchâtre, je parle de l'orichalque, fondez-les et jetez-y peu à peu 1 once d'étain purifié d'avance, en agitant par en bas (le creuset) avec la main, jusqu'à ce que les substances se soient mariées. Projetez ainsi la moitié de la préparation blanche, et ce sera la première (opération); car la magnésie blanchie ne rend pas les corps métalliques fragiles, et ne ternit pas l'éclat du cuivre. La nature domine la nature.

23. Prenant du soufre blanc, blanchissez-le en le délayant au soleil, avec de l'urine, ou avec de l'alun et de la saumure de sel. Le soufre natif est de beaucoup le plus blanc. Délayez-le avec de la sandaraque, et de l'urine de génisse, pendant 6 jours, jusqu'à ce que la préparation devienne semblable au marbre. Quand elle le sera devenue, il y aura là un grand mystère; car elle blanchit le cuivre, elle amollit le fer, elle rend l'étain compacte (1), et le plomb peu fusible; elle rend solides les substances métalliques et fixe les teintures. Le soufre mêlé au soufre rend les substances métalliques sulfureuses, parce qu'elles ont une grande affinité pour lui. Les natures charment les natures (2).

24. Broyez la litharge propre à blanchir avec du soufre, ou de la cadmie, ou de l'arsenic, ou de la pyrite, ou de l'oxymel (3), afin qu'elle ne soit plus fluide. Faites cuire sur un feu très clair, après avoir consolidé le vase. Tenez la composition dans l'état, en y ajoutant du calcaire cuit, imbibé de vinaigre, pendant 3 jours, afin qu'elle devienne plus propre à décaper. Projetez donc (sur le métal) la préparation devenue plus blanche que la céruse. Elle devient souvent jaune, si le feu a été excessif; mais si elle devient jaune, dès lors elle ne vous est plus utile; car il s'agit de blanchir les corps métalliques. Faites-la donc cuire convenablement et jetez-la sur tout corps métallique destiné à être blanchi. Si la litharge perd sa fluidité, elle ne peut plus redevenir du plomb. Or cela arrive facilement, car la

(1) Sans cri? — Voir les développements de Geber. *Bibl.Chem.* de Manget, t. I, p. 525.

(2) Il s'agit ici d'un alliage blanc à base de plomb, rendu moins fusible par l'addition de quelque autre substance. Toutes les préparations qui précèdent reposent sur un blanchiment opéré par le mercure, ou l'arsenic, ou sur la fabrication d'alliages blancs.

Celles qui suivent (sauf peut-être le nº 24) sont des simples vernis superficiels. Le même ordre a été suivi plus haut, dans les recettes de dorure.

(3) Voir *Lexique*, p. 11 et 13. Il s'agit de quelque sel de plomb.

nature du plomb se transforme aisément en beaucoup d'autres. Les natures triomphent des natures.

25. Prenant du safran de Cilicie, broyez-le dans de l'eau de mer ou de la saumure et faites une liqueur; mettez sur le feu et teignez-y des feuilles de cuivre, de plomb, de fer, jusqu'à ce que le résultat vous plaise (1). (Ces feuilles) deviennent ainsi blanches. Puis prenez la moitié de la préparation, et délayez avec de la sandaraque, ou de l'arsenic blanc, ou du soufre apyre, ou ce que vous voudrez, et donnez (au mélange) la consistance cireuse. Enduisez la feuille et placez dans un vase neuf bien luté, selon l'usage. Placez sur un feu de sciure de bois pendant tout un jour. Ensuite, ayant enlevé (du feu), placez dans une liqueur pure, et le cuivre sera blanc, très blanc. Faites le surplus comme l'artisan; car le safran de Cilicie blanchit avec l'eau de mer et jaunit avec le vin. La nature charme la nature.

26. Prenez de la litharge blanche et broyez-la avec des feuilles de laurier, de la terre Cimolienne, du miel et de la sandaraque blanche, et faites un mélange visqueux. Enduisez le métal avec la moitié de la préparation, puis mettez au feu selon l'usage. Trempez dans le reste de la préparation, après avoir délayé avec de l'eau et de la cendre de bois de peuplier; car les mélanges sans substance propre (2) opèrent bien sans feu. On rend ainsi les teintures (3) capables de résister à la chaleur, même aidée des liquides. La nature triomphe de la nature.

27. Prenant la vapeur sublimée décrite plus haut, broyez avec de l'alun et du misy, et après avoir imbibé avec du vinaigre, jetez-y un peu de cadmie blanche, ou de magnésie, ou de chaux vive, afin que d'un corps métallique il s'en forme un autre. Broyez avec du miel très blanc; faites une liqueur, dans laquelle vous teindrez à chaud ce que vous voudrez; laissez déposer et la transformation sera accomplie. Ajoutez à la composition un peu de soufre apyre, afin que la préparation pénètre à l'intérieur (4). La nature domine la nature.

(1) C'est un procédé pour colorer superficiellement le cuivre, le plomb, ou le fer en blanc d'argent, à l'aide d'un enduit. (Voir Papyrus de Leide. *Introd.*, p. 52.)

(2) Ceci semble s'appliquer aux vernis appliqués à la surface du métal; par opposition au cas où le métal même est attaqué.

(3) Teinture par vernissage.

(4) Il semble qu'il s'agisse ici d'une teinture par amalgamation.

28. Prenez 1 once d'arsenic, une demi-once de natron, 2 onces de la pellicule des feuilles tendres du pêcher, une demie (once) de sel, 1 once de suc de mûrier, de l'alun schisteux une quantité égale. Délayez tout ensemble dans du vinaigre, ou de l'urine, ou de la chaux liquide (1), jusqu'à ce qu'il se forme un liquide (homogène). Teignez-y à chaud les feuilles obscurcies (oxydées) du métal et vous obtiendrez un métal sans ombre (brillant) (2). La nature domine la nature.

29. Ecartez toutes les choses utiles à l'or et à l'argent, et il ne reste rien; il n'y a plus rien à exposer, excepté la montée (évaporation) de la vapeur sublimée et de l'eau (3); mais je passe à dessein ces choses sous silence, attendu qu'elles figurent largement dans mes autres écrits. Profitez du présent écrit (4).

II. II. — DÉMOCRITE A LEUCIPPE

(Livre V de Démocrite adressé à Leucippe.)

Démocrite à Leucippe, son ami, salut (5).

1. Sache ce qu'il y avait sur ces arts des Égyptiens, ô Leucippe, dans les livres des prophètes persans (6). J'ai écrit dans le dialecte vulgaire; parce que c'est celui qui convient le mieux au sujet; mais le livre lui-même n'est pas vulgaire ; car il contient des énigmes mystiques, anciennes et très raisonnables; énigmes que les ancêtres et les rois de la divine Égypte ont exposées (7).

---

(1) Eau de chaux, ou lait de chaux.

(2) Teinture par amalgamation.

(3) En d'autres termes, l'auteur s'en réfère à ses autres ouvrages sur la distillation.

(4) C'est la conclusion des deux traités relatifs à la teinture en or et en asèm, ou argent : teinture opérée tantôt à la surface, par coloration directe du métal ou vernissage ; tantôt à fond, par fabrication d'un alliage. Ces traités consistent en une série de recettes, congénères de celles du Papyrus de Leyde; mais à la suite desquelles l'auteur a ajouté les axiomes mystiques relatifs à la nature. L'idée de la transmutation vraie n'y est pas manifeste.

(5) Cette phrase a été omise par accident, dans le texte grec imprimé.

(6) Cp. *Orig. de l'Alch.*, p. 47.

(7) Il y a là dans le grec quelques mots inintelligibles, par suite des erreurs du copiste.

Quant à moi qui suis ton ami, je me servirai d'énigmes raisonnables, telles que personne n'en a écrites pour moi parmi les initiés Egyptiens. Toi, médecin, qui as l'esprit éveillé, j'aurai soin de t'expliquer ouvertement toutes choses. L'ouvrage comprend le blanchiment et le jaunissement, ainsi que les amollissements et les cuissons du minerai de cuivre. Je laisse de côté la teinture; mais plus tard je reviendrai sur tous les produits singuliers qui se fabriquent au moyen de ce même cuivre et du cinabre. Tu peux faire de l'or avec la cadmie et les autres espèces, par calcinations et alliages, et fabriquer des produits singuliers.

2. Or, le livre commence ainsi : Prenez de l'arsenic lamelleux, et fabriquez des feuilles métalliques. Mettez dans un pot rond, et brûlez. Puis, lorsque (la préparation) est à point, jetez-y du lait ancien, en le versant sans incliner le vase. Lorsqu'il est coagulé, enlevez et délayez avec de l'alun arrosé d'urine de génisse, pendant sept jours ; puis, faites sécher au soleil; et délayez-y de nouveau de la saumure; jetez-y l'efflorescence saline (1) ; gardez pendant sept jours, et le produit se forme. Prenez-le; faites sécher de nouveau au soleil; mettez cette (préparation) dans un pot, faites-la cuire avec de l'huile de ricin ou de raifort, jusqu'à ce qu'elle devienne jaune. Projetez-y du cuivre et il blanchira. Le même effet est produit par la sandaraque. En traitant de même par la matière verte, la moitié du cuivre sera employée pour le jaunissement, et l'autre partie pour certains arrangements (2).

3. Voici comment s'opère le traitement des matières sulfureuses pour le blanchiment du cuivre. Prenant de l'arsenic, faites macérer, soit dans le sel pendant neuf jours, soit dans l'urine d'un impubère; ou bien, car cela vaut mieux, pendant vingt et un jours. Puis délayez dans du vinaigre (3) de citron, pendant sept jours, en y mélangeant la partie blanche des citrons; ensuite faites sécher. Puis, prenant de la sandaraque couleur de fer, mettez-la en morceaux et faites macérer dans la saumure, pendant vingt et un jours. Puis, prenant de l'eau et du calcaire, faites une liqueur, desséchez et conservez. Ensuite, prenant la sandaraque, faites la bouillir avec de l'huile pendant

---

(1) DIOSCORIDE, *Mat. méd.*, V. 128. — *Introd.*, p. 267.

(2) Le commencement de cette recette paraît être une teinture pour blanchir le cuivre au moyen de l'arsenic.

(3) C'est-à-dire dans le jus acide.

un jour; faites bouillir pareillement sur (un feu) de sciure de bois, avec de la chaux et maintenez l'eau en contact pendant un jour et une nuit. Ensuite, prenant de l'une et de l'autre parties égales, jetez dans une *rogé* (1). Faites cuire dans l'huile de ricin ou de raifort, jusqu'à ce que la matière soit sèche, et conservez. Ensuite (prenant) du minerai de cuivre, pareil (en couleur) au corail natif, sans opérer la fusion à la façon des artisans, mélangez (?). D'abord nettoyez le vase de verre (destiné à contenir le mélange ?) ; puis, affinez de la manière que j'exposerai plus tard. Ensuite, projetez (sur le métal), et le produit sera blanchi (2). Partagez en deux pour l'usage, ainsi que je vous l'ai dit plus haut (3).

4. Prenant seulement deux parties du cuivre traité ; de l'arsenic et de la sandaraque, une partie de chaque ; de l'alun, une demi-partie ; et de la pâte de safran, deux parties ; délayez, pendant vingt et un, ou quatorze, ou sept jours. Pour délayer, jetez le liquide sur la matière, et après l'avoir épuisée, vous verrez pendant le délayement, un changement de couleur, pareil à ceux du caméléon. Mais lorsque la matière ne change plus et cesse d'offrir plusieurs apparences, alors comprenez que vous obtiendrez heureusement le délayement en opérant, suivant le procédé des Prophètes égyptiens, dans un vase de verre ; ils font cuire légèrement et ils projettent.

5. Pour notre part, ceux qui nous inspirent confiance exposent autrement, en langage ordinaire, les opérations subséquentes. Prenant le cuivre et plaçant dans le mortier la préparation huileuse, mettez le produit dans une boîte et faites macérer pendant 31, ou 21, ou 15 jours, principalement dans le crottin de cheval (4) ; enlevez ensuite et gardez. Délayez à la façon des médecins, jetant dans la composition du misy, de la couperose, en quantité convenable, du safran, de la chélidoine, à raison d'une partie de chaque contre quatre parties de rouille (5) macérée. Puis faites fondre, après avoir délayé avec un peu de jaune (bile de veau), et attendri avec de la gomme le produit amené à un état constant par la macération consciencieusement

(1) Nom de quelque vase ou instrument, qui ne se trouve pas dans les dictionnaires.

(2) C'est encore un procédé pour blanchir le cuivre au moyen de l'arsenic.

(3) A la fin de la recette précédente.

(4) Afin d'entretenir une douce chaleur.

(5) De cuivre ?

pratiquée. Lorsque vous aurez délayé à la manière des médecins, ajoutez quelque peu de la partie aqueuse des plantes, avec de l'efflorescence saline et du suc de poireau (1). Ensuite reprenant le produit, faites le cuire à la manière des médecins dans une cuiller, en agitant avec une spatule. Broyez, faites cuire pendant trois jours : trois décoctions de quatre heures chaque jour. Lorsque vous aurez achevé la cuisson, en veillant à ce que la composition ne se dessèche pas, mais conserve la consistance oléagineuse ; mettez dans un vase de verre ; faites digérer peu à peu dans du fumier, jusqu'à ce que la matière se solidifie. Enlevez et délayez : gardez.

Prenant du minerai d'argent ; de la terre de la qualité la plus tendre, celle que quelques-uns nomment terre de Chio ou ochre, deux parties ; du minium du Pont, une partie, et du contenu de la fiole, deux parties ; délayez avec la partie liquide du soufre et faites cuire sur un feu régulier : vous trouverez un corps puissant, possédant la couleur du cinabre, ou du corail, ou du minium. Cette grande merveille, cette merveille inénarrable, on la nomme chrysocorail (corail d'or). Quant aux autres noms qu'elle reçoit, le vulgaire les ignore (2). Projetez cette substance et soumettez l'argent à l'action du feu. Cache ce Tout (3) que nous avons blanchi ; par crainte de l'envie, ô Leucippe. Bonne santé.

II. III. — SYNÉSIUS LE PHILOSOPHE A DIOSCORUS

SUR LE LIVRE DE DÉMOCRITE. — COMMENTAIRES

A Dioscorus, prêtre du grand Sérapis, à Alexandrie, avec l'approbation de Dieu, le philosophe Synésius, salut.

1. La lettre que tu m'as adressée sur le livre du divin Démocrite ne m'a pas laissé indifférent ; loin de là. Avec beaucoup de zèle et un grand effort, je

(1) Ou d'algue marine.

(2) Cette recette est celle d'une poudre de projection ; elle est trop obscure pour que le sens puisse en être précisé. Le nom même du « corail d'or » représente une préparation dont nous ne connaissons pas le sens exact.

(3) Synonyme de l'alliage de plomb et de cuivre. (*Introd.*, p. 153.)

me suis mis l'esprit à la torture et j'ai eu hâte de venir auprès de toi. Nous nous proposons de dire quel était cet homme, le philosophe Démocrite, ce naturaliste venu d'Abdère, qui a dirigé ses investigations sur toutes les choses de la nature et qui a traité des êtres naturels. Abdère est une ville de Thrace. Démocrite était un très savant homme qui, venu en Egypte, fut initié aux mystères par le grand Ostanès, dans le sanctuaire de Memphis, par lui et ses disciples, prêtres d'Egypte. Tirant de lui ses principes, il composa quatre livres de teinture, sur l'or et l'argent (1), sur les pierres et sur la pourpre. Par ces mots, « tirant ses principes », j'entends qu'il écrivit d'après le grand Ostanès. Car cet (écrivain) est le premier qui ait émis ces axiomes : « la nature est charmée par la nature » ; et « la nature domine la nature » ; et « la nature triomphe de la nature », etc.

2. Mais il est nécessaire que nous recherchions (le sens des écrits) du Philosophe (2) et que nous apprenions quelle est la pensée et quel est l'ordre de ses enseignements successifs. Qu'il ait formé deux catalogues, c'est un fait certain pour nous ; car il a fait deux catalogues, à savoir : celui du jaune et celui du blanc. D'abord il a catalogué les solides, puis les liqueurs, c'est-à-dire les matières aqueuses, bien qu'aucune de celles-ci ne soit employée dans l'Art. En effet, lui-même, en parlant du grand Ostanès, atteste que celui-ci ne s'était pas servi des projections des Egyptiens, ni de leurs procédés de cuisson ; mais qu'il opérait sur les substances avec des enduits placés au dehors, et faisant agir le feu il effectuait la préparation. Et il dit : c'est l'usage chez les Perses d'opérer ainsi (3). Or ce qu'il dit signifie que : si

(1) Les deux premiers de ces livres, ou leurs extraits, ne sont autres que les deux collections de recettes sur l'art de faire de l'or (ou de teindre en or) et sur la fabrication de l'asèm (ou de l'argent), qui constituent la partie essentielle du Traité intitulé : « Questions naturelles et mystérieuses ». — Le troisième est perdu : cependant l'ouvrage sur l'art de fabriquer le verre et les pierres précieuses artificielles, que nous trouvons dans les Collections alchimiques, doit en tirer sa première origine. Quant à l'ouvrage sur la pourpre, il n'en subsiste qu'un débris en tête des « Questions naturelles ». — Ces divers sujets sont demeurés la matière commune des vieux traités alchimiques, comme le prouve le titre que j'ai reproduit (*Origines de l'Alchimie*, p. 123) et le contenu du *Traité de Moïse*, donné plus loin.

(2) Le Philosophe par excellence, Démocrite.

(3) Ce passage semble établir une distinction entre les métaux colorés, après fusion au creuset, par la projection de

tu n'atténues (1) pas les substances, si tu ne les dissous pas, si tu ne les épuises pas de leur partie liquide (2), tu ne feras rien.

3. Arrivons maintenant aux discours de l'écrivain; écoutons ce qu'il dit (3). Il est d'abord question de la rhubarbe du Pont. Remarque la circonspection de notre auteur. Il a commencé par les plantes, afin d'indiquer la fleur (4); car les plantes portent des fleurs. Il a parlé de la rhubarbe du Pont, parce que le Pont-Euxin (5) est alimenté par les fleuves qui s'y écoulent. Voulant donc mettre ce point en lumière, il entend par là (6) l'épuisement de la partie liquide, l'assombrissement (7) et l'atténuation (8) des corps métalliques, ou des substances.

3 *bis*. *Dioscorus*. — Et dans quel sens dit-il: « le serment nous a été imposé de ne rien exposer clairement à personne » ?

Synésius. — Il a dit avec raison « à personne », c'est-à-dire à personne d'entre les non initiés. Le mot personne ne se rapporte pas à tout le monde absolument; car lui-même parle pour ceux qui sont initiés et qui ont l'esprit exercé.

---

certaines matières, et les métaux colorés par voie d'enduit. L'enduit pouvait d'ailleurs constituer un simple vernis superficiel; ou bien attaquer le métal, en formant à sa surface un alliage, amalgame, sulfure, ou arséniure, dont la nuance était en outre modifiable par l'action du feu. (V. *Introd.*, p. 59 et 60.)

(1) C'est-à-dire qu'il faut réduire les corps à leur dernier degré de division; à leur quintessence, comme on a dit plus tard au moyen âge.

(2) On voit apparaître ici l'idée de fixer les corps, en leur enlevant leur liquidité, ou fusibilité; cette qualité étant envisagée comme un élément distinct des corps. (Cp. *Origines de l'Alchimie*, p. 280 et 281.)

(3) Aux recettes obscures, mais positives du Pseudo-Démocrite, qui sont celles d'un expérimentateur, succèdent les commentaires mystiques d'un philosophe néo-platonicien.

(4) C'est-à-dire la couleur, *flos*, ἄνθος Il y a ici un jeu de mots.

(5) Le grec dit simplement: πόντος, la mer. Il y a là un autre jeu de mots dont le sens nous échappe. A moins que l'on n'interprète cette phrase par la figure 18 de l'*Introd.*, p. 141; où se trouve représenté un récipient appelé πόντος, en forme de bassine, et dans lequel s'écoule le jet d'une distillation, opérée avec les produits désignés ici sous le nom mystique de fleurs.

(6) Voir la note (2) ci-dessus.

(7) Oxydation ou sulfuration superficielle qui détruit l'éclat du métal. Les métaux en effet perdent leur éclat en s'oxydant et se changeant en matières pulvérulentes, telles que le vert-de-gris, la rouille, etc.

(8) C'est-à-dire la réduction à leur dernier degré de division. Voir la note (1) ci-dessus.

4. Remarque encore ce qu'il dit dans l'Introduction de la *Chrysopée* : « le mercure, provenant du cinabre et la chrysocolle ».

D. — A-t-on besoin de ces sortes (de substances) ?

S. — Non, Dioscorus.

D. — Mais desquelles a-t-on besoin ?

S. — Tu l'as entendu dire ; entends-le encore une fois. En parlant de la dissolution des corps (métalliques), on veut dire que tu les dissolves et que tu en fasses des eaux (1) ; afin qu'ils deviennent fluides et qu'ils s'assombrissent (2) et qu'ils soient atténués (3). C'est là ce que l'on appelle eau divine (4), mercure, chrysocolle, soufre apyre.

Il y a aussi d'autres dénominations. Ainsi le blanchiment est une calcination, et le jaunissement une régénération ignée ; car telles de ces (substances) se calcinent elles-mêmes, et (telles autres) se régénèrent elles-mêmes (5). Mais le Philosophe les a désignées par plusieurs noms (6) et tantôt au singulier, tantôt au pluriel, afin de nous exercer et de voir si nous sommes intelligents ; car il a dit, en poursuivant son discours : « Si tu es intelligent et que tu procèdes comme il a été écrit, tu seras bienheureux ; car tu vaincras par la méthode la pauvreté, ce mal incurable ». Il nous détourne donc et nous détache de la vaine erreur, afin de nous affranchir de cette imagination de la pluralité des matières (7).

---

(1) Des liquides.

(2) Voir la note (7) de la page précédente.

(3) Voir la note (1) de la page précédente.

(4) Ou eau de soufre. — En d'autres termes, pour obtenir ces effets, les métaux doivent être attaqués avec le concours de l'eau divine, du mercure, de la chrysocolle et du soufre. La phrase grecque est elliptique. En affirmant que l'on n'a pas besoin de ces substances, l'auteur paraît vouloir dire que ces agents n'éprouvent pas par eux-mêmes la transmutation : ils n'en sont pas la matière fondamentale, mais les intermédiaires.

(5) Faut-il entendre par là les pyrites qui, une fois échauffées, brûlent, se grillent et se changent en oxydes, sans combustible extérieur ? Et les sulfures, qui peuvent régénérer leurs métaux par un grillage ménagé, comme les sulfures de plomb, d'antimoine, etc ?

(6) Sur cette multiplicité des noms mystiques, destinée à voiler la science aux non-initiés, voir la nomenclature prophétique, *Introd.*, p. 10. Ces noms d'ailleurs ne s'appliquent pas nécessairement à une même substance ; mais ils désignent parfois les substances différentes, employées dans la suite d'une même opération.

(7) Voir I, xv, p. 37 de ce volume.

Fais attention à ce qu'il dit dans l'Introduction de son livre : « Je viens moi aussi en Egypte, apportant les questions naturelles, afin que vous dédaigniez la matière multiple » (1). Or il appelle naturels : les corps (métalliques) solides. Car si ces (corps) ne sont pas dissous, puis de nouveau solidifiés, rien n'aboutira pour l'accomplissement de l'œuvre.

5. Pour que nous comprenions bien que les liquides dérivent des solides, — autrement dit la fleur (2), — vois comment il s'exprime : « Les produits contenus dans les liqueurs sont le safran de Cilicie, l'aristoloche, etc. ». En parlant ainsi des fleurs, il nous a fait voir que les eaux dérivent des solides. Et pour nous persuader qu'il en est ainsi, après avoir dit « l'urine d'un impubère », il ajoute : « l'eau de chaux, l'eau de cendre de choux, l'eau de lie, l'eau d'alun » ; et, à la fin, il parle du lait de chienne. Il est évident pour nous que cela est pris dans le sens vulgaire ; car il a introduit comme substances propres à dissoudre les corps (métalliques), l'eau de natron et l'eau de lie. Vois comment il a dit : « L'objet même de la Chrysopée, ce sont les choses qui transforment la matière et produisent les métaux (3) et les (substances) qui résistent à l'action du feu ; car en dehors de ces choses il n'y a rien de sûr. Si donc tu es intelligent et que tu procèdes comme il a été écrit, tu seras bienheureux ».

6. *D.* — Et comment dois-je comprendre ? Philosophe, je désire apprendre de toi la méthode. Car si je m'en rapporte seulement aux explications données (précédemment), je n'en tirerai aucun profit.

S. — Écoute, Dioscorus, comment il parle ; aiguise ton esprit sur le texte de son discours, et applique-toi (à saisir) dans quel sens il dit : « Transforme leur nature, car la nature a été cachée à l'intérieur » (4).

D. — O Synésius, de quelle transformation parle-t-il ?

S. — De celle des corps (métalliques.)

---

(1) Le texte grec de Démocrite donné plus haut est un peu différent (v. p. 43 du *Texte grec* et p. 44 de la *Traduction*).

(2) Le principe colorant fourni par une dissolution (v. *Flos*, *Floridus*. — *Introd.*, p. 232).

(3) L'auteur joue sur la similitude des mots μεταλλοιοῦντα et μεταλλεύοντα.

(4) S'agit-il ici de la régénération des métaux, latents dans leurs minerais ? ou de la fabrication des alliages diversement colorés et qu'il convient de teindre, non seulement à la surface, mais dans la profondeur ?

D. — Et comment l'accomplir, comment en transporter la nature au dehors?

S. — Aiguise ton esprit, Dioscorus, et fais attention aux expressions employées.

D. — Comment s'exprime-t-il?

S. — Si donc tu traites (la matière) comme il faut, tu transportes la nature au dehors. Il s'agit de la terre de Chio, de l'astérite, de la cadmie blanche, etc. Remarque quelle est la circonspection de l'auteur, comment il a fait allusion à toutes sortes de substances blanches, afin de faire entendre le blanchiment. Ce qu'il dit, Dioscorus, revient donc à ceci : Mets les corps (métalliques) avec le mercure et divise finement, puis reprends un autre mercure. Car le mercure attire à soi toutes choses. Laisse macérer 3 ou 4 jours; jette le produit dans un botarion (matras ou vase de digestion), et place sur un bain de cendre qui ne soit pas chauffé par un feu ardent, mais chauffé doucement; c'est-à-dire sur un bain à kérotakis. Pendant l'action du feu, on ajuste au botarion un instrument de verre en forme de mamelle, adapté à sa partie supérieure, avec chapiteau (1). Reçois l'eau qui s'échappe par la pointe de la gorge et garde-la pour la décomposition : c'est là ce qu'on appelle l'eau divine (ou l'eau de soufre).

Elle produit la transformation, c'est-à-dire l'opération qui amène au dehors la nature cachée : c'est ce qu'on appelle la dissolution des corps (métalliques).

Cette (préparation), lorsqu'elle a été décomposée, prend le nom de vinaigre, ou de vin aminéen, et des noms analogues.

7. Pour que tu admires l'habileté de l'auteur, vois comment il a formé deux catalogues : (l'un) de la Chrysopée, (l'autre) de l'Argyropée, et en outre deux liquides : l'un pour le jaune, l'autre pour le blanc, c'est-à-dire pour l'or et pour l'argent; il a nommé le catalogue de l'or, Chrysopée, et celui de l'argent, Argyropée (2).

D. — Tu parles tout à fait bien, philosophe Synésius. Mais quel

---

(1) Cette description est celle d'un alambic, avec bain-marie et fiole de condensation (v. fig. 40, *Introd.*, p. 164).

(2) Ce sont les deux chapitres des « Questions naturelles et mystérieuses », p. 45 et p. 52.

est le premier point de l'art, est-ce le blanchiment, ou le jaunissement ?

S. — C'est plutôt le blanchiment.

D. — Et pourquoi parle-t-il d'abord du jaunissement ?

S. — Parce que l'or est préféré à l'argent.

D. — Devons-nous procéder ainsi, Synésius ?

S. — Non, Dioscorus; mais il convient d'exercer notre esprit et notre pensée. Voici comment les choses ont été arrangées. Ecoute le parler : « Je m'entretiens avec vous comme étant des gens intelligents, et j'exerce votre esprit. » Maintenant si tu veux savoir exactement les choses, fais attention que dans les deux catalogues le mercure a été classé avant toutes choses, et dans le jaune : ce qui signifie l'or; et dans le blanc : ce qui signifie l'argent. Dans (le traité de) l'or, il est dit : « Le mercure qui provient du cinabre ». Et dans le (traité du) blanc, il est dit : « le mercure qui provient de l'arsenic ou de la sandaraque (1) », etc.

8. *D.* — Le mercure est donc de différentes sortes ?

S. — Oui, il est de différentes sortes, tout en étant un.

D. — Mais, s'il est un, comment est-il de différentes sortes ?

S. — Oui, il est de différentes sortes, et il a une très grande puissance. N'as-tu pas entendu dire à Hermès : « Le rayon de miel (2) est blanc », et « le rayon de miel est jaune » ?

D. — Oui, je (le lui) ai entendu dire. Mais ce que je veux apprendre, Synésius, enseigne-le-moi : c'est l'opération que tu sais. Le mercure prend donc de toute manière les apparences de tous les corps ?

S. — Tu as compris, Dioscorus. En effet, de même que la cire affecte la couleur qu'elle a reçue ; de même aussi le mercure, ô philosophe, blanchit tous les corps et attire leurs âmes ; il les digère par la cuisson et s'en empare. Etant donc disposé convenablement, et possédant en lui-

(1) Ceci montre que le mot mercure signifiait à la fois notre mercure et notre arsenic (*Introd.*, p. 239 et 99). — Il s'agit ici de l'action tinctoriale que l'arsenic, aussi bien que le mercure ordinaire, peut exercer sur les métaux. De là l'idée d'une essence commune aux deux agents. Il semble que les observations relatives à ces deux corps aient été le point de départ de la notion du mercure des philosophes, ou matière première métallique, destinée à être l'intermédiaire de la transmutation.

(2) C'est-à-dire le mercure.

même le principe de toute liquidité, lorsqu'il a subi la décomposition, il opère partout le changement des couleurs. Il forme le fond (1) permanent, tandis que les couleurs n'ont pas de fondement propre. Ou plutôt le mercure, perdant son fondement propre, devient un sujet modifiable par les traitements exécutés sur les corps métalliques et sur leurs matières (2).

9. *D.* — Et quels sont ces corps et leurs matières (3)?

S. — C'est la tétrasomie (4) et ses congénères.

D. — Et quels sont ses congénères?

S. — Tu as entendu dire que leurs matières sont leurs âmes (5).

D. — Ainsi les matières (des métaux) sont leurs âmes?

S. — Oui; car de même que le menuisier, lorsqu'il prend un objet de bois et qu'il fabrique un siège, ou un char, ou quelque autre chose, ne travaille que sur la matière; de même aussi opère cet art, ô philosophe, lorsqu'il divise les corps. Ecoute, ô Dioscorus : le tailleur de pierre taille la pierre, ou bien la scie, afin de la rendre propre à son usage. Semblablement aussi le menuisier scie et taille le bois, pour en faire un siège, ou un char : l'artiste ne cherche pas par-là à modifier autre chose que la forme; car il n'y a rien là que du bois. Semblablement aussi, l'airain façonné en statue, en anneau, ou en tout autre objet : l'artiste ne cherche à modifier que la forme (6).

De même aussi le mercure travaillé par nous reçoit toutes sortes de formes. Fixé sur un corps formé des quatre éléments, ainsi qu'il a été dit, il y demeure fermement attaché et il est impossible de l'en chasser : il est à

(1) La notion de la matière première apparaît ici très clairement (v. *Origines de l'Alchimie*, p. 265 et 267), et cela avec le double sens opposé, développé dans le Timée. D'une part, la matière première est le fond permanent des choses et subsiste par là; tandis que, d'autre part, elle est dépourvue d'une forme qui lui soit propre, et éprouve les modifications qui répondent aux qualités particulières des corps; à leur couleur, par exemple, dans le cas actuel.

(2) C'est-à-dire que le mercure est : d'une part, la matière première et générale, qui forme le fond de la transmutation; et, d'autre part, qu'il perd son caractère propre et individuel, dans l'exécution de celle-ci.

(3) L'auteur distingue la matière du métal, c'est-à-dire son fond propre, de ses qualités apparentes.

(4) Mot qui désigne l'ensemble des quatre métaux imparfaits: cuivre, plomb, étain, fer.

(5) Cp. *Introd.*, p. 248.

(6) Cp. Enée de Gaza : *Origines de l'Alchimie*, p. 75.

la fois dominé et dominant. Voilà pourquoi Pébéchius disait qu'il avait une grande affinité.

10. *D.* — Tu as bien résolu (les difficultés), philosophe. Tu m'as instruit, philosophe.

S. — Je veux donc revenir en hâte à la parole de l'auteur, en reprenant dès le commencement les choses qu'il a dites en langage indirect : « le mercure (ordinaire) provient du cinabre ». Mais tout mercure est engendré par les corps (métalliques) (1).

D. — Ne parle-t-il pas ici du cinabre, afin de montrer que le mercure (ordinaire) provient du cinabre ?

S. — Le cinabre désigne la substance mercurielle jaune ; tandis que la substance mercurielle blanche est le mercure. En acte, il existe à l'état blanc ; tandis qu'en puissance, il devient jaune (2).

D. — Le Philosophe n'a-t-il pas dit : « O natures célestes, créatrices des natures, vous triomphez des natures au moyen des transmutations ! ».

S. — Oui ; c'est pour cela qu'il a dit : « ... car si tu n'opères pas la transformation, il est impossible que l'effet attendu se produise. C'est en vain que prendront de la peine ceux qui approfondissent l'étude des matières, à moins qu'ils ne recherchent les natures des corps (métalliques) de la magnésie ». Car il est permis aux opérateurs et à ceux qui transcrivent les mêmes enseignements d'employer indifféremment telle ou telle manière. Donc il a dit : « le corps de la magnésie » ; ce qui signifie le mélange des substances. C'est pour cela qu'il dit, en poursuivant, dans l'introduction de (son livre sur) la fabrication de l'or : « Prenant du mercure, fixez- (le) avec le corps (métallique) de la magnésie » (3).

11. *D.* — Ainsi le mercure est l'élément qu'il faut préférer ?

S. — Oui, car c'est par lui que le Tout est défait, puis rétabli de nouveau : suivant le degré convenable pour chaque traitement, on réussit

(1) Ceci paraît signifier que tout métal renferme un élément mercuriel.

(2) Ceci est très clair : il s'agit ici d'un côté du mercure libre, et de l'autre du mercure combiné, existant en puissance dans le cinabre, son minerai.

(3) Il s'agit ici d'un alliage complexe, le métal de la magnésie, formé probablement par l'union des quatre corps ou métaux fondamentaux, et auquel on associe le mercure, pris dans son sens ordinaire, ou plutôt dans le sens mystique du mercure des philosophes (v. aussi *Introd.*, p. 256).



avec la chrysocolle (1), autrement dite *batrachion* (2), qui se rencontre parmi les pierres vertes.

D. — Qu'est-ce que la chrysocolle ou *batrachion ?* Quelle est la signification de ces mots : « qui se rencontre dans les pierres vertes » ?

S. — Il est nécessaire que nous le cherchions. Nous devons donc connaître ce qui est relatif aux couleurs vertes. Eh bien ! parlons-en, d'après ce qui est relatif à l'homme. Car l'homme est le plus important de tous les animaux vivant à la surface de la terre. Nous disons de l'homme qui a pâli (3), qu'il est devenu vert ; il est évident que, comme l'ocre, il change de qualité spécifique en passant à la couleur dorée. Ceci est encore plus évident, si on le compare à l'écorce de citron, qui représente la qualité même de la couleur jaune pâle. L'auteur poursuivant a parlé aussi de l'arsenic jaune (4), afin de montrer qu'il s'agit bien de la qualité spécifique de la couleur pâle.

12. Mais, pour que tu voies combien il a mis de circonspection pour exposer cela en détail, observe avec attention dans quel sens il dit : « Le mercure qui provient du cinabre, (c'est) le corps métallique de la magnésie » (5). Puis il ajoute la chrysocolle, le claudianos, l'arsenic. Il a introduit le nom de l'arsenic (6) (c'est-à-dire du masculin), afin de le distinguer des substances féminines (7). Après le claudianos, il parle de l'arsenic jaune : il met d'abord deux substances jaunes du genre féminin (8), puis deux substances du genre masculin. Il faut donc approfondir et voir ce que cela peut vouloir dire. Comme j'avance, Dioscorus ! Ici il transforme l'or, puis il reprend la

(1) Malachite ; employée dans la soudure de l'or. — *Introd.*, p. 243.

(2) A proprement parler : la matière couleur de grenouille verte. Ce mot signifie aussi Renoncule aquatique.

(3) L'auteur joue sur le mot pâli, ὠχριάσαντα, signifiant littéralement jauni et qui peut être dérivé de ὤχρα, ocre jaune. Il veut expliquer comment la chrysocolle ou malachite, matière verte, sert à faire l'or qui est jaune ; il cherche donc à montrer la parenté de la couleur verte à la couleur jaune et le passage de l'une à l'autre : ces deux couleurs ou qualités des corps étant envisagées comme ayant une existence propre.

(4) Orpiment.

(5) C'est-à-dire la matière première du métal de la magnésie.

(6) L'auteur joue sur le double sens de ἀρσένικον : arsenic ou masculin.

(7) Il s'agit d'abord du mercure, qui est féminin, ἡ ὑδράργυρος ; puis de la chrysocolle.

(8) Le mercure, c'est-à-dire le cinabre, et la chrysocolle, opposés au claudianos et à l'arsenic.

cadmie, ensuite l'androdamas; or, l'androdamas et la cadmie sont des substances sèches. Il met en évidence la sécheresse (1) des corps, et afin de rendre cela bien manifeste, il a ajouté l'alun décomposé. Remarque quelle est la circonspection de l'auteur. Il voulait que les gens sensés comprissent dans quel sens il les instruisait, en parlant de l'alun décomposé; car il devait se faire entendre en cela, même des non initiés. Mais, afin que la chose devînt plus certaine pour toi-même, il a ajouté aussitôt le soufre apyre, c'est-à-dire le soufre non calciné. Le Tout, c'est-à-dire les espèces desséchées, signifie les corps métalliques amenés à l'unité (2). Ensuite il ajoute la pyrite désagrégée, ne désignant aucun autre corps et sans spécifier. Ceci est établi comme une vérité, à savoir que ce qui reste à la fin est sec. Faisant des subdivisions dans cette matière, il ajoute le minium du Pont (3). Ainsi, passant des substances sèches aux substances liquides, il a parlé du minium, et spécialement de celui du Pont. Car s'il n'avait pas ajouté « du Pont », il ne serait pas arrivé à se faire comprendre (4). Et voulant confirmer (son dire), il a ajouté l'eau du soufre natif, provenant du soufre seul.

13. *D.* — Tu as bien résolu (les difficultés), philosophe; mais prends garde dans quel sens, il a dit : « si en le purifiant par la chaux... »

S. — O Dioscorus, tu ne fais pas attention. La chaux vive est blanche, et l'eau qui en provient est blanche et âpre, et l'eau de soufre, par ses exhalaisons, blanchit. Pour plus de clarté, il a ajouté aussitôt : « la vapeur de soufre ». N'a-t-il pas rendu tout cela évident pour nous ?

D. — Oui, tu as bien parlé. Après cela (il mentionne) le sory jaune, la couperose jaune et le cinabre (5).

S. — Le sory et la couperose, des substances jaunes ? Comment cela? Tu n'ignores pas qu'elles sont vertes (6). Ayant donc en vue la réduc,

(1) La sécheresse, qualité, est prise ici avec un sens substantiel; comme plus haut la couleur jaune.

(2) La fin de la phrase est inintelligible, le copiste ayant probablement répété le membre de phrase qui précède.

(3) *Introd.*, p. 261.

(4) Jeu de mots sur la mer, πόντος, matière humide par excellence, v. p. 62.

(5) Une variante indique ici le sel ammoniac, au lieu du cinabre.

(6) Le mot χάλκανθος, couperose, exprime à la fois le sulfate de cuivre bleu, le sulfate de fer vert et leurs mélanges. Le sory est un sulfate de cuivre basique,

tion du cuivre (à l'état métallique), c'est-à-dire sa recherche, ou plutôt la teinture du Tout (1), il s'est exprimé ainsi, en apportant une nouvelle confirmation, et il a ajouté sur la fin : « Après que l'on a fait disparaître la rouille, opération appelée réduction, alors la projection des liquides ayant eu lieu, il se produit un jaunissement stable. » Réellement la libéralité de l'auteur est rendue ici manifeste.

14. En effet, vois comme aussitôt il réunit les choses dans son explication. « Quant aux substances susceptibles de former des liqueurs, ce sont le safran de Cilicie (2), l'aristoloche, la fleur de carthame, la fleur du mouron à fleurs bleues ». Que pouvait-il dire ou énumérer de plus, afin de nous persuader, sinon parler de la fleur du mouron ? En effet, admire avec moi. Il ne parle pas seulement « du mouron », mais encore de « sa fleur » ; le mot mouron nous indiquant l'ascension de l'eau (3), et le mot fleur, l'ascension des âmes de ces plantes, c'est-à-dire celle de leurs esprits (4). En effet,

---

plus ou moins ferrugineux, provenant de l'altération des pyrites. Mais le sulfate de fer pur, ou son mélange avec le sulfate de cuivre, ne tarde pas à s'oxyder à l'air humide et à se changer en sels basiques qui sont jaunes. Ces composés peuvent donc passer du vert au jaune, par des actions en apparence spontanées. Quant au cinabre, sa couleur rouge est ici, comme précédemment, rangée sous la rubrique du jaune.

(1) Le mot Tout, πᾶν, revient dans tout ce morceau avec un sens mystérieux, qui semble s'appliquer à la matière première des transmutations métalliques. C'était à proprement parler le molybdochalque, ou encore le métal de la magnésie (v. *Introd.*, p. 153).

Il s'agit toujours d'étudier comment une même matière peut affecter des couleurs diverses, suivant les traitements et les procédés de teinture.

(2) Au-dessus le signe du mercure dans A. B.

(3) L'auteur joue sur la ressemblance des mots ἀναγαλλίς (mouron) et ἀναγαγεῖν (faire monter). Faire monter l'eau signifie la distillation ou la sublimation.

(4) Le jeu de mots continue, en s'appliquant à l'ascension (sublimation) des matières volatiles, appelées esprits ou fleurs des métaux, et assimilées aux âmes des plantes ; lesquelles fleurs se produisent pendant les fusions et traitements des minerais. Ce sont pour nous des oxydes sublimés (oxyde de zinc), ou entraînés par les gaz. On dit encore aujourd'hui, dans un sens analogue qui remonte aux alchimistes : *fleurs argentines d'antimoine* ; *fleurs de zinc ; fleur de soufre*. On disait également au siècle dernier : *fleurs d'antimoine*, pour le sublimé jaune et en partie oxydé formé par le sulfure naturel ; *fleurs rouges d'antimoine*, pour un sulfure rouge formé en présence du sel ammoniac ; *fleurs d'arsenic*, pour l'acide arsénieux sublimé ; *fleurs de sel ammoniac*, pour ce sel sublimé, *fleurs de benjoin*, pour l'acide benzoïque sublimé, etc. (*Dict. de Chimie* de Macquer, 1778). — On lit de même dans le *Lexicon Alchemiæ*

s'il n'en est pas ainsi, il n'y a rien de sûr. Livrés à de vains efforts, les misérables qui sont ballottés sur cette mer, avec une multitude de peines et de fatigues, ne pourront jamais avoir aucun profit.

15. *D.* — Et pourquoi, encore une fois, ce philosophe généreux, ce maitre habile, a-t-il ajouté la rhubarbe du Pont ?

S. — Remarque la libéralité de l'auteur. Il a parlé de la rhubarbe elle-même, et afin de nous persuader, il a ajouté « du Pont ». Car y a-t-il un philosophe qui ne sache que la mer (πόντος) est alimentée de tous côtés par l'eau des fleuves (1) ?

D. — Tu as parlé véridiquement, Synésius, et tu m'as réjoui l'âme aujourd'hui ; car ces choses ne sont pas médiocres. Maintenant je te prie de m'enseigner en outre, pourquoi il a parlé plus haut de la couperose jaune ; tandis qu'ici, il ajoute ce mot, sans spécifier « avec la couperose bleue » (2).

S. — Ces mots, ô Dioscorus, indiquent les fleurs, car elles sont jaunes. mais, comme l'eau que l'on fait monter (3) a besoin d'éprouver une fixation, il a ajouté aussitôt : « la gomme d'acanthe ». Ensuite il a ajouté : « l'urine d'un impubère, l'eau de chaux, l'eau de cendres de chou, l'eau d'alun (4), l'eau de natron (5), l'eau d'arsenic et de soufre (6) ». Remarque comme il a mis en avant toutes les (substances) susceptibles de produire la dissolution et la dispersion, nous enseignant évidemment par là la dissolution des corps (métalliques).

16. *D.* — Oui, tu as bien parlé. Et dans quel sens a-t-il dit à la fin : « le lait de chienne » ? Est-ce afin de montrer que le Tout est tiré de la chose commune (7) ?

S. — Réellement, tu as compris, Dioscorus ; mais observe avec attention dans quel sens il dit : « Cette matière est celle de la Chrysopée. »

D. — Quelle matière ?

---

de Rulandus, p. 216 (1612) : *Flos est bolus per sublimationem extractus... Flos spirituosa rei substantia est... Omnis flos per se volatilis et spirituosus.*

(1) V. p. 62 et la note (4) de la p. 70.

(2) C'est-à-dire avec le sory (?) — Voir plus haut, p. 70, note 6.

(3) Par évaporation et distillation.

(4) Variante : l'eau de sel ammoniac, Fabr.

(5) Variante : l'eau de molybdochalque, Fabr.

(6) Variante : l'eau de couperose, Fabr.

(7) Y a-t-il là un jeu de mots, sur κυνός (de chienne) et κοινός (commun) ?



S. — Qui ne sait que toutes les choses (dont il s'agit) sont volatiles? Car ni le lait (1) d'ânesse, ni le lait de chienne ne peuvent résister au feu. Le lait d'ânesse, si tu le déposes quelque part, pendant un nombre de jours convenable, finit par disparaître.

D. — Que signifient ces mots : « Telles sont les (substances) qui transforment la matière; telles sont celles qui rendent les corps résistant au feu, étant elles-mêmes volatiles »? Et ces mots : « En dehors de ces substances, il n'y a rien de sûr »?

S. — C'est afin que les misérables pensent que ces choses sont vraies (2). Mais écoute encore ce qu'il dit et ajoute : « Si tu es intelligent et que tu procèdes comme il a été écrit »; au lieu de : « Si tu es habile et que tu discernes le calcul qu'il faut employer; alors tu seras bienheureux. » Et que dit-il ailleurs? « Je m'adresse à vous qui êtes des gens sensés. »

Il faut donc que nous exercions nos esprits et que nous ne nous trompions pas, afin que nous évitions la maladie incurable de la pauvreté et que nous ne soyons pas vaincus par elle; de crainte qu'étant tombés dans la vaine pauvreté nous ne soyons malheureux, étant devenus incapables de tirer profit de nos travaux. Nous devons exercer nos esprits, aiguiser notre intelligence.

17. *D.* — Pourquoi ajoute-t-il le mot « projeter »?

S. — Il ne parle pas des choses dites au commencement, mais de celles qu'il faut entendre. Voilà pourquoi il dit encore : « Traitez par (projection) l'or, par le corail d'or; l'argent, par l'or; le cuivre, par l'or; le plomb ou l'étain, par le molybdochalque » (3). Voici qu'il nous a fait monter les degrés

---

(1) Le mot *lait* est pris ici dans un sens symbolique; de même que les mots *sang*, *bile*, *semence*, etc., dans la langue des prophètes ou prêtres égyptiens. (*Introd.*, p. 10). Ainsi, le lait de la vache noire a signifié le mercure (*Lexique*, p. 6). — Les mots *lait de chaux*, *lait de soufre*, se sont conservés jusqu'à notre temps dans la langue des chimistes.

(2) Les non initiés étant déçus, parce qu'ils prennent les noms dans leur sens littéral.

(3) Ainsi chaque métal est modifié par la projection d'un métal plus précieux, destiné à le transformer en en changeant les propriétés; de façon à le rendre identique à lui-même (*diplosis*), par une sorte de fermentation. Rappelons d'ailleurs que les recettes (7) et (60) du Papyrus (*Introd.*, p. 29, 41, 57) reposent sur une pratique analogue. On voit comment la préparation des alliages décrits dans le Papyrus de Leide (*Introd.*, p. 70, et dans les *Questions naturelles et mystérieuses*, p. 44 et suivantes) est devenue, par une interprétation mystique, la transmutation même des métaux.

de l'Art, (afin que) nous n'allions pas, en faisant de vains efforts, tomber dans le gouffre de l'ignorance et méconnaître les choses qu'ils ont voulu désigner (1). Grande est l'habileté de l'auteur; car après qu'il a dit : «Ainsi a été exposée la matière de la Chrysopée »; il ajoute ces mots : « maintenant, et à la suite, traitons amplement la question de l'Argyropée (2) »; afin de montrer qu'il y a deux opérations (distinctes), et que l'Argyropée a été considérée avant toutes les autres; elle les précède et, sans elle, rien ne se fera.

18. Écoute-le encore lorsqu'il dit: « Le mercure tiré de l'arsenic, ou du soufre (3), ou de la céruse, ou de la magnésie, ou de l'antimoine d'Italie. » Et (plus) haut dans la Chrysopée : « Le mercure, qui provient du cinabre » (4). Ici il dit : « le mercure, tiré de l'arsenic, ou de la céruse, etc.

D. — Et comment admet-il que la céruse se change en mercure ?

S. — Il n'a pas dit que nous extrayons le mercure de la céruse : mais il a voulu exprimer le blanchiment des corps (métalliques), c'est-à-dire leur retour (à une forme commune ?) (5). En effet, ici, il parle de toutes les (substances) blanches, et dans l'autre passage, des substances jaunes, afin que nous comprenions.

Vois comment il s'est exprimé : « Le corps (métal) de la magnésie (produit) seul le chrysocorail. » Là il s'agit du corps (métal) de la magnésie, de celui de la magnésie seulement, ou de celui de l'antimoine d'Italie.

Qu'il suffise de vous dire ceci brièvement. Mais il faut exercer l'esprit d'avance, afin que nous discernions les actions de la nature, relativement aux choses qui doivent être accomplies avec le concours de Dieu (6). Sachez qu'il

(1) Probablement il s'agit des anciens chimistes, ou prophètes égyptiens.

(2) Cette phrase et diverses autres, citées par Synésius, ne se retrouvent pas dans les *Questions naturelles* de Démocrite, telles que nous les possédons. Il est probable que nous avons seulement un extrait de l'ouvrage original.

(3) Var. : de la couperose, Fabr.

(4) Var. : du sel ammoniac, Fabr.

(5) Celle du mercure des philosophes ? — On pourrait encore appliquer ce passage à *l'asèm*, lequel désigne tout alliage doué d'un brillant argentin : qu'il ait été préparé, soit par amalgamation superficielle ; soit par blanchiment superficiel au moyen de l'arsenic ; ou bien encore, par des compositions diverses de cuivre, de plomb, d'étain, ou d'antimoine. — *Introd.*, p. 62.

(6) Cette phrase a une signification mystique et implique l'intervention d'actions supérieures à celles de l'homme. — Voir plus loin Olympiodore, § 1 et § 9.

faut d'abord faire macérer les espèces et, dans les fusions, amener celles qui ont des couleurs pareilles à l'identité de couleur. Les deux mercures (1) exercent ainsi leur action mercurifiante, et se séparent dans la décomposition.

Avec le secours de Dieu, je commencerai mon commentaire (2).

II. IV. — OLYMPIODORE, PHILOSOPHE D'ALEXANDRIE (3)

Commentaire sur le livre « Sur l'action » de Zosime, et sur les dires d'Hermès et des philosophes.

1. « La macération se fait depuis le 25 méchir (février) jusqu'au 25 mésori (août). Toutes les choses que tu peux faire macérer et lessiver, laisse-les déposer dans des vases (convenables); et, si tu le peux, accomplis l'œuvre de la macération, toi le meilleur des sages » (4).

Il était d'usage chez les anciens de cacher la vérité et les choses tout à fait évidentes pour les hommes, au moyen des allégories et (du langage) de

---

(1) Celui du cinabre et celui de l'arsenic (*Introd.*, p. 99 et 239).

(2) Il semble par ces mots que le petit traité de Synésius soit l'extrait et le préambule d'un ouvrage plus étendu.

(3) A ajoute ces mots intercalaires: « à Pétasius, roi d'Arménie, sur l'art divin et sacré et sur la pierre des philosophes ». Les diverses copies de ce traité offrent des variantes considérables; spécialement le manuscrit L, qui appartient à une classe à part. Petasius ou Petesis (Isidore), peut être un personnage réel; mais le titre de roi d'Arménie est fictif, et ajouté par quelque adepte (v. *Orig. de l'Alchimie*, p. 139 et 168.)

(4) Ce premier paragraphe représente le texte proprement dit (de Zosime sans doute); puis vient le commentaire. Ce texte répondait à l'origine à l'opération de la lévigation des minerais d'or; comme le montre l'insertion du morceau d'Agatharchide relatif aux mines d'or dans M.; (*Orig. de l'Alchimie*, p. 22), morceau abrégé et mutilé dans A (v. le présent volume, p. 27). Ce traitement des minerais naturels semble avoir été envisagé plus tard comme représentant symboliquement la transmutation.

C'est toujours le passage du sens matériel et positif d'une opération pratique, à un sens mystique postérieur. Peut-être s'agit-il d'ailleurs d'une opération réelle, accomplie sur les minerais destinés à fournir plus tard par des traitements convenables) non plus les paillettes d'or, mais un alliage imitant l'or.

l'art des philosophes (1). En effet, non seulement ils ont tenu dans l'ombre ces arts honorables et philosophiques par leur exposition obscure et ténébreuse; mais encore ils ont remplacé les termes communs par d'autres termes: comme cela a lieu quand on intervertit ce qui est dans le sujet et ce qui n'est pas dans le sujet. Tu sais toi-même, philosophe mon maître, que Platon et Aristote ont procédé de même par allégories et modifié le sens des mots. Ainsi Aristote dit que la substance n'est pas dans le sujet, mais que c'est l'accident qui est dans le sujet. Platon de son côté établit la même opposition: d'une part, il ne place pas la substance dans le sujet; et, d'autre part, il place l'accident dans le sujet. En un mot, de même qu'ils ont exposé beaucoup de choses de cette nature, suivant la manière qui leur a paru convenable; de même, en ce qui concerne cet art honorable, les anciens y ont mis toute leur application, ayant pour unique affaire et pour art unique d'exposer (les faits) au moyen de certaines considérations et énigmes; ils se proposaient d'aiguillonner les chercheurs et de les faire sortir des choses naturelles, pour les tourner vers la poursuite des choses mystérieuses: ce qui eut lieu en effet. C'est ce que montrera le présent traité.

2. « La macération s'effectue au moyen de la terre limoneuse ».

Ici le philosophe veut parler de la terre qui doit être lessivée. Car il faut laver et relaver, jusqu'à ce que la partie limoneuse disparaisse, suivant ce que dit la divine Marie. En effet toute terre de cette nature,

---

(1) Cp. *Origines de l'Alchimie*, p. 29. τὰς ἀρχὰς τῶν πραγμάτων ἀποκρύψαντες (Clément d'Alexandrie, Stromates, V). D'après la lettre apocryphe, mais antique, de Platon à Denis: les philosophes employaient des symboles, susceptibles de plusieurs explications, qui permissent de communiquer le secret à des personnes choisies, en maintenant les autres dans l'illusion. — On lit dans le Pseudo-Aristote arabe (*Bibl. Chemica* de Manget, t. I, p. 622, citation de Roger Bacon): « Celui qui révèle les secrets naturels, rompt le sceau divin et il en résulte pour lui de grands maux. On rencontre dans les livres une multitude de choses que l'on ne peut entendre sans un maître ». — D'après Rhazès (même ouvrage, t. I, p. 923): « Il a plû aux anciens de cacher le sens de ces choses sous tant de noms qu'on n'en peut guère inventer de nouveaux.— De même Morienus: « Rien n'a causé plus d'erreurs dans cet art que la multitude des noms. Les anciens se sont servi de comparaisons, d'énigmes, de fables poétiques. » — D'après Geber (p. 918): « ils ont écrit de telle sorte, qu'ils ne peuvent être compris que par Dieu, ou par l'aide de sa grâce, etc. » — C'était là une tradition constante, jusqu'au temps de la science moderne.

contenant un corps (métallique), lorsqu'elle est lavée, est réduite à l'état de minerai (1).

Ainsi donc, après un lavage sérieux et purificateur, tu trouveras les corps métalliques dans les sables; c'est-à-dire les paillettes d'or (2), argentées ou plombées (ce qui veut dire ayant la couleur de l'argent ou du plomb), ainsi que les pierres (3); le minerai qui contient la substance s'apercevant d'en haut. C'est celui que les anciens ont appelé par le nom propre de pierre d'argent, et il est permis d'y trouver le mot dont le nom a quatre syllabes et neuf lettres (4).

3. L'expression « depuis le mois de méchir » ne signifie rien (en soi) : elle a été placée là, afin que celui qui la rencontre croie que la poudre sèche (5) et la manipulation dépendent d'un certain intervalle de temps, et que, laissant de côté la droite voie, il recoure à la route incertaine et épineuse.

4. L'expression « déposer dans des vases », signifie les digesteurs de terre cuite. Zosime est le seul à en faire mention.

5. Par les mots « Accomplir l'art de la macération », il nous exhorte à l'œuvre efficace. Et en effet le mot « action » est pris ici dans le sens d'opération pratique. Sache que celui qui macère a besoin d'ingrédients, d'un certain (laps de) temps et d'une époque favorable (6). Ainsi donc le limon lessivé à cette époque, ayant été réduit à l'état de sable, est desséché.

---

(1) La lévigation isole ainsi les paillettes d'or et les autres minerais métalliques, plus denses que les matières argileuses et les gangues analogues, qui sont entraînées par l'eau.

(2) C'est-à-dire l'or, ou les métaux susceptibles de l'imiter par leur alliage.

(3) Les pierres, c'est-à-dire les fragments de roche volumineux, ne sont pas entraînées par la lévigation à cause de leur poids.

(4) Allusion à l'Énigme de la Sibylle (*Origines de l'Alchimie*, p. 136). Le mot grec λιθάργυρος ayant dix lettres, on ne voit pas bien comment Olympiodore l'applique à cette énigme; à moins que les deux dernières lettres ne comptent que pour une seule, ou que l'on ne prenne une autre terminaison, telle que λιθάργυρα.

(5) La poudre de projection, ou pierre philosophale. — Ce paragraphe semble une interpolation postérieure.

(6) La nécessité d'une époque favorable, et d'un laps de temps déterminé, a toujours été reconnue par les alchimistes, conformément aux doctrines de l'astrologie. Sa dernière expression se trouve dans le *Lexicon Alchemiæ Rulandi*, p. 330, à l'article *Mensis philosophicus* (mois philosophique). « C'est dit-il, le temps de la décomposition,

6. L'expression « depuis le 25 du mois de méchir, jusqu'au 25 mésori », signifie que, à la suite de la macération, le minerai est traité par le feu. Or, il n'a pas dit : « après la fin de mésori », il est traité par le feu ; mais à partir de la macération, ou du lessivage, ou plutôt du desséchement.

7. Les mots : « Toutes les choses que tu peux faire macérer et lessiver », signifient l'espèce qui renferme la substance (1) et celle qui est obtenue par le desséchement. « Toutes les choses », c'est l'espèce qui renferme la substance ; « macérer et lessiver », c'est l'espèce obtenue par le desséchement ; car on a toujours besoin d'y recourir. Ainsi s'opère le lessivage. Ces mots : « l'espèce qui renferme la substance » ont fait voir à mon maître ce que c'est que la macération, le lessivage, la dessiccation, l'évaporation. Démocrite parle quelque part de l'alun décomposé (2) : ce philosophe (n')a (pas) voulu que les lecteurs imaginassent qu'il fallait prendre n'importe quels aluns, ou qu'ils fussent égarés parmi les espèces, gaspillant (ainsi) tout leur temps. Il y a deux sortes de lessivage, le lessivage mystique et le lessivage au sens propre. On a donc parlé du lessivage mystique et du lessivage au sens propre. Le lessivage mystique est précisément celui qui se fait au moyen de l'eau divine.

C'est là le lessivage essentiel, celui dont on assure le succès par les paroles de bon augure et l'obéissance (aux règles) (3) : il s'agit des matières fluides qui s'écoulent ensemble, c'est-à dire de la régénération à l'état métallique des métaux qui en avaient été dépouillés, ainsi que des esprits, c'est-à-dire de leurs âmes (4) : opération qui s'accomplit par la seule action de la nature,

---

dont la durée répond au mouvement de la lune ; il est de trente jours pour les uns; de quarante pour les autres. Il répond à la fabrication de la pierre philosophale; et peut être renfermé dans un moindre nombre de jours, étant défini par la nature de l'objet et l'accomplissement de l'œuvre. »

(1) C'est-à-dire le minerai, dont l'or (ou l'alliage qui offre l'apparence) sera extrait ensuite par l'action du feu.

(2) P. 47 ; § 7. Il s'agit probablement du sulfure d'arsenic, changé en acide arsénieux par oxydation, à l'aide de diverses opérations décrites plus loin dans Olympiodore, § 12, et qui précisent les désignations vagues : macération, lessivage, etc.

(3) Réd. de L : « en suivant les règles de l'œuvre unique et excellent. »

(4) Les métaux purs ou alliés sont d'abord transformés par des opérations chimiques, qui les privent de leur état ou apparence métallique. Puis, en y fixant certains éléments volatils (esprits) qui restituent aux métaux leurs âmes, (principes intérieurs d'activité), on les régénère avec une couleur et des propriétés nouvelles.

et non par la main des hommes, comme le croient quelques-uns. Car Hermès dit : « Lorsque tu auras pris (quelque substance) après le grand traitement, c'est-à-dire le lessivage du minerai... » Voilà donc qu'il a nommé le minerai, substance, et le lessivage, grand traitement. Agathodémon parle dans le même sens. Ah ! quelle libéralité chez le Philosophe ! Aucun des anciens n'a jeté ainsi la lumière sur l'œuvre ; aucun n'a appelé l'espèce par son nom, sinon cet homme excellent et doué de toute science ; car le lessivage purificateur est évidemment le grand traitement.

Je vais t'expliquer (maintenant) l'économie de la soudure d'or.

SUR LA SOUDURE D'OR

8. La soudure d'or, c'est (1) l'art de réunir l'or avec l'or, en opérant sur les paillettes d'or tirées du minerai. Comment faut-il unifier ces paillettes, c'est-à-dire les souder et les joindre entre elles, afin que l'esprit tinctorial de la chrysocolle y soit conservé (2) ?

Pour conserver cet esprit, il dit qu'il convient d'employer une combustion à feu modéré, afin que, par suite d'une grande incandescence, des choses non convenables n'arrivent pas. Il faut que le feu brûle avec modération et douceur, de crainte que la vapeur ne s'en aille en fumée et ne soit perdue. Il s'agit de la vapeur, qui tend à s'échapper. Cette vapeur, c'est le mercure. Cette vapeur donc, autrement dit le mercure (3), éprouvant l'action du feu, s'en va en fumée. Or, lorsqu'elle s'en va en fumée et sort du creuset, les paillettes d'or, celles que Zosime appelle paillettes de claudianos, brûlées maladroitement par la violence du feu, s'en vont aussi en fumée (4).

---

(1) C'est la réunion de l'or avec l'or. Les paillettes d'or sont les parties tirées du minerai. Le mot or comprend d'ailleurs aussi les alliages couleur d'or.

(2) Il s'agit de réunir les paillettes métalliques d'or (ou de l'alliage qui en offre l'apparence), en une masse unique, au moyen de la chrysocolle ; en leur donnant une couleur homogène, et sans qu'on voie la soudure.

(3) Réd. de L : « Donc cette vapeur, autrement dit l'eau d'argent, c'est-à-dire l'(élément) qui atténue l'argent ». Le mercure dont il s'agit ici paraît être l'arsenic métallique (*Introd.*, p. 61, 99 et 239).

(4) Toute cette description est obscure, quoiqu'elle paraisse se rapporter à des opérations réelles. La mention finale du claudianos, alliage de plomb, de

9. Apprends, ô ami des Muses, ce que signifie le mot économie (1), et ne va pas croire, comme le font quelques-uns, que l'action manuelle à elle seule soit suffisante; il faut encore celle de la nature, une action supérieure à l'homme (2). Lorsque tu as pris de l'or (3), tu dois le traiter, et si tu opères avec soin, tu obtiendras de l'or (4). Et ne suppose pas, dit-il, que la teinture aura lieu avec certaines autres idées et certaines autres plantes (5) ; mais travaille suivant une pratique conforme à la nature (6), et tu obtiendras l'objet cherché.

Quant au mot économie, il a été employé en mille endroits par tous les anciens (7); car ils veulent parler de la marche opératoire pour fixer la teinture (8). Or qu'est-ce que la fixation d'une teinture ? sinon la fixation de quelque mercure fugace. Car Zosime dit : « Fixe le mercure avec le corps (métallique) de la magnésie. »

---

cuivre, de zinc et autres métaux (*Introd.*, p. 244), y jette quelque jour ; car c'était là un alliage métallique, destiné à imiter l'or. — La description s'applique à la fois à l'or pur et à l'or simulé, c'est-à-dire au claudianos. Il semble que l'or véritable, aussi bien que le faux or, fussent obtenus d'abord à l'état de paillettes ; que l'on agglomérait ensuite au moyen du mercure (ou plutôt de l'arsenic métallique, envisagé comme un second mercure). Puis on chauffait à feu doux, en évitant la déperdition de la vapeur, du mercure, ou de l'arsenic par volatilisation ou oxydation.

La mention finale s'appliquerait à la destruction de l'alliage et à la vaporisation de certains de ses composants, tels que le zinc, sous forme d'oxydes, par l'influence d'une calcination trop énergique.

(1) Le mot économie est employé, même dans la pratique de notre temps, avec le même sens que dans ces textes. On dit, par exemple : « Voici toute l'économie du procédé », etc.

(2) Le côté mystique et magique des opérations apparaît ici.

(3) Il semble que dans cette phrase le mot or soit employé successivement dans deux sens différents : Lorsque tu as un métal qui a l'apparence de l'or..., etc.; tu obtiendras de l'or véritable. On peut encore entendre d'abord le métal en paillettes ; puis le métal aggloméré par la soudure.

(4) Réd. de L : « Tu auras de l'or; mais travaille toujours conformément à la pratique de l'or ».

(5) *Plantes*, dans le même sens mystique que *fleurs*, p. 71.

(6) C'est-à-dire les opérations purement manuelles sont insuffisantes, etc.;

(7) Réd. de L : « Car ils veulent qu'il y ait dans l'art un principe fixateur, qui retienne les substances fugaces ; ce principe, c'est le feu, qui fixe le mercure, c'est-à-dire la vapeur. Or ce n'est pas seulement le mercure qui fuit le feu, mais encore toutes les substances (de la même classe) du catalogue ».

(8) Κάτοχος fixation d'une matière colorante, sur une étoffe, par exemple.

10. On a dit que la soudure d'or est le mélange des deux substances; le principe fixateur qui en résulte, je sais le maintenir dans le composé. Nous savons en effet que la vapeur (mercurielle) (1) est fugace; et il est spécifié en mille endroits que ce n'est pas seulement la vapeur (mercurielle) qui est fugace, mais encore toutes les (substances de la même classe) du catalogue. Avant et après, le philosophe s'attache au mercure, comme à toutes les substances fugaces du catalogue, telles que celles dont les anciens ont fait mention, couleurs et plantes, et autres; parce que toutes ces substances, en éprouvant l'action du feu (2), sont fugaces.

11. Quant à moi, je ne t'en expose pas toutes les classes, vu leur grand nombre et les témoignages des anciens, tous d'accord sur ce point; afin de ne pas perdre le temps mal à propos. Mais je te soumettrai un petit nombre de choses, comme les plus intéressantes, les plus faciles à comprendre, et à l'abri du reproche de futilité.

Il fait allusion ici (3) aux anciens, dont quelques-uns ont dit des choses futiles et fait perdre aux chercheurs un temps infini. Sache donc, dans ta science excellente, que les anciens font trois teintures : La première est celle qui se dissipe promptement (4), comme les soufres; la seconde, celle qui se dissipe lentement, comme les matières sulfureuses; la troisième, celle qui ne se dissipe pas du tout, comme les corps métalliques liquéfiés et les pierres (5).

12. *Première teinture*, teignant le cuivre en blanc au moyen de l'arsenic, comme il suit.

---

(1) Le mercure proprement dit (ou l'arsenic métallique), employé dans la teinture du métal, est volatil; mais le mercure des philosophes, fixé par l'action du feu, ne doit pas l'être : de telle façon que la teinture dont il fait partie demeure fixée sur le fond métallique. Il y a là un mélange d'idées réelles et d'idées mystiques.

(2) Le mot fugace s'applique ici à la teinture et aux agents qui la produisent. Il signifie, non seulement la volatilité de l'agent colorant, mais le défaut de fixité de la teinture, dû à une oxydation ou à une cause quelconque.

(3) C'est une glose du commentateur; la phrase précédente est probablement de Zosime.

(4) On avait d'abord traduit φευκτά par volatiles. Mais le sens semble comprendre aussi les corps colorants qui disparaissent par liquéfaction, dissolution, oxydation, etc.; c'est-à-dire qu'il est plus général.

(5) L ajoute : « Et la terre ».

L'arsenic (sulfuré) est une espèce de soufre qui se volatilise promptement; je veux dire, se volatilise au feu. Toutes les substances semblables à l'arsenic sont aussi appelées des soufres et des corps volatils (1). Or la préparation se fait ainsi : prenant de l'arsenic lamelleux couleur d'or, 14 onces (2), tu le coupes en morceaux, tu le porphyrises de façon à le réduire en parties aussi fines que du duvet ; puis tu fais tremper dans du vinaigre, pendant deux ou trois jours et autant de nuits, la matière renfermée dans un vase de verre à col étroit, en lutant le haut avec soin, afin qu'elle ne se dissipe pas. Agitant une fois ou deux par jour, fais cela pendant plusieurs jours; puis, vidant le (vase), lave avec de l'eau pure, seulement jusqu'à ce que l'odeur du vinaigre ait disparu. Garde la partie la plus subtile de la substance ; mais ne la laisses pas s'écouler avec l'eau (3). Ensuite, laissant la masse se dessécher et se contracter à l'air, mélange et broie avec 5 onces de sel de Cappadoce.

Or l'emploi du sel a été imaginé par les anciens pour éviter que l'arsenic adhère au vaisseau de verre. Ce vaisseau de verre est nommé *asympoton*, par Africanus. Il est luté avec de l'argile (4); un couvercle de verre en forme de coupe est posé par-dessus. A la partie supérieure, une autre coupe enveloppe le tout ; elle est assujettie de tous les côtés, afin que l'arsenic brûlé ne se dissipe pas (5).

Fais-le donc brûler à plusieurs reprises et pulvérise-le, jusqu'à ce qu'il soit devenu blanc; on obtient ainsi de l'alun blanc et compacte (6). Puis on fait fondre le cuivre avec du cuivre dur de Nicée ; ensuite tu prends de la fleur

---

(1) Réd. de L : « Or il se dissipe sous l'influence du feu, etc. ».

(2) Var. AL : 4 onces.

(3) C'est-à-dire : décante avec soin le dépôt du liquide surnageant.

(4) Réd. de L : « Ensuite lute la coupe et assujettis-la de tous les côtés ».

(5) Cette description répond à celle d'un appareil de sublimation, formé d'un récipient inférieur, surmonté de deux coupes ou chapiteaux, emboîtés l'un dans l'autre en forme d'aludel. Ce dernier appareil a été attribué aux Arabes; mais la description actuelle le fait remonter jusqu'à Africanus (IIIe siècle). On lutait avec soin; et on condensait dans ces chapiteaux la partie sublimée. — Voir *Introd.*, p. 143, 146, fig. 20 et 22. La double coupe répond à la figure 22, mais sans kérotakis; ou bien encore aux figures 26 et 27, p. 150, 151. — Voir aussi fig. 44 et 45, p. 170, 172.

(6) Dans cette opération, on oxyde lentement l'orpiment ou sulfure d'arsenic, de façon à le changer en acide arsénieux. On voit que ce dernier est désigné ici sous le nom d'alun blanc.

de natron, tu en jettes au fond du creuset 2 ou 3 parties pour ramollir (1). Tu projettes alors la poudre sèche (arsenic brûlé), avec une cuiller de fer; tu en jettes la valeur d'une once pour 2 livres de cuivre. Après cela, tu ajoutes dans le creuset pour une once (de cuivre) un peu (2) d'argent, en vue de rendre la teinture uniforme. Tu projettes encore dans le creuset une petite quantité de sel. Tu auras ainsi un très bel asèm (3).

13. *Deuxième teinture*, celle qui se volatilise lentement:

Le cuivre brûlé (4), la rubrique et les substances analogues ne se dissipent pas promptement, mais lentement. Or il faut savoir que la fabrication de l'émeraude se fait ainsi. Prends: deux onces de beau cristal; cuivre brûlé, une demi-once. Chauffe d'abord le cristal, dans ses parties extrêmes, et jette-le dans l'eau pure; puis nettoie-le, afin qu'il n'ait pas de crasse. Ensuite (5) tu le pulvérises dans un mortier propre, sans le réduire en poudre impalpable; et tu délaies, avec la rubrique et le cuivre brûlé. Tu en fais fondre la valeur de 4 livres sur un feu de charbon. Après avoir luté tout autour et fermé le creuset à sa partie supérieure, et après avoir chauffé sur un feu bien régulier (6), tu auras ce que tu cherches. Or il est préférable d'opérer la fonte dans un creuset d'argile crue, non cuite; parce que dans les creusets des orfèvres, l'émeraude fond avec la matière du creuset et donne lieu à un retrait qui fait éclater le creuset. Elle demande à être refroidie dans le fourneau même, et à être enlevée après refroidissement; attendu que si tu l'enlève pendant que le fourneau est encore chaud, le creuset éclate aussitôt (7).

(1) C'est un fondant.

(2) μιλιαρίσιον ne se trouve pas dans les dictionnaires. — A moins que ce ne soit le mot latin millième, grécisé.

(3) Variante de A : argent. Cette variante est postérieure. La recette précédente est une préparation positive : c'est celle d'un arséniure de cuivre blanc, analogue à l'alliage appelé tombac. Elle rappelle quelques-unes des fabrications d'asèm du Papyrus de Leide traduit dans l'*Introduction*, p. 34, 45, 61.

(4) L'auteur ajoute μαργάρων : mot à mot, des perles ; sans doute parce que ce produit servait à colorer les perles artificielles. Le cuivre brûlé répond à notre protoxyde de cuivre : c'est une matière rouge (V. *Introd.*, p. 233).

(5) Réd. de L : « Ensuite pulvérise-le, ainsi que le cuivre brûlé et la rubrique, dans un mortier ; fais les fondre sur le feu. Lutant le creuset, le fermant à sa partie supérieure et chauffant sur un feu égal, etc. ».

(6) Glose insérée dans le texte : « le feu ne doit pas chauffer une partie, en n'échauffant pas une autre partie ».

(7) C'est là un procédé technique de fabrication d'un verre coloré en vert,

14. *Troisième teinture*, celle qui ne se dissipe pas du tout.

On a dit « se dissipe au feu »; et deux mystères sont exposés par là (1): l'un concerne le corps dissipé; l'autre, le corps qui détermine la dissipation. De même Démocrite a parlé quelque part des trois (teintures) antiques:

L'une se dissipe promptement, c'est-à-dire par le départ des liquides (2), ou par la montée de la vapeur (3). C'est pour cela qu'il dit: Les substances qui se dissipent promptement, telles que les soufres; car les soufres sont très prompts (à se réduire) en fumée.

Les autres se dissipent lentement, telles sont les matières sulfureuses. Et il parle du principe de la fixation des mêmes liquides fugaces, lorsqu'ils deviennent plus lents à se dissiper (étant composés par le mélange) des (substances) fugaces avec les substances fixes et les corps métalliques (4).

Ensuite il parle de la troisième classe: celle qui se dissipe à la façon des corps (métalliques) fusibles. C'est là ce que l'on appelle proprement la teinture. (On l'obtient) après avoir fait le traitement et placé séparément les corps qui ne se dissipent pas et les corps qui se dissipent.

En effet il est impossible de faire cela (en une seule fois); mais c'est en desséchant progressivement et jusqu'à la fin qu'avec la coopération de Dieu nous rendons les (substances) tout à fait fixes (5).

15. « Comme les corps métalliques fusibles. »

---

ou émeraude artificielle. C'est donc encore une teinture; mais il ne s'agit plus d'un métal (Voir *Origines de l'Alchimie,* p. 220, 222, 239).

(1) Réd. de L: « et c'est pourquoi deux mystères sont exposés..... ».

(2) Réd. de L: « mais Démocrite dit au sujet de ce qui se dissipe promptement, que cette chose se dissipe dans le départ des liquides, etc. ».

(3) La disparition de la teinture ou coloration peut avoir lieu: soit par l'évaporation (ou l'oxydation) de la matière qui teint; soit par son extraction au moyen d'un liquide, à l'aide duquel elle est dissoute ou décomposée.

(4) Réd. de L: « Quant à ce qui ne se dissipe pas du tout, il dit que cette (teinture est véritablement et proprement la troisième teinture: tels sont, par exemple, les corps fusibles et métalliques. Car après que nous avons traité et disposé ces (substances) séparément, les matières dissipables deviennent fixes et les corps non métalliques se changent en métaux ».

(5) La matière colorante se fixe par suite de l'évaporation du liquide qui la contenait. C'est la pratique de la teinture des étoffes qu'il faut prendre comme terme de comparaison, pour entendre tout ceci.

Il est évident que ces corps étaient d'abord dissipables par l'action du feu, parce qu'ils ne rencontraient rien qui pût les fixer; lorsqu'ils ont au contraire été amenés à une fixité complète (1), la nature indélébile de la teinture les a fait passer à l'état de métaux. Ces corps ont reçu un nom semblable, en raison de leur résistance au feu et de leur fixité. Si le corps dissipable rencontre l'agent fixateur, il acquiert une nature indélébile. Entends par là, la nature qui existe dans le Tout; conçois celle qui subsiste jusqu'à la fin, inextractible et demeurant toujours: c'est là l'indélébile, ce qui reste à jamais inaltérable. Car les anciens connaissaient toutes les (matières) sans stabilité qui existent dans le catalogue, et leur but était de faire comprendre aux gens intelligents de quelle nature sont les matières stables et les matières instables. C'est pour cela qu'ils ont établi que toute matière appartient soit à la classe des solides, soit à celle des liquides (2).

16. Sache que cet art ne se pratique pas au moyen d'un feu (violent). Ainsi donc, ils ont écrit comme s'entretenant avec des (lecteurs) intelligents, et tel était leur but. Zosime fait un discours particulier sur le feu; néanmoins dans chacun de ses livres il s'occupe du feu, comme tous les anciens. Le feu est le premier agent, celui de l'art tout entier; c'est le premier des quatre éléments. En effet, le langage énigmatique des anciens, par cette expression « les quatre éléments », désigne l'art. Que ta vertu examine avec soin dans les quatre livres de Démocrite les endroits où il parle des quatre éléments, dans le langage qui convient à un naturaliste. Il s'explique (ainsi):

Il a exposé d'abord les choses qui ont besoin du feu, et qu'il convient de traiter tantôt sur un feu doux, tantôt sur un grand feu, tantôt sur des charbons (3).

---

(1) Ceci désigne à la fois la résistance à la volatilisation, à la fusion et même à la dissolution.

(2) On voit que la liquidité est regardée ici comme le symbole de l'aptitude à se dissiper; et la solidité, comme celui de la fixité.

(3) Réd. de L: « Car, naturellement, toutes les choses pourvues d'esprit ont besoin les unes du feu, comme les substances métalliques, celles qui se rattachent à l'art culinaire, etc.;

Les autres ont besoin de l'air, comme les animaux qui vivent dans l'air;

D'autres ont besoin de l'eau, comme les poissons;

D'autres ont besoin de la terre, comme les plantes.

Mais les espèces qui sont dans ces quatre éléments, étant mâles et femel-

Puis il parle de l'air et des choses de l'air, telles que les animaux qui vivent dans l'air.

Pareillement des choses des eaux, telles que la bile, les poissons, tout ce qui se prépare au moyen des poissons et au moyen des eaux.

De même il parle des choses de la terre, telles que le sel, les métaux et les plantes. Il sépare en classes chacun de ces êtres, d'après leurs couleurs, leurs propriétés spécifiques et génériques, tous étant susceptibles d'être mâles et femelles.

17. Sachant cela, tous les anciens voilèrent l'art sous la multiplicité des discours. De toute manière l'art a besoin de quelqu'une de ces choses; en dehors d'elles, il n'y a rien de sûr. Démocrite le dit : rien ne pourrait subsister sans ces (éléments). Mais sache-le, sache que j'ai écrit suivant mon pouvoir; étant faible, non seulement dans mon langage, mais encore dans mon intelligence. Et je demande que par vos prières, vous empêchiez la justice divine de s'irriter contre moi, pour avoir eu l'audace d'écrire cet ouvrage : Qu'elle me soit propice de toute manière (1).

Voici les écrits des Egyptiens, leurs poésies (2), leurs opinions, les oracles des Démons, les expositions des prophètes : une intelligence infinie est nécessaire pour embrasser ce sujet, et il tend vers un but unique.

18. Que ta sagacité sache que les anciens ont employé plusieurs noms pour l'eau divine. Cette eau divine désigne ce que l'on cherche, et ils ont caché l'objet de la recherche sous le nom d'eau divine. Je vais te donner une petite explication : écoute, toi qui es en possession de toute vertu. Car je connais le flambeau de tes pensées, ta bonté, ta patience. Je veux te présenter l'esprit des anciens; te dire comment, étant philosophes, ils ont le langage des philosophes et ils ont appliqué la philosophie à l'art, par le moyen de la science; ne cachant rien aux (esprits) intelligents, mais décrivant toutes choses avec clarté. En cela ils tiennent bien leur ser-

---

les, ont été distinguées entre elles par des couleurs multiples et des natures multiples et réciproques, au point de vue particulier et au point de vue général ».

La rédaction de M, traduite dans le texte principal, semble la plus ancienne; car elle est en relation plus directe avec l'idée de classification, qui est la base du traité démocritain.

(1) V. p. 76 note (1).

(2) Ou leurs procédés opératoires, le mot grec ayant un double sens.

ment (1). Car leurs écrits traitent de la doctrine, et non des œuvres pratiques.

Quelques-uns des philosophes naturalistes rapportent aux principes le raisonnement sur les éléments, parce que les principes sont quelque chose de plus universel que les éléments. Disons donc comment le principe premier est plus universel que les éléments. En effet, c'est à lui que se ramène tout l'ensemble de l'art. Ainsi Agathodémon ayant placé le principe dans la fin, et la fin dans le principe, il veut que ce soit le serpent Ouroboros; et s'il parle ainsi, ce n'est pas (pour cacher la vérité) par jalousie, comme le croient certaines personnes non initiées. Mais cela est (rendu) manifeste, ô initiateur, par le mot pluriel : les œufs (2).

Vois, toi qui sais tout, et apprends ce qu'est Agathodémon. Quelques-uns racontent que c'est un ancien, un personnage des plus vieux, qui philosopha en Egypte. D'autres disent que c'est un ange mystérieux; ou que c'est le bon génie (3) de l'Egypte. D'autres l'ont appelé le Ciel, et peut-être tient-on ce langage parce que le serpent est l'image du monde. En effet, certains hiérogrammates égyptiens, voulant retracer le monde sur les obélisques, ou l'exprimer en caractères sacrés, ont gravé le serpent Ouroboros. Or son corps est constellé d'astres. Telles sont les choses que j'ai expliquées au sujet du principe, dit Agathodémon. C'est lui qui a publié le livre de la Chimie.

Après l'avoir personnifié, cherchons maintenant comment il se fait que le principe soit plus universel que les éléments. Nous disons que ce qui est pour nous un élément, est aussi un principe; car les quatre éléments constituent le principe premier des corps. Mais tout principe n'est pas pour cela un élément. En effet le divin (4), l'œuf (5), l'intermédiaire, les

---

(1) Réd. de A : « Ils se sont parjurés en révélant le mystère; car les écrits des étrangers, etc. » L ajoute ici : « Et en cela ils jurent par le mystère ». L met ce membre de phrase, après les œuvres pratiques.

(2) Il s'agit ici de l'assimilation entre le serpent qui se mord la queue et l'œuf philosophique, tous deux emblèmes de l'œuvre. La pluralité sur laquelle le texte insiste semble être celle des quatre éléments.

(3) C'est la traduction du grec Ἀγαθοδαίμων écrit en deux mots. — C'était en effet le nom grec d'une divinité égyptienne.

(4) L'auteur joue sur le mot θεῖον, qui veut dire à la fois : le soufre et le divin.

(5) L'œuf philosophique, image du monde. L donne ὄν : l'être. La confusion des deux mots est peut-être voulue.

atomes (1), sont pour certains philosophes les principes des choses; mais ce ne sont pas des éléments (2).

19. Cherchons donc, d'après certains signes, quel est le principe de toutes choses et s'il est un ou multiple. S'il est unique, est-il immuable, infini, ou déterminé? S'il y a plusieurs principes, les mêmes questions se posent: sont-ils immuables, déterminés, ou infinis (3)? Qu'il y ait donc un principe unique, immuable et infini de tous les êtres, c'était l'opinion de Thalès de Milet, disant que c'était l'être (de l'eau) (4), [c'est-à-dire l'être de l'eau divine, l'or; c'est-à-dire l'œuf (5) de l'eau divine, l'or] (6). Car celui-ci est un et immuable; il est exempt de toute mutation apparente; il est de plus infini: en effet le divin (7) est d'une puissance infinie, et personne ne peut en dénombrer les puissances.

20. Parménide (8) prend aussi pour principe le divin (9), dont la puissance est une, immuable, déterminée; car celui-ci, comme on l'a dit, est un et immuable, et l'énergie qui en émane est déterminée. Observe que Thalès de Milet, considérant l'essence de Dieu, disait qu'il est infini; car Dieu est d'une puissance infinie. Mais Parménide, (ayant en vue) les choses qui proviennent de lui, disait qu'il est déterminé (10); en effet, il est partout évident que, la

(1) Au lieu de τὰ ἄτομα (M): A porte τὸ ἅμα: l'ensemble; ce qui semble une faute de copiste. — L, qui représente un arrangement postérieur: τὸ ἅμα καὶ τὰ ἄτομα. C'est-à-dire que le dernier copiste a ajouté les deux versions.

(2) Voir Aristote, *Physica*, l. I.

(3) Réd. de L: «Qu'il y ait un principe immuable et infini de tous les êtres, c'était l'opinion des anciens. C'est pourquoi Thalès de Milet disait que l'être était un. Il s'agit pour nous de l'eau de soufre et de l'or: c'est un principe un, beau, immobile».

(4) Plusieurs manuscrits portent l'œuf, ὠόν, identifié avec l'être, ὄν, ou le monde. Voir la note (5) de la page 87. — D'après Thalès, l'eau était le principe des choses. V. *Origines de l'Alchimie*, p. 251 et suiv.

(5) Mêmes remarques.

(6) Gloses d'alchimiste. L'or, en raison de son caractère un, inaltérable, divin, et de la puissance qu'il communique, est assimilé par ces gloses au principe universel.

Tout ce texte est rendu fort confus par le symbolisme alchimique. Il est probable qu'à l'origine, il était écrit en grande partie en signes à double sens, que les copistes ont ensuite transcrits et commentés de diverses façons.

(7) Ou le soufre. — Toujours le même emploi de mots à double sens.

(8) Réd. de L: «Parménide disait qu'une puissance est immuable et infinie et qu'une autre est limitée, le divin (ou le soufre)».

(9) Ou le soufre.

(10) Parce que toute action s'exerce dans des conditions finies et limitées.

puissance étant déterminée, ce que Dieu produit répond à une puissance finie (1). Entends (par là) les choses périssables, à l'exception des choses intellectuelles. Ces deux hommes, je veux dire le Milésien et Parménide, Aristote est d'avis de les rejeter du chœur des naturalistes (2). En effet, ce sont des théologiens s'occupant de questions étrangères aux choses naturelles, et s'attachant aux choses immuables; tandis que toutes les choses naturelles se meuvent, car la nature est le principe du mouvement et du repos.

21. Thalès a admis l'eau comme principe déterminé des êtres, parce qu'elle est féconde et plastique. Elle est féconde, puisqu'elle donne naissance aux poissons; et plastique, puisqu'on peut lui communiquer la forme que l'on veut. En effet tu fais prendre à l'eau la forme que tu veux : dans quelque vase qu'on la mette, elle en prend la forme; je veux dire dans un setier, ou dans un pot de terre, ou dans un vase triangulaire ou quadrangulaire, ou enfin dans tout autre que tu voudras. Ce principe unique est mobile; l'eau se meut en effet; elle est déterminée et non pas éternelle (3).

22. Diogène soutint que le principe est l'air, parce qu'il est opulent et fécond : car il engendre les oiseaux. L'air, lui aussi, est plastique; car on lui donne la forme que l'on veut; il est un, mobile et non éternel (3).

23. Héraclite et Hippasus ont soutenu que le feu est le principe de tous les êtres, parce qu'il est l'élément actif de toutes choses. Un principe en effet doit être la source de l'activité des choses issues de lui, d'après ce que disent quelques-uns. Le feu est aussi fécond; car tous les êtres naissent dans l'échauffement.

24. Quant à la terre, nul n'en a fait le principe, sinon Xénophane de Colophon; comme elle n'est pas féconde, nul n'en a fait un élément. Et que celui en qui réside toute vertu (4) remarque ce fait que la terre n'a pas été considérée par les philosophes comme un élément, parce qu'elle n'est

(1) « Il est déterminé quant à sa puissance » L.

(2) Parménide ἀφύσικος. Cp. *Arist. fragm.*, nº 33, (éd. Didot); — *Métaphys.*, I, 4, p. 472, l. 30-40. — Dans le fragment aristotélique tiré de Sextus Empiricus, on nomme Mélissus et Parménide. Le texte d'Olympiodore indique « le Milésien et Parménide », et il est la conséquence du développement qui précède.

(3) L'auteur entend plutôt : non infinie, non illimitée.

(4) Son interlocuteur. Dans A le mot « remarque » est remplacé par « Acriboulos » nom propre ?

pas féconde : le sens de cet énoncé se rapporte à notre recherche. En effet Hermès dit quelque part :

« La terre vierge se trouve dans la queue de la Vierge » (1).

25. Anaximène professe que le principe de toutes choses, un, mobile, infini, est l'air. Il parle ainsi : L'air est voisin de l'incorporel, et comme nous existons grâce à son écoulement, il faut qu'il soit infini et opulent, puisqu'il ne fait jamais défaut.

Anaximandre dit que le principe est l'intermédiaire : ce qui désigne la vapeur humide, ou la vapeur sèche (fumée). Car la vapeur humide est intermédiaire entre le feu et la terre. En général, tout ce qui est intermédiaire entre le chaud et l'humide est vapeur ; tandis que l'intermédiaire entre le chaud et le sec c'est la fumée.

26. Venons à l'opinion propre de chacun des anciens, et voyons comment chacun veut établir la sienne et se poser en chef d'école, par son point de vue personnel. En effet, çà et là quelque omission a eu lieu, par suite de la complication de notre marche.

Récapitulons donc par parties, et montrons comment nos philosophes (chimiques), empruntant à ceux-là le point de départ, ont construit leur système. Zosime, la couronne des philosophes, dont le langage a l'abondance de l'Océan, le nouveau devin, suit en général Mélissus en ce qui concerne l'art et dit que l'art est un comme Dieu. C'est ce qu'il expose en mille endroits à Théosébie ; et son langage est véridique. Voulant nous affranchir de la confusion des raisonnements et de celle de toute la matière, il nous exhorte à chercher notre refuge dans le Dieu un et il dit (2) : « Reste assis à ton foyer, ne reconnaissant qu'un seul Dieu et qu'un seul art, et ne va pas t'égarer en cherchant un autre Dieu ; car Dieu viendra à toi, lui qui est partout ; il n'est pas confiné dans le lieu le plus bas, comme le Démon. Repose ton corps, et calme tes passions ; te

(1) Ceci est énigmatique. L'expression de la terre vierge se retrouve plusieurs fois dans les auteurs de ce temps (*Orig. de l'Alch.*, p. 258 et 333). On la lit aussi dans Theoctonicos, au XIV[e] siècle (*Introd.*, p. 210. V. aussi la note 4 de la p. 95, plus loin). — J'ai interprété le texte d'Hermès en disant : « Hermès associe l'idée de la terre à celle de la vierge non fécondée ».

(2) Réd. de L : « C'est pourquoi il parle en ces termes à cette femme philosophe ».

dirigeant ainsi toi-même, tu appelleras à toi l'être divin, et l'être divin viendra à toi, lui qui est partout (1). Quand tu te connaîtras toi-même, alors tu connaîtras aussi le seul Dieu existant en soi ; agissant ainsi tu atteindras la vérité et la nature, rejetant avec mépris la matière ».

27. De même, Chymès suit Parménide et dit : « Un est le Tout, par lequel le Tout est ; car s'il ne contenait pas le Tout, le Tout ne serait rien. »

Les Théologiens parlent sur les choses divines, comme les naturalistes sur la matière.

Agathodémon, tourné vers Anaximène, parle de l'air (2).

Anaximandre parle de l'intermédiaire, c'est-à-dire de la vapeur humide et de la fumée sèche.

Pour Agathodémon, c'est tout à fait la vapeur sublimée. Zosime le dit aussi ; et il a été suivi de préférence par la plupart de ceux qui ont fait la philosophie de notre art.

Hermès parle de la fumée, à propos de la magnésie : « Laisse-la, dit-il, brûler en face du fourneau (3), en la soumettant à l'action des écailles de *cobathia* rouges » (4). Car la fumée des cobathia, étant blanche, blanchit les corps. La fumée (5) est intermédiaire entre le chaud et le sec ; et, dans le cas présent, cette fumée est la vapeur sublimée (6) et tout ce qui en résulte. Mais la vapeur humide (7) est intermédiaire entre le chaud et l'humide ; elle désigne les vapeurs sublimées humides, celles par exemple que distillent les alambics et les appareils analogues.

28. Pour éviter une vaine phraséologie, je te ferai une transmission brève ; je t'expliquerai clairement ce qu'ont dit les anciens, ô rejeton des nobles

(1) Il y a là quelque réminiscence de l'extase des philosophes alexandrins.

(2) D'après L : « Regarde l'air comme l'essentiel. Anaximandre dit que l'essentiel est l'intermédiaire, etc. ».

(3) A ajoute : « sur un feu blanc ».

(4) D'après le *Lexique* (p. 10) : La fumée des cobathia, ce sont les vapeurs de l'arsenic. Le mot *cobathia* semble donc signifier le sulfure rouge d'arsenic ou un arseniosulfure (v. *Introd.*, p. 245), qui en produirait par sa sublimation en vase clos. Le grillage de ces composés développe de l'acide arsénieux, qui se volatilise, et il joue un rôle dans le blanchiment du cuivre.

(5) Καπνός.

(6) Αἰθάλη s'applique spécialement au mercure et à l'arsenic métallique sublimé, blanchissant le cuivre comme le mercure et assimilable par là à un second mercure (*Introd.*, p. 99 et 239).

(7) Ἀτμός.

Piérides, (je veux dire) des neuf Muses, ô chef des orateurs; car Dieu t'a envoyé pour cela. Apprends, au moyen d'un écrit de peu de prix, à faire les plus grandes choses (1). Car Dieu veut t'éprouver de deux côtés, par ta piété notoire aux êtres supérieurs, et par ton habileté bienfaisante à l'égard des êtres terrestres. Sache donc, sache, pour abréger les choses que tu devras prescrire, comment j'ajusterai mon discours aux écrits primitifs.

Or il vous a été dit, ô vous les hommes les plus considérables, que les anciens ont parlé des quatre éléments. Sachez en effet, que c'est au moyen des quatre éléments que sont constitués les choses sèches et les choses humides; les choses chaudes et les choses froides (2), le mâle et la femelle. Deux (éléments) se portent en haut, et deux en bas. Les deux éléments ascendants sont le feu et l'air; les deux éléments descendants sont la terre et l'eau. Ainsi donc, c'est au moyen de ces quatre (éléments) qu'ils ont constitué toute la description de l'art; ils l'y ont renfermé (3), en en garantissant les lois par des serments. Connaissez vous-mêmes toutes les substances du catalogue, telles qu'elles sont constituées par le feu, l'air, l'eau et la terre.

Mais pour que la composition se réalise exactement, demandez par vos prières à Dieu de vous enseigner, dit Zosime; car les hommes ne transmettent point (la science) ; les démons sont jaloux, et l'on ne trouve pas la voie. On cherche en vain ceux qui la savent, et les écrits n'ont pas de précision. La matière est multiple; l'embarras se produit; et (l'œuvre) ne s'accomplit pas sans une grande fatigue; il y a lutte, violence et guerre. Le démon Ophiuchus (4) introduit la négligence dans ces choses, entravant notre recherche, rampant de tous côtés, du dedans et du dehors, amenant tantôt des négligences, tantôt la crainte, tantôt l'imprévu, en d'autres occasions les afflictions et les châtiments, afin de nous faire abandonner (l'œuvre) (5). Mais moi, je lui dirai : Qui que tu sois, ô démon, je ne te céderai point; mais je tiendrai bon jusqu'à ce que, ayant consommé (l'œuvre), j'aie connu le résultat. Je ne me laisserai pas abattre, étant doué de persévérance et

(1) Voir la note 6 de la page 37.
(2) Voir les éléments actifs d'Aristote, *Introd.*, p. 247 et p. 259, 260.
(3) A L ajoutent : « dans le monde ».
(4) Constellation, envisagée ici comme un démon ennemi.
(5) Tout ce passage met en évidence le côté mystique de l'œuvre alchimique.

luttant, en prenant mon appui sur une vie honnête et des purifications philosophiques. Ainsi donc, ayant recueilli les préceptes utiles des sages, je vous les présenterai (en commençant) par le commencement, d'après les anciens ; car votre sagacité en présence d'un langage étranger n'est pas déroutée par les milliers d'espèces, tant liquides que solides, dont les anciens donnent le catalogue. Parmi ces couleurs diverses, les unes sont crues, les autres cuites ; dans la cuisson, certains corps prennent les couleurs et d'autres s'y conservent sans changer de couleur ; tantôt ils doivent être traités sur un feu vif, tantôt sur un feu doux : (toutes circonstances) qui exigent une grande circonspection dans (la pratique de) l'art (1).

29. Ces choses ont été dites par moi, afin que vous sachiez que les mille classes (de corps) que les anciens établissent doivent passer par ces diverses opérations et par mille autres encore, tel que pulvérisations, décoctions, décompositions diverses, à chaud et à froid, expositions à la rosée, ou en plein air, et mille autres choses. C'est pourquoi, en raison de la multiplicité des explications et à cause des traitements dont on ne parle pas, l'esprit de ceux qui abordent cet art est jeté dans la confusion. Or il nous affranchit de tout cela, le Dieu dispensateur de tous les biens.

30. Entends donc, toi dont l'esprit est inspiré, ce qu'ils ont écrit en s'adressant à des Égyptiens (2) ; c'est pourquoi ils n'expliquent pas clairement l'objet cherché. Non seulement ils ont décrit mille procédés pour faire de l'or; mais encore ils ont ritualisé (3) ces choses. Ils ont donné les mesures des excavations et des intervalles et assigné les positions (4) des entrées et des sorties de leurs temples, en considérant les quatre points cardinaux (5) ;

(1) Réd. de L : « Dans la cuisson ces choses font voir les couleurs et la qualité; car elles changent leurs couleurs suivant le mode de fabrication sur un feu vif, ou sur un feu doux; vu qu'il y a une grande circonspection à mettre dans la (pratique de) l'art ».

(2) Accoutumés au langage des symboles et écritures sacrées.

(3) Il semble que nous ayons ici affaire à une interprétation alchimique des hiéroglyphes et des procédés mis en œuvre par les Égyptiens pour ériger leurs temples et creuser leurs mines. (V. *Introd.*, p. 235).

(4) Orientation.

(5) Après les mots : « en considérant les points cardinaux », L continue : « en effet ils ont attribué à l'Ourse (nord) le noircissement, au levant le blanchiment, au midi la coloration en violet, au couchant le jaunissement. D'un autre côté, ils ont attribué au levant la substance blanche, c'est-à-dire l'argent, et

attribuant le levant à la substance blanche, et le couchant à la substance jaune. Les mines d'or de l'Arsenoéton (1) (sont) à la porte orientale, c'est-à-dire que tu trouves à l'entrée du temple la subtance blanche. A Térénouthi (2), dans le temple d'Isis, à l'entrée occidentale du temple, tu trouveras du minerai jaune, après avoir creusé (à une profondeur) de trois coudées (3) et demie. A la moitié des trois coudées tu trouveras une couche noire. Après l'avoir enlevée, traite-(la) [et tu en trouveras une verte ailleurs].

Ces choses relatives aux mines d'or, inscrites sur la montagne de l'Est, et sur la montagne Libyque, ont été dites dans un sens mystérieux. Ne passe pas légèrement à côté; ce sont de grands mystères : remarque qu'ils ont été tous démontrés vrais.

31. C'est de là qu'il fait partir son opération; c'est pour cette raison qu'il a dit : « Attribuant au levant la substance blanche », c'est-à-dire, assignant à l'origine des opérations le commencement du jour, le lever du soleil sur la terre. Car le blanchiment, par rapport au jaunissement, est le véritable commencement de l'opération; lors même que celle-ci ne se fait pas en débutant de suite par là, parce que l'on attend que la décomposition ait débuté sans le (secours du) feu.

Est-ce sans raison qu'Hermès (4) a voulu faire entendre au prêtre, outre le commencement, cette circonstance qui précède le blanchiment? Ecoute Apollon (5) disant : « (la terre) est traitée, étant prise dès l'aurore ». Or l'ex-

---

au couchant le jaune, c'est-à-dire l'or. En effet Hermès, s'exprime ainsi : « Les mines d'or de l'Arsenoéton sont à la porte orientale, c'est-à-dire qu'à l'entrée du temple d'Isis tu trouveras des caractères où il est question de la substance blanche; et à l'entrée occidentale du temple tu trouveras le minerai jaune; en creusant (à une profondeur) de trois coudées; à une demi-coudée, tu trouveras une couche noire ou verte. Enlève-là toi-(même) et traite-(la). Ecoute aussi Apollon disant : Que le sable soit traité, étant pris dès l'aurore. Or l'expression « dès l'aurore, etc... »

(1) Voisines d'Arsinoé ('Aρσινόη), ville d'Égypte fondée par Ptolémée Philadelphe.

(2) Denderah et son temple consacré à Hathor ?

(3) Par suite d'une erreur de lecture, on avait traduit ailleurs, « trois sources » (πηγῶν), au lieu de « trois coudées » (πηχῶν).

(4) On suit ici le texte de A : la phrase, telle que la donnent les manuscrits, est peu intelligible; mais les mots ἀλόγως et ἱερῶν se retrouvent à la page suivante.

(5) Les Oracles d'Apollon, cités plusieurs fois dans les écrits alchimiques. C'était quelque recueil analogue aux livres Sibyllins et aux *Orphica*.

pression « dès l'aurore » fait voir que le moment qui précède le lever (du soleil), est aussi celui qui précède le blanchiment et le commencement de tout l'œuvre.

Ensuite l'achèvement de tout l'œuvre (j'entends par là le jaunissement), il l'a attribué au couchant, qui est l'accomplissement du jour entier. La phrase : « à la moitié de la hauteur des trois coudées, tu trouveras une couche noire (1) », a été dite au sujet des matières sulfureuses, c'est-à-dire au sujet de notre plomb (2), celui que l'on retire des scories (espèce de peu de valeur) aussitôt après le blanchiment, au moyen de la décomposition opérée à chaud et de la fixation. (C'est ce plomb), dit-il, que les prophètes des Egyptiens, s'efforçaient d'obtenir.

32. Sache que cet énoncé des minerais est une allégorie (3). Car ils n'entendent pas parler des minerais, mais des substances.

Sur quoi nous appuyons-nous (pour dire) que le levant a été attribué au masculin, et le couchant au féminin? Il s'agit d'Adam (4). Car celui-ci, le premier de tous les hommes, est issu des quatre éléments (5). On l'appelle aussi terre vierge (6) et terre ignée, terre charnelle et terre sanglante (7). Tu trouveras ces choses dans les bibliothèques de Ptolémée. Je les ai dites pour établir relativement aux choses sacrées, qu'aucun des êtres n'a été expliqué irrationnellement par les anciens. Car le couchant est attribué à l'élément

---

(1) L ajoute : « ou verte ».

(2) Le plomb et le soufre étaient exprimés par un même signe (*Introd.*, p. 114, planche V, l. 12, et *Lexique*, p. 13, article Osiris).

(3) Les anciennes descriptions positives des traitements de minerais sont devenues ainsi des récits symboliques pour les alchimistes (v. p. 75).

(4) Les quatre lettres du nom d'Adam étaient prises comme exprimant les quatre points cardinaux : 'Ανατολὴ, Δύσις, Ἄρκτος, Μεσημβρία (voir aussi *Origines de l'Alchimie*, p. 64). Les noms d'Adam et Eve ont conservé un sens mystique chez les alchimistes latins. On lit en effet dans la *Biblioth. des Philosophes chimistes*, t. IV, p. 570 et 578 (1754) : « Adam : terre rouge, mercure des sages, soufre, âme, feu de nature — Ève, terre blanche, terre de vie, mercure philosophique, humide radical, esprit. » De même dans le *Lexicon Alchemiæ Rulandi* (1612), p. 324 : « Matière première (18e sens), c'est l'épouse, Ève ». On voit par là que les expressions du texte : terre vierge et terre ignée, etc. devraient être attribuées à Ève. Il y a eu quelque erreur de copiste sur ce point.

(5) L ajoute : « et Dieu lui attribue le levant ».

(6) *Orig. de l'Alch.*, p. 64 et 333.

(7) L ajoute : « A Ève, le couchant a été attribué ».

féminin. Zosime dans son livre sur l'Action (1) (dit ceci) : « Je proclame et j'appelle Hermès comme témoin véridique, lorsqu'il dit : Va-t-en auprès d'Achaab le laboureur (2) et tu apprendras que celui qui sème le blé produit le blé ». Moi aussi je dis de même que les substances sont teintes par les substances, d'après ce qui est écrit. Or le fait d'être teint ne comporte pas d'autre distinction que celle de la substance corporelle (3) et de la substance incorporelle (4) : cet art admet l'une et l'autre. Il dit que les substances corporelles sont les substances (métalliques) fusibles; tandis que les substances incorporelles (sont) les pierres. Il désigne comme n'ayant pas le caractère de substances (5) les minerais et les matières qui n'ont pas été traitées par le feu, à cause de la nécessité de ce premier traitement (6).

Pélage dit à Pausiris : « Veux-tu que nous le jettions dans la mer, avant que les mélanges soient effectués (7)? » Et Hermès dit : « Tu parles très bien et avec une grande exactitude ». La mer, comme le dit Zosime, c'est l'élément hermaphrodite (8).

33. (La terre) est traitée, étant prise dès l'aurore, cela veut dire étant encore imprégnée de la rosée (9). En effet le soleil levant enlève par ses rayons la rosée répandue sur la terre, pour s'en nourrir. La terre (ainsi) se trouve comme veuve et privée de son époux, ce que dit aussi Apollon. Par l'eau divine, j'entends ma rosée, l'eau aérienne (10).

---

(1) L ajoute : « à propos du catalogue ».

(2) Voir plus haut (I, XIII) cet axiome, cité dans la lettre d'Isis à Horus, p. 33 : Le laboureur y est nommé Acharantus.

(3) Par exemple les métaux.

(4) Métal oxydé ou transformé.

(5) C'est-à-dire ne possédant pas le caractère d'un être défini, homogène. L, après les minerais, continue : « Nous appelons les minerais des corps sans substance ».

(6) Traitement nécessaire pour obtenir des produits définis proprement dits, existant par eux-mêmes et séparés du mélange confus primitif, qui constituait les minerais.

(7) L ajoute : « Et celui-ci répondit » au lieu d'Hermès).

(8) Pour l'élément hermaphrodite, Cp. *Origines de l'Alchimie*, p. 64. — Tout ce langage symbolique est difficile à interpréter. Peut-être s'applique-t-il à l'action de l'eau salée sur les minerais, qu'elle transforme, en en isolant certains composés, opération comparable à une fécondation. En chimie, même aujourd'hui, on dit : la génération des composés.

(9) Réd. de L : « Les mots qu'elle soit traitée, signifient qu'elle soit prise dès l'aurore et qu'elle soit imprégnée de rosée ».

(10) C'est-à-dire produite par la condensation dans l'alambic, après réduction sous forme aérienne par la distillation.

Vois combien il y a de témoignages pour établir que cette composition a besoin d'abord de quelque liquide; afin, dit-il, que la matière ayant été corrompue garde son caractère spécifique invariable. Par les mots « ayant été corrompue », il a fait entendre qu'il faut un certain temps pour que la décomposition ait lieu. Or la décomposition ne se produit jamais sans le concours de quelque liquide (1). En effet, c'est au catalogue des liquides, dit-il, que le mystère a été confié.

34. Au sujet des minerais : « Tous les anciens s'en sont préoccupés ». Comme ils adressent leurs discours aux Egyptiens, je t'alléguerai encore leur témoignage, à cause de ton incrédulité.

35. Zosime donc, dans son livre de l'Accomplissement (2), s'adressant à Théosébie, s'exprime ainsi : « Tout le royaume d'Egypte, ô femme, est soutenu par ces trois arts (3), l'art des choses opportunes (4), l'art de la nature et l'art de traiter les minerais. C'est l'art appelé divin, c'est-à-dire l'art dogmatique pour tous ceux qui s'occupent de manipulations et de ces arts (5) honorables, que l'on appelle les quatre (arts) chimiques (6). (Cet art divin), enseignant ce qu'il faut faire, a été révélé aux prêtres seuls. En effet la manipulation naturelle du minerai appartenait aux rois; aussi lorsqu'un prêtre, ou ce qu'on appelait un sage, expliquait les choses qu'il avait reçues en héritage des anciens, ou de ses ancêtres, lors même qu'il en possédait (complètement) la connaissance, il ne la communiquait pas sans réserve : car (autrement) il était puni. De même que les artisans chargés de frapper la monnaie royale ne la frappent pas pour eux-mêmes (7), attendu

(1) C'est l'axiome : *Corpora non agunt nisi soluta.*

(2) *Origines de l'Alchimie*, p. 183.

(3) Var. : Deux. — Le texte grec sera publié seulement dans la 3e partie, parmi les œuvres de Zosime. Mais on a cru utile d'en reproduire ici la traduction, afin de donner un caractère plus complet à l'ouvrage d'Olympiodore.

(4) χαιρικῶν. — Peut-être l'astrologie.

(5) Le mot art divin comprend les quatre arts chimiques. On a préféré répéter le mot art, au lieu d'adopter dans le second cas une synonymie qui altérerait le sens.

(6) C'est-à-dire des quatre livres de Démocrite : relatifs à la Chrysopée, à l'Argyropée, et peut-être à l'art des vitrifications, et à l'art de la teinture des étoffes, conformément au titre de vieux traités conservés dans les manuscrits (*Origines de l'Alchimie*, p. 123; — le présent volume, p. 61, note 1).

(7) Réd. de L : « les artisans chargés de frapper les monnaies royales et qui les altèrent secrètement pour eux-mêmes ».

qu'ils seraient châtiés (1). De même aussi, sous les rois d'Egypte, les artisans préposés aux opérations faites par la voie du feu, ainsi que ceux qui avaient la connaissance du lavage du minerai et de la suite des opérations, ne travaillaient pas pour eux-mêmes ; mais ils étaient chargés d'accroître les trésors royaux. Ils avaient des chefs particuliers, préposés aux richesses du roi (2), et des directeurs généraux, qui exerçaient une autorité tyrannique sur le travail du minerai par le feu. C'était une loi chez les Egyptiens que personne ne divulguât ces choses par écrit.

« Quelques-uns reprochent à Démocrite et aux anciens de n'avoir pas fait mention de ces arts dans des termes appropriés, mais d'avoir exposé seulement ceux dont on parle publiquement (3). Il est injuste de le leur reprocher ; car ils ne pouvaient faire autrement. Etant amis des rois d'Égypte, et s'honorant d'occuper les premiers rangs en dignité parmi les prophètes, comment auraient-ils pu révéler au public des connaissances contraires aux (intérêts des) rois et donner à d'autres le pouvoir dominateur de la richesse ? Quand même ils l'auraient pu, ils ne l'auraient pas fait; car ils étaient jaloux (de leur science). Les Juifs seuls parvinrent à en connaître la pratique, ainsi qu'à décrire et à exposer ces choses clandestinement. Voilà comment nous trouvons que Théophile, fils de Théogène, a parlé de toute la description topographique des mines d'or; il en est de même de la description des fourneaux par Marie et des écrits des autres Juifs. »

36. Synésius s'adressant à Dioscorus parle du mercure (et) de la vapeur sublimée étésienne (4) et dit que tous les anciens savent que ce sublimé est blanc et volatil, et sans substance propre. Il s'unit à tous les corps fusibles ; il les attire en lui-même, comme l'expérience l'a enseigné ; l'auteur s'exprime ainsi : « Si tu veux savoir exactement les choses, etc. » — (Olympiodore

(1) « Car ils étaient châtiés s'ils le faisaient. » L. (Cp. *Origines de l'Alchimie*, p. 23, et *Diodore de Sicile*, l. IV, v. la note de la p. 76).

(2) *Origines de l'Alchimie*, p. 23.

(3) « Les arts principaux et honorables. » L. — Dans les livres hermétiques, promenés en procession, suivant la description de Clément d'Alexandrie, les traités relatifs aux métaux et aux industries chimiques ne sont pas mentionnés (*Origines de l'Alchimie*, p. 40 et 44). Même de nos jours, les industriels cherchent toujours à tenir leurs procédés secrets.

(4) Pierre étésienne ou chrysolithe (pierre d'or) : d'après le *Lexique*, p. 7. C'est la cadmie, qui sert à faire le laiton.

reproduit ici le passage de Synésius, donné de la p. 66 jusqu'à la p. 68). — « Voilà pourquoi Pébéchius disait qu'il possède une puissante affinité. »

37. Que pouvons-nous entendre de plus? C'est que le mercure travaillé devient matière réceptive, échangeant sa substance contre celle de tout corps (métallique) fusible. Privé de nature propre, il devient volatil (1).

De même aussi notre magnésie, ou l'antimoine (sulfuré), ou les pyrites, ou les minerais, ou (enfin) tous les corps métalliques que l'on peut nommer, transformés au moyen de l'huile de natron (2), soit dans le récipient à digestion spontanée (3), soit par l'action du soufflet (4), soit par un autre appareil, de quelque nom que tu veuilles l'appeler; — je dis transformés conformément à leur aptitude naturelle, — sont réduits à l'état de cendres (5). En effet, le corps réceptif par excellence, celui qui est appelé parmi eux le plomb noir, celui qu'ont désiré connaître les prophètes des Egyptiens, celui que les oracles des Démons ont révélé, ce sont les scories et les cendres de Marie (6). Car ils savent que ces choses existent dès le principe. C'est pour cela qu'il y a coloration en noir et dans (le cours de) l'opération, décoloration, c'est-à-dire blanchiment; car le mot blanchiment ne signifie pas autre chose que le fait de décolorer, par privation du noir. Vois l'exactitude de tout ceci, ô sage. Car tu possèdes ici le fruit de tout le labeur du captif; tu possèdes ici ce que l'on cherche depuis des siècles : je sais la persévérance de ta sagesse.

38. Telle est la clef du discours, et le résumé de l'art dans son ensemble. Ne passe légèrement à côté d'aucune de ces choses; car cette clef t'ouvrira les portes de la théorie et de la pratique; tu as appris que les scories sont le mystère tout entier. Tous (les philosophes) sont suspendus et attentifs à ces (scories); des milliers d'énigmes s'y rapportent; des livres en aussi grand

(1) L'auteur parle ici du mercure des philosophes, qui constitue la matière première de toute fluidité métallique, privée de substance propre, mais susceptible d'être associée aux diverses substances métalliques.

(2) Substance mal connue.

(3) M : αὐτοματαρείῳ — Dans A il s'agit du *botarion* (v. p. 65; v. surtout le *motarion*, p. 112).

(4) C'est-à-dire en chauffant dans un fourneau, avec le concours du soufflet.

(5) C'est la transformation des minerais métalliques en oxydes ou corps analogues, par grillage, ou après dissolution.

(6) Réd. de L : « les scories et les cendres. Et Marie a su que c'est le plomb lui-même, dès le principe » (v. p. 101).

nombre y font allusion; c'est le fondement du blanchiment et du jaunissement. En effet, il y a deux couleurs extrêmes : le blanc et le noir; le blanc est séparatif, et le noir compréhensif. Zosime faisant allusion à cette couleur, dit : « Elle entoure la pupille de l'œil (1), ainsi que l'arc en ciel. » Les gens sans intelligence ne saisissent pas ce que c'est que le séparatif et le compréhensif. Or le compréhensif, ainsi que ce qu'il comprend, est tiré des corps (métalliques) eux-mêmes. C'est ainsi que de l'essence liquide (2), on extrait la nature intime du plomb, comme le dit aussi le divin Zosime; et il s'appuie sur toute vérité et connaissance venant de Dieu. Cette nature intime, dis-je, c'est-à-dire cette âme (du plomb), cessant de manifester en elle-même le monde invisible, se manifeste dans un autre corps (métallique), celui de l'argent; et dans l'argent elle manifeste le sang rouge, c'est-à-dire l'or.

39. O mon ami, toi qui es généreux, institue ton discours pour ma justification, employant les moyens de défense que te suggère ton honnêteté; que ta douceur et ta patience, en présence de la négligence et du désordre de cette étude, ne s'en prenne pas au sujet de l'étude elle-même, mais à la négligence de la forme.

Ainsi le blanc est séparatif; car le blanc ne s'appelle pas à proprement parler une couleur. En effet toute couleur comprend et distingue (certaines variétés) : ainsi le noir est une couleur véritable, puisqu'il y a plusieurs variétés de noir (3). Lorsqu'ils discourent sur les couleurs, l'esprit des non-initiés tombe dans la confusion; mais nous, ne nous écartons pas du bon sens. Les anciens savent que le plomb est noir. Or le plomb possède l'essence liquide; remarque l'exactitude de ce que nous disions plus haut de l'âme attirée par l'essence liquide. Car par sa pesanteur celle-ci tend à descendre et attire tout à soi. Voici que tous les mystères t'ont été divulgués.

40. Il faut d'abord apporter quelques témoignages, puis revenir à notre

---

(1) L : « Ou pour mieux dire les trois couleurs de l'œil. »

(2) C'est-à-dire de la liquidité, envisagée comme substance ou élément; ou plutôt comme matière première des métaux (note 4 de la p. 103). — Ce paragraphe est un mélange de subtilités et d'allégories dont le sens est parfois difficile à pénétrer.

(3) Réd. de L : « mais la couleur noire est seule une couleur à proprement parler et il y a plusieurs variétés de noir; car la couleur noire est la source de toutes les autres couleurs. C'est pourquoi discourant, » etc.



opinion. Marie suppose que le plomb est noir dès le principe, et elle dit : « Si notre plomb noir est fabriqué, voici dans quel sens; car le plomb commun est noir dès le principe » (1). Ainsi elle ne parle pas du plomb commun, mais du (plomb) produit par l'art.

Or « comment est-il produit ? » dit Marie. « Si tu ne rends pas les substances corporelles incorporelles et si tu ne rends pas incorporelles les substances corporelles (2), et si des deux (corps) tu n'en fais pas un seul, aucun des (résultats) attendus ne se produira » (3).

Et ailleurs : « Si tous les corps métalliques ne sont pas divisés par l'action du feu, et si la vapeur sublimée, réduite en esprit, ne s'élève pas, rien ne sera mené à terme. »

Et ailleurs encore : « Le molybdochalque est la pierre étésienne (4). Toutes les (substances) fondues et coulées ensemble, (il) les change en or par l'action ignée. En puissance, il a la vertu de cuire les choses crues et de doubler les choses cuites (5). Mais si tu réussis à blanchir ou à jaunir, ce ne sera plus seulement en puissance, mais en acte. Voici ce que j'affirme, dit Marie : le molybdochalque existe par l'effet du traitement. »

Il s'agit du traitement des deux scories (6) et la doctrine est la suivante.

---

(1) Ceci semble indiquer une distinction entre le métal factice et le métal naturel; distinction que l'on retrouve souvent chez les anciens; par exemple pour le mercure (Pline, *H. N.*, l. XXXIII, 32-42. — *Introd.*, p. 257).

(2) C'est-à-dire : si tu ne transformes pas les métaux, en leur ôtant leur état métallique, et si tu ne les régénères pas dans cet état, avec des propriétés nouvelles, en réunissant plusieurs métaux en un seul. C'est ce que nous appelons un alliage; mais il était assimilé aux métaux véritables.

(3) Au-dessus du premier mot « corporelles » dans M., une main du XV[e] siècle a écrit « comment ? » ce qui a passé dans le texte de L sous la forme suivante : « comment cela peut-il arriver ? » Au-dessus du mot « deux » la même main a écrit dans M : « comment ? »

(4) Appelée aussi pierre d'or, dans le Lexique, p. 7 (v. la note 1 de la page 98).

(5) C'est la *diplosis*, ou art de doubler le poids de l'or et de l'argent, par l'addition de la cadmie.

(6) Ceci paraît vouloir dire que l'on réduit ensemble la pyrite de cuivre et le sulfure de plomb (ou d'antimoine), préalablement scorifiés, c'est-à-dire grillés par voie sèche, ou désagrégés par voie humide, ou sublimés sous forme de cadmies. Leur réduction simultanée fournit le molybdochalque, alliage des deux métaux, que l'on peut ensuite associer par fusion à l'or ou à l'argent pour en opérer la diplosis. Tout ce passage éclaircit ce qui précède, relativement au mystère des scories (p. 99).

Traite par le vinaigre la pierre étésienne, ou la pierre phrygienne; trempe (la) d'abord dans la liqueur, puis après l'avoir ramollie, broie-la et conserve.

Démocrite disait : « de l'antimoine (sulfuré) et de la litharge (1), retire le plomb », et il observe : « Je ne parle pas dans le sens propre, de peur que tu ne t'égares; mais il s'agit de notre (plomb) noir » (2). Agathodémon, au moyen de notre plomb, fait les affinages; il prépare une liqueur noire avec le plomb et les eaux (chimiques), liqueur destinée à désagréger l'or.

En général, ils préparent du plomb noir; car, ainsi que je l'ai dit, si le plomb commun est noir dès le principe, le nôtre est noir par fabrication, ne l'étant pas d'abord.

41. L'expérience nous servira de maître et je m'efforcerai de nouveau d'expliquer la question par des démonstrations véridiques, en revenant à notre premier sujet. L'asèm ne devient pas or de lui-même, comme on le dit; et il ne le deviendrait pas, sans le secours de notre œuvre.

Il n'est pas juste de déprécier les anciens; car « la lettre tue, mais l'esprit vivifie ». Ce mot adressé par le Seigneur à ceux qui l'interrogeaient sans réflexion, s'applique à tout ce qu'ont dit les anciens qui se sont occupés de ces matières. Celui qui connaît l'art caché de la chimie, leur dit (3) : « Comment dois-je entendre maintenant la transmutation? Comment l'eau et le feu, ennemis et contraires l'un à l'autre, opposés par nature, se sont-ils réunis dans le même (corps), par concorde et amitié? etc. O l'incroyable mélange! D'où vient cette amitié inattendue entre des ennemis? » (4).

---

(1) Ceci montre que l'antimoine était assimilé au plomb (*Introd.*, p. 224, 238 et *Lexique*, p. 11).

(2) La tradition d'après laquelle le plomb jouait un rôle fondamental dans la transmutation, se retrouve chez les alchimistes du moyen âge, comme un souvenir des alchimistes grecs, qu'ils ne connaissaient pas directement. Ainsi on lit dans la *Bibl. Chem.* de Manget, t. I, p. 917. « Pythagore dit que tout le secret est dans le plomb. Hermès dit aussi qu'il existe dans Saturne (c'est-à-dire dans le plomb), joint aux natures complémentaires, la terre, l'eau, l'air et le feu. » Au lieu de la tétrasomie métallique, il parle ici des quatre éléments antiques.

(3) A ceux qui l'interrogent.

(4) Tout ce passage montre combien les phénomènes chimiques avaient excité l'admiration des premiers observateurs et revêtu dans leur esprit et dans leurs écrits une forme poétique. C'est le premier germe des poèmes alchimiques.

42. Ici encore les oracles d'Apollon déclarent la vérité, car ils parlent du tombeau d'Osiris (1). Or qu'est-ce que le tombeau d'Osiris? C'est un mort lié et entouré de bandelettes, n'ayant que le visage découvert (2). L'oracle dit, en désignant Osiris : « Osiris, c'est le tombeau étroitement resserré, cachant tous les membres d'Osiris et ne laissant voir aux mortels que son seul visage. Mais en cachant les corps, la nature a voulu exciter notre étonnement. Car Osiris (3) est le principe de toute liquidité (4) ; c'est lui qui opère la fixation dans les sphères du feu. C'est ainsi qu'il lie et resserre le Tout (5) du plomb, etc. »

43. Un autre oracle du même Dieu s'exprime ainsi : « Prends le chrysolithe, celui que l'on nomme le mâle de la chrysocolle (6), c'est-à-dire l'homme destiné à la combinaison. Ce sont ses gouttes (7) qui enfantent l'or de la terre Ethiopienne. Là une espèce de fourmi extrait l'or, le porte au jour et en jouit (8). Mets avec lui la femme de vapeur, jusqu'à ce qu'il soit transformé (9) : c'est l'eau divine, amère (10) et styptique (11), celle que l'on appelle la liqueur de Chypre et la liqueur de l'Egyptienne aux tresses d'or (12). Avec ce (produit), enduis les feuilles de la déesse lumineuse (13),

(1) *Origines de l'Alchimie*, p. 32.

(2) Momie dans sa gaine.

(3) Ce mot était traduit par soufre et plomb, dans le langage chimique. *Lexique*, p. 13.

(4) D'après les idées mystiques exposées ici, il semble que le plomb, métal fusible, ait été regardé à l'origine comme le support de la liquidité métallique et la matière première des métaux (v. p. 102, note 2); attributions qui ont passé depuis au mercure, dont la découverte est plus récente. C'est ainsi que le plomb paraît à l'origine avoir joué dans la dorure le rôle attribué plus tard au mercure (*Introd.*, p. 58).

(5) C'est-à-dire le molybdochalque.

(6) Chrysolithe est masculin, chrysocolle féminin.

(7) Le liquide résultant des traitements ignés (v. p. 101).

(8) *Origines de l'Alchimie*, p. 193.

(9) L'homme exprime ici le minerai primitif; la femme de vapeur signifie l'eau divine, distillée.

(10) Réd. de L. Après l'eau divine : « elle est amère ; on l'appelle aussi l'espèce styptique, l'*ios* de Chypre, l'Égyptien aux tresses d'or, et le suc ».

(11) Dans le Papyrus de Leide, cette eau divine est un polysulfure, capable de colorer les métaux par voie humide et de dissoudre l'or par voie sèche (*Introd.*, p. 68).

(12) Hathor ou Cypris, c'est-à-dire le cuivre. Tout ce langage offre l'obscurité des oracles ; mais on entrevoit le sens des allusions. Il existait un livre alchimique désigné sous le nom d'« Oracles d'Apollon » (p. 94, note 5).

(13) C'est le synonyme d'Aphrodite, c'est-à-dire du cuivre (*Introd.*, p. 104, planche I, l. 6).

celles de Cypris la blonde, et fais fondre, en comprenant l'or dans ton invocation. »

A son tour, Petasius le philosophe, parlant du principe de l'œuvre, s'accorde avec ce qui a été déjà exposé au sujet de notre plomb et dit : « La sphère de feu est retenue et enserrée par celle du plomb » (1). Et le même, se faisant son propre commentateur, ajoute : « Cela veut dire à partir du produit qui vient de l'eau mâle » (2). Or c'est l'eau mâle qu'il a appelée la sphère de feu (3). Il a dit (aussi) que le plomb est tellement possédé du démon (4) et livré à l'impudence, que ceux qui veulent apprendre (la science) tombent dans la folie, à cause de (leur) ignorance (de ses propriétés).

44. Voici ce qui a été dit dès le début au sujet des éléments, ce qui est proclamé ici. J'ai dit que le plomb est l'œuf (philosophique), composé des quatre éléments; Zosime l'expose aussi quelque part. Or le Tout (5) aboutit au plomb. En effet, quelle que soit l'espèce qu'ils comprennent dans le catalogue, ils entendent par là l'ensemble : « les quatre sont un » dit Marie. Si tu entends parler des minerais, comprends par là les espèces (métalliques); et si tu entends parler des espèces, comprends les minerais. En effet, les quatre corps forment la tétrasomie.

C'est au sujet de cette tétrasomie que Zosime dit : « Ensuite la malheureuse (6), tombée et enchaînée dans le corps (métallique) du quadruple élément, subit aussitôt les colorations voulues par celui qui l'assujettit au moyen de l'art : telles que la coloration noire, ou la blanche, ou la jaune. Ensuite, ayant reçu les couleurs et, parvenue peu à peu à l'adolescence, elle atteint la vieillesse et finit dans le corps à quadruple élément : [ce qui signifie (l'en-

(1) L : « par le travail du plomb ».

(2) Il y a ici un jeu de mots, le même terme signifiant mâle et arsenic.

(3) S'agit-il ici de la teinture en jaune du plomb (ou des alliages fusibles confondus sous ce nom) par la vapeur des sulfures d'arsenic, dans les instruments à kérotakis des fig. 20, 21, 22, etc.; ou peut-être même par ces sulfures fondus dans une certaine région des appareils? (v. *Introd.*, p. 144 et suiv.)

(4) Allusion allégorique à la difficulté d'opérer les colorations et transmutations prétendues du plomb.

(5) Ce mot signifie à la fois l'ensemble des quatre éléments, la composition complète et le molybdochalque (*Introd.*, p. 153).

(6) Allégorie relative à la matière métallique, envisagée en général, et aux transformations et colorations qui l'incorporent dans les alliages métalliques, jusqu'à transmutation totale.

semble constitué par) le cuivre, le fer, l'étain et le plomb (1)]. Elle finit avec eux dans l'opération de l'iosis, comme détruite par ces (métaux) et surtout ne pouvant plus s'échapper; [c'est-à-dire entrelacée avec eux et ne pouvant s'en échapper (2)]. Et de nouveau elle se retourne avec eux, retenant lié avec elle celui qui la poursuit du dehors, au sein de l'appareil circulaire » (3). Or qu'est-ce que l'appareil circulaire? si ce n'est le feu et la cause de l'évaporation sans issue, opérée dans la fiole sphérique. De même que, dans la maladie le premier sang étant corrompu, il se forme un nouveau sang dans le rétablissement (de la santé); de même il manifeste dans l'argent le (nouveau) sang couleur fauve, c'est-à-dire l'or.

45. Tels sont tous les témoignages. Autant que possible, je les ai résumés, les tirant de beaucoup de discours; non que nous manquions de papier (4); en effet quelle quantité de papier suffirait pour exposer les puissances si vastes de l'art? Lors même que je préparerais un papier aussi étendu que le ciel, je ne pourrais développer ici qu'une petite partie de ce qui concerne la matière rendue corporelle. En cela, notre art ressemble à l'intelligence parfaite et ineffable. C'est pourquoi nous devons nous exercer, selon le divin Démocrite [c'est là une comparaison (5)], disant : « C'est pourquoi nous devons nous exercer et avoir une intelligence ouverte et perçante. » Zosime dit aussi : « Si tu es exercé, tu possèdes le fruit de tes exercices ; en effet l'art demande de l'intelligence, et se développe par elle. »

46. Vois comment toutes choses te sont devenues faciles à comprendre. Après avoir recueilli ce qui a été dit dès le principe, j'ai fait un choix de tout ce qui t'a été présenté (6).

Ce fait qu'ils ont parlé des substances liquides et sèches, induit les lecteurs en erreur. En effet le mot liquidité a un double sens. Tantôt il s'agit d'un liquide proprement dit, tel que l'eau; tantôt on nomme liquidité, comme

(1) Glose.

(2) Glose.

(3) Ce langage allégorique répond à la circulation des vapeurs opérées dans le χαρκίνος (*Introd.*, p. 145). C'est ce qu'explique d'ailleurs la phrase suivante.

(4) L ajoute : « afin de ne pas te paraître fatigant ».

(5) Glose omise dans L.

(6) L ajoute : « je te l'ai exposé, suivant mon pouvoir et mon goût ».

parmi les artisans, la qualité onctueuse des pierres (1). Or, il est impossible d'exprimer deux choses contraires par un seul (mot).

Ici s'applique vraiment la parole de Petasius le philosophe, disant que « le plomb est tellement possédé du démon (2) et présompteux, que ceux qui veulent apprendre tombent dans la folie et perdent l'esprit ». Mon cher ami, éclaire-moi sur les choses obscures. Il faut que tout mensonge disparaisse. Car les philosophes, ces modèles de générosité (3), connaissent toute vérité. J'ai besoin de pardon, car il est possible que vous ayez à corriger mes erreurs ; tandis qu'elles deviendront un voile pour ceux à qui il ne nous est pas permis de faire la révélation (4).

47. On (5) attribue au plomb les deux qualités contraires, attendu qu'il donne à la fois la sensation d'un corps liquide et celle d'un corps sec. Il possède trois propriétés en lui-même, il est blanc, jaune et noir (6) ; et il est aussi liquide (7). Voici qu'il se produit aussi (avec le plomb) quatre couleurs différentes du jaune (8). Le plomb comporte encore deux traitements. C'est à bon droit que (Petasius) fait reposer l'art sur lui ; mais c'est à tort qu'on lui adjuge le caractère théâtral et éclatant (9), le même en vérité qu'à la (pierre) astérie (10). C'est à cause d'une semblable nature, que la plupart des

---

(1) La notion de l'eau répond en effet à des sens multiples, chez les alchimistes et chez les philosophes anciens (Cp. *Orig. de l'Alch.*, p. 268). Citons encore, pour jeter quelque lumière sur ces opinions subtiles, celle d'Albert le Grand, *de Mineralibus*, liv. III, ch. 2; ch. 5, tr. 2 : « Dans les métaux, il y a deux humidités onctueuses, l'une extérieure, subtile et inflammable ; l'autre interne, retenue au fond du métal, et qui ne peut être ni brûlée, ni rendue combustible; telle est celle des matières vitrifiables. » *Bibl. Chem.* de Manget, t. I, p. 936. Cette théorie semble voisine de celle d'Olympiodore.

(2) L ajoute : « et impur ».

(3) D'après L : « car les philosophes savent être des modèles de générosité dans le domaine des choses vraies ».

(4) Voir la note 1 de la p. 76.

(5) L : « Petasius attribue... »

(6) C'est-à-dire qu'il possède de lui-même chacune de ces trois couleurs, ou produit des composés qui les possèdent : Par exemple la céruse, blanche; la litharge, jaune; le sulfure de plomb, noir.

(7) Voir la note 4 de la page 103.

(8) Tels sont les oxydes et autres composés blancs (céruse), noirs (sulfure), rouge (minium), puce (bioxyde), et d'autres teintes encore, qui dérivent du plomb.

(9) Ce verbiage signifie peut-être que le plomb ne produit pas de composés doués de couleur éclatante.

(10) Pierre précieuse blanche, brillante et à reflet intérieur. Pline, *H. N.*, l. XXXVII, 47, distingue l'*asteria*

anciens placent l'art dans le plomb. Zosime le dit ainsi : « Le Tout aboutit au plomb. » Et ailleurs : « Le plomb, c'est notre magnésie ; il est liquide par nature. » En outre la scorie du plomb ressemble à la scorie produite par la fonte du minerai aurifère (1). C'est surtout pour cette raison, qu'on fait résider l'art dans le plomb.

48. Ainsi le corps (métallique) de la scorie, regardé par tous comme un produit sans application, vil et méprisé (2), mérite au contraire les éloges qui viennent de lui être décernés. On doit penser (à ce sujet) comme tous les anciens, lui rendre sa gloire et le traiter par l'art. « Ne sois pas intimidé par ton inexpérience, dit Zosime, et lorsque tu verras que tout est devenu cendre, comprends alors que tout va bien » (3). Pulvérise donc cette scorie et épuise-la de sa partie soluble, lave-la six ou sept fois dans des eaux édulcorées (4), après chaque fonte. Ces fontes ont lieu en raison de la richesse du minerai. En suivant cette marche et ce lavage, dit Marie, la composition s'adoucit.

Tout l'art repose sur les éléments ; car après la fin de l'iosis, une projection ayant lieu, le jaunissement stable des liquides se produit. En faisant cela, tu fais sortir au dehors la nature cachée à l'intérieur (5). En effet, transforme leur nature, et tu trouveras ce que tu cherches.

C'est là, pour nous, un sujet inépuisable : tant il est difficile de louer dans une mesure suffisante la gloire de l'art ; c'est donc par respect pour notre propre sujet que nous mettons un terme à notre discours.

Il fait aussi allusion à la demeure des âmes des philosophes et dit : « Il y avait une demeure sphéroïde, ou ovoïde (6), regardant le couchant, côté où elle avait son entrée ; elle était en forme de spirale. » Tu en trouveras la description dans le discours rappelé plus haut.

---

l'*astrion*, l'*astroïtes* et l'*astrobolon* ; congénères de la *ceraunia* et de l'*iris*. On attribuait à plusieurs de ces pierres à reflet des propriétés magiques.

(1) La coupellation, qui sert à purifier l'or, s'accomplit au moyen de la litharge.

(2) Voir la note 6 de la p. 37.

(3) Le texte grec des dix lignes qui suivent sera donné dans les œuvres de Zosime, III, XLVI, 2.

(4) Allusion au goût sucré des sels de plomb ?

(5) C'est-à-dire : tu développes une matière colorante, qui ne préexistait pas sous forme sensible.

(6) Œuf philosophique.

49. On rapporte encore l'art au soleil et à la lune; or le soleil préside au levant, et la lune au couchant. On apporte comme démonstrations plausibles sur ces choses, ce qui a été dit du minerai, c'est-à-dire des substances que l'on en tire (1).

Quelques-uns font macérer les substances sulfureuses (2) : quand arrive le mois de pharmouthi (3), ils placent chacune des espèces dans une étoffe (4) de lin solide et d'un tissu serré. Ils les font bouillir dans de l'eau de mer (5), rejetant le bouillon produit et laissant de nouveau baigner dans de l'eau de mer. Ils ne connaissent pas à simple vue le résultat, mais par les (signes) dont parle Hermès en plusieurs endroits (lorsqu'il dit) : « Fais bouillir dans une étoffe de lin solide. »

Lui-même a dit de faire bouillir la plante (6), et (cela) avec raison : « en effet elle prend de l'accroissement ». Cet accroissement n'est pas une chose vaine, car les plantes croissent pour la nourriture et la production des semences.

Un grand nombre d'anciens ont mentionné les ébullitions. Marie et Démocrite (ont dit) : « Lave et relave, jusqu'à ce que l'antimoine ait perdu sa couleur noire » (7). Par ce lavage, ils veulent faire entendre le blanchiment, ainsi qu'il a été dit plus haut.

50. En s'occupant maintenant de la substance jaune, ils font le catalogue des espèces jaunes. C'est pourquoi l'on dit : « Il y a deux blanchiments, et deux jaunissements; il y a deux compositions, l'une sèche, l'autre liquide » (8); c'est-à-dire que dans le catalogue du jaune, tu trouveras des plantes et des

---

(1) Le soleil, c'est l'or; la lune, c'est l'argent : métaux que l'on extrait des minerais.

(2) Pyrites. Leur traitement jouait un grand rôle dans les pratiques des alchimistes.

(3) Avril, M. d'après une addition du XV[e] siècle.

(4) L. ajoute « blanche ».

(5) Traitement des sulfures métalliques par une solution de sel marin.

(6) S'agit-il ici du gonflement et de l'exfoliation de la pyrite soumise à l'action de l'air et de l'humidité, phénomènes assimilés à l'accroissement d'une plante ?

(7) Le sulfure d'antimoine peut être changé par là en oxychlorure.

(8) Rappelons ici que les recettes du Papyrus de Leide se rapportent à deux catégories, savoir : d'une part, par voie sèche, les argentures ou dorures, ainsi que les alliages couleur d'or ou d'argent; et, d'autre part, par voie humide, les vernis jaunes ou blancs, ainsi que les couleurs d'amalgamation, appliqués à la surface des métaux (*Introd.*, p. 57 et 60).

minéraux. Tu trouveras aussi deux liqueurs : l'une dans le chapitre du jaune, et l'autre dans celui du blanc.

Dans le chapitre des liqueurs jaunes (1), figurent les produits obtenus avec les plantes jaunes, telles que le safran, la chélidoine et autres semblables.

Dans la liste des compositions blanches, et parmi les matières sèches, sont toutes les (substances) blanches, telles que la terre de Crète (la craie) (2), la terre de Cimole et autres analogues.

Dans le chapitre des liqueurs blanches, sont toutes les eaux blanches, telles que la bière, les sèves, les sucs propres des plantes.

Rangeant toutes ces choses parmi les couleurs, ils y ont appliqué leurs soins. Jugez-en vous-mêmes, gens intelligents, après vous être préalablement exercés en ces (matières). Quant à nous autres, dédaignant toutes ces choses, suivant Démocrite, « nous connaissons les diversités de la matière et nous allons au plus utile ».

Vois dans le traité de l'Action, au second livre, ce que dit Zosime au sujet du blanchiment : « Il y a deux blanchiments, comme aussi deux jaunissements, l'un par délaiement (3), et l'autre par cuisson. Voici comment on opère par délaiement : l'opération n'a pas lieu simplement, mais elle s'accomplit dans une demeure consacrée. A l'extérieur de cette demeure sacrée, distribués pareillement dans tous les sens, sont disposés à l'entour des pièces d'eau et des jardins, afin que le zéphir en soufflant (ne dessèche pas) la poussière et ne l'enlève pas hors du mortier. » C'est ainsi qu'il a parlé, en termes mystiques, du lieu de la pulvérisation. « Et vous-mêmes, gens intelligents, distinguez « le centre de la demeure »; ainsi que le sens de ces mots : « les pièces d'eau et les jardins ».

51. Hermès suppose que l'homme est un petit monde (microcosme), lorsqu'il dit : « Tout ce que possède le grand monde, l'homme aussi le possède. Le grand monde a des animaux (4) terrestres et aquatiques; l'homme a aussi des puces et des poux, en fait d'animaux terrestres, et des helminthes,

(1) Il manque, pour la symétrie, les matières jaunes sèches.

(2) Toute terre ou argile blanche était appelée de ce nom.

(3) Délaiement précédé d'une pulvérisation.

(4) AL : « petits et grands ».

en fait d'animaux aquatiques. Le grand monde a des fleuves, des fontaines, des mers; et l'homme a des intestins (1). Le grand monde a les animaux aériens, et l'homme a les cousins (2). Le grand monde a les souffles partout répandus, tels que les vents (3); et l'homme a les flatuosités (4). Le grand monde a le soleil et la lune (5); l'homme a ses deux yeux, et l'on consacre l'œil droit au soleil, et l'œil gauche à la lune. Le grand monde a des montagnes et des collines, et l'homme a des os (6). Le grand monde a le ciel (7); l'homme a la tête (8). Le grand monde a les douze signes du Zodiaque (9), savoir : le Bélier, le Taureau, les Gémeaux, le Cancer, le Lion, la Vierge, la Balance, le Scorpion, le Sagittaire, le Capricorne, le Verseau et les Poissons. L'homme a ces choses depuis la tête, c'est-à-dire depuis le Bélier, jusqu'aux pieds, qui répondent aux Poissons.

C'est là ce que les anciens expriment, en disant que l'homme est l'image du monde; ce que rapporte Zosime dans son livre de la Vertu. De même la terre est l'image du monde.

52. Ne pouvons-nous pas aussi délayer l'homme et en faire des projections ? dit le philosophe, s'adressant à Zosime. Or celui-ci dit : « Nous avons prouvé que cet œuf (philosophique) est la reproduction de l'univers. » Hermès, aussi, faisant entendre par énigme l'œuf dans la pyramide (10), disait que l'œuf était à proprement parler la substance de la chrysocolle et de l'argent (11). L'œuf est appelé le monde à la chevelure d'or; et Hermès désigne le coq (12) comme étant un homme maudit par le soleil. Voilà ce

(1) A ajoute : « des veines et des varices (?) ».

(2) AL ajoute : « les moucherons, etc. ».

(3) AL ajoutent : « les tonnerres et les éclairs ».

(4) AL ajoutent : « les ventosités, les maladies, les accidents, etc. ».

(5) AL, après le mot monde, ajoute : « a deux flambeaux ».

(6) AL : « et de la chair ».

(7) AL ajoutent : « et les astres ».

(8) A : « et les oreilles ».

(9) L'énumération de ces douze signes n'existe pas dans M. — Elle est tirée de AL. — Cette description répond exactement à la figure astrologique du folio 1 du ms. 2419 et aux développements traduits dans l'*Introd.*, p. 205.

(10) Dans le livre des Kyranides, A K. Cp. *Origines de l'Alchimie*, p. 47.

(11) C'est-à-dire la conjonction des métaux dans une même composition, susceptible d'engendrer l'or.

(12) Dans la *Bibl. des Philosophes chimiques*, t. IV, p. 575, on lit : « le coq pris pour le symbole de la chaleur naturelle, attachée à Mercure, qui la lui transmet du ciel astral, dès la pointe du crépusculaire de l'aurore matinale ». Est-ce le même symbole ?

qu'il dit dans le livre antique (1). C'est là qu'il fait mention de la taupe, disant que cet animal avait aussi été un homme ; il avait été maudit de Dieu, pour avoir révélé les mystères du soleil (2) et (Dieu) l'avait rendu aveugle. Et de fait, si la taupe monte à la face du soleil, la terre ne l'accueille plus jusqu'au soir. Il dit que cela est arrivé parce que cet homme avait connu la forme (mystérieuse) du soleil (3). (Dieu) le relégua dans la terre noire, comme ayant transgressé la loi, et révélé le mystère aux hommes.

53. Résumons tout ceci, pour abréger (4). On reconnaît que le genre (animal) existe en raison de ses générations successives et se distingue en espèces, telles que les êtres volatils (et ceux qui ne le sont pas), lesquels sont à la portée de la main, sans autre défense qu'eux-mêmes. De même les reptiles et les quadrupèdes, distincts entre eux quant à l'espèce, tandis qu'ils s'accordent par la puissance (de reproduction) (5). Mais l'homme est supérieur à tous les animaux sans raison, comme Synésius l'écrit à Dioscorus (6). Il dit : « L'homme est le plus important de tous les animaux vivant à la surface de la terre. »

« Le but propre de tout l'art, dit Horus, c'est d'avoir pris secrètement la semence du mâle (7) ; tandis que toutes choses sont mâles et femelles. » Comme le dit quelque part Marie : « Unissez le mâle et la femelle et vous trouverez ce qui est cherché. En effet sans le procédé de cette réunion, rien ne peut réussir, car la nature charme la nature, etc. »

54. Démocrite, à l'occasion de ces choses, a composé quatre livres sous ce titre : *Le Principe* (8).

Marie dit : « prenant une feuille d'argent..... » ; et la même, ailleurs : « prenant la feuille de la kérotakis (9) ». Or elle appelle kérotakis l'instru-

---

(1) Il y a là quelques vieux mythes égyptiens défigurés. — Doit-on entendre que la taupe est citée ici parce qu'elle fouille la terre et révèle ainsi l'or ? — A-t-elle été aveuglée par l'éclat de l'or, assimilé au soleil ?

(2) C'est-à-dire de l'or ; le signe est le même.

(3) Var. dans A : « La forme de la Chrysopée. » — L'auteur joue sur l'identité du signe de l'or et du soleil.

(4) Ces paragraphes renferment une suite de notes et d'extraits incohérents.

(5) Tout ce passage est obscur ; il paraît fondé sur l'opposition des termes : genre et espèce.

(6) Cp. *Synésius*, § 11, p. 69.

(7) Allusion obscure au mythe d'Osiris. V. aussi la mention de la terre veuve, privée de la rosée fécondante, c'est-à-dire de son époux, comme Isis, p. 96.

(8) Cp. *Orig. de l'Alch.*, p. 131, l. 7, en montant : « Sur les dissertations. »

(9) V. *Introd.*, p. 144.

ment employé pour échauffer la feuille. [Le mot feuille désigne (aussi) un débris de plante (1)].

Et ailleurs, la même : « Dans le même *motarion* (mets) de la sandaraque jaune. » [Remarquez le nom féminin de la sandaraque. Quant aux *motaria*, comme vous le savez, ils sont faits avec du linge (2)].

Et sur la stèle, au-dessous de la figure de l'espèce masculine (3), il y a ces mots de Marie : « et avec toutes choses »; et ailleurs : « la préparation ignée ». Marie dit encore : « Ne va pas toucher avec tes mains; tu n'es pas de la race d'Abraham; tu n'es pas de notre race » (4).

55. Remarque que l'art est spécial et non commun, comme quelques-uns le croient : ils ont parlé comme à des auditeurs ordinaires, capables de connaître et de comprendre. Mais toi, mon excellent fils, recueille les choses qui te paraissent utiles, conseillé par le philosophe en ces termes : « Je (vous) parle comme à des gens intelligents, exerçant vos esprits à connaître de quelles choses il faut se servir ». Si les modernes avaient été exercés dans ces matières, ils n'auraient pas échoué en s'engageant sans discernement dans les opérations. Et (encore) : « Devenez tels que les fils de médecins, afin de comprendre les natures ; en effet les fils de médecins, lorsqu'ils veulent préparer un remède salutaire, n'opèrent pas avec une précipitation inconsidérée, etc. »

Voici dans quel sens il a été dit que l'art est spécial et non livré à tous. Ecoutez, gens sans réflexion, ce que dit Horus (5) l'extracteur d'or à Cronammon, sur l'art des divisions et des espèces : « J'introduirai une petite explication, exposant l'interprétation de la véritable nature, seulement en ce qui touche les classes mentionnées parmi nous ; la vérité concernant

(1) Le mot feuille est pris ici pour lame métallique ; mais le glossateur rappelle son autre sens, qui veut dire partie de plante. Dans L, au lieu de cette phrase, il y a : « la feuille est travaillée dans le botarion » ; ce qui concorde avec les figures d'appareils plus modernes, telles que les fig. 37 et 38 de l'*Introd.*, p. 162, 163.

(2) Linge dans lequel on enveloppait le minerai, tel que la sandaraque, que l'on faisait digérer dans l'eau de mer. Voir plus haut, p. 108 et 99, note 3. La partie entre crochets est une glose.

(3) Ou arsénicale, opposée à la sandaraque féminine nommée plus haut.

(4) Var. de L : « Si tu n'es pas de notre race, tu ne peux le toucher, parce que l'art est spécial et non commun. »

(5) A. porte l'Amour, ἔρως, au lieu d'Horus : sur ce mot, Cp. *Origines de l'Alchimie*, p. 85.



les minerais et les pierres n'ayant été publiée nulle part. Je dis la vérité relative aux minerais; car les classes n'ont jamais été épuisées jusqu'au bout. En effet qui ne sait que l'or, l'argent, le cuivre, le fer, le plomb, l'étain, comme aussi les terres, les pierres, les minerais métalliques sont (extraits) de la terre et sont mis en œuvre? »

C'est d'après ces (données) qu'ils ont fait leur écrit; ils exposent aussi les liqueurs tirées des sèves et des sucs des plantes, des arbres, des fruits, des bois secs et humides. En composant des liqueurs avec ces substances, ils ont constitué l'art. Ils ont partagé cet art unique comme un arbre divisé en mille rameaux, et ils en ont formé mille classes.

Tu as donc ici, en toute puissance, l'ensemble de l'œuvre. Il comprend le molybdochalque, la pierre étésienne et toutes les substances dorées, obtenues par cuisson et qui s'écoulent ensemble. Or ces mots : « les substances qui s'écoulent ensemble » ne signifient pas autre chose que les substances qui se liquéfient simultanément et par cet agent (1), c'est-à-dire au moyen du feu.

II. IV BIS. — OLYMPIODORE. — APPENDICES

APPENDICE I

Texte anépigraphe. — Commentaire de la Formule de l'Ecrevisse (2).

Prenant le sédiment sec et noirci qui reste, blanchis-(le) de cette façon. Prends de l'eau de chaux préparée à l'avance, ou de l'eau de chaux fabriquée au moyen de la cendre d'albâtre, en guise de lessive pour savonner. Projette les matières dans le liquide et lave bien, jusqu'à ce que l'eau soit noircie; filtre, puis transvase l'eau qui en provient.

Ajoute d'autre eau, si tu veux; après avoir laissé l'eau digérer pendant quelques jours, filtre; lave encore le (contenu du) vase, en suivant l'ordre indiqué précédemment. Ensuite transvase de nouveau l'eau noircie, avec la précédente. Puis ayant

---

(1) C'est-à-dire la fabrication des alliages métalliques couleur d'or, dont les composants demeurent unis pendant la fusion et la coulée du métal, sans qu'il y ait séparation ou liquation.

(2) *Introd.*, p. 152. — On reproduit ici ce texte en petits caractères, parce qu'il est donné comme développement des §§ 31, 38, 40, 48 d'Olympiodore, relatifs aux scories (p. 95, 99, 101, 107).

fait digérer pendant le même nombre de jours, filtre le contenu du vase et lave.

En faisant cela plusieurs fois, la couleur noire disparaît à la surface, et la matière devient d'une couleur blanche. Quant aux eaux noircies auparavant, mets-(les) dans un vase de verre et, après avoir luté le vase tout autour, laisse sécher et fais digérer pendant quelques jours. Le produit passé à l'état d'*ios* doit être mis dans l'appareil à gorge. Il redevient ainsi blanc.

Après l'avoir blanchi d'abord, comme il a été dit précédemment, sèche-le et mets-le dans un mortier; jettes-y de l'eau blanche, (provenant) des produits précédents. Ajoutes-en peu à peu et broie, jusqu'à ce que la matière soit bien lavée d'avance et arrive à l'état et à la forme voulue. Après l'avoir desséché, mets-le dans un alambic de verre luté soigneusement (1); fais digérer pendant quelques jours, c'est-à-dire jusqu'à ce que la cendre se délaie, puis parvienne à un blanchiment convenable. Qu'elle se délaie et se désagrège. Expose-la au-dessus du vinaigre : sous l'influence de vapeurs piquantes, la matière se divise et devient blanche comme la céruse provenant du plomb.

Il est possible de produire aussi cet effet avec de la chaux, en plaçant notre pierre au-dessus de la vapeur acide du vinaigre, à la façon d'une feuille de plomb (2).

Mais pour donner à ces matières la coloration jaune, après que la préparation a été convenablement lavée et desséchée, il faut d'abord l'arroser avec des eaux jaunes et faire macérer : la matière prend ainsi la couleur blanche : il faut ensuite dessécher et traiter convenablement (3).

Ainsi aura été accomplie, Dieu aidant, la pratique de Justinien.

Cette recette s'applique à la transformation d'un composé métallique noir, tel qu'un sulfure ou un résidu de fusion, en oxyde blanc (ou carbonate), par l'action lente de l'eau et de l'air. Quant au rapport entre cette recette, qui s'applique au lavage des scories, et la formule de l'Ecrevisse, il résulte de ce que l'oxyde ainsi obtenu servait à la préparation de l'alliage appelé molybdochalque (*Introd.*, p. 153; voir aussi le présent volume, p. 101, texte et note 4).

APPENDICE II

§ 51. — ***Rédaction de L pour le passage relatif au microcosme et au macrocosme. — Ces variantes ont été données en détail dans les notes de la Traduction du texte.***

---

(1) Ceci semble répéter l'alinéa précédent.

(2) C'est-à-dire comme dans la préparation de la céruse.

(3) Cette phrase est tronquée; on n'aperçoit pas l'agent qui détermine la coloration jaune.



APPENDICE III

§ 55. — *Rédaction de L. Après le passage :* « Horus à Cronammon exposant l'interprétation de la véritable nature », *le manuscrit poursuit en ces termes :*

Sachez donc, ô mes amis, vous les artisans de l'or, qu'il faut préparer les minerais convenablement et avec une grande habileté, ainsi que je l'ai expliqué précédemment; car autrement l'opération ne pourra être amenée à son terme. Or le nom de minerais est donné, d'après les anciens, à l'ensemble des sept métaux; car leurs minerais sont extraits de la terre, et de nature pierreuse : on les met en œuvre. Tous ont écrit sur ce sujet.

(Il y a), en outre, les liqueurs (extraites) des plantes et des sèves, des sucs des arbres, des fruits et des bois secs et humides. Avec ces données, ils ont constitué l'art et, le traitant comme un arbre divisé de tous côtés en mille rameaux, ils l'ont distribué en mille classes et opérations.

Tu possèdes donc ici, en toute puissance, l'ensemble de l'œuvre du cuivre, c'est-à-dire la pierre étésienne, les substances dorées, obtenues par cuisson et qui s'écoulent ensemble, et tout ce qui concerne l'art. Or ces mots : « les substances qui s'écoulent ensemble », ne signifient pas autre chose que les substances qui se liquéfient simultanément et par cet agent, c'est-à-dire au moyen du feu. — Fin d'Olympiodore.

COLLECTION

DES

ALCHIMISTES GRECS

TRADUCTION

SECONDE LIVRAISON

TROISIÈME PARTIE

ZOSIME

III. I. — LE DIVIN ZOSIME

SUR LA VERTU (1). — LEÇON I

1. La composition des eaux, le mouvement, l'accroissement, l'enlèvement et la restitution de la nature corporelle, la séparation de l'esprit d'avec le corps (2), et la fixation de l'esprit sur le corps; les opérations qui ne résultent pas de l'addition de natures étrangères et tirées du dehors, mais qui sont dues à la nature propre, unique, agissant sur elle-même, dérivée d'une seule espèce, ainsi que (l'emploi) des minerais durcis et solidifiés, et des extraits liquides du tissu des plantes; tout ce système uniforme et polychrome comprend la recherche multiple et infiniment variée de toutes choses, la recherche de la nature, subordonnée à l'influence lunaire et à la mesure du temps, lesquelles règlent le terme et l'accroissement suivant lesquels la nature se transforme.

2. En disant ces choses, je m'endormis; et je vis un sacrificateur qui se tenait debout devant moi, en haut d'un autel en forme de coupe (3). Cet

---

(1) AK: « Sur la vertu et la composition des Eaux. »

(2) Séparation des métaux d'avec les corps volatils, tels que le soufre ou l'arsenic, auxquels ils sont associés.

(3) Ou de fiole (voir les appareils distillatoires des fig. 11, 14, etc., *Introd.*, p. 132, 138 et suiv.; ou plutôt les appareils à kérotakis des fig. 20, 21 et suiv., *Introd.*, p. 143 et suiv.). Tout ceci est la description mystique de diverses opérations chimiques de distillation, de sublimation, de coupellation, accompagnées de grillages, d'effervescences et de changements de couleur.

autel avait quinze marches à monter. Le prêtre s'y tenait debout, et j'entendis une voix d'en haut qui me disait : « J'ai accompli l'action de descendre les quinze marches, en marchant vers l'obscurité, et l'action de monter les marches, en allant vers la lumière. C'est le sacrificateur qui me renouvelle, en rejetant la nature épaisse du corps. Ainsi consacré prêtre par la nécessité, je deviens un esprit ».

Ayant entendu la voix de celui qui se tenait debout sur l'autel en forme de coupe, je lui demandai qui il était. Et lui, d'une voix grêle, me répondit en ces termes : « Je suis Ion (1), le prêtre des sanctuaires, et je subis une violence intolérable. Quelqu'un est venu au matin précipitamment, et il m'a violenté, me pourfendant avec un glaive, et me démembrant, suivant les règles de la combinaison. Il a enlevé toute la peau de ma tête, avec l'épée qu'il tenait (en main); il a mêlé les os avec la chair (2) et il les a fait brûler avec le feu du traitement. C'est ainsi que j'ai appris, par la transformation du corps, à devenir esprit. Telle est la violence intolérable (que j'ai subie) ». Comme il m'entretenait encore, et que je le forçais de me parler, ses yeux devinrent comme du sang, et il vomit toutes ses chairs. Et je le vis (changé en) petit homme contrefait, se déchirer lui-même avec ses propres dents, et s'affaisser.

3. Rempli de crainte, je m'éveillai et je songeai : « N'est-ce-pas là la composition des eaux ? ». Je fus persuadé que j'avais bien compris ; et je m'endormis de nouveau. Je vis le même autel en forme de coupe, et, à la partie supérieure, de l'eau bouillonnante et beaucoup de peuple s'y portant sans relâche (3). Et il n'y avait personne que je pusse interroger en dehors de l'autel. Je monte alors vers l'autel, pour voir ce spectacle. Et j'aperçois un petit homme, un barbier blanchi par les années, qui me dit : « Que regardes-tu ? » Je lui répondis que j'étais surpris de voir l'agitation de l'eau et celle des hommes brûlés et vivants. Il me répondit en ces termes : « Ce spectacle que tu vois, c'est l'entrée, et la sortie, et la mutation ». Je lui demandai encore : « Quelle mutation ? » Et il me répondit : « C'est le lieu de l'opération appelée

(1) L : « Je suis celui qui est » : ὤν au lieu de Ἴων.

(2) Voir le *serpent Ouroboros*, p. 23.

(3) Allégorie de la condensation des vapeurs dans le récipient supérieur.

macération ; car les hommes qui veulent obtenir la vertu entrent ici et deviennent des esprits, après avoir fui le corps ». Alors je lui dis : « Et toi es-tu un esprit? » Et il me répondit : « Oui un esprit et un gardien d'esprits ». Pendant notre entretien, l'ébullition allant en croissant, et le peuple poussant des cris lamentables, je vis un homme de cuivre, tenant dans sa main une tablette de plomb (1). Il me dit les mots suivants, en regardant la tablette : « Je prescris à tous ceux qui sont soumis au châtiment de se calmer, de prendre chacun une tablette de plomb, d'écrire de leur propre main, et de tenir les yeux levés en l'air et les bouches ouvertes, jusqu'à ce que leur vendange (2) soit développée ». L'acte suivit la parole et le maître de la maison me dit : « Tu as contemplé, tu as allongé le cou vers le haut et tu as vu ce qui s'est fait ». Je lui répondis que je voyais, et il me dit : « Celui que tu vois est l'homme de cuivre ; c'est le chef des sacrificateurs et le sacrifié, celui qui vomit ses propres chairs. L'autorité lui a été donnée sur cette eau et sur les gens punis ».

4. Après avoir eu cette apparition, je m'éveillai de nouveau. Je lui dis : Quelle est la cause de cette vision ? N'est-ce donc pas là l'eau blanche et jaune bouillonnante, l'eau divine ? Et j'ai trouvé que j'avais bien compris. Je dis qu'il est beau de parler et beau d'écouter, beau de donner et beau de recevoir, beau d'être pauvre et beau d'être riche. Or, comment la nature apprend-elle à donner et à recevoir ? L'homme de cuivre donne et la pierre liquéfiée reçoit ; le minéral donne et la plante reçoit; les astres donnent et les fleurs reçoivent; le ciel donne et la terre reçoit ; les coups de foudre donnent le feu qui s'élance. Dans l'autel en forme de coupe, toutes choses s'entrelacent, et toutes se dissocient; toutes choses s'unissent; toutes se combinent; toutes choses se mêlent, et toutes se séparent; toutes choses sont mouillées, et toutes sont asséchées ; toutes choses fleurissent et toutes se déflorent. En effet, pour chacune c'est par la méthode, par la mesure, par la pesée exacte des quatre éléments que se fait l'entrelacement et la dissociation de toutes choses ; aucune liaison ne se produit sans méthode. Il y a une méthode naturelle, pour souffler et pour aspirer, pour conserver les classes stationnaires, pour les augmenter et pour les diminuer. Lorsque toutes

(1) Allégorie du molybdochalque, placé sur la kérotakis, ou la constituant.

(2) Voir plus loin la vendange d'Hermès, p. 129, note 1.

choses, en un mot, concordent par la division et par l'union, sans que la méthode soit négligée en rien, la nature est transformée ; car la nature, étant retournée sur elle-même, se tranforme : il s'agit de la nature et du lien de la vertu dans l'univers entier.

5. Bref, mon ami, bâtis un temple monolithe, semblable à la céruse, à l'albâtre, n'ayant ni commencement ni fin dans sa construction. Qu'il y ait à l'intérieur une source d'eau très pure, étincelante comme le soleil. Observe avec soin de quel côté est l'entrée du temple et prends en main une épée ; cherche alors l'entrée, car il est étroit le lieu où se trouve l'ouverture. Un serpent est couché à l'entrée, gardant le temple. Empare-toi de lui ; tu l'immoleras d'abord ; dépouille-le, et prenant sa chair et ses os, sépare ses membres ; puis réunissant les membres avec les os, à l'entrée du temple, fais-en un marche-pied, monte dessus, et entre : tu trouveras là ce que tu cherches. Le prêtre, cet homme de cuivre, que tu vois assis dans la source, rassemblant (en lui) la couleur, ne le regarde pas comme un homme de cuivre ; car il a changé la couleur de sa nature et il est devenu un homme d'argent. Si tu le veux, tu l'auras bientôt (à l'état d') homme d'or (1).

6. Ce préambule est une entrée destinée à te manifester les fleurs des discours qui vont suivre (c'est-à-dire) la recherche des vertus, du savoir, de la raison, les doctrines de l'intelligence, les méthodes efficaces, les révélations qui éclaircissent les paroles secrètes. Ainsi la vertu poursuit le Tout, en son temps et avec méthode.

7. Que signifient ces mots : « La nature triomphant des natures » ? et ceci : « Au moment où elle est accomplie, elle est prise de vertige » ? et encore : « Resserrée dans la recherche, elle prend le visage commun de l'œuvre du Tout, et elle absorbe la matière propre de l'espèce » ? Et ceci : « tombée ensuite en dehors (de) sa première apparence, elle croit mourir » ? Et ceci : « Lorsque, parlant une langue barbare, elle imite celui qui parle la langue hébraïque ; alors, se défendant elle-même, la malheureuse se rend plus

(1) *Origines de l'Alchimie*, p. 180. Voir le *serpent Ouroboros*, I. IV, 5, p. 23. — Ce § répète au fond, sous une forme plus sommaire et avec une allégorie moins compliquée le § 2.

légère en mélangeant ses propres membres. » ? Et ceci : « L'ensemble liquide est mené à maturité par le feu » ?

8. Appuyé sur la clarté de ces conceptions de l'intelligence, transforme la nature, et considère la matière multiple comme étant une. N'expose clairement à personne une telle propriété; mais suffis-toi à toi-même, de crainte qu'en parlant, tu ne te détruises toi-même. Car le silence enseigne la vertu. Il est beau de voir les mutations des quatre métaux [le plomb, le cuivre l'asèm (ou l'argent), l'étain], changés en or parfait.

Prenant du sel, mouille le soufre, de façon à amener la masse en consistance de cire mielleuse. Enchaîne la force de l'un et l'autre; ajoutes-y de la couperose et fabriques-en un acide, premier ferment de la couleur blanche, tiré de la couperose. Avec ces (substances) tu amèneras par degré le cuivre dompté à l'apparence blanche. Fais distiller par la cinquième méthode, au moyen des trois vapeurs sublimées : tu trouveras l'or attendu. Voilà comment en domptant la matière tu obtiens l'espèce unique, tirée de plusieurs espèces (1).

III. II. — LA CHAUX (2)

ZOSIME DIT AU SUJET DE LA CHAUX :

1. Je vais vous rendre (les choses) claires. On sait que la pierre alabastron (3) est appelée cerveau (4), parce qu'elle est l'agent fixateur de toute teinture volatile. Prenant donc la pierre alabastron, fais-la cuire une nuit et un jour; aie de la chaux, prends du vinaigre très fort et fais bouillir : tu seras étonné ; car tu réaliseras une fabrication divine, un produit qui blan-

---

(1) Cet alinéa est une addition étrangère à ce qui précède. C'est une recette pour attaquer le cuivre, avant de faire agir sur lui les vapeurs destinées à le teindre.

(2) Cet article se compose d'une suite de recettes obscures pour fabriquer la pierre philosophale. Les dernières sont postérieures à Zosime, comme l'indique la citation de Stephanus tirée de A (§ 2 *bis*) ; à l'exception pourtant de la phrase finale du § 3, laquelle exprime très clairement la formation des sous-sels de cuivre, ou fleurs de cuivre.

(3) *Lexique*, p. 4.

(4) Voir *Lexique*, p. 7 ; *Œuf philosophique*, p. 19. — *Nomenclature de l'œuf*, p. 21.

chit au plus haut degré la surface (des métaux). Laisse déposer, puis ajoute du vinaigre très fort, en opérant dans un vase sans couvercle, afin d'enlever la vapeur sublimée, à mesure qu'elle se forme au-dessus. Prenant encore du vinaigre fort, fais élever cette vapeur pendant sept jours, et opère ainsi jusqu'à ce que la vapeur ne monte plus. Laisse durant quarante jours le produit (exposé) au soleil et à la rosée, à l'époque fixée ; puis adoucis avec de l'eau de pluie. Fais sécher au soleil, et conserve.

C'est là le mystère incommuniqué, qu'aucun des prophètes n'a osé divulguer par la parole ; mais ils l'ont révélé seulement aux initiés. Ils l'ont appelé la pierre encéphale dans leurs écrits symboliques, la pierre non-pierre, la chose inconnue qui est connue de tous, la chose méprisée qui est très précieuse, la chose donnée et non-donnée de Dieu (1). Pour moi, je la saluerai du nom de (pierre) non donnée et donnée de Dieu : c'est la seule, dans notre œuvre, qui domine la matière. Telle est la préparation qui possède la puissance, le mystère mithriaque.

2. L'esprit du feu s'unit avec la pierre et devient un esprit de genre unique. Or je vous expliquerai les œuvres de la pierre. Mélangée avec la comaris, elle produit les perles, et c'est là ce que l'on a nommé chrysolithe. L'esprit opère toutes choses par la puissance de la poudre sèche. Et moi, je vais vous expliquer le mot *comaris*, chose que personne n'a osé divulguer ; mais ceux-ci (les anciens) la transmettaient aux personnes intelligentes. Elle détient la puissance féminine, celle que l'on doit préférer ; car le blanchiment est devenu un objet de vénération pour tout prophète.

Je vous expliquerai aussi la puissance de la perle. Elle accomplit ses œuvres, mise en décoction dans l'huile. Elle représente la puissance féminine. Prenant la perle, tu la mettras en décoction avec de l'huile, dans un vase non bouché, sans couvercle, pendant 3 heures, sur un feu modéré. Prenant un chiffon de laine, frotte-le contre la perle, afin d'en ôter l'huile et tiens, (la perle disponible) pour les besoins des teintures ; car l'accomplissement de la (transformation) matérielle a lieu au moyen de la perle.

2 *bis*. Stephanus (2) dit : Prenez (le métal composé) des quatre éléments,

---

(1) Voir la note de la p. 19.

(2) Cet alinéa manque dans M ; il est tiré de A. Il a été reporté plus loin dans le *Texte grec*, IV, xx, 13, Traité de

(ajoutez-y l'arsenic le plus élevé (1) et le plus bas, le rugueux et le roux, le mâle et la femelle, à poids égaux, afin de les unir entre eux. Car de même que l'oiseau couve ses œufs et les mène à terme dans la chaleur, de même vous couverez et mènerez à terme votre œuvre (2), après l'avoir porté au dehors, arrosé avec les eaux divines, exposé au soleil et dans des lieux chauds; après l'avoir fait cuire sur un feu doux, en le déposant dans du lait virginal (3). Prenez garde à la fumée. Plongez le produit dans l'Hadès (4); [ressortez-le, arrosez-le avec du safran de Cilicie, au soleil et dans des lieux chauds; faites cuire sur un feu doux, avec du lait virginal, en dehors de la fumée. Enfoncez-le dans l'Hadès (5)]. Remuez avec soin, jusqu'à ce que la préparation ait pris de la consistance, et ne puisse s'échapper du feu. Alors, prenez-en (une partie), et lorsque l'âme et l'esprit se sont unifiés (avec le corps) et ne forment plus qu'un seul être, projetez sur le corps métallique de l'argent et vous aurez de l'or, tel que n'en renferment pas les trésors des rois.

Voilà le mystère des philosophes, celui que nos pères ont juré de ne point révéler ni publier.

3. On entend par élévation, la montée des fleurs (6) : l'eau avec laquelle le produit a été arrosé s'élève et monte sans obstacle, par suite de l'association intime du corps avec le soufre (7). Sinon (le corps) reste au fond (du

---

Comarius. On l'a conservé ici, parce qu'il indique comment les fragments de Zosime ont été augmentés par l'addition successive de morceaux étrangers. — Le nom de Stephanus, appliqué à l'auteur d'un morceau tiré d'un traité de Comarius, mérite aussi attention : car il prouve que la confusion signalée dans l'*Introd.*, p. 182, entre les œuvres de ces deux auteurs est fort ancienne.

(1) Qui s'est sublimé, en s'oxydant, à la partie supérieure du récipient?

(2) L'œuf philosophique.

(3) Expression symbolique. D'après le *Lexicon Alchemiæ Rulandi* (p. 272), c'est l'eau mercurielle, le mercure des philosophes, etc.

(4) Fond des vases où les résidus s'accumulent et sont exposés directement à l'action du feu; comme le montrent, par exemple, les fig. 20 et 21 de l'*Introd.*, p. 143.

(5) Ceci est une répétition; quelque copiste ayant mis bout à bout deux versions parallèles.

(6) Fleurs métalliques, se formant à la surface des métaux par oxydation, ou se sublimant (voir page 71, note 4).

(7) On propose de lire : soufre, au lieu de plomb; le signe étant pareil (voir le *Texte grec*, p. 114, note de la ligne 23).

vase à sublimation ?) Contentons-nous du mortier et du filtre pour les deux teintures.

Quant au cuivre, Zosime dit à son sujet : « Altéré par la plupart des eaux, à cause de l'humidité de l'air et de la chaleur, il augmente de volume et se couvre de fleurs, qui sont de beaucoup les plus douces ; il fructifie par l'action productrice de la nature ».

III. III. — AGATHODÉMON

Après l'affinage du cuivre et son noircissement, puis son blanchiment ultérieur, alors aura lieu le jaunissement solide.

III. IV. — HERMÈS

Si tu ne dépouilles pas les corps de leur nature corporelle et si tu ne donnes pas une nature corporelle aux êtres incorporels, rien de ce que tu attends n'aura lieu (1).

(1) Cet axiome a été attribué aussi à Marie (ce volume, p. 101), et à d'autres alchimistes. Il signifie d'une part ôter aux métaux purs ou alliés leur corps, ou forme métallique, sous laquelle ils sont fixes d'ordinaire: ce que l'on réalisait en les soumettant à la sublimation, qui rend le zinc, l'antimoine et même le plomb et le cuivre volatils (c'est à-dire esprits), dans l'état d'oxydes (par l'action de l'air), de sulfures (par l'action du soufre ou des sulfures), de chlorures (par l'action du sel marin), etc. D'autre part on leur restitue leur corps, c'est-à-dire on rétablit ces chlorures, oxydes, sulfures, dans l'état métallique avec des propriétés et une coloration nouvelles, dues soit à leur purification, soit au contraire à la formation des alliages. — On lit de même dans le traité attribué à Avicenne (*Bibl. chem.* de Manget, t. 1, p. 629) : *ut corporeum fiat spirituale sublimando et cum est spirituale, fiat iterate corporeum descendendo.*

III. v. — ZOSIME

LEÇON II

1. Enfin je fus pris du désir de monter les sept degrés et de voir les sept châtiments ; et comme il convient, en un seul des jours (fixés), j'effectuai la route de l'ascension. En m'y reprenant à plusieurs reprises, je parcourus la route. Au retour, je ne retrouvai pas mon chemin. Plongé dans un grand découragement, ne voyant pas comment sortir, je tombai dans le sommeil.

J'aperçus pendant mon sommeil un certain petit homme, un barbier revêtu d'une robe rouge et d'un habillement royal, qui se tenait debout en dehors du lieu des châtiments, et il me dit : Que fais-tu (là), ô homme ? Et moi je lui répondis : Je m'arrête ici parce que, m'étant écarté de tout chemin, je me trouve égaré. Il me dit (alors) : Suis-moi. Et moi, je vins et je le suivis. Comme nous étions près du lieu des châtiments, je vis celui qui me guidait, ce petit barbier, s'engager dans ce lieu et tout son corps fut consumé par le feu.

2. A cette vue, je m'éloignai, je tremblai de peur; puis je me réveillai, et je me dis en moi-même : Qu'est-ce que je vois ? et de nouveau je tirai mon raisonnement au clair et je compris que ce barbier était l'homme de cuivre, revêtu d'un habillement rouge, et je (me) dis : J'ai bien compris, c'est l'homme de cuivre. Il faut d'abord qu'il s'engage dans le lieu des châtiments.

3. De nouveau mon âme désira monter le 3[e] degré. Et de nouveau, seul, je suivis le chemin; et comme j'étais près du lieu des châtiments, je m'égarai encore, ne sachant pas ma route, et je m'arrêtai désespéré. Et de nouveau, semblablement, je vis un veillard blanchi par les années, devenu tout à fait blanc, d'une blancheur aveuglante. Il s'appelait Agathodémon. Se retournant, ce vieillard aux cheveux blancs me considéra pendant une grande heure. Et moi je lui demandai : Montre-moi le droit chemin. Il ne se retourna pas vers moi, mais il s'empressa de suivre sa propre route. En allant et venant, de ci, de là, je gagnai en hâte l'autel. Lorsque je fus arrivé en haut sur l'autel, je vis le vieillard aux cheveux blancs s'engager dans le lieu du

châtiment. O démiurges des natures célestes ! Comme il fut aussitôt embrasé tout entier ! Quel récit effroyable, mes frères ! Car, par suite de la violence du châtiment, ses yeux se remplirent de sang. Je (lui) adressai la parole et lui demandai : Pourquoi es-tu étendu ? Mais lui, ayant entr'ouvert la bouche, me dit : « Je suis l'homme de plomb et je subis une violence intolérable (1) ». Là-dessus, saisi d'une grande crainte, je m'éveillai et je cherchai en moi-même la raison de ce fait. De nouveau je réfléchis et je me dis : J'ai bien compris par là qu'il faut rejeter le plomb ; la vision se rapporte réellement à la composition des liquides.

III. V BIS. — OUVRAGE DU MÊME ZOSIME

LEÇON III

1. De nouveau, je remarquai le divin et sacré autel en forme de coupe, et je vis un prêtre revêtu d'une (robe) blanche, tombant jusqu'à ses pieds, lequel célébrait ces effrayants mystères, et je dis : Quel est celui-ci ? Et il me répondit : C'est le prêtre des sanctuaires. C'est lui qui a l'habitude d'ensanglanter les corps, de rendre les yeux clairvoyants et de ressusciter les morts. Alors, tombant de nouveau (à terre), je m'endormis encore. Pendant que je montais le quatrième degré, je vis, du côté de l'orient, (quelqu'un) venir, tenant dans sa main un glaive. Un autre, derrière lui, portait un objet circulaire, d'une blancheur éclatante, et très beau à voir, appelé Méridien du Cinabre (2). Comme j'approchais du lieu du châtiment, il me dit que celui qui tenait un glaive, devait lui trancher la tête, sacrifier son corps et couper ses chairs par morceaux, afin que ses chairs fussent d'abord bouillies dans l'appareil, et qu'alors elles fussent portées au lieu du châtiment.

---

(1) Dans le § 3, il semble s'agir de la calcination de la litharge blanche, opération qui la change en minium rouge. Peut-être aussi est-ce la coupellation.

(2) Le Cinabre est représenté ici dans AK, comme à l'ordinaire, par un cercle avec un point au milieu. — Voir *Introd.*, p. 108 ; Pl. II, l. 13 ; et p. 122, note 1. — Ce signe a été aussi le signe du soleil, et plus tard de l'or.

M'étant réveillé de nouveau, je (me) dis : j'ai bien compris; il s'agit des liquides dans l'art des métaux. Celui qui portait le glaive dit encore : Vous avez accompli l'ascension des sept degrés. L'autre reprit, en même temps qu'il laissait dissoudre les plombs par tous les liquides (?), (1) : « l'Art s'accomplit ».

III. vi. — LE DIVIN ZOSIME

SUR LA VERTU ET L'INTERPRÉTATION (2)

1. Pour obéir à son penchant et en vue d'expliquer le songe qu'il avait fait (3), il dit : Je vis un autel en forme de coupe ; un esprit igné, debout sur l'autel, présidait à l'effervescence, aux bouillonnements et à la calcination des hommes qui s'élevaient. Je m'informai, au sujet du peuple qui se tenait debout, et je dis : Je vois avec étonnement l'effervescence et le bouillonnement ; comment ces hommes en ignition sont-ils vivants ? Et me répondant, il me dit : Cette effervescence que tu vois, c'est le lieu où s'exerce la macération. Les hommes qui veulent obtenir la vertu entrent ici ; ils perdent leurs corps (et) deviennent des esprits. L'exercice (à la vertu) s'explique par là, à cause du (mot) exercer (4) ; car, en rejetant l'épaisseur du corps, ils deviennent des esprits.

2. Démocrite dit quelque chose d'analogue : « Poursuis le traitement jus-

---

(1) Il semble qu'il s'agisse de l'absorption de la litharge fondue par les parois de la coupelle.

(2) Cet article est formé par une suite de notices et de commentaires, d'époques diverses. Les premiers sont de Zosime; puis viennent des §§ qui rappellent le Chrétien, Stephanus et d'autres auteurs byzantins plus modernes encore, de plus en plus subtils et alambiqués. On n'a pas cru utile d'en donner la traduction absolument complète, l'impression du texte suffisant amplement pour certains passages.

(3) Ce début indique que le texte actuel est un extrait. En effet on lit dans ELc : « Commentaire du Philosophe Anonyme sur le traité du divin Zosime le Panopolitain (ou le Thébain), sur la Vertu, etc. ».

(4) Il y a ici un jeu de mots intraduisible, qui rappelle le double sens français du mot macération, au sens chimique et au sens moral.

qu'à ce qu'il se forme un *ios* jaune comme la couleur d'or, arrivant à l'état d'esprit au moyen de l'*ios* » En effet, l'*ios* provenant de la substance privée de corps, par l'action du serpent, signifie l'esprit (1). En raison de l'accomplissement de la coloration jaune, l'*ios* est appelée couleur d'or. » C'est de cette façon qu'ils se transmettent leur pensée de vive voix et la proclament, jusqu'à ce qu'ils soient parvenus à une apparence uniforme. Et il poursuit : « Traite jusqu'à ce que tu puisses faire couler » — faire couler vient de liquéfaction et non d'extraction, car ils changent la lettre σ en τ (2). — Il dit ainsi : « Fais couler » ; ce qu'il entend de la liquéfaction, comme nous l'avons expliqué. Quant à ses paroles : « Fais le traitement, jusqu'à ce que tu puisses faire couler » ; ceci équivaut au mot employé plus haut d'écoulement simultané (3).

3. L'expression de sidérite (4), nom employé aussi par ceux qui sont signalés plus bas, désigne, conformément à ce qu'il rapporte : le molybdochalque et la pierre étésienne.

La pyrite, matière employée à cause de sa faculté colorante, après qu'elle a été brûlée ou soumise à l'action du feu, signifie le cuivre (tiré de la pyrite).

Semblablement le mot argyrite s'emploie pour la matière qui reste après l'expulsion du mercure; car le cuivre débarrassé de l'excès du mercure devient de l'argyrite (5) ; tandis que la pierre étésienne est le mercure même, selon la vraie interprétation de l'ensemble des opérations (?). En effet le départ du mercure annonce la prochaine apparition de la couleur d'or par le feu.

Il dit « sidérite » à cause de la nécessité de faire intervenir la combinaison du plomb. En effet les substances combinées produisent la sidérite (6).

4. Semblablement, qu'est-ce que le cœur du fer ? Lorsque la masse est

---

(1) Le même mot *ios* signifie : rouille des métaux, vertu spécifique des corps et venin des serpents. (*Introd.*, p. 254).

(2) On peut interpréter ceci par un jeu de mots fondé sur la ressemblance des deux termes, ῥεῦσις, écoulement, et ῥεῦτις, extraction ?

(3) Voir *Olympiodore*, p. 78, 101 et 113, notes.

(4) Variété de Pyrite. — Voir p. 47.

(5) C'est-à-dire est coloré en blanc d'argent.

(6) Les §§ 3 et 4 sont formés par une suite de phrases, qui semblent presque indépendantes les unes des autres ; on dirait des lambeaux d'un vieil écrit, mis bout à bout.

brisée, comme il arrive pendant cette extraction — en employant les mots conformément aux analogies — nous trouvons la théorie manifeste, et elle nous révèle le secret.

Dans d'autres passages, Démocrite dit : « Pratique le traitement avec la saumure additionnée de vinaigre ou d'urine, ou avec les deux réunis ». Entends d'ailleurs (comme tu le comprends d'après l'écrit, ou comme la chose y est expliquée), que la chose est possible en opérant avec d'autres liquides ; attendu que rien de tout cela ne demeure (dans la préparation), ces liquides étant déversés ensuite, lors du lavage de la composition.

5. C'est à ce sujet que le très ancien Ostanès, dans ses démonstrations, dit : Quelqu'un raconte ceci sur un certain Sophar, qui vécut antérieurement en Perse. Ce divin Sophar s'exprime ainsi : « Il existe sur un pilier un aigle d'airain (1), qui descend dans la fontaine pure et s'y baigne chaque jour, se renouvelant par ce régime ». Puis il dit : « L'aigle, dont nous avons donné l'interprétation, a l'habitude de se baigner chaque jour ». Comment donc, faisant entendre la même chose d'une autre manière, rejette-t-il l'ablution et le lavage quotidien ? Il faut (s'expliquer) exactement au sujet de la présente opération. Tenu dans l'incertitude à cause de la doctrine (ambiguë) du philosophe, nous devons cependant laver et rajeunir l'aigle de cuivre pendant 365 jours entiers ; comme il convient d'après la suite de son traité, car Ostanès s'exprime ainsi : « Presse la vendange » (2). Plus bas, il explique qu'il faut entendre par là (3) le lavage par écoulement ; par ce mystère, on doit comprendre l'*ios*. Il ajoute, en s'exprimant très clairement : « Va vers le courant du Nil ; tu trouveras là une pierre ayant un esprit ; prends-la, coupe-la en deux ; mets ta main dans l'intérieur et tires-en le cœur : car son âme est dans son cœur. » Par l'expression : « Va vers le courant du Nil, tu trouveras là une pierre ayant un esprit » ; il désigne clairement les produits

(1) Le sens du mot aigle dans ce passage est obscur. — Au moyen âge, on traduisait « aigle » par sublimation naturelle (*Biblioth. des Philosophes Chimiques*, t. IV, p. 571 ; 1754). Mais ce sens ne paraît pas être celui d'Ostanès.

(2) *Uvæ Hermetis* : « Eau philosophique, désigne la distillation, la solution, la sublimation, la calcination, la fixation » (*Lexicon Alch. Rulandi*, p. 468). — Ce sens est plus étendu que ne paraît être celui d'Ostanès.

(3) Lc : « Lave l'*ios* plusieurs fois, au moyen de l'écoulement, et c'est là le mystère ».

lavés par les courants (d'eau), pendant la macération de notre pierre. Voilà comment tout minerai de cuivre est employé pour la génération des métaux, ainsi que tout minerai de plomb. « Tu trouveras, dit-il, cette pierre qui a un esprit »; ce qui se rapporte à l'expulsion du mercure.

6. C'est pour ces raisons que mon excellent (maître), Démocrite, distingue lui-même et dit : « Reçois cette pierre qui n'est pas une pierre, cette chose précieuse qui n'a pas de valeur, cet objet polymorphe qui n'a point de forme, cet inconnu qui est connu de tous, qui a plusieurs noms et qui n'a pas de nom (1): je veux parler de l'aphrosélinon ». Car cette pierre n'est pas une pierre, et tout en étant très précieuse elle n'a aucune valeur vénale; sa nature est unique, son nom unique. Cependant on lui a donné plusieurs dénominations, je ne dis pas absolument parlant, mais selon sa nature; de sorte que si on l'appelle soit : être qui fuit le feu, soit : vapeur blanche, soit : cuivre blanc, on ne ment pas.

Il dit qu'elle (se réduit entièrement) en nuage condensé, attendu qu'elle fuit le feu, à la différence de tous les autres corps métalliques; c'est la vapeur sublimée du cinabre, et seule elle blanchit le cuivre. Fais-la donc chauffer doucement et éteins-la dans du lait d'ânesse ou de chèvre. [Rends-toi compte, après avoir opéré le rapprochement, qu'elle fuit le feu, à la différence de tous les autres corps; que c'est la vapeur sublimée du cinabre, et que seule elle blanchit le cuivre.]

7. Comment les philosophes comprennent-ils cette pensée, à savoir que (Démocrite) appelle pierre, la pyrite débarrassée de son mercure? Cet excellent philosophe (dit) : « Qui ne sait que la vapeur sublimée du cinabre est le mercure? c'est par son moyen qu'il est fabriqué. C'est pourquoi si quelqu'un, après avoir délayé le cinabre dans l'huile de natron, après l'avoir mélangé et renfermé dans des vases doubles, l'expose ensuite à un feu continu, il recueillera toute la vapeur fixée par la chaleur sur les corps (métalliques) » (2).

---

(1) Voir page 19, note, 1, et *Zosime*, III, II, p. 122.

(2) Lc continue, en abrégeant tout ce passage : « On l'appelle Aphrosélinon, parce que cette pierre est produite par Aphrodite (Vénus), qui est le mercure, et par Séléné (la Lune), qui est l'argent. Car de même que la lumière, etc. », comme à la p. suivante § 8, l. 4.

Ainsi donc la pierre, je veux dire celle au moyen de laquelle on obtient la fixation sur le corps (métallique) de la magnésie, n'est pas une vraie pierre (1). En effet, il est dans sa nature de s'écouler (par volatilisation).

N'entends-tu pas ce que Démocrite dit plus haut : « Prenant du mercure, fixe le corps de la magnésie au moyen d'une matière mélangée, de façon à obtenir une seule substance métallique, le molybdochalque. » N'est-ce donc pas là l'aphrosélinon? Car tout le monde sait que, pendant leur ascension, Aphrodite (Vénus) et Sélénè (la Lune) forment un composé, que nous dénommons l'aphrosélinon. Or, tout le monde sait aussi que les astrologues assignent le cuivre à Vénus, pendant son ascension.

Les uns disent que le mercure est une chose plus épaisse; les autres, que le mercure est une chose plus spirituelle : attendu que, dans le déclin de la lune, il y a décroissement de la lumière (2) : Ce déclin ou écoulement résulte aussi de la nature propre de tous les autres astres. Jupiter seul est appelé d'abord électrum, pendant son ascension (3); tout électrum étant composé au moins de trois métaux.

8. Ainsi donc, dans son sens propre, l'argent répond à l'ascension de la lune (4); comme l'a montré l'excellent Philosophe, employant les dénominations exactes, au sujet des deux argents (5), et lorsqu'il dénomme l'aphrosélinon. De même que la lumière est vue en esprit à l'opposé de la lune, tandis qu'elle naît et meurt corporellement dans cet astre (6); de même

(1) Attendu que les pierres ne sont pas volatiles. Cp. *Bibl. Chem.* de Manget, t. I, p. 935.

(2) Le mercure est exprimé par le croissant retourné; lequel exprime aussi la lune à son déclin. — Voir la note 4, plus loin sur le croissant direct, et p. 133 la note 1, relative au déclin, ἀπορία, et à l'effluve, ἀπόρροια, tous deux assimilés à l'écoulement.

(3) Allusion au rôle des trois astres (Mercure, Vénus, la Lune) compris entre la terre et le soleil; opposé à celui de Jupiter. Mercure ou Hermès représentait l'étain, Vénus le cuivre, la Lune l'argent; tandis que l'électrum ou asèm, corps consacré à Jupiter (*Introd.*, p. 82, et 97; pl. I, l. 4, p. 104), était souvent formé par l'association de ces trois métaux; — voir *Introd.*, p. 66.

(4) Le croissant direct, à concavité tournée vers la droite, exprime la lune dans ses premières phases, aussi bien que l'argent.

(5) L'argent proprement dit et l'argent liquide, ou mercure.

(6) Ceci se rapporte-t-il: d'une part, au fait que la lune brille d'une lumière empruntée, qu'elle ne produit pas elle-même? et d'autre part, à l'opposition qui existe en général entre la Lune et le Soleil dans le ciel ?

aussi, naît et meurt le (vif) argent (1), tiré du corps (métallique) de la magnésie; il est esprit quant à sa nature.

Nous trouvons encore des explications sur ces choses dans le traité de la Vertu en Action de Zosime; car lui-même demande : « Et toi, tu es donc un esprit ? « Et celui-ci répond et dit : « Je suis esprit et gardien d'esprits » (2). En effet celui-ci étant esprit, en raison de la substance spirituelle qui réside dans la lune (3), il reprend un corps métallique par son union avec les solides; et il fait à ce corps un esprit qui pénètre pour ainsi dire dans sa profondeur....................................

....

.... (passage inintelligible).

N'as-tu pas entendu, dit-il, proférer à haute voix cette parole souvent répétée : « Défends le cuivre, combats le mercure et rends tout à fait incorporel, jusqu'à destruction : tel est l'art ». Or il n'a rien employé pour cela, sauf le mercure et la magnésie, et ces deux substances sont réunies dans la fixation. « Prends, dit-il, le mercure (et) le corps (métallique) de la magnésie; tu obtiens l'esprit par l'expulsion du mercure ». « On le trouve, dit-il encore, vers les courants du Nil »; ce qui signifie l'écoulement simultané par fusion, comme il a été expliqué précédemment (4). Alors, ainsi qu'il le dit: « rien ne manque, rien n'est ajourné, à l'exception de la vapeur » (5); c'est-à-dire que l'opérateur peut, grâce à sa faculté de voir et de comprendre, voir et comprendre les choses énoncées.

9. En effet, que prescrit encore Hermès (6), lorsqu'il parle de ce qui tombe de la lune à son déclin, et dit où (cela) se trouve, où on le traite et

(1) Le mercure.

(2) Zosime, III, III, 3, p. 119.

(3) C'est-à-dire dans l'argent, ou dans le mercure.

(4) V. p. 78, 101 et p. 113, texte et note 1.

(5) V. p. 57. Lc ajoute après ces mots « et de l'ascension de l'eau; c'est-à-dire excepté ce que l'on peut voir et comprendre : car nous voyons le corps (métallique) de la magnésie; et nous comprenons sa puissance, ainsi qu'il a été énoncé ».

(6) Lc abrège tout ce passage ainsi : « Hermès dit : ce qui tombe de l'effluve lunaire. De même que la lumière de la lune croît et décroît; de même notre argent décroît en perdant son corps, d'une façon correspondante à la lune. L'émission ou l'absorption de l'esprit résulte de la force ou de la modération du feu, qui doit être réglé afin que l'esprit soit conservé », etc. ; dernière ligne du § 9. — Cp. Stephanus, édition Ideler, p. 203, au bas.

comment cela possède une nature qui résiste au feu? « Tu le trouveras chez moi et chez Agathodémon ». Par l'expression déclin (1), il parle de l'écoulement, et (cela) devient plus clair par l'addition de ces mots : « ce qui tombe au déclin lunaire » ; à ceux-ci : « la substance de la lune ». En effet, le corps demeure fixé par le déclin. La nature de la magnésie lunarisée acquiert ainsi en totalité le caractère spécifique de la lune (2), et se développe à l'occasion du déclin (qui répond à la volatilisation du mercure). De telle sorte que le principe actif tombe (de la lune) par ce déclin, le corps (métallique) demeurant transformé.

Revenons maintenant au déclin et à la faculté de voir et de pénétrer, qui résulte du déclin, du courant et de l'écoulement, conformément à la nature séparative de l'écoulement. Prends la magnésie traitée par l'art philosophique, en la brûlant par le feu, non pendant l'incandescence ; mais pendant le déclin du feu, afin que l'esprit soit conservé et qu'il ne s'évapore pas par la violence de l'incandescence.

10. Comprends ainsi ce que dit Ostanès : « Mets ta main à l'intérieur de la pierre, et tires-en le cœur, parce que son âme est dans son cœur » (3). Ainsi donc, par un semblable déclin, cette pierre rejette tout ce qui est à l'intérieur, et le fond du cœur est rejeté ; de même que l'esprit, qui est l'*ios* jaune, établi en principe comme la couleur d'or ; car ces choses sont en rapport avec ce que dit aussi Démocrite :

« Traite la pyrite jusqu'à ce qu'elle soit jaune comme la couleur d'or et vérifie si le métal devient sans ombre (4). S'il ne devient pas sans ombre, ne t'en prends pas au cuivre, mais à toi-même : c'est que tu n'auras pas bien opéré. Traite donc jusqu'à ce que le cuivre, devenu jaune et sans ombre, teigne tout corps en or et devienne comme la couleur d'or ».

---

(1) L'auteur joue sur la ressemblance des mots grecs qui signifient déclin (ἀπορία) et effluve (ἀπόρροια), mots que les manuscrits mêmes confondent et échangent. Tout ce langage allégorique semble exprimer le départ par volatilisation du mercure (lune à son déclin), mercure qui a servi à amalgamer et unir les métaux et qui laisse en partant un alliage couleur d'argent. Ces phénomènes étaient rattachés à l'influence lunaire. C'est un mélange d'alchimie et d'astrologie, fondé sur des symboles et des jeux de mots.

(2) C'est-à-dire de l'argent.

(3) Voir page 129.

(4) C'est-à-dire d'un jaune éclatant.

Il faut dès lors considérer et observer s'il devient jaune sans ombre, comme la couleur d'or : s'il ne devient pas sans ombre, il ne peut teindre en jaune comme la couleur d'or. En effet, il n'est pas d'or (ou doré) quant à sa qualité, puisque ce sont certaines qualités qui rendent jaune ; car le mot qualité (1) a pour étymologie le mot fabriquer (2). (Le jaune) produit une teinture, en raison de sa qualité dorée ; car il est évident que les actions exercées par les qualités sont en quelque sorte incorporelles. De là découle l'action de dorer ; attendu que si la couleur ne possède pas la qualité jaune (3) dans sa propre substance, elle ne peut ni faire de l'or, ni teindre en or. Mais notre or, qui possède la qualité voulue, peut faire de l'or et teindre en or. C'est là le grand mystère, (à savoir) que la qualité devient or et alors elle fait de l'or (4).

11. Voilà pourquoi la Couronne des philosophes (5) dit que la qualité, par la transmutation, réalise ce que l'on cherche. Il nous persuade et nous invite à l'interroger, disant : « Quelle est cette qualité ? » Il répond : « la qualité de la poudre de projection réside dans les qualités dorées. Si elle n'acquiert pas la qualité dorée et ne devient pas de l'or, possédant la couleur parfaite, elle ne peut faire de l'or ». Ainsi donc, comme il le dit, vérifie si le jaune est devenu sans ombre, c'est-à-dire (un être) incorporel, un *ios* jaune comme la couleur d'or. Ce qu'il faut donc vérifier, c'est si le jaune est devenu sans ombre et paraît comme la couleur d'or.

Le commentateur poursuit en exposant des discussions subtiles et alambiquées, dont nous supprimons la traduction.

---

(1) ποιότης.

(2) ποιεῖν. — Jeu de mots sur ποίησις, qui veut dire la transmutation, la fabrication de l'or.

(3) Le grec porte « blanche » ; ce qui semble une erreur de copiste.

(4) En d'autres termes, la qualité « or » est indépendante de la substance métallique qui en est le support. Lorsqu'on possède une matière en laquelle cette qualité réside, à la façon du principe essentiel d'une matière colorante, c'est la pierre philosophale, et l'on peut alors teindre en or les autres métaux et faire par là de l'or véritable. Toute la théorie des alchimistes réside dans ces notions subtiles.

(5) Zosime. Ce paragraphe est un commentaire du précédent. — Lc dit simplement : « Stephanus » ; n'ayant pas compris la métaphore. En effet Στέφανος, couronne, est le même mot grec que le nom de ce dernier philosophe.

12...

Si tu commences par blanchir, le jaunissement sera parfait, parfait et solide. Dans le cas où il ne serait pas exact, il faut observer que le jaunissement dépend du degré de blanchiment: si le blanchiment passe, le jaunissement passe aussi.

13. Il sera nécessaire d'observer et de surveiller le blanchiment, et de le prolonger. Hermès exige que le lavage dure pendant six mois, à partir du mois de Méchir; Ostanès, dans son traité, parlant de l'aigle, exige une année entière. Ajoutons que les philosophes œcuméniques, les savants modernes, les exégètes de Platon et d'Aristote, résumant le compte des dissolutions et des chauffes, disent : 2 fois 8 centaines et 3 fois 3 dizaines et 4 fois, montrant que onze cent (fois) la combinaison doit être remaniée, et décomposée, pour que le blanchiment devienne parfait et s'accomplisse en vue d'un jaunissement parfait et solide. Zosime disait encore plus expressément : « Ne craignez pas de multiplier les chauffes et les expulsions de l'eau (1) des corps, attendu que la chauffe mille fois répétée du cuivre le rend plus apte à la teinture ».

On n'a pas traduit la fin de ce §, qui est un développement sans intérêt.

14. Il convient d'admirer le concours des qualités ; car les actions incorporelles effectuées par leur concours ont accompli cette merveilleuse Chrysopée, par la production d'une seule substance.

La chaleur du feu, la liquidité de l'eau, le froid de l'air, toutes qualités concourant avec la solidité de la terre, ont forcé le corps (métallique) de la magnésie de passer à la mutation et à la transformation. Où sont donc ceux qui disent qu'il est impossible de changer la nature ? Car voici que la nature des solides change et acquiert la qualité dorée ; de même le molybdochalque s'est changé, en prenant la qualité dorée, et s'est rapproché du noir ; de même l'argent commun se change par notre opération en or.

Les § 15, 16, 17 sont de pures subtilités, dont nous supprimons la traduction.

18. La présente composition part de l'unité, et se constitue en triade par

---

(1) C'est-à-dire l'expulsion du principe de la liquidité.

l'expulsion du mercure; l'unité de constitution résulte d'une triade à éléments séparés. C'est ainsi qu'une triade unique, partagée, constituée par des éléments séparés, constitue le monde, par la providence du premier auteur, cause et démiurge de la création. Par suite, il est appelé Trismégiste, ayant envisagé suivant la triade ce qui est fait et ce qui fait. Or ce qui est fait, c'est le molybdochalque (et la) pierre étésienne; et ce qui fait, c'est le chaud, et le froid, et le fluide, d'abord triade première indivisible, et puis unité divisée.

On juge inutile de donner la traduction du commencement du § 19.

19.. (Zosime) dit en parlant de ces matières : « Brûlez le cuivre dans la composition blanche », afin de vous détourner de toute autre cuisson; (il veut) convaincre ceux qui brûlent au moyen du soufre, de l'arsenic, ou de la sandaraque, que l'on ne réussit pas avec ces matières. La pyrite chauffée avec elles ne devient pas blanche, mais noire, et ne peut plus ensuite être blanchie. Mais si on la chauffe avec la composition blanche, elle blanchit et est affinée par le lavage, ainsi qu'il a été écrit.

20. A la fin (la matière) est blanchie et jaunie, comme le dit Ostanès : « En même temps que vous blanchissez, vous jaunissez. Et Zosime dit : « Veillez à ne pas négliger le moment favorable au blanchissement : car à ce moment deux choses se produisent à la fois, le blanchissement et le jaunissement ». Rien n'est blanchi d'abord et jauni plus tard; mais on blanchit et on jaunit dans une opération continue, suivant l'unité de cette composition trisubstantielle. Telle est la répartition triadique : Par le blanchiment, par la monade conjonctive, les trois substances sont blanchies et jaunies; (tandis que) par la triade distinctive, elles sont désunies et s'écoulent. Le livre de Démocrite s'exprimait ainsi : « Traite avec la saumure, ou le vinaigre de saumure, ou comme tu l'imagineras ». Il déclare d'abord que le cuivre ne teint pas, mais que le cuivre brûlé par l'huile de natron, après avoir subi ce traitement à plusieurs reprises, devient plus beau que l'or. Le cuivre ne teint pas, tant qu'il conserve une essence unique; mais il est teint par sa combinaison (avec d'autres corps). Comment donc sans cette combinaison et avant que le cuivre soit teint, pourrait-on réussir à teindre les objets soumis à l'action

du feu ? Mais cela suffit pour montrer pourquoi la première opération ne réussit pas.

21. Quant à nous, nous remarquerons aussi que la cuisson par l'huile de natron a été mentionnée par le Philosophe, en opposition, comme réserve et pour se faire entendre. De même que celui qui regarde dans un miroir ne regarde pas les ombres, mais ce qu'elles font entendre, comprenant la réalité à travers les apparences fictives; de même il s'est servi, pour se faire entendre, de l'expression « par l'huile de natron », afin de nous faire comprendre la vérité. Voilà pourquoi au lieu des mots « vinaigre de natron » il emploie la dénomination « huile de natron ». Le métal est brûlé par la composition blanche, affiné, blanchi, lavé dans le vinaigre de natron. Dans celui-ci il est en même temps jauni, c'est-à-dire blanchi à l'extérieur et jauni à l'intérieur.

22. Il faut mettre (le métal) au feu, seulement pour l'échauffer, et prendre garde qu'il ne se produise de la fumée; car s'il se produit de la fumée, la couleur disparaît (1). C'est dans ce sens que le libéral et excellent Démocrite... dit au sujet du cuivre : « Ne le chauffe pas trop fortement, mon ami, de peur de lui faire perdre sa beauté; ne l'expose jamais à la flamme du feu : ce n'est pas avantageux, car il se volatilise. Expose-le au feu, comme à l'action d'un soleil ardent; conserve-lui toute sa matière sublimable et rends-le pareil au jaune d'œuf. » Nous interprétons (cet auteur, en admettant) que par l'expression : « ne le chauffe pas trop fortement et ne l'expose jamais à la flamme du feu »; il rejetait de ce soufflage, toute calcination et toute action directe de la flamme. Dans cette vue il modère le feu et l'air, afin d'éviter la calcination qui sépare (les composants de l'alliage), et (il a recours) à un lut résistant au feu, bien feutré, pour enduire à l'extérieur les appareils, à deux ou trois reprises, afin d'éviter la calcination, tout en réalisant l'échauffement. Non seulement il se sert de ce lut, mais encore il prend soin d'enduire les interstices des compartiments des appareils.

(1) Il s'agit : soit d'un métal ou d'un alliage, teint en jaune d'or avec le concours d'un composant volatil, tel que le mercure, le soufre ou l'arsenic; soit d'un alliage jaune, analogue au laiton, renfermant un composant volatil au feu, tel que le zinc. Les termes du texte sont assez vagues pour comporter ces deux sens.

De même que le Démiurge, après avoir séparé le firmament de l'élément liquide, place l'eau au-dessous du firmament; de même l'opérateur prend soin des interstices, afin que dans les appareils la composition ne soit pas calcinée et ne se dissipe pas. De même encore que (le Démiurge) a ordonné que le soleil, en accomplissant son cours, passe au-dessus de tous les êtres délicats, (sans) brûler les corps vivants, les parties molles et les corps qui flottent à la surface; de même l'opérateur a ordonné que l'air souffle du dehors et à travers, afin que ces corps refroidis par là soient préservés de la combustion. Et cette intelligence démiurgique, opérant entre la composition supérieure et le feu mis au-dessous, dispose les choses de façon à tempérer l'action (du feu) sur les matières placées au-dessus. Deux fois huit centaines et trois fois trois dizaines et quatre, voilà combien de fois le feu doit être suspendu. C'est ainsi qu'il faut un grand tempérament, afin d'éviter que tout le produit ne soit brûlé et toute la partie liquide perdue. Car il dit : « Tout le liquide, par la violence de l'action du feu, serait perdu ».

23. Ainsi, toute la vapeur contenue dans la composition étant conservée et celle-ci devenue de la couleur du jaune d'œuf, passons à la seconde et grande macération. C'est celle qui transforme la nature, qui révèle la nature recélée dans la profondeur intime. A ce passage se rapporte le dire de Stephanus : « le but de la philosophie, c'est la dissolution du corps, la séparation de l'âme et du corps ». Ici voyons Démocrite disant : « Rien ne manque, il n'y a plus rien à exposer, excepté la montée de la vapeur et de l'eau (1) ». Stephanus dit à son tour : « Il ne faut pas... (phrase inintelligible). Mais nous enlevons les eaux qui surnagent, afin de voir sa beauté, de contempler la belle forme de la beauté ineffable, la grâce du trône d'or. Que faut-il donc faire ? Comment ferons-nous l'enlèvement de l'eau (2)? » Mais si le feu est contraire au traitement des espèces, comment faut-il (faire) autrement? dit-il; si le métal ne peut être chauffé sans feu, que ferons-nous ? Opérerons-nous sans feu ? Et que sera un com-

(1) V. page 57, § 29.

(2) Ou la montée de l'eau. Le Texte de Stephanus, tel que nous le possédons (*Ideler*, t. II, p. 207), est assez différent et beaucoup plus développé. Le fait de la citation de Stephanus montre qu'il s'agit d'un commentateur bien plus récent que Zosime.

mencement n'ayant pas de fin, dans cette opération pratique que nous décrivons ? Que voulait donc dire notre philosophe, le maître le plus complet en toutes choses, ce professeur plein de sens ? Il n'a rien omis de ce qui tend à la pratique, sans le comprendre parmi les choses qui complètent son exposition. Voilà pourquoi il dit ici : « Prenant du plomb, je ne dis pas du plomb ordinaire, mais notre plomb, étends-le sur une largeur double. Après l'avoir disposé pour l'œuvre au moyen d'un outil, opère la montée de l'eau (1) ». « Fais bien attention, dit-il : si tu es embarrassé, va en Égypte, et prenant un tissu épais, lave, presse ta vendange » (2). Zosime s'explique aussi en disant : « Prenant du sel, extrais le soufre blanc, en mouillant avec un jus acide. » Stephanus dit : « Lorsque tu feras la composition avec la matière, il y aura une dépense excessive ».

24. Notre libéral et parfait Stephanus, le révélateur des mystères, (dit) : « Mets sur la nature morte (3) la vapeur sublimée, place (le mélange) dans un sac de lin très épais et exprime toute l'eau; le superflu sera ainsi extrait plus vite. Mets du sel de Cappadoce en quantité égale, mouille avec une liqueur acide, jusqu'à ce que le produit ait pris une consistance pâteuse; puis fais sécher, en broyant avec du vinaigre de natron. Celui qui opère ainsi est un homme parfait; il suit la marche prescrite dans les ouvrages, la marche indirecte et détournée ». Pour celui qui préfère adopter une voie plus agréable et dépourvue de complications, il dit : « Prends du natron 2 parties; de l'alun rond, 1 partie; du misy, 2 parties; du sel de Cappadoce, 4 parties; mets dans du vinaigre très fort et fais une liqueur. A l'aide de ces (ingrédients) tu ôteras aux feuilles (métalliques) leur éclat. Une telle liqueur suffit pour le commencement et la fin de l'expérience ».

(1) Ceci se rapporte à l'emploi de la kérotakis, où le métal est soumis à l'action des vapeurs (*Introd.*, p. 143 et 144).

(2) Voir la vendange d'Hermès, p. 129.

(3) *Caput mortuum*, résidu demeuré au fond des alambics ; On lit dans la *Turba* : « Illum igitur fumum suæ fæci misceto, donec coaguletur » (*Bibl. chem.* de Manget, t. I, p. 449).

III. VII. — SUR L'ÉVAPORATION DE L'EAU DIVINE

(QUI FIXE LE MERCURE) (1)

1. Me trouvant une fois dans vos demeures, ô femme (2), afin de t'entendre, j'admirais toute l'opération de ce qui est appelé chez toi le « *structeur* ». Je tombai dans une grande stupéfaction, à la vue de ces effets, et je me mis à vénérer comme divin le *poxamos* (3); je pensais, (en considérant) l'intelligence de chaque artisan (de l'œuvre) ; comment, trouvant secours dans leurs devanciers, ils perfectionnaient leurs propres recherches.

Ce qui me surprenait, c'était la cuisson de l'oiseau (4) soumis à la filtration; c'était de voir comment il la subit, par le moyen de la vapeur sublimée, de la chaleur et d'un liquide approprié, alors qu'il participe à la teinture. Surpris, mon esprit revient à notre objet d'étude; il examine si c'est par suite de l'émission de la vapeur de l'eau divine que notre composition peut être cuite et teinte. Or je cherchais si quelqu'un des anciens fait mention de cet instrument, et (rien) ne se présentait à mon esprit. Découragé, je compulsai les livres et je trouvai dans ceux des Juifs, à côté de l'instrument traditionnel nommé *tribicos*, la description de ton propre instrument. Voici comment la chose est présentée.

Prenant de l'arsenic (sulfuré), blanchis-le de la manière suivante. Fais une pâte grasse, de la largeur d'un petit miroir très mince; perce-la de petits trous, en manière de crible, et place par dessus, en l'ajustant bien, un petit récipient, renfermant une partie de soufre; mets dans le crible de l'arsenic,

---

(1) Addition de AB.

(2) Théosébie. — *Origines de l'Alchimie*, p. 9, 64.

(3) Ce sont là sans doute des noms d'instruments. — AB disent : *paxamos*, le fixateur (?). — A moins qu'il ne s'agisse de Paxamos, auteur culinaire cité par Athénée (*Deipn.* l. IX, p. 376 D.)

(4) On lit dans la *Bibl. des philos. chimiques*, p. 583 : Oiseau d'Hermès, l'esprit du feu de nature, enclos dans l'humide du mercure hermétique..., ou la chaleur naturelle unie à l'humide radical.

Le mot oiseau a donc un sens emblématique. Il s'explique par le texte qui suit et par les fig. 25, 26, 27 (*Introd.*, p. 149 et 150).

la quantité que tu voudras. Après avoir recouvert avec un autre récipient, et avoir luté les points de jonction, au bout de 2 jours et 2 nuits, tu trouveras de la céruse (1). Prends-en un quart de mine et souffle pendant tout un jour, en y ajoutant un peu de bitume, etc. Telle est la construction de l'appareil.

2. Quant à moi je reviendrai à notre objet, en montrant, d'après l'écrit lui-même, qu'il n'y a pas blanchiment, puisqu'il conseille de faire durer la cuisson 2 jours et 2 nuits; tandis qu'une heure suffit pour évaporer une grande quantité de soufre. Mais par là, il fournit un motif à tes réflexions. En effet Agathodémon a rappelé que l'arsenic est toute la composition; c'est celle sur laquelle j'ai fortement discouru dans le 6e chapitre, sur la cuisson, dans mon livre sur l'Action (2); beaucoup d'autres anciens l'ont rappelée explicitement et avec intention. Mais le début de l'écrit, qu'enseigne-t-il sur le sujet présent? Il dit : « Le blanchiment par l'arsenic s'étend jusqu'à l'arsenic non blanchi ». C'est dans le même sens que Démocrite dit : « si la flamme est trop forte, le jaune se produit; mais (cela) ne te servira pas maintenant, car tu veux blanchir les corps (métalliques) » (3).

3. Or comment y a-t-il un homme assez simple pour ne pas entendre par là toutes les espèces de l'arsenic (sulfuré)? Et même l'arsenic lamelleux, comme l'expose l'écrit précité?

Si les matières (4) sont blanchies de cette façon, et non pas seulement à la surface, le métal sera entièrement blanc et il ne perdra pas sa couleur au feu; il sera blanc dans l'intérieur ainsi qu'à la surface. Or comment n'est-on pas capable d'entendre l'arsenic blanchi, là où l'écrit a prescrit de le projeter et de

(1) Ce mot semble signifier ici l'acide arsénieux.

(2) Ce passage montre que le livre sur l'Action était un ouvrage étendu, dont nous ne possédons que des extraits.

(3) D'après ces deux paragraphes, on doit changer le sulfure d'arsenic en acide arsénieux par une oxydation lente : puis on emploie cet acide arsénieux à blanchir le cuivre. Le blanchiment peut se faire aussi avec l'arsenic sulfuré lui-même; mais alors il est plus lent et plus difficile. C'est ce blanchiment par l'arsenic qui est appelé la fixation du mercure, notre arsenic métallique étant assimilé au mercure, ainsi qu'il a été dit à plusieurs reprises (*Introd.*, p. 99 et 239).

(4) Le cuivre?

le soumettre à l'insufflation; cet arsenic ne contenant aucune (partie) de soufre (1), mais s'évaporant en nature (2) sous l'action du feu? Mais si la composition renferme du soufre, il recommande non seulement de souffler, mais encore d'ajouter du bitume, afin que par là le Tout soit désulfuré et devienne pur et brillant.

4. Voilà toutes les choses qu'il m'est permis de dire là-dessus, et vous en êtes témoins. Mais si vous y trouvez bien des ressources, vous êtes aussi des maîtres pour le reste. Je vous conseille conformément à ce que j'ai appris jusqu'ici, ayant accepté de vous, moi aussi, les fruits de l'œuvre finale. L'écrit dit qu'on opère également sur les monnaies (3). Or ce procédé s'exécute dans l'Ecrevisse (4).

5. Pour la composition (5), le vase de terre cuite a une ouverture, destinée à découvrir la coupe placée sur la kérotakis, afin que l'on puisse voir si la matière blanchit ou jaunit. Or l'ouverture du vase de terre cuite est fermée au moyen d'une autre coupe (6), afin que le produit ne s'évapore pas; et que l'alliage de l'Écrevisse (7) ne s'échappe pas par là. L'opération a lieu en un seul jour. Si la décoction est conduite autrement, ainsi que la cuisson, il faudra deux fourneaux : le premier, pour les fioles apparentes; le second, pour les kérotakis, les vases à fixation, ou les bocaux. Si l'on veut y faire digérer l'alliage de l'Écrevisse, ou les matières analogues, on le placera sur la kérotakis, en l'y étendant, et en évitant qu'il ne coule. Le vieux Zosime disait : « Je connais une classe unique qui renferme deux opérations : l'une pour que la fluidité soit produite par l'extraction; la seconde pour que l'hu-

(1) On admet ici et dans les lignes suivantes que le signe du soufre a été traduit par erreur par le mot plomb ; le signe étant le même, comme il a été dit plusieurs fois.

(2) Acide arsénieux.

(3) Falsification. — *Introd.*, p. 33 et 57.

(4) Voir l'appareil appelé Écrevisse (*Introd.*, p. 145 et fig. 28, p. 154). D'après la formule de la fig. 28, p. 152 à 154, on y travaillait le molybdochalque et l'argyrochalque, c'est-à-dire les alliages sur lesquels s'opérait la transmutation.

(5) Le ms. M s'arrête là, ainsi que B. La suite est donnée d'après A : c'est une addition de commentateur praticien, comme le montre la citation finale de Zosime.

(6) V. *Introd.*, p. 149, 150, 151, fig. 25, 26, 27.

(7) C'est-à-dire afin que l'alliage destiné à la transmutation (molybdochalque) ne perde pas sa portion volatile (mercure ? ou arsenic ? ou zinc ?).

midité du plomb soit desséchée jusqu'à épuisement. Car elle se fixera et se desséchera ».

III. VIII. — SUR LA MÊME EAU DIVINE

1. Prenant des œufs, la quantité que tu voudras, fais-les bouillir, et après les avoir cassés, ôtes-en tout le blanc (1); mais n'emploie pas la coquille (2). Prenant un vase de verre mâle et femelle (3), celui qui est appelé alambic, jettes-y les jaunes des œufs (4), en usant de la pesée ci-après: une once de jaune; coquille des œufs calcinée, deux carats, ni plus ni moins, mais juste comme il a été écrit. Ensuite, délaie; puis, prenant d'autres œufs, casse-les et jette (les) dans l'alambic avec les jaunes délayés, de façon que les œufs entiers soient recouverts par les jaunes.

Lute l'alambic et son chapiteau au récipient (5), avec beaucoup de soin; en te servant de suif, ou de plâtre, ou bien de cire d'abeille, ou de cendre mélangée d'huile, ou de ce que tu voudras. Fais digérer dans du crottin de cheval ou d'âne, ou sur un feu de sciure de bois, ou dans un four de pâtissier. Emploie n'importe quel genre de caléfaction convenable, au degré que peut supporter la main humaine.

Que le lieu où les appareils sont installés soit à l'abri du vent, qu'il reçoive la lumière de l'est ou du sud, mais non celle du couchant, ou du nord, ou du nord-ouest, ou du nord-est, à cause du refroidissement (6). Fais digérer pendant 14 ou 21 jours, jusqu'à ce que cesse la montée des vapeurs; et maintiens lutés avec soin les joints de l'appareil, afin de conserver l'odeur; car si elle s'échappe, tout le travail est perdu. En effet, cette odeur est tout à fait désagréable, et c'est dans cette odeur que réside le travail (7).

(1) Réd. de A :... « tout le blanc, au moyen de vases de terre cuite, et le jaune ».

(2) Ce langage est probablement symbolique, conformément aux pages 19 et 21.

(3) Formé de deux parties s'emboîtant, dont l'une est regardée comme mâle, l'autre comme femelle.

(4) « Les blancs et les jaunes » d'après A.

(5) Le sens du mot *rogion*, employé dans ce passage, autrement dit *rogé*, (p. 59), est défini par cette description.

(6) Voir p. 30, § 2.

(7) On voit par là qu'il s'agit de la distillation d'un produit sulfuré. V. *Introd.*, p. 69.

2. La première eau qui passe (à la distillation) est blanche.

La seconde coule goutte à goutte; elle est d'une odeur désagréable, toute pareille (au lait de chaux) (1). Ensuite, quand la montée de l'eau a cessé, tu enlèves le récipient dans lequel l'eau a coulé, tu (le) fermes, et tu le gardes avec soin. Découvrant l'alambic, tu te boucheras le nez à cause de l'odeur; et tu trouveras dans le vase femelle les scories (*caput mortuum*).

Ne refuse pas au mort de parvenir à la résurrection; mais attends la résurrection du (mort) dont on a désespéré (2). Ensuite mélange avec la cendre d'autres jaunes d'œufs, comme dans l'art de la savonnerie; délaie ensemble les matières humides et les matières sèches, et jette (le tout) dans un alambic. Opère comme il a été prescrit antérieurement, en changeant le récipient de l'eau, c'est-à-dire le *rogion*.

Fais cela jusqu'à trois fois et tu auras d'abord la première eau blanche, comme il a été dit précédemment, cette (eau) que les anciens ont nommée eau de pluie; puis, la seconde eau, jaune-verdâtre, qu'ils ont nommée huile de raifort; puis la troisième eau, d'un noir verdâtre (3).

Tu auras aussi les scories qui sont dans le têt. Lorsque tu ouvriras l'appareil, tu trouveras la première fois la scorie tournant au noir, — la seconde fois, blanche; — la troisième fois, jaune (4).

Après la première, la seconde et la troisième extractions d'eau et ouvertures de l'appareil, tu réunis les eaux des trois extractions, c'est-à-dire les eaux divines qui s'y trouvent, avec le résidu contenu dans le vase femelle. Après cela, prenant un alambic de verre, fais-y entrer les matières, bouche l'alambic avec une poterie cuite, capable de s'ajuster aux bords de l'alambic. Lute avec tout le soin possible, à l'aide d'un lut qui résiste au feu. Aban-

(1) C'est-à-dire qu'elle est blanchie à la façon du lait de chaux (?), par le soufre précipité, provenant de la décomposition des polysulfures ou de l'hydrogène sulfuré qui s'est volatilisé. On dit encore aujourd'hui : lait de soufre pour une liqueur analogue.

(2) Ceci signifie que le sulfure, formé au fond de l'alambic (scorie ou *caput mortuum*), se désagrège et blanchit à l'air.

(3) Addition de A: « Qu'ils ont nommée aussi huile de ricin ».

(4) Comparer ce texte du Traité attribué à Avicenne, *Bibl. Chem.* de Manget, t. I, p. 633 : « Et primo distilla et quod primo exit serva seorsim, quia ista est aqua. Reitera aquam per distillationem et quod distillabitur serva et ista est simplex; pone sub fimo et serva et quod remanebit in fundo cucurbitæ, serva seorsim, quia est terra ».

donne sur le fumier du fourneau, pendant quarante et un jours, jusqu'à ce que la décomposition ayant eu lieu, la matière teinte devienne semblable à la matière tinctoriale, et que la nature domine la nature. En effet, de cette façon, les matières sulfureuses sont dominées par les matières sulfureuses (1) et les matières humides par les matières humides correspondantes.

3. Ne prends pas souci du poids, ni de la fraîcheur des œufs, ou de leurs jaunes; seulement, broie ensemble les matières liquides et les matières sèches, comme il a été dit précédemment, et mets-les dans l'alambic. Après le quarante et unième jour, découvre l'alambic et tu y trouveras une composition entièrement vert clair, c'est-à-dire tournée en ios. Celui qui fait l'ios, sait quelle opération il accomplit; mais celui qui n'en fait pas ne produit rien.

Or, après le quarante et unième jour, ôte l'alambic du lieu chaud et laisse le pendant cinq jours éloigné de toute source de chaleur. Les cinq jours (écoulés), place l'alambic sur de la braise de sciure de bois et extrais-en l'eau divine; tu la recevras, non dans ta main, mais dans un vase de verre. Puis, prenant cette eau, mets-la dans un alambic, comme il a été écrit précédemment, et fais chauffer pendant deux ou trois jours. Après avoir enlevé, délaie, et expose au soleil sur une coquille. Lorsque le produit sera devenu compacte comme du savon, fais chauffer une once d'argent, et projettes (y) de cette eau solidifiée, c'est-à-dire deux karats de poudre sèche, et tu auras de l'or (2).

Le nombre total des jours de l'opération est de cent dix jours, d'après ce qu'ont dit Zosime, le Chrétien et Stephanus (3). Quant à moi, après avoir bien butiné de tous côtés comme l'abeille, et tressé une couronne avec beaucoup de fleurs, je t'en ai fait hommage, à toi mon maître. Ensuite, je t'exposerai quels sont les appareils. Portez-vous bien en Jésus-Christ, notre Dieu, maintenant, toujours et dans tous les siècles des siècles. Amen.

---

(1) Voir p. 20, § 12, sur *l'œuf philosophique*.

(2) Il semble qu'il s'agisse simplement d'une teinture superficielle de l'argent en jaune par un polysulfure. Cependant, le résidu employé comme poudre de projection contenait peut-être d'autres métaux.

(3) Ceci indique un commentateur relativement moderne.

III. IX. — ZOSIME DE PANOPOLIS (1)

MÉMOIRES AUTHENTIQUES SUR L'EAU DIVINE

1. Ceci est le divin et grand mystère; l'objet que l'on cherche. Ceci est le Tout. De lui (provient) le Tout, et par lui (existe) le Tout. Deux natures, une seule essence; car l'une attire l'une; et l'une domine l'une. Ceci est l'eau d'argent (2), l'hermaphrodite, ce qui fuit toujours (3), ce qui est attiré vers ses propres éléments. C'est l'eau divine, que tout le monde a ignorée, dont la nature est difficile à contempler; car ce n'est ni un métal, ni de l'eau toujours en mouvement, ni un corps (métallique); elle n'est pas dominée.

2. C'est le Tout en toutes choses; il a vie et esprit et il est destructeur. Celui qui comprend cela possède l'or et l'argent. La puissance a été cachée, mais elle est déposée dans Erotyle (4).

III. X. — CONSEILS ET RECOMMANDATIONS

POUR CEUX QUI PRATIQUENT L'ART (5)

1. Je vous le déclare, à vous les sages : sans l'appareil propre à traiter le cuivre, et sans le temps prescrit pour l'opération de l'iosis (lequel temps est court ou long) et pour le mélange des dix espèces susdites (6), sèches ou liquides, que l'on broie ensemble, n'espérez rien faire, ô hommes, vous qui appartenez à la troupe de l'or, à la race d'or, aux enfants de la tête d'or; vous qui êtes les amants de la sagesse et les investigateurs de la matière du jaune

(1) Cette ligne n'existe pas dans M; mais dans AB. — Cet article précède immédiatement dans A, les axiomes mystiques sur le Tout, dérivés de la Chrysopée de Cléopâtre (fig. 11, *Introd.*, p. 132 et fig. 13, p. 136).

(2) Mercure des philosophes et mercure ordinaire.

(3) L'esclave fugitif, *Servus fugitivus* des Arabes (*Introd.*, p. 217 et 258).

(4) Auteur cité dans le Papyrus W de Leide (*Introd.*, p. 17).

(5) Suite d'articles sans lien. Le premier semble tiré de Démocrite (v. p. 50).

(6) Cp. DÉMOCRITE, *Questions naturelles*, p. 81.

d'œuf (1). Mais vous, gens du creuset, vous vous raillez mutuellement et vous ne suivez pas mes avis, à moi qui vous engage à vous conformer aux préceptes des maîtres et à leurs écrits; à moi qui vous fais connaître leurs opinions, révélées par la puissance de la parole divine.

2. Cette eau a deux couleurs, blanche et jaune; ils lui ont donné mille noms divers. Sans l'eau divine, rien n'existe. Par elle toute la composition est entreprise; par elle, elle est chauffée; par elle, elle est brûlée; par elle, elle est fixée; par elle, elle est jaunie; par elle, elle est décomposée; par elle, elle est teinte; par là, elle subit l'iosis, elle est affinée et soumise à la cuisson. En effet, il dit : « En projetant l'eau de soufre natif et un peu de gomme, tu teindras un corps quelconque ». Toutes (les substances) qui tirent leur origine de l'eau, sont en opposition avec celles qui tirent leur origine du feu; de sorte que sans le catalogue de tous les liquides, rien n'est certain ».

3. Quelques-uns l'ont rappelé, — et peut-être même tous : il est nécessaire que cette eau, en guise de levain, détermine la fermentation destinée à produire le semblable au moyen du semblable, dans le corps métallique qui doit être teint. En effet, de même que le levain du pain, pris en petite quantité, fait fermenter une grande masse de pâte; de même aussi ce petit morceau d'or va faire fermenter toute la matière sèche (2).

4. D'autres, mêlant ensemble deux espèces de choses, les résidus dorés des (substances) sulfureuses avec les matières d'or, les ont associées : les unes aux produits bruts et non fermentés, les autres aux produits cuits ensemble dans l'eau de l'iosis.

En haut les choses célestes, et en bas les choses terrestres; par le mâle et la femelle l'œuvre est accomplie (3).

(1) C'est-à-dire de la teinture en jaune ou en or.

(2) V. *Introd.* Papyrus de Leide, p. 57.

(3) *Introd.*, p. 161, au bas de la fig. 37, et p. 163. — Olympiodore, p. 101, — v. aussi la note de la page 124.

III. XI. — ZOSIME DE PANOPOLIS

ÉCRIT AUTHENTIQUE

Sur l'art sacré et divin de la fabrication de l'or et de l'argent (1).
Abrégé sommaire.

1. Prenant l'âme du cuivre qui est au-dessus de l'eau du mercure, fais (en) un corps volatil; car l'âme du cuivre retenue dans la matière en fusion monte en haut (2); la partie liquide reste en bas dans l'appareil à kérotakis, et doit être fixée au moyen de la gomme (3) : c'est la fleur d'or, la liqueur d'or, etc. D'autres entendent par là la coloration, la cuisson, l'œuvre de la doctrine mystique. Au début le cuivre projeté, après traitement dans l'appareil de la fabrication, charme les yeux. Tandis qu'il perd son éclat, on le combine avec la gomme dorée, la liqueur d'or, etc. (4). (Voilà ce que) il a écrit au sujet de la confection de l'or, laquelle est proclamée aussi la fixation.

Marie dit : « Prends l'eau de soufre et un peu de gomme, mets-la sur le bain de cendre; on dit que c'est de cette façon que l'eau est fixée ». Marie dit encore : « Pour la préparation de la fleur d'or, place l'eau de soufre et un peu de gomme sur la feuille de la kérotakis, afin qu'elle s'y fixe. Fais digérer à la chaleur du fumier pendant quelque temps ». Après les mots « pendant quelque temps », Marie (ajoute) : « Prends une partie de notre cuivre, une partie d'or; amollis la feuille formée de ces deux métaux unis par fusion, pose (la) sur le soufre, et laisse (le tout) pendant 3 fois 24 heures, jusqu'à ce que le produit soit cuit.

2. Le Philosophe (5) expose la même chose : « après avoir fixé pendant

(1) ABK au lieu de l'argent : « du mercure ». — Cet article est un abrégé, renfermant diverses citations techniques de Marie et de Démocrite, relatives aux opérations pour teindre en or et en argent.

(2) S'agit-il de la fleur de cuivre, *Introd.*, p. 232 ? ou d'une cadmie, *Introd.*, p. 239 ?

(3) Ce mot désigne la matière qui donnait la coloration jaune, assimilée au jaune d'œuf, *Lexique*, p. 10. La nature de cette matière n'est pas clairement expliquée.

(4) Les trois phrases précédentes manquent dans BK et ont été ajoutées dans AEL.

(5) Démocrite.

quelque temps à la chaleur du fumier, nous faisons cuire le produit en le traitant par le soufre pendant 2 ou 3 jours, jusqu'à ce qu'il se forme une préparation extrêmement jaune, que l'on transporte dans un autre vase ». Telle est la composition. En effet, après la fixation de l'eau de soufre dans un matras (1), on met dans un vase, et on fait cuire fortement pendant 2 ou 3 jours.

3. Tous les écrits veulent (que) le feu (soit fait) par progression. On emploie d'abord le bain de cendre ou le fumier, jusqu'à ce que l'eau de soufre se fixe. C'est ainsi qu'ils arrivent à notre mode de cuisson : « Fixe, dit-il, transforme, et change de matras (2); fais cuire, sur un feu indirect et varié. Quant à moi, j'ai dit dans mon livre du blanc : On fait cuire d'abord pendant un jour, et l'on fixe pendant quelque temps, non seulement en exposant à la vapeur, mais aussi en trempant dans l'eau de soufre ».

4. C'est pour cette raison que le Philosophe, dans le catalogue des liquides, a parlé avec intention de la vapeur; puis de l'eau de soufre. Après avoir opéré la fixation pendant quelque temps, au moyen de la vapeur; puis après avoir traité par l'eau de soufre, nous faisons cuire pendant un jour; comme pour la litharge, lorsqu'on veut l'amener à l'état de céruse. On ajoute le reste de la préparation, si l'on a besoin d'or. Sinon, on souffle avec précaution pour brûler le soufre (3). On délaie la composition et on la traite de nouveau par l'huile de natron, jusqu'à ce qu'elle perde sa fluidité. On souffle jusqu'à ce que les matières sulfureuses s'échappent, en laissant le métal éclairci (4). Ainsi on fait bouillir avec l'huile (de natron) désulfurante, jusqu'à ce que le produit perde sa fluidité, et après avoir grillé par insufflation, on obtient (ce que l'on cherche).

---

(1) *Bouclanion :* c'est le même mot que *bouclé*, plusieurs fois répété. Ce mot paraît le même que βαυκάλιον, bocal. — La figure donnée en marge de A est celle d'un matras ou fiole allongée : v. *Introd.*, p. 165, *fig.* 42.

(2) Même figure que la précédente, en marge du ms. A.

(3) Soufre, au lieu du mot plomb du texte grec, le signe étant le même.

(4) C'est-à-dire jusqu'à ce que le métal, désulfuré par le grillage, apparaisse dans son éclat. Le commencement des opérations faites sur la kérotakis est obscur; mais il semble qu'à la fin une désulfuration s'obtienne, en combinant le grillage (insufflation) avec l'action d'un fondant (huile de natron). Le résultat est la teinture superficielle du métal en or ou en argent, conformément à ce qui a été dit à l'occasion du Papyrus de Leide, *Introd.*, p. 56, 58 à 60.

Voici comment nous parvenons au jaunissement. Après avoir délayé et employé les matières susceptibles de jaunir, telles que l'eau de soufre et la gomme; nous fixons légèrement avec la chaleur du fumier. Puis nous faisons cuire 2 ou 3 jours, jusqu'à ce que le produit devienne jaune au plus haut degré. On place ce produit dans le reste de la préparation pendant 3, 5 ou 7 jours, jusqu'à ce qu'il ait subi l'iosis. Puis nous le projetons sur l'argent et nous teignons en or. Nous réglons le feu de façon que la vapeur commence à se fixer.

5. Après avoir fait agir l'eau de soufre sur le molybdochalque, nous faisons chauffer pendant un jour, comme il est dit dans la première classe des liquides blancs; nous opérons sur un feu indirect, ainsi que cela se fait pour la litharge. Si nous voulons blanchir, nous opérons l'iosis de cette manière. Mais si nous avons grillé par soufflage en vue du jaunissement, nous traitons de nouveau par l'eau de soufre natif et la gomme. Après avoir fixé en exposant à la chaleur du fumier, nous faisons cuire pendant 2 ou 3 jours, jusqu'à ce que le produit devienne jaune au plus haut degré. Après l'avoir enlevé, nous transformons en ios le reste de la préparation. J'ai défini la proportion du feu.

III. XII. — SUR LES SUBSTANCES QUI SERVENT DE SUPPORT

ET SUR LES QUATRE CORPS MÉTALLIQUES, D'APRÈS DÉMOCRITE

1. Les quatre corps (métalliques) servent de support (1), et aucun d'eux ne se volatilise. C'est pour cela qu'il n'a pas parlé de griller (par insufflation) la composition; car si c'était utile, il en aurait fait mention expressément. En effet, il dit : « Rien n'a été omis, rien n'a été ajourné ». Il dit aussi, en parlant de la liqueur d'or : « Elle teint un corps quelconque »; ce qui s'applique aux quatre corps. C'est aussi pour cette raison qu'il a cité son maître disant : « Teignant toutes les substances »; montrant par là qu'il ne s'agit pas de souffler; mais que les quatre (corps) qui servent de

(1) A la teinture.

support sont teints et aptes à teindre. Il introduit Pammenès opérant sur le soufre (1) et disant qu'il n'est pas besoin de griller; car le soufre s'évapore lui-même pendant les cuissons, vu que lui-même teint. Marie dit : « Enlève la (nature) sulfureuse au plomb; partout où le soufre entre, il teint ». Elle a voulu montrer par là que nous n'avons pas raison de griller le soufre. Elle a employé des noms étrangers aux arts dans la description de leurs opérations. Ce n'est pas ainsi que font ceux qui opèrent, lorsqu'ils parlent de notre cuivre ou bien d'un corps métallique quelconque.

On fait une feuille au moyen de deux métaux unis par fusion. Le Philosophe prend cette feuille métallique et la coupe en morceaux; si l'alliage est fondu, cela vaut mieux. Voici ce qu'ils disent : « Ce n'est pas au moyen d'une feuille... ».

2. De cette façon, s'ils parlent de griller, ils ne parlent pas d'une opération faite en dehors, mais pendant leur propre travail. Car ils soumettent au grillage les matières cuites, afin de prendre leur (principe) propre et tinctorial. Ils rejettent les matières cuites, et font évaporer les parties inutiles (2). Ils donnent d'autres noms aux produits purifiés. Ainsi ils grillent par insufflation, de façon à isoler le principe propre et tinctorial. Voilà comment on brûle dans les cuissons, on expulse par insufflation toutes les matières étrangères, en gardant l'esprit utile et tinctorial.

3. Sur les poids des (substances) crues et cuites.

D'après ce que les écrits disent à cet égard, assurément le soufre doit être expulsé par insufflation. C'est là ce que Marie a voulu faire entendre en disant : « Tu trouveras 5 parties moins le quart, c'est-à-dire moins le soufre chassé par l'insufflation. Semblablement à la fin de son exposé, elle dit que le cuivre, dans son affinage à la fonte, diminue d'un tiers de son poids. Elle dit que ces changements s'accomplissent aussi lorsqu'on blanchit et qu'on jaunit; car les (substances) sulfureuses teignent, mais se volatilisent. Nous nous débarrassons des substances sulfureuses par volatilisation. Il en est de même des plantes, lorsqu'elles sont entièrement dis-

(1) On a remplacé le mot plomb par le mot soufre dans ces deux phrases, à cause du morceau précédent et du sens général. V. p. 123, note 7. De même au paragraphe suivant.

(2) C'est-à-dire le soufre.

soutes ; ainsi qu'il arrive lorsqu'on les fait cuire avec l'eau de soufre, rejetant la partie ligneuse.

4. Ce n'est pas sans motif que Agathodémon dit « et unifiées » ; mais afin que, pénétrant dans la profondeur du métal de l'argent, les matières tinctoriales puissent échapper à la destruction causée par le feu. Nous nous privons donc des teintures tirées de plantes, sachant que les métaux ne peuvent en emprunter les qualités, et recevoir ainsi à fond la teinture.

Les qualités seules agissent; car le corps ne peut pénétrer dans l'intérieur du corps. Aristote (dit) (1) : « les qualités triomphent les unes les autres ». D'après Agathodémon les métaux placés en haut prennent les substances volatiles : c'est ainsi qu'il emprunte l'esprit de la chrysocolle. Ce mot esprit signifie évidemment une substance volatile et les vapeurs sublimées sont du même ordre. Telles sont : la vapeur blanche, la vapeur du cinabre, et

« un esprit plus noir, humide, pur » (2).

Car toute vapeur sublimée est un esprit, et telles sont les qualités tinctoriales. Le divin Démocrite parle ainsi du blanchiment et Hermès de la fumée. Quand ces (vapeurs) leur étaient utiles, ils les admettaient dans les traitements, mais (en les désignant) par énigmes. C'est pour cela que c'est un mystère. (Ainsi il dit) : « J'ai écrit cela dans le chapitre : *Si tu es intelligent*. La vapeur du soufre natif, de l'arsenic, et la vapeur blanche de cinabre »... Agathodémon dit aussi : « (la vapeur de) l'arsenic est l'âme de la matière dorée. Après qu'il a été débarrassé de sa partie épaisse et caustique, qu'il a abandonné son corps sulfureux, prends-en alors la partie colorante ».

5. La vapeur c'est l'esprit, l'esprit qui pénètre dans les corps. L'âme diffère de l'esprit. Il appelle âme la nature primitivement sulfureuse et caustique (de l'arsenic ?). Sous l'influence purificatrice du feu on conserve l'esprit, si l'on travaille d'après les règles de l'art ; car il ne peut être détruit. Telle est la chose utile, l'élément tinctorial. Il faut à l'opérateur une intelligence subtile, afin qu'il reconnaisse l'esprit sorti du corps et qu'il en fasse emploi, et que

(1) Cp. Aristote, *Physique*, IV, ch. 6, t. II, p. 292, éd. Didot.

(2) La vapeur du soufre qui noircit les métaux ? Citation des Oracles d'Apollon, qui se trouve aussi ailleurs, III, XIX ; 3. — Sur ces oracles, v. Olympiodore, p. 94, note 5.



surveillant son départ il atteigne le but, c'est-à-dire que le corps étant détruit, (il prenne garde que) l'esprit (ne) soit détruit en même temps. Or il n'a pas été détruit; mais il a pénétré dans la profondeur du métal, lorsque l'opérateur a accompli son œuvre.

6. Ceux qui ne reconnaissent pas quand l'œuvre est à point, interprètent mal; car ils ne voient pas autre chose que des matières qui n'ont pas repris leur corps (métallique), des matières brûlées ou incinérées. Tandis qu'ils ne jugent que la partie visible de ces choses, les infortunés, par une sorte de punition, laissent perdre tout et ils ne réussissent pas à éviter la réduction (du produit) en cendre (1). Dans aucun passage des écrits, on ne mentionne d'autre support (à la teinture), sinon le cuivre seul. Ainsi Marie dit que le cuivre est traité et plus tard brûlé. C'est dans ce sens qu'il joue le rôle de support. Tel est (le rôle du) cuivre ou de l'argent, dans notre opération. Nous ne voulons pas en tirer la qualité, et leur corps, par sa mort, devient inutile. Les plantes aussi sont inutiles, car elles sont consumées par le feu (2).

7. Agathodémon dit : « La magnésie, l'antimoine et la litharge se volatilisent, après avoir perdu leur pureté ». Marie : « souffle, dit-elle, les vapeurs, jusqu'à ce que les produits sulfureux soient volatilisés avec l'ombre (qui obscurcit le métal), et que le cuivre prenne tout son éclat ». Ainsi notre cuivre reçoit d'eux la vapeur sublimée. Or la vapeur, c'est l'esprit du corps. L'âme diffère de l'esprit...

A partir de ces mots, la fin du § 7 et le § 8, dans M, sont la répétition des § 5, 6, 7 jusqu'à ces mots : « ainsi notre cuivre (reçoit) la vapeur sublimée ». Dans le texte grec, on a donné les variantes.

9. Démocrite a passé sous silence les poids (dans son premier livre). Il dit : « Il ne reste rien; il n'y a plus rien à exposer, excepté la montée de la

(1) Addition de Ms B : « La qualité reste seulement avec le cuivre; car le cuivre seul est fixe et joue le rôle de support ».

(2) Ceci paraît signifier que dans la transmutation le cuivre et l'argent ne conservent ni leur qualité, ou couleur propre, ni leur corps, qui est changé dans celui d'un autre métal. — Quant aux plantes, si on les entend au sens propre comme les teintures végétales, celles-ci sont en effet détruites par le feu. Au sens figuré, les fleurs métalliques et certaines colorations correspondantes sont également évaporées ou détruites par le feu (v. p. 159, note 2).

vapeur sublimée et de l'eau. Or voici ce qu'il disait au sujet des poids et du soufre, dans le livre suivant : « la liqueur blanche d'arsenic, une once, etc. Car il y a deux compositions des soufres... (phrase inintelligible). Le cuivre sera trouvé constitué de telle manière, qu'il puisse unir sa nature (à un autre corps), et dominer avec lui et charmer conjointement. Ainsi la nature charme la nature. Car l'argent, s'unissant à tous les corps métalliques, ne les repousse pas. Quant au cuivre, il le subit volontiers, comme la jument accepte l'accouplement de l'âne, et la chienne celui du loup : ce que font tous les êtres naturels qui se ressemblent. Le cuivre se rouille et se réduit, sans quitter sa propre nature ». Démocrite, dans la classe de la magnésie, dit : « La magnésie blanchie ne laisse pas les corps métalliques se séparer, ni apparaître (1) dans l'ombre du cuivre. » Nous avons achevé le discours sur les poids. Bonne santé.

III. XIII. — SUR LA DIVERSITÉ DU CUIVRE BRULÉ

Beaucoup préparent le cuivre brûlé au moyen du soufre (2). Les traités des autres auteurs le disent avec obscurité. Démocrite seul s'exprime avec une clarté généreuse : « Jetez sur le cuivre un quart de fer sulfuré, c'est-à-dire préparé en fondant avec la pierre magnétique, le quart ou la moitié de soufre; coulez le produit avec le plomb provenant de l'antimoine et de la litharge. Ensuite faites brûler la composition obtenue avec la pyrite, le cuivre et le fer, afin qu'il se forme une scorie convenable. Projetez-y la vapeur sublimée de l'arsenic (sulfuré). Le métal est blanchi par la vapeur du soufre ».

En parlant de la céruse cuite avec le soufre, il veut parler du soufre pur, comme propre à changer le molybdochalque en métal étésien. Lorsqu'il dit : « La magnésie blanchie produit le même effet »; il veut parler du cinabre traité simultanément. Mais quelqu'un objectera : il a parlé d'abord de la magnési et de la pyrite. Oui, afin que tu apprennes ceci qu'en même temps

---

(1) En s'oxydant séparément.

(2) *Introd.*, p. 233. — DIOSCORIDE, *Matière médicale*, V, 87.

que le cuivre, on projette le fer et le plomb et les minerais, afin que le molybdochalque devienne du cuivre étésien (doré).

III. xiv. — SUR CE POINT QU'ILS DONNENT LE NOM D'EAU DIVINE A TOUS LES LIQUIDES ET QUE C'EST UNE (SUBSTANCE) COMPLEXE ET NON PAS SIMPLE

1. « La vapeur décrite précédemment, tu la feras cuire dans l'huile ». La vapeur décrite précédemment, c'est la formule entière; car elle paraît comprendre l'eau divine et l'huile. Ils disent qu'il faut opérer avec tous les liquides, voulant faire entendre (par là) la liquidité. En effet, par tous ces mots : la saumure vinaigrée, ensuite l'huile, puis le miel et le lait, il faut entendre l'eau divine. Le safran par lui-même est impuissant à teindre sans le concours de l'eau divine; ceux qui veulent teindre s'en servent. Marie parle de « la dissolution du *comaris* et de la chélidoine ». Démocrite (place) dans la dernière classe des liquides blancs « l'eau de chaux qui a coulé » à travers le filtre, ou à travers une chausse.

Toutes les espèces sont traitées par macération, au moyen des liquides simples ; puis le produit est soumis au lavage. Ainsi sont lavés les corps (métalliques) solides. On les fait macérer, soit en les délayant, soit en les arrosant. Les produits délayés sont exposés au soleil et à la rosée, à la façon du soufre blanc ou de la litharge. On les fait macérer 1, ou 3, ou 5, ou 7 jours, jusqu'à désagrégation totale.

2. Ces (espèces) ayant été macérées, tu en feras des mélanges et tu soumettras ces mélanges délayés à la rosée et au soleil. Après les avoir desséchés et délayés, en les traitant par l'huile de natron, tu trouveras le plomb noir. Délaie-le, en reprenant avec le mercure, l'eau divine et la gomme ; fais cuire sur un feu léger jusqu'à ce que l'eau se soit séparée : tu délaies au soleil jusqu'à ce que la matière soit d'un beau blanc.

3. Ce travail est répété plusieurs fois par ceux qui lavent la scorie. D'après

Pébichius : « Lave 2 fois 7, et 2 fois 8 plus 8, et encore plus ». Démocrite fait la même chose dans sa dernière classe, celle des liquides blancs : il lave de la même façon les feuilles (métalliques) oxydées, et il leur restitue leur éclat. Après avoir desséché, si le métal est devenu brillant, reprends la vapeur, traite les substances qui peuvent jaunir par l'eau divine et la gomme, et fixe (la teinture) sur un feu léger (1). Lorsque tu auras opéré la fixation, retire la substance, et laisse égoutter sur le résidu de la préparation pendant 2, ou 3, ou 7, ou 41 jours. Si tu y projettes de l'argent commun, tu le teins (aussi). Cherchons ensuite le moment qui convient.

III. xv. — SUR CETTE QUESTION

DOIT-ON EN N'IMPORTE QUEL MOMENT ENTREPRENDRE L'ŒUVRE ?

1. Il est nécessaire que nous recherchions quels sont les moments opportuns. Il a dit que l'esprit, soumis à l'action du soleil, doit être tiré des fleurs, et macéré depuis le matin ; alors par toute action convenable du feu, l'or devient bon pour l'usage. « Car c'est l'œuvre du soleil, dit le grand Hermès, c'est ce qui est produit par lui ». Écoute Hermès disant que l'amollissement des substances destinées à être ramollies se fait à froid. Il s'est expliqué nettement sur ce point à la fin de son écrit sur le blanchiment du plomb. Là aussi il parle de l'or. « Voilà comment opère celui qui prépare le Tout ». C'est là aussi qu'il s'est expliqué sur ce que l'on doit filtrer le Tout par n'importe quel filtre. Cela n'a pas échappé à Agathodémon, et il parle de lavage du minerai et de sa purification, (qui a lieu) lorsque le Tout délayé et liquéfié traverse le filtre ou la chausse. Hermès dit : « Elle devient comme une lessive innocente (?) ». S'il se forme un dépôt, c'est la preuve que les substances et les minerais ne sont pas suffisamment pulvérisés.

2. Hermès s'est expliqué fortement sur ces choses en parlant des cribles,

(1) C'est une opération de teinture en or, par vernis ou par coloration superficielle. — V. *Introduction*, p. 56, 58 à 60.

et disant : « Si les eaux se meuvent en tous sens, le crible lui-même semble s'écouler ». Elles doivent descendre ensemble, suivant le grand Hermès ; puis elles remontent aussitôt dans l'appareil destiné à en opérer la cuisson. Nous avons exposé ces choses dans notre discours, sauf en ce qui traite du moment opportun. Le moment opportun, c'est celui de l'été, alors que le soleil a une nature (favorable) pour l'opération.

Marie s'en occupe, en décrivant les traitements du petit objet (1) : « L'eau divine sera perdue pour ceux qui ne comprennent pas ce qui a été écrit, à savoir que le produit (utile) est renvoyé vers le haut par le matras et le tube. Mais on a coutume de désigner par cette eau la vapeur du soufre et des arsenics sulfurés. A cause de cela tu m'as raillée, parce que dans un seul et même discours je t'ai exposé un si grand mystère ».

3. Cette eau divine, blanchie par des matières blanchissantes, fait blanchir. Si elle est jaunie par des matières jaunissantes, elle fait jaunir. Si elle est noircie au moyen de la couperose et la noix de galle, elle fait noircir et réalise le noircissement de l'argent et celui de notre molybdochalque. Je t'ai parlé précédemment de ce molybdochalque, à l'occasion de notre argent traditionnel. Ainsi l'eau noircie, s'attachant à notre molybdochalque, lui donne une teinture noire fixe ; et bien que cette teinture ne soit rien, tous les initiés désirent vivement la connaître. Or l'eau capable de prendre une telle couleur, produit une teinture fixe, l'huile et le miel étant éliminés.

4. Le Philosophe dit aussi qu'une petite quantité de soufre natif suffit pour brûler beaucoup d'espèces et qu'il amollit les pierres et les métaux. Dans cette eau se dissout la composition sulfurée, comme il le dit en parlant de l'Androdamas. « Si tu mets du soufre apyre, tu produis une liqueur d'or (2). Pour la faire agir sur la composition des substances, on délaie la composition des matières sulfureuses ». De la même façon, on la fait bouillir ou cuire. « Comprends bien, dit-il, que si tu mets du soufre apyre, tu produis une liqueur d'or. Au moyen d'un feu de sciure de bois, sur la kérotakis, distille l'eau divine, jusqu'à ce qu'elle contienne (la couleur) d'or. Tu feras cuire en agitant légèrement, et en ajoutant les *motaria* (3) de la sanda-

(1) Cp. III, xxi, 7.

(2) Page 48, § 10.

(3) C'est-à-dire le résidu de l'expression dans un linge de la sandaraque décomposée, v. Olympiodore, p. 112 et 108.

raque jaune. [Or ils ont dit les *motaria*, parce que (la composition) est épaisse comme du sang]. Fais cuire le produit fortement pendant 2 ou 3 jours, et après avoir pressé, verse le résidu de la préparation dans chaque vase : et il se forme de l'ios. Pébichius a dit aussi sur cette question : « Partagez la préparation en deux parties, et mettez-en une moitié dans un vase de terre cuite et l'autre moitié sur le cuivre ; » voulant faire entendre ceci en un seul (mot) : la cuisson, par (le vase) de terre cuite, et l'iosis, par le cuivre. Or il a parlé précédemment du blanchiment, en disant que le cuivre est brûlé dans du bois de laurier ; c'est-à-dire le soufre natif (avec le cuivre) en présence des feuilles de laurier (1). Tu peux connaître par là le mérite des anciens, combien clairement ils ont expliqué toutes choses. En paraissant cacher toutes choses, ils ont dit clairement : « D'abord, sur des flammes légères, afin que l'eau de soufre soit absorbée en même temps ». Au sujet de ces flammes, Marie disait : « les flammes progressivement » ; puis : « le feu graduellement » ; afin de faire comprendre qu'il faut opérer suivant une progression convenable, à partir (de l'instant) de la flamme.

Le moment opportun est celui de l'été. La pourpre aussi exige une époque particulière pour les dissolutions et les refroidissements. De même, la gomme en larmes, pour s'écouler spontanément, veut la nature propre de l'été. J'ai pourtant entendu dire à quelques-uns que notre opération se fait en toute circonstance, et j'hésite à le croire (2).

III. XVI. — SUR L'EXPOSÉ DÉTAILLÉ DE L'ŒUVRE

DISCOURS A PHILARÈTE (3)

1. Voici dans quels termes Démocrite expose ces choses aux prophètes égyptiens : « Je t'écris, ô Philarète, pour t'exposer tout au long la puissance

(1) Voir la note 2, page suivante.

(2) A la fin de cet article, le ms. A. renvoie à un autre qui se trouve plus loin : III, XXIX, § 21.

(3) Ce morceau renferme des extraits plus ou moins étendus, tirés de Démocrite, et entremêlés de commentaires.

de l'art. Voici le catalogue des espèces : le mercure, tiré du cinabre, l'antimoine de Coptos, de Chalcédoine, d'Italie, la litharge, la céruse, le plomb, l'étain, le fer, le cuivre, la chrysocolle, le claudianon, la cadmie, la pyrite, l'androdamas, le soufre, la sandaraque, l'arsenic, le cinabre. »

2. « Les espèces suivantes sont employées pour l'or et l'argent; car, blanchies, elles blanchissent, et jaunies, elles jaunissent. Celles qui blanchissent sont les suivantes : la terre de Chio, l'astérite, la terre de Samos, la terre de Cimole et l'aphrosélinon. »

3. « Les (espèces) qui se délaient sont celles-ci : le soufre natif, le sel de Cappadoce, les sels de toutes sortes, la fleur de sel, le calcaire, qui a été appelé aussi le suc laiteux du mûrier, (ou) du figuier (1), l'alun en lamelles, le misy, le chalcanthon, les feuilles de pêcher, les feuilles de laurier (2). »

4. « Voici les (espèces) employées pour jaunir : la terre pontique, celle qui est brûlée, la terre attique, celle qui fournit le bleu mâle et le bleu femelle, commun aux deux teintures (3); et parmi les plantes, le ricin et la fleur de carthame, la chélidoine et l'ochumenon (basilic) (4); et, parmi les sucs, la gomme (5) ». Il disait au sujet de la gomme : « les sucs sont aussi employés pour la composition blanche ».

5. Mettez en évidence les produits qui doivent être délayés plus tard, en vue de l'opération de l'iosis, et traitez (les) conformément à l'opinion d'après laquelle les corps qui n'ont pas de substance propre agissent convenablement sans feu (6).

Quelques-uns veulent employer au 2e et au 3e rang dans l'opération de l'iosis, les plantes, telles que la fleur de l'anagallis et la rhubarbe, et les (espèces) semblables; quelques-uns emploient le safran et la racine de

(1) Noms symboliques.

(2) Ce sont les noms symboliques de quelques substances minérales, analogues aux noms donnés plus haut au calcaire et tirés de la nomenclature prophétique (*Introd.*, p. 10). De semblables substances minérales sont parfois désignées dans d'autres endroits du texte sous le nom de *plantes*; probablement parce que l'on en tirait des matières colorantes, ou *fleurs*, d'apparence analogue aux couleurs végétales et aux fleurs des plantes. V. p. 71, note 4, p. 80; p. 108, note 6; p. 123, note 6; p. 153, note 2; v. aussi p. 84, note 5, etc.

(3) Théophraste parle de ces deux bleus (*Introd.*, p. 245). Le bleu mâle paraît être une couleur de cobalt; le bleu femelle, une couleur de cuivre.

(4) V. *Lexique*, p. 8, note 1.

(5) *Lexique*, p. 10

(6) V. l'article suivant, III, XVII, p. 167.

mandragore, celle qui porte de petits tubercules. J'ajouterai que sans elle rien n'est teint, et que toutes (les espèces) sont délayées en même temps qu'elle avec la gomme, dans l'opération de l'iosis. Mais tous ont rappelé qu'il ne faut pas détruire le ferment dans cette liqueur; et il en est de même pour le corps qui doit être teint.

6. Si tu dois teindre en argent, (il faut) faire macérer en même temps une feuille d'argent; pour teindre en or, c'est une feuille d'or. Car le blé engendre le blé, et le lion (engendre) le lion, et l'or (engendre) l'or (1). Projette, dit-il, de l'argent commun, et tu teindras. Car une seule liqueur est désignée pour les deux (teintures).

Voici à présent ce qui regarde la teinture de la préparation (2). L'eau divine préparée suivant la vraie formule, celle qui est bien fabriquée, teint les préparations; et lorsque la préparation est teinte, alors elle-même teint à son tour. C'est pour cela que les ferments, les ferments préparatoires, les ferments acides, les ferments d'or et analogues sont tenus cachés. [Or en toutes choses tout est découvert par les gens intelligents.]

7. Parlons des quatre corps qui résistent au feu, des (corps) qui servent de support (à la teinture), c'est-à-dire de la composition ultérieure. Après l'avoir composée, nous en prenons une partie, en y ajoutant de l'eau divine, jusqu'à ce que se produise la couleur et le ton du corps correspondant (3), selon Marie. Quand on a obtenu la composition ultérieure, les quatre corps qui servent de support, non-seulement on projette sur eux la composition du ferment d'or, mais aussi la composition de l'eau de soufre. On doit faire la projection sur les (corps) que voici : le fer, ou l'étain, ou le plomb, ou le cuivre, etc. Tous ces corps subissent la projection. Écoute ce qu'il dit dans le chapitre *des deux compositions* : « Si tu projettes sur du fer, (il s'affine); si tu projettes, sur du cuivre, il s'affine d'abord; si c'est sur du plomb, il perd sa fluidité; si tu opères d'abord sur l'étain, il devient rigide. Projette ainsi, dit-il, et pour que tu ne te trompes pas, blanchis d'abord ».

(1) V. la *lettre d'Isis*, p. 33. — Olympiodore, p. 96.

(2) Φάρμακον : c'est ce que les alchimistes latins appellent *medicina*. C'est la liqueur destinée à la teinture des métaux ; on lui communique d'abord à elle-même une teinture convenable.

(3) L'or ou l'argent.

8. Discourons maintenant sur l'affinage (1) du cuivre. Les espèces employées comprennent les feuilles de pêcher et de laurier (2), ainsi que les terres blanches, (les sucs) de mûrier et de figuier (3), le suc de tithymale, le natron roux, le sel de Cappadoce et les (substances) semblables. Dans cette liqueur, dit-il, dépose les écailles du cuivre (4), pendant 15 jours et tu le trouveras affiné, c'est-à-dire blanchi. Telle est la composition de la liqueur du soufre blanc.

Voici ce que le Philosophe a exposé dans la dernière classe des liqueurs : « Certes le soufre blanc blanchit le cuivre. Mais s'il s'agit du soufre jaune, le cuivre est traité par la couperose et le sori ; puis, après l'avoir jauni, on met ce cuivre, en même temps que le soufre, dans du vinaigre, etc., afin qu'il devienne *ios*. » Il dit en effet, que la couperose produit la couleur d'or. Si la couperose est délayée avec le soufre, la pyrite et le sori, et le soufre jaune ajouté à ce mélange jaune; et si on le laisse déposer (sur le métal, afin qu'il le ronge), le soufre produit ainsi le jaune (5).

9. Qu'est-ce donc que l'affinage, ou le jaunissement ? L'affinage et le jaunissement diffèrent entre eux seulement par la couleur : c'est-à-dire que l'affinage par le soufre (est) un blanchiment; tandis que l'opération de l'iosis est un jaunissement. Voyons ce qu'il dit encore : « Si tu veux amollir le fer, prépare des écailles (6) menues de fer; dispose une couche de terre de Samos; puis étends une seconde couche d'alun lamelleux. Tu obtiendras un métal mou et blanc. » Or, les espèces de cette nature appartiennent au (genre du) soufre blanc. Hermès, parlant du ramollissement, disait ensuite : « Et il sera blanchi ». C'est pour cette raison que le Philosophe disait :

(1) Les mots affinage, affiné, sont empoyés ici, faute de mieux, pour traduire le mot grec ἐξίωσις. En réalité il s'agit de la transformation du métal préalablement changé en *ios* (oxyde, sulfure, sel basique) ; et qui est régénéré avec une couleur nouvelle, provenant de la formation d'un alliage, au moins superficiel, tel qu'un arséniure ou un amalgame.

(2) Voir la note 2 de la p. 159

(3) Le calcaire, d'après le texte de la p. 159, § 3.

(4) *Introd.*, p. 233.

(5) La fin de cette recette confuse semble répondre à l'affinage de l'or par un mélange complexe, analogue au cément royal (*Introd.*, p. 14 et 15).

(6) Fer oxydé des batitures (*Introd.*, p. 252).

« Mets en outre la moitié de la préparation blanche, c'est-à-dire du soufre blanc » (1).

10. Cherchons maintenant ce que c'est que la rigidité. Le Philosophe (dit): « Prends du plomb blanc qui a perdu sa fusibilité, grâce à la terre de Chio et à l'alun. Ces espèces appartiennent (au genre) du soufre blanc. Or le soufre blanc, une fois blanchi, fait blanchir ». Démocrite (dit encore) : « Lorsque tu auras affiné, amolli, donné de la rigidité et ôté la fluidité, ou bien lorsque tu auras blanchi ». Le blanchiment (s'obtient) par le soufre blanc. Vois le Philosophe, pris d'un transport divin au sujet de ce soufre blanc : « Si la préparation devient semblable au marbre, il y a là un grand mystère; car elle blanchit le cuivre, c'est-à-dire elle l'affine; elle amollit le fer ; elle ôte à l'étain sa flexibilité, au plomb sa fluidité; elle rend les substances solides et les teintures fixes.

Ces teintures, (ce sont) les espèces, depuis le mercure (2), jusqu'à la chrysocolle, celles qu'on appelle la fleur d'or. Quelques-uns ont parlé à bon droit de ce soufre, au sujet de toutes (ces choses). En effet, Stephanus (3), lorsqu'il disait : « les substances solides », parlait des quatre corps. D'autres disaient : « c'est l'eau divine, (c'est) le grand mystère entre tous, ce qui devient semblable au marbre, ce qui blanchit toute substance, ce qui blanchit le corps du molybdochalque (4), c'est la fumée des cobathia (5). C'est là ce qui rend les teintures fixes, ce qui maintient solides les substances ». Or, si tu veux parler (de rendre) les substances solides, ce n'est pas pour que les substances amenées à une mollesse oléagineuse se crevassent, mais afin d'éviter la déperdition des (matières) qui ont coutume de disparaître par l'action du feu, depuis la vapeur sublimée jusqu'à la chrysocolle; attendu qu'il s'agit d'obtenir des teintures. Écoute-le parler à ce sujet : « Il faut mettre, en outre, du fer, ou du cuivre, ou de l'étain, ou du

(1) Le mot *soufre blanc* a dans tout ce passage un sens particulier. Il paraît s'agir des compositions arsénicales et sulfurées, destinése à produire soit un laiton tournant au blanc, soit un arséniure métallique complexe, analogue au tombac; peut-être même tout alliage métallique blanc, dur et rigide.

(2) D'après M. — ABKELb, l'argent.

(3) Ce passage est dû à un commentateur de date plus récente.

(4) De la magnésie, B.

(5) *Lexique*, p. 10. — OLYMPIODORE, p. 91, note 4. — *Introd.* p. 245 — En marge de M, on ajoute : l'eau du soufre apyre.

plomb ». Voilà ce qu'il nomme des teintures : les quatre corps, lesquels une fois teints, teignent (à leur tour). Or ce qui teint les teintures et les choses teintes, (c'est) l'eau divine, le grand mystère, ce qui est semblable au marbre; ce qui rend toutes choses aptes à l'opération, ce qui brûle le cuivre et le blanchit, ce qui fixe le mercure, ce qui affine, voilà le grand mystère de l'art tout entier. En effet, l'eau jaune est un mystère manifeste.

11. Mets donc un peu de gomme et tu teindras toute sorte de corps. C'est là ce qui agit dans la calcination, le blanchiment, le jaunissement, la fixation du mercure, l'iosis. Lorsqu'il parle des substances solides, en traitant de la destruction des substances, il parle (de la perte) des espèces volatiles. Or ce soufre blanc est récapitulé dans les deux compositions; car il dit : « Si c'est sur le fer, il amollit d'abord, etc. ». C'est-à-dire blanchis d'abord toutes choses, comme il a été expliqué, lorsque tu auras affiné et ramolli, rendu rigide et non fluide; blanchis le Tout, les quatre corps qui servent de support. Tel est le début en suivant une marche unique, celle du blanchiment. Or le blanchiment (s'obtient) au moyen du soufre blanc. Le poids des soufres blancs se trouve dans la dernière classe, celle des liqueurs blanches, savoir : arsenic doré 1 once, (autant de) natron et matières semblables, pellicules des feuilles de pêcher et de laurier 1 once, (autant de) suc de mûrier, sel, etc. Il faut mêler ensemble ces matières, suivant la proportion des pesées. Le mercure va, dans les deux compositions, s'emparer de toutes (les matières), c'est-à-dire les ramollir; j'y reviendrai à propos du cinabre (1). Mais pour que cette amalgamation ait lieu, il ne faut pas délayer les deux compositions avec des blancs d'œufs, de l'eau de gomme blanche. Car dans ces (compositions), le mercure (2) a pour effet d'attaquer tout, de s'emparer de tout, de tout amollir. Je me suis expliqué là-dessus dans (le chapitre des) *molybdochalques*.

12. Quelques-uns ont adouci l'eau divine, en la rendant plus épaisse, et ont repris les compositions avec le mercure. En effet, la composition

(1) Lc. : Au lieu du cinabre, « de l'argent ». — Signe de l'argent *couché* ABKE. V. *Introd.*, p. 120, Pl. VIII, l. 22. Le sens de ce symbole particulier est incertain.

(2) Au lieu du mercure, ABK : « l'argent ». Dans Lb l'argent est à l'accusatif, c'est-à-dire que c'est lui qui est attaqué. Le mot mercure pourrait désigner ici notre arsenic (*Introd.*, p. 239).

blanche contient les œufs et la gomme. D'autres mettaient le Tout dans un grand vase de verre (1), luté tout autour, et ils faisaient chauffer sur un feu faible ; ils y plaçaient de l'eau divine, et cuisaient comme (on fait pour) la pourpre. Il faut procéder dans la transformation comme on le fait avec le produit tiré de la mer, lorsque ce produit est changé en pourpre véritable. Par suite, le Philosophe (dit) : « La céruse a une puissance différente en raison de l'helcysma (2), selon qu'il s'agit de celle qui sert à la teinture en or, c'est-à-dire en pourpre, ou bien de celle qui sert à la teinture en blanc, c'est-à-dire en argent ». La même composition délayée possède plusieurs sortes d'actions. « Toutes les substances (métalliques), dit-il, proviennent de la seule nature du plomb; le cuivre ajouté, tu le sais, forme toute la composition (3) ». Voilà comment il a désigné la mutation par l'helcysma, dans ses démonstrations: « Après avoir fait chauffer l'eau divine ». Par ce mot « faire chauffer », ils ont désigné la production (de la) couleur. Ils ne se sont pas bornés à unir le mercure (4); mais, en outre, ils ont blanchi et jauni la composition, faisant chauffer sur un feu doux et ne laissant pas la fumée se dissiper par l'instrument. Car c'est en elle que réside l'esprit tinctorial. On fait cuire jusqu'à ce que la couleur soit répandue (dans toute la masse) ; les uns pendant neuf heures, d'autres pendant deux jours (5). Cela fait, on recouvre l'instrument avec une coupe et on le place sur une kérotakis, ou dans un matras, au-dessus du fourneau ; on chauffe le fourneau, à partir de ce moment, pendant un jour (6), d'autres pendant deux. On regarde à travers la coupe ce que devient la céruse, puis on enlève le produit.

13. Quelques-uns fabriquent du jaune (7) ; ils font un trou au milieu (du vase). A la partie inférieure on ne trouve que des scories, (la vapeur) s'étant séparée à la partie supérieure; car dans (la composition) à deux couleurs, la scorie se rencontre avec le plomb. Après avoir détaché la scorie, on obtient le

(1) *Troullos*, mot à mot, truelle. C'est quelque instrument inconnu.

(2) *Helcysma*, scorie d'argent (*Introd.*, p. 266). Il y a un jeu de mots fondé sur le double sens de ce mot, qui signifie à la fois : écume tirée des métaux et produit (coquillage) tiré de la mer.

(3) Molybdochalque.

(4) Lb ajoute : « Au soufre ».

(5) B : Un jour et une nuit. — Lb : 12 heures.

(6) A : Un jour et une nuit.

(7) Ou bien : « préparent du plomb, » suivant la variante adoptée pour le *Texte grec*, p. 165, l. 8.

corps métallique. On pulvérise cette pierre et on l'expose au soleil, jusqu'à ce qu'elle soit blanchie. On prend la moitié du poids du produit, on y ajoute du mercure et du soufre comme complément, ainsi que de la gomme blanche. On fixe sur de la cendre chaude pendant un jour entier, jusqu'à ce que l'eau divine soit complètement desséchée. On ajoute donc de l'eau divine. Lorsque toute cette eau a été consommée, on la renouvelle, et l'on fait chauffer les matras pendant une heure, (sur un feu) indirect : on obtient ainsi la céruse. La substance encore bouillante est transportée sur du soufre apyre, et sur de l'eau de soufre, pour l'autre moitié du poids : on laisse déposer pendant (deux) jours, jusqu'à ce que l'ios soit produit.

14. Quelques-uns enfouissent le vase dans le crottin de cheval, pendant le même nombre de jours. On y met du cuivre, en ajoutant après la teinture du fer blanchi (1), si l'on veut fabriquer de l'argent. Si c'est de l'or, on délaie de nouveau avec le produit moitié de son poids de mercure et moitié de soufre (j'entends du soufre jaune), ainsi que de l'eau de soufre natif et de la gomme. On fixe en chauffant par en dessous et l'on commence par faire cuire, pendant deux jours et deux nuits. Après avoir enlevé bouillant, on met de l'eau divine sur le résidu du soufre, et l'on fait chauffer pendant deux jours. Quand le produit est cuit à point, on ajoute de l'argent commun.

15. La préparation du blanc est celle-ci : soufre, arsenic, sandaraque, cinabre, en quantités égales, macérés d'avance ; sel de Cappadoce, autant ; fleur de sel, alun, lie de vin cuite, calcaire cuit, aphroselinon, misy cru et cuit, natron et sel, mêlés à parties égales avec de l'eau de mer. On expose au soleil pendant un nombre convenable de jours, jusqu'à ce que la teinture devienne capable de résister au feu. Ensuite on délaie ces matières avec de l'eau divine, de façon à rendre la couleur stable à chaud. Je veux parler de l'eau blanche, (obtenue) au moyen de la chaux délayée. Après avoir rendu la couleur stable, tu la mélanges, à raison d'une mine pour une demi-mine, et la quantité suffisante d'eau divine.

16. L'eau de soufre obtenue au moyen de la chaux se fabrique de la manière suivante : Après avoir mélangé toutes les eaux du catalogue, par portions égales, ajoute des terres blanches jusqu'à ce que (le mélange)

---

(1) Voir III, XIII, p. 154.

devienne très blanc. Mets dans une marmite, installe l'appareil avec du feu dessous et reçois ce qui distille. Emploie ce produit pour le délaiement du soufre et la cuisson de la composition.

17. Le soufre jaune se prépare comme il suit : soufre, arsenic, sandaraque, cinabre, sori, couperose, chalcite, misy, alun, natron, sel, bleu d'Arménie; tout cela macéré d'avance. Délaie avec du vinaigre, en exposant au soleil pendant un nombre convenable de jours. De ce soufre tu projettes une demi-mine, pour une mine (de matière).

18. L'eau du soufre pur se prépare comme il suit : les eaux du catalogue, par portions égales; terre pontique, terre attique, bleu d'Arménie; on ajoute des plantes, c'est-à-dire du safran et de la chélidoine, en quantité double. Mets dans une marmite, et, après avoir joint les diverses parties de l'appareil, prends l'eau qui en sort (l'eau de soufre), destinée aux produits qui résistent au feu. Arrose la composition avec de la gomme, du mercure et de l'eau de soufre, comme je l'ai dit précédemment, le tout par moitié. Après avoir fixé sur un bain de cendres chaudes, jusqu'à ce que toute l'eau soit partie, fais cuire pendant 2 jours, jusqu'à ce que le produit soit devenu extrêmement jaune. Enlève le produit encore bouillant, mets-y le résidu de la préparation, et laisse déposer pendant un nombre convenable de jours, jusqu'à ce que le produit soit changé en ios. Après avoir desséché et pulvérisé, on conserve. C'est ce produit que l'on mêle avec l'argent commun pour teindre. Quelques-uns après avoir opéré l'iosis, enfouissent dans le crottin de cheval.

19. Il a été établi que toutes les espèces (sont) communes aux liqueurs : si ce n'est que les matières blanchies font blanchir, et les matières jaunies font jaunir. Il faut savoir qu'après avoir accompli l'œuvre on doit mêler avec la composition. Quant à savoir ce qui teint le mieux, c'est un soufre dont tout le monde a parlé. Agathodémon, notamment, disait : « Prends du soufre, tantôt blanc, tantôt jaune, tantôt noir, tantôt enfin blanc fixe, et tantôt jaune fixe ». Il a donc montré, comme on l'a dit, que toutes les espèces (sont) communes aux liqueurs; si ce n'est que blanchies, elles font blanchir, et que jaunies, elles font jaunir.

III. XVII. — SUR CETTE QUESTION :

QU'EST-CE QUE LA SUBSTANCE SUIVANT L'ART, ET QU'EST-CE QUE LA NON-SUBSTANCE ?

1. Démocrite a nommé substances les quatre corps métalliques ; il entendait par là le cuivre, le fer, l'étain et le plomb. Tout le monde les emploie dans les deux teintures (d'or et d'argent), et toutes les substances subissent les deux teintures. Toutes les substances ont été reconnues par les Égyptiens comme produites par le plomb seul ; car c'est du plomb que proviennent les trois autres corps (1). Il a donc nommé substances les matières résistant au feu, et les matières qui n'y résistent pas : non-substances. En effet, les non-substances agissent d'une façon convenable, indépendamment du feu. Il disait qu'elles sont engendrées par l'action des appareils et de la combustion ; tandis que le vrai résidu de la préparation, préparé sans l'action du feu, produit une teinture stable en blanc ou en jaune. L'emploi de la préparation fugace obtenue par la flamme détruit le jaunissement du molybdochalque défectueux, attendu qu'il le fait disparaître. Sur ce point il ne faut pas se tromper. Vois comme il s'exprime à cet égard : « Amène à consistance visqueuse ; enduis avec la moitié de la préparation destinée à la cuisson et teins avec le reste, de façon que la couleur soit fixée sans le concours du feu ».

2. On appelle non-substances les matières sulfureuses ne résistant pas au feu. Mais l'emploi des liquides convenables leur communique la propriété de résister au feu et d'y demeurer stables : car l'eau combat l'action du feu. C'est pour cela qu'il dit : « La nature, acquérant en propre la qualité contraire, devient solide et fixe, dominante et dominée ». Ainsi elle acquiert en propre la qualité sulfureuse, celle qui donne son nom à l'eau de soufre natif. Pourquoi parle-t-il aussi du contraire ? C'est que l'eau est le con-

(1) On voit que les Égyptiens regardaient le plomb comme le métal fondamental; sans doute en vertu d'une idée analogue à celle du mercure des philosophes et par ce qu'ils y faisaient résider la qualité métallique par excellence (voir, p. 102, note 2; p. 103, note 4, et *Introd.*, p. 58).



traire du feu. Sa qualité liquide empêche que les matières soumises au feu ne s'évaporent et ne se volatilisent. Elles sont comme ensevelies dans l'humidité et retenues jusqu'à ce qu'elles se teignent. L'eau retient parce qu'elle est liquide. C'est pour cela qu'il dit : « La nature acquérant en propre la qualité contraire », etc. On a expliqué comment au moyen des liquides on obtient des produits qui résistent au feu; or, les liquides, c'est l'eau divine.

III. xviii. — SUR CE QUE L'ART A PARLÉ

DE TOUS LES CORPS

EN TRAITANT D'UNE TEINTURE UNIQUE

1. D'après le catalogue, on sait que Hermès et Démocrite ont parlé sommairement d'une teinture unique, et les autres y ont fait allusion. C'est ainsi que Africanus dit : « Ce que l'on emploie pour la teinture, ce sont les métaux, les liquides, les terres et les plantes ». Chymès l'a déclaré avec vérité : « Un est le Tout, et c'est par lui que le Tout a pris naissance. Un est le Tout, et si le Tout ne contenait pas tout, le Tout n'aurait pas pris naissance (1). Il faut donc que tu projettes le Tout, afin de fabriquer le Tout ». Pébichius : « Par le moyen des quatre corps ». Marie : « Par le moyen de la feuille de la kérotakis ». Agathodémon : « Après l'affinage du cuivre, (son) atténuation et (son) noircissement, et ensuite son blanchiment, alors aura lieu un jaunissement solide ». Toutes les autres (matières) sont expliquées semblablement chez eux.

2. Lorsque Marie parle de cette question, elle dit : « Il existe un grand nombre de corps métalliques, depuis le plomb jusqu'au cuivre ». Lorsqu'elle parle des diplosis, elle dit : « Il y a, en effet, deux sortes de matières employées, tantôt l'alliage de cuivre et d'argent, tantôt l'alliage d'or et d'argent; le molybdochalque et tous les autres y sont compris » (2). Quant à la purifica-

---

(1) Voir *Introd.*, p. 132, 135, 136, les axiomes de la Chrysopée de Cléopâtre.

(2) *Introd.*, p. 56, 60, 64.

tion de l'argent, ou à son noircissement, j'en ai parlé précédemment. Comme quoi une seule teinture s'applique à toutes (les matières), Marie seule le dit et le proclame en ces termes : « Si je parle du cuivre, ou du plomb, ou du fer, j'entends par là (leur) ios. »

III. xix. — LES QUATRE CORPS

SONT L'ALIMENT DES TEINTURES

1. Voici comment : Marie dit que le cuivre est teint d'abord, et qu'alors il teint. Leur cuivre, ce sont les quatre corps. Voici les teintures : (elles comprennent) les espèces solides et liquides du catalogue, ainsi que les plantes; les solides, depuis la vapeur sublimée jusqu'à la chrysocolle. Quant à toutes les (espèces) liquides du catalogue, en réalité, il s'agit de l'eau divine.

2. Ainsi, de même que nous sommes nourris au moyen des matières solides et liquides (réunies), et que nous sommes colorés seulement par leur qualité propre, de même se comporte leur cuivre; et de même que nous ne sommes pas nourris au moyen de solides seuls, ou de liquides (seuls), de même aussi le cuivre ne l'est pas davantage. En effet, lorsque nous n'avons reçu (comme aliment) que de la matière solide, nous sommes enflammés, brûlés, empoisonnés; de même aussi leur cuivre. Par contre, si nous n'avons pris que des boissons, nous sommes enivrés, nous avons la tête lourde, nous avons les joues colorées, et nous vomissons; (de même) aussi le cuivre. Lorsqu'il a pris la couleur de l'or, par l'action de l'eau divine, il est alourdi et rejette, et aussitôt après (sa teinte) devient fugace. Mais lorsque nous avons pris en bonne proportion une nourriture composée des deux ordres de matière, solides et liquides, nous sommes alimentés raisonnablement; nos joues se colorent raisonnablement et la faculté nutritive répartit la nourriture dans l'estomac, en raison de sa faculté de la retenir. De même aussi le cuivre, recevant les solides d'un côté à titre d'aliment, se nourrit d'autre part de l'eau divine unie à la gomme, à titre de vin; il se colore, en raison

de la faculté de retenir qui réside en lui. C'est ainsi que dans (l'ouvrage) précité, elle a dit : « Les sulfureux sont dominés et retenus par les sulfureux ». De là cette vérité : « La nature charme, vainc et domine la nature ».

3. « De même, dit-elle, que l'homme est composé des quatre éléments; de même aussi le cuivre; et de même que l'homme résulte (de l'association) des liquides, des solides et de l'esprit; de même aussi le cuivre. Or Apollon, dans ses oracles, dit que l'esprit est la vapeur :

« Et un esprit plus noir, humide, pur » (1).

4. Marie a parlé convenablement de la vapeur (en disant) : « Le cuivre ne teint pas, mais il est teint; et lorsqu'il a été teint, alors il teint; lorsqu'il a été nourri, il nourrit; lorsqu'il a été complété, il complète ». Bonne santé.

III. xx. — IL FAUT EMPLOYER L'ALUN ROND

DISCOURS CONTRADICTOIRE (2)

1. Tu sais que : Un est le Tout et que du Tout naît le Tout. Or il faut savoir, comme nous l'avons démontré dans nos commentaires précédents, que les philosophes désignent sous le nom unique d'un corps tous ses dérivés; principalement lorsqu'ils parlent du cuivre et du corps de la magnésie. Non seulement la vapeur sublimée rend le cuivre sans ombre; mais encore le cuivre admet toutes les espèces, de même que le corps de la magnésie se fixe avec toutes. En effet il dit : « Fixe le mercure avec le corps de la magnésie (3). Chercherons-nous donc à retenir la vapeur sur le Tout, afin de le

---

(1) Même citation, page 152.

(2) Le sous-titre vient probablement de ce que cet article est tiré d'une discussion contradictoire. Cet article a pour but d'expliquer le blanchiment des métaux par le mercure; la préparation de celui-ci au moyen du cinabre mis en contact avec divers métaux, et finalement l'emploi du sulfure d'arsenic (désigné par le nom d'alun rond) pour teindre le cuivre et les alliages qui en dérivent, à la façon du mercure.

(3) Démocrite, *Questions naturelles et mystérieuses*, p. 46.

fixer de cette manière ? Tous les écrits (disent) *passim* : « Après avoir retenu la vapeur ». Or nous avons appris par l'expérience que s'il n'y a pas d'or, d'argent, d'étain, de plomb, la vapeur ne s'absorbe pas : que ferions-nous donc des pierres et du fer (1) ?

2. Parmi les écrits, les uns disent : Il faut réduire le tout en bouillie et faire absorber l'eau de gomme : d'autres mettent en avant la vapeur (sublimée). Quant à moi je trouve préférable de broyer avec le cinabre. On sait que la cuisson de cette matière produit le mercure. C'est de cette façon qu'on le prépare. En effet, les espèces traitées au soleil, au moyen de l'eau ou du vinaigre, engendrent la vapeur (sublimée). Cela, nous le savons par expérience.

Tous les écrits et (notamment) Chymès et Marie parlent d'un mortier de plomb et d'un pilon de plomb (2). On y délaie la chaux et le cinabre, avec le vinaigre, au soleil, jusqu'à ce que le mercure se développe. On produit le même effet avec l'étain. Les (espèces) chauffées, ou calcinées, ou fixées, ou teintes, sont susceptibles de fournir le mercure, si l'opération est faite suivant les préceptes de l'art. Quelle que soit celle de ces matières que l'on travaille, si elle est du cinabre en puissance, elle fournit de la vapeur et celle-ci s'échappe, le mélange étant délayé avec toutes sortes de corps.

3. On dira peut-être qu'il est préférable de broyer (le mercure) préalablement fixé et changé en ios ; attendu que les écrits ne parlent pas d'une simple fixation. Mais, suivant tous, la vapeur blanche, projetée sur notre cuivre, en fait de l'argent sans ombre. De même Stephanus, en présence de toutes les espèces, imagine qu'il s'agit d'une simple (fixation) par toutes les espèces. Mais, si l'on n'emploie qu'une simple fixation, sachez tous que l'on ne fait rien par là. En effet, la vapeur s'évapore pendant la fixation dans le feu et, l'esprit tinctorial étant perdu, on n'obtient rien ; tandis que si le cinabre est cuit avec les espèces, l'esprit n'est pas perdu. Cet esprit, c'est-à-dire la vapeur chauffée par le feu et poussée à la volatilisation, est retenu par les corps congénères qui y sont unis, notamment par l'étain (3).

---

(1) Ces matières n'absorbent pas le mercure.

(2) Pour broyer le cinabre et réduire le mercure. Dans Pline, on produit cette réduction, en broyant le cinabre avec du vinaigre dans des mortiers de cuivre, avec des pilons de cuivre : *H. N.* XXXIII, 41.

(3) Lb porte, au lieu de l'étain : Hermès ; le signe étant le même à l'origine

4. D'après certain auteur, on doit se servir de l'alun rond (1), au lieu de la vapeur (du mercure). Marie s'exprime conformément à cette opinion, lorsqu'elle dit : « L'infusion des teintures a lieu dans des fioles vertes; soumises à un feu graduellement croissant. Le fourneau en forme de four a des mamelons, à sa partie supérieure. Si tu ne peux réussir, emploie le double d'alun rond, couleur de cinabre (2); ce qui vaut mieux pour atteindre le même résultat. Avec d'autres pâtes on réussit aussi. En effet la vapeur sublimée se fixe seulement sur les quatre corps; quelques-uns disent qu'elle est absorbée par les autres corps, avec le concours de la chrysocolle. Pour ma part, je sais bien que la chrysocolle seule ne la retient pas; (mais) les corps métalliques morts et délayés conservent tous la vapeur » (3).

5. Il a été dit par Agathodémon que la chrysocolle et la vapeur sont amies l'une de l'autre; (la chrysocolle) la retient; l'une agit comme la limaille (4)... l'autre, même broyée, n'a pas l'adhésion du cinabre (5). L'une et l'autre, étant délayées ensemble à l'état sec, s'amalgament. Mais la vapeur en puissance agit sur le cuivre en puissance (6) et ils s'unissent ainsi.

6. Il faut chercher comment la vapeur est absorbée par toutes choses, non seulement par les corps métalliques à l'état vivant et délayé, mais encore à l'état brûlé. En fait, elle est absorbée par les métaux, surtout ceux qui tirent leur origine du cuivre (7). Si tu ne réussis pas, mets le double de cinabre. On réussit ainsi avec tout; c'est là ce que le Philosophe veut exprimer en disant : « Il te faut comprendre toutes choses et d'abord ne pas te

(*Introd.* Pl. I, l. 7; p. 104). — Ce passage signifie que le sulfure de mercure, étant réduit par un métal, ce métal fixe en même temps le mercure, si l'on opère par digestion prolongée ; tandis qu'une action brusque met à nu le mercure, qui s'évapore.

(1) C'est-à-dire employer le sulfure d'arsenic, ou son dérivé (c'est ici l'acide arsénieux, synonyme de l'alun ; v. p. 82, note 6), au lieu du cinabre ou du mercure.

(2) Réalgar (*Introd.*, p. 238 et 244, article Cinabre).

(3) Sans doute à la condition de les ramener simultanément à l'état métallique par des agents réducteurs (?).

(4) Des métaux qui s'unissent au mercure.

(5) C'est-à-dire que l'emploi de l'arsenic sublimé ne blanchit pas les métaux aussi facilement que celui du cinabre.

(6) C'est-à-dire qu'au lieu d'employer le cuivre libre et le principe colorant et volatil tiré de l'arsenic à l'état libre, il faut opérer sur des composés susceptibles de les engendrer.

(7) C'est-à-dire par les alliages à base de cuivre, ou supposés tels.

relâcher de l'art; car la méditation mène au chemin véritable ». Ces choses ont été rapportées par moi, qui voulais montrer que l'alun rond agit semblablement, ainsi que l'a dit surtout la divine Marie.

III. XXI. — SUR LES SOUFRES (1)

1. Ne m'as-tu pas demandé l'explication concernant les soufres, demeurant jusqu'à ce jour fidèle à ton serment ? Cette explication te sera donnée en temps opportun. Tu sais que ce n'est pas seulement le Philosophe qui a mentionné les soufres, mais encore tous les prophètes; car, sans les soufres il n'y aura rien, c'est-à-dire sans l'eau divine. En effet toute la composition est absorbée par elle; c'est par elle qu'elle est cuite; par elle, qu'elle est brûlée; par elle, qu'elle est fixée; par elle, qu'elle est teinte; par elle, qu'elle subit l'iosis et par elle, qu'elle est affinée (2). Car il dit : « Mets de l'eau de soufre natif et un peu de gomme : tu teins par là toute sorte de corps ». Ecoute encore le même auteur : « Laisse descendre et le produit se forme (3) : c'est là le mystère manifeste ». Mais quelqu'un dira : Qu'est-ce qui ressemble à l'eau divine, parmi les sulfureux ? — Nous lui répondrons : d'abord qu'est-ce qui a opéré avec autre chose que les eaux divines ? Or si (personne) n'a opéré autrement, c'est avec raison que mon Philosophe n'a pas parlé d'autre chose que ce que nous comprenons (par là).

2. On appelle donc divine l'eau de soufre. Ecoute bien. On appelle divine la vapeur sublimée, émise de bas en haut. De même aussi, la cendre formée sur les parois des conduites de fumée est appelée divine. Semblablement aussi les gouttes jaillissantes des bains; les gouttes qui se fixent aux couvercles des chaudières, on les appelle pareillement divines. Le mercure blanc, on l'appelle encore divin, parce que lui aussi est émis de bas en haut (4).

---

(1) B : « Sur les eaux divines ».
(2) Cp. p. 147.
(3) Cp. Stephanus, édition Ideler, p. 247, l. 21.
(4) Cette phrase répond à l'axiome : « En haut les choses célestes, etc. » (*Introd.*, p. 162 et 163); le nom d'eau divine correspondant aux choses céles-

3. Les anciens (1) ont l'habitude de faire cuire les sulfureux, en les chauffant sur un feu léger dans des fioles. Or ce que le feu effectue par artifice, le soleil l'effectue par le concours de la nature divine. Le grand Hermès dit : « Le soleil qui fait tout ». Hermès dit encore partout : « Expose au soleil et délaie la vapeur au soleil ». Çà et là il désigne le soleil. Le feu solaire accomplit toutes les opérations que nous avons dit précédemment s'effectuer dans des fioles. L'autre composition est bouillie de cette façon avec la saumure jusqu'à blanchiment. Il en est de même des choses dont il nous parle comme exécutées sous la canicule et sous l'influence solaire, ainsi que nous l'enseigne l'expérience des deux procédés.

De même que le levain du pain, employé en petite quantité, fait lever une grande quantité de pâte ; de même aussi la petite feuille d'or ou d'argent engendre toute la poudre de projection (et) fait fermenter toutes choses.

Si nous entendons dire 3, 5 et 7, on veut faire entendre le total 15.

Voilà comment ils jugent à propos d'opérer. On fait tout amollir dans des vases de verre; car les poteries de terre doivent être écartées dans l'opération de l'iosis, de crainte qu'elles n'absorbent la teinture et la fleur de la teinture. Leur nature réceptrice se sature d'abord et se teint avec la fleur d'or, et ensuite la scorie du cuivre n'absorbe plus la fleur de l'iosis.

4. Là, nous opérons la teinture dans des vases de verre, vu qu'ils se prêtent convenablement à l'iosis. Mais il ne faut pas toucher (la teinture) avec les mains, car elle est mortelle. Lorsque l'or y a été dissous, c'est le plus délétère de tous les métaux.

Les uns délaient avec l'ios, ce que tu as appris à connaître : j'entends le soufre ; ils (en) enduisent la feuille d'argent.

En opérant de cette façon, ils font chauffer progressivement l'appareil de l'art, sur un fourneau arrondi, dans un creuset disposé sur des gradins : et l'or se produit.

5. Quelques-uns, et Marie (entre autres), ont mentionné la figure d'en bas.

---

tes et en même temps au soufre, par le double sens du mot grec. — On voit aussi par ce paragraphe quel sens compréhensif avaient les mots : soufre ou divin, eau de soufre ou eau divine ; mots entre lesquels règne une perpétuelle confusion.

(1) Ce qui suit se compose d'une série d'alinéas, pour la plupart sans liaison les uns avec les autres.

« C'est ainsi qu'ils ont préparé, le mercure, dit-elle, ainsi que le soufre et l'ios, en délayant l'ensemble au soleil jusqu'à ce que le tout devienne ios. Ils disent que celui-ci (ainsi préparé) est plus actif. Quelques-uns ont accompli cette iosis au soleil seulement, sans rien ajouter, et ils affirment qu'ils ont obtenu l'objet de leur recherche. D'autres ont délayé avec l'eau divine, affirmant que c'est là leur soufre; — c'est aussi leur mercure (1). J'ai admis l'opinion de ceux-ci, plutôt que celle des autres. D'autres projetaient du mercure, tantôt cru, tantôt à l'état de concrétion jaune (2). Quelques-uns, après l'opération de l'iosis, n'ont rien effectué au delà.

6. Quant aux philosophes, ils s'exprimaient par énigmes au sujet de (l'opération qui succède à) l'iosis, disant: « Pour teindre l'or, il vaut mieux opérer après l'iosis ». D'autres, parmi les hiérogrammates qui ont écrit uni quement sur cet art, en s'occupant du délaiement (3), disaient que l'iosis seule fait tout, et principalement l'ios. Cela leur convenait ainsi. D'autres, après avoir fait cuire, faisaient chauffer et mettaient au feu, à la suite de la fonte; ceux-ci préféraient traiter le Tout par délaiement. Ceux qui voulaient n'avoir recours qu'au blanchiment, enduisaient une feuille d'argent, faisaient chauffer et cuire. Ils polissaient jusqu'à ce que tout eût absorbé la matière délayée, en opérant avec l'eau (de soufre ?), le mercure et quelque substance semblable.

7. Comme dans la cuisson de l'art diverses couleurs se manifestent, Agathodémon plus que tous s'est préoccupé des délaiements. En cela ils sont d'accord pour enduire le petit objet (4) avec du soufre, de la chrysocolle et de la fleur de sel (délayés). « Si tu t'aperçois, dit-il, que certaines substances sont brûlées, fais chauffer et délaie au soleil, jusqu'à ce que (la couleur) se déve-

(1) Voir la note 2 de la page suivante et celle de la page 166.

(2) *Introd.*, p. 104, Pl. I, l. 21; et p. 112, Pl. IV, l. 17. Est-ce l'oxyde de mercure précipité ?

(3) On remarquera les sens multiples du mot λειόω, et du substantif correspondant λείωσις. Il s'agit, suivant les cas : soit de polir la surface d'un métal, ou de la rendre lisse à l'aide d'un vernis; soit de broyer une poudre; soit de délayer cette poudre dans un liquide (délaiement = λειώσιμον dans le *Dictionnaire Français-Grec moderne* de Byzantius), ou de la léviger; soit de saupoudrer la poudre sèche, ou d'étendre la poudre délayée dans un liquide visqueux, à la surface d'un métal, lequel se trouvera verni ou teint après avoir subi l'action du feu. Dans le § présent, ce dernier sens est surtout applicable.

(4) Voir p. 157, § 2

loppe. Par là, ils ont de préférence indiqué la cuisson et le délaiement. Ils agissent ainsi pour montrer la puissance de la préparation : prenant des objets d'argent et les couvrant d'un enduit jusqu'à moitié, ils font chauffer la préparation; et lorsqu'ils enlèvent l'objet, il est doré dans la partie enduite, tandis que l'autre (partie) reste intacte (1).

Telle est l'explication concernant l'eau divine.

III. XXII. — SUR LES MESURES

1. L'explication concernant les mesures met en évidence tout le mystère de la cuisson ; car c'est là la composition, c'est là le poids, c'est là le blanchiment, c'est là le jaunissement. Or, dans le discours sur la composition, ces matières (ont été traitées en passant), et il en a été de nouveau question (dans le discours) sur le cuivre et l'iosis. Il paraît employer ce plomb, lorsqu'il dit : « saupoudre avec du plomb ». Il ne parle pas du plomb simplement, mais il ajoute : « avec notre plomb noir, provenant du minerai de Coptos et de la litharge ». Or l'opération de saupoudrer me paraît être un délaiement, comme je le montre d'après tous les écrits, dans mon Traité sur l'Action, en y parlant du poids. Ils ont l'habitude de peser ensemble secrètement les choses au moyen desquelles ils brûlent, ou saupoudrent, ou projettent. Ils pèsent le plomb destiné au saupoudrage : le blanchiment est soumis à la pesée ainsi que l'ios, lors de la projection. En effet : « rejette, dit-il, la moitié de la préparation blanche, etc. ».

2. Ainsi toutes choses ont été cachées dans toutes les opérations de l'art, relativement à la pesée comparative et à l'iosis. Je dis toutes choses en même temps : attendu que si le soufre prédomine dans la coupe, on ne voit pas la composition placée au-dessous, de façon à connaître quand elle est blanchie par (l'action du) soufre lui-même. C'est lorsqu'il devient blanc, que l'on reconnaît que la (composition) située au-dessous a été blanchie. Par suite,

---

(1) Ce dernier § indique clairement qu'il s'agit de donner à un objet d'orfèvrerie une coloration en or superficielle, comme dans les Papyrus de Leide : *Introd.*, p. 59 et 60.

Agathodémon disait de prendre (chaque préparation de) soufre (1), qu'il fût blanc ou quelconque (2). C'est son état qui indique la cuisson. On enlève et on fait chauffer (le produit) avec le surplus du soufre; il le sépare (en deux portions ?), plutôt qu'il ne l'affine; car il s'empare de (la composition) blanchie. Si on le laisse (trop longtemps), il tourne au jaune.

C'est pourquoi le soufre produisant le blanchiment, nous chercherons le poids du Tout d'après les philosophes (3). On prend dans la (classe) dernière des liquides, une once d'arsenic et moitié autant de natron; des pellicules de feuilles de pêcher encore tendres, deux onces; du sel, la moitié; du suc de mûrier, une once. Puis on délaie tout cela avec de l'alun lamelleux et du vinaigre, ou de l'urine, ou de la lessive de chaux, jusqu'à ce qu'il se forme une liqueur. Ensuite, on teint les feuilles (métalliques ?) ternies; puis on fait disparaître l'ombre du métal. Il faut mettre tous les résidus, et, avant tout, une partie d'arsenic et de sandaraque, deux parties de chaux, ainsi que les eaux divines. Après avoir obtenu une liqueur blanche semblable à du marbre, on arrose avec elle; ou bien l'on y fait cuire dans le vase (*Troullon*) (4) la composition susdite.

III. xxiii. — COMMENT ON BRULE LES CORPS

1. Cherchons maintenant, d'après les philosophes, ce que c'est que brûler les corps; car l'explication concernant les poids y aboutit et l'ensemble (de notre étude) renferme (cette question). Introduis le Philosophe disant: « Prends la vapeur (qui provient) de l'arsenic, fixe-la suivant l'usage; ajoute du cuivre ou du fer à (la préparation) sulfureuse, et le métal blanchit ». Quelques-uns expliquent le (mot) « sulfureuse » par « brûlée »; car ceux-ci dans leur ignorance brûlent le cuivre avec le soufre, et le fer avec la magnésie. Or ce n'est pas là brûler, mais détruire. L'opération de

(1) Au-dessus du signe du soufre, E écrit celui du mercure; et Lb donne à la place de ces signes le nom du mercure en toutes lettres.

(2) Cp. p. 166, § 19.

(3) Voir p. 161, § 8; p. 163, § 11, etc.

(4) Cp. p. 164.

brûler dans le Philosophe est nommée blanchiment. De même que l'affinage et les autres opérations ont été démontrés être un blanchiment; de même aussi l'opération de brûler dont il parle ici est un blanchiment; dans le second (cas), c'est un jaunissement.

2. Ainsi, le Philosophe brûle le cuivre au moyen de l'eau de soufre, pratiquant une décoction, comme il a été dit précédemment. « En effet, dit-il, mets (y) la moitié de la préparation blanche : ce sera le premier degré. Fais la cuire. Nous conservons l'autre moitié pour l'iosis. » C'est aussi pour cette raison que Pébichius, *passim*, disait : « Partagez la préparation en deux parties. Brûlez le cuivre dans du bois de laurier (1), c'est-à-dire dans la composition blanche; car les corps brûlés de cette façon avec des feuilles de laurier, après avoir été cuits dans l'eau de soufre, sont blanchis en même temps. Tel est le (précepte). Emploie du cuivre ou du fer sulfuré; par ce (procédé), il sera aussi blanchi ». Agathodémon donne le même conseil : à savoir que les corps doivent bouillir et cuire avec la vapeur dans l'eau divine. De cette façon il y a opération de brûler et blanchiment. Car à l'occasion de l'étain le Philosophe supposait la cuisson : « Tu feras cuire la vapeur indiquée précédemment dans l'huile de ricin ou de raifort, après y avoir mélangé un peu d'alun ». Il dit ensuite : « Fais les mélanges de l'étain, etc. et toutes choses seront traitées jusqu'au bout avec deux classes (de corps) seulement ». Après avoir parlé des jours, il a mentionné toutes choses; après avoir parlé des huiles, il a mentionné l'eau divine; à la suite de l'alun, le soufre; à la suite de l'étain, les deux formules; car la vapeur (sublimée) imprègne ce métal (2).

3. Les projections (se font) encore ici avec les liqueurs de soufre; tandis que la cuisson concerne l'ensemble, qui (est) une combustion, ou une décoction et un blanchiment. C'est par là que les corps sont brûlés et cuits. Cette opération (est celle) qui a été proclamée de tout temps; celle que tous les écrits enseignent en termes mystérieux, (en prescrivant de) brûler le cuivre avec le soufre. Mais les autres (modes de) chauffage sont des destructions, plutôt que des combustions. Le cuivre, s'il est brûlé, (devient) un

(1) Voir p. 159. — Ce mot paraît signifier un sulfure arsénical.

(2) Toute cette description se rapporte au blanchiment des métaux par la vapeur de l'arsenic, avec le concours de la liqueur appelée eau divine.

cuivre propre à tout et apte à la teinture; en disparaissant, il devient électrum. Si l'on force le feu, il devient jaune, la moitié du soufre étant brûlée. Il faut le quart de magnésie. Ainsi nous ajoutons 4 onces de cuivre, 1 once de fer, 6 scrupules de magnésie; 2 chalques (1) d'étain et de plomb, de la cadmie, du claudianon, de la chrysocolle, du cinabre, en proportion du nombre d'onces des métaux. Si tu procèdes en proportions égales, par à peu près, tu peux réussir. Mais opérer dans ces conditions, c'est laborieux et peu sensé. Il faut procéder par pesées. Démocrite ayant dit : « Rien n'a été omis, rien ne manque » ; certes, par le mérite de Démocrite ! rien n'est laissé en arrière : la composition des corps dissous, c'est-à-dire la montée de l'eau divine et de la vapeur, nous l'avons exposée sincèrement; et nous avons donné par là l'interprétation du Livre. Maintenant que nous avons décrit la mesure pour l'acte de brûler, examinons celle du jaunissement.

III. XXIV. — SUR LA MESURE DU JAUNISSEMENT

1. Pourquoi Agathodémon a-t-il écrit sur ce sujet? Ce n'est pas en vue d'enseigner la mesure, mais pour dire qu'il faut employer en safran et en chélidoine le double des autres herbes; car celles-ci ont de plus grandes propriétés tinctoriales. Il règle la proportion, en raison du soufre blanc. L'eau tirée des soufres, des jus et des herbes, est appelée ici eau de soufre pur. C'est avec cela qu'ils arrosent et font cuire la composition blanche : elle est jaunie par là. Fais cuire, comme tu l'as entendu dire précédemment, en enlevant dès que la matière jaunit. C'est la mesure du jaunissement. Telle est l'explication concernant la mesure, annoncée plus haut.

2. Il faut savoir que pendant qu'on accomplit l'œuvre, plusieurs causes concourent, les unes visibles à l'œil nu, les autres non. Les premières sont les espèces lavées ou mélangées, le molybdochalque et les similaires, la pyrite et les similaires. Il ne faut pas que la pyrite et l'androdamas soient

---

(1) 1 chalque = 8e d'obole = 0 gr. 091. Lb dit « de mercure », au lieu d'étain; probablement parce que le copiste a donné par erreur au signe d'Hermès le sens moderne de mercure, au lieu du sens ancien d'étain (*Introd.*, p. 84).

traités d'avance par le vinaigre, d'après ce que disent les écrits, afin d'éviter que leur partie cuivreuse ne se change en ios; — plus tard elle sera mélangée avec le cinabre et ses similaires. Il est permis (de les exposer) au soleil, ainsi que les autres choses semblables. .

3. Marie (place) en première ligne le molybdochalque et les (procédés de) fabrication. L'opération de brûler (est) ce que tous les anciens préconisents Marie, la première, dit: « Le cuivre brûlé avec le soufre, traité par l'huile de natron, et repris après avoir subi plusieurs fois le même traitement, devient un or excellent et sans ombre. Voici ce que dit le Dieu : Sachez tous que, d'après l'expérience, en brûlant le cuivre (d'abord), le soufre ne produit aucun effet. Mais lorsque vous brûlez (d'abord) le soufre, alors non-seulement il rend le cuivre sans tache, mais encore il le rapproche de l'or ». Marie, dans la description située au-dessous de la figure, le proclame une seconde fois, et dit: « Ceci m'a été gracieusement révélé par le Dieu, à savoir que le cuivre est d'abord brûlé avec le soufre, puis avec le corps de la magnésie; et l'on souffle jusqu'à ce que les parties sulfureuses s'en échappent avec l'ombre : (alors) le cuivre devient sans ombre ».

4. C'est ainsi que tous brûlent. C'est ainsi que dans la chimie (μᾶζα) (1) de Moïse on brûle avec du soufre, du sel, de l'alun et du soufre (j'entends le soufre blanc). Ainsi encore Chymès brûle dans beaucoup d'endroits, sur tout lorsqu'il opère avec la chélidoine. Ainsi dans Pébichius, l'opération de brûler dans du bois de laurier (2) est exposée énigmatiquement et par périphrase; les feuilles de laurier signifiant le soufre blanc. Telle est l'explication concernant les mesures.

5. Voici ce que Marie a dit, çà et là, dans mille endroits : « Brûle notre cuivre avec du soufre et, après avoir été repris, il sera sans ombre ». Non seulement elle sait le brûler avec le soufre blanc, mais encore le blanchir et le rendre sans ombre. C'est aussi avec le (soufre) que Démocrite brûle, blanchit et rend sans ombre. Et encore, « non seulement ils brûlent le soufre jaune, mais ils rendent le métal sans ombre et le jaunissent ». Voici ce que dit Démocrite : « Le safran a la même action que la vapeur; de même que

---

(1) Voir sur le mot μᾶζα, *Introd.*, p. 209 et 257, et la *Diplosis de Moïse*, p. 40.

(2) Voir p. 159, § 3 et note 2; p. 178, note 1.

la casia par rapport à la cannelle ». Dans la chimie de Moïse, vers la fin, pareillement, il y a ce texte : « Arrose avec l'eau de soufre natif, il deviendra jaune et sans ombre »; c'est-à-dire évidemment, brûlé.

6. Telle est l'opération de brûler; tels sont le blanchiment, le jaunissement, et dans les deux (cas), le fait de rendre (le métal) sans ombre. Brûlant et reprenant de cette manière, vous rendrez le cuivre pareil à l'or (et) sans ombre, apte à la diplosis de l'argent et de l'or (1). Mais personne, à moins de connaître toute la route, ne pratiquera bien la diplosis; autrement il agirait comme celui qui dessécherait des raisins encore verts. Quelques-uns placent, dans tous leurs pots de terre des vases de verre carrés, pour faire cuire et digérer sur la kérotakis (bain marie); et ils les appellent lécythes (flacons). Agathodémon prescrit de délayer fortement, en se conformant à la marche suivie par les médecins pour les collyres.

7. Tel est donc l'acte de brûler les corps; telle l'explication concernant les mesures. L'acte de brûler est appelée blanchiment; pour le soufre, cet acte est appelé blanchiment et destruction de l'ombre. Le blanchiment même est appelé iosis et l'affinage est aussi un blanchiment. L'acte de brûler est encore appelé jaunissement, la destruction de l'ombre, jaunissement, et l'iosis, jaunissement. Le prophète Chymès, s'écriait avec enthousiasme : « Après les projections, il faut le rendre jaune et sans ombre ». Ensuite on t'expliquera le procédé relatif à l'eau divine et à l'iosis ou décomposition.

III. xxv. — SUR L'EAU DIVINE (2)

1. Il faut montrer d'abord que l'eau divine est un composé de tous les liquides, obtenu par leur mélange, et que son nom est donné à tous les liquides. De même que l'on a nommé composition solide, le produit obtenu avec chacune des compositions solides, envisagée spécialement; de même aussi, la composition liquide, tirée de chacune des espèces liquides, est dé-

(1) On voit qu'il s'agit, ici comme dans les Papyrus de Leide, de fabriquer un alliage d'or, qui conserve les propriétés apparentes de ce métal (*Introduction*, pages 20, 53 et 56).

(2) Cet article est un commentaire, plus récent que les vieux auteurs. — Voir III, xiv, p. 155.



nommée eau divine, et l'on désigne ces deux compositions par mille noms. L'eau divine est désignée par les mots: saumure, eau de mer, urine d'impubère, vinaigre, saumure acide, huile de ricin, (huile) de raifort, baume, lait de la mère d'un enfant mâle, lait de vache noire, urine de génisse et de brebis ; quelques-uns la dénomment urine d'âne ; d'autres encore, eau de chaux et de marbre, de lie de vin; eau de soufre, d'arsenic et de sandaraque, de natron, d'alun lamelleux ; et encore lait d'ânesse, de chèvre, de chienne; eau de cendre de choux et autres eaux produites par la cendre ; d'autres désignent aussi par ce nom l'eau de miel et d'oxymel, de vinaigre, de natron, et l'eau aérienne (rosée), celle du Nil, de l'Arction (1), le vin Aminéen, le vin de grenade, le vin d'olivier, le cidre, la bière, enfin un liquide quelconque, pour ne pas énumérer toutes les eaux.

2. Les Anciens ont donné souvent des noms divers au blanc et au jaune. Il me paraît convenable d'exposer quelles distinctions le philosophe Pébichiu a faites dans sa lettre au Philosophe, sur les liqueurs jaunes. « Etends avec du vin Aminéen »... Ils n'ont pas énuméré le vin nouveau, parmi les liqueurs destinées au blanchiment. Pébichius dit encore : « Le cidre, le vin d'olivier et le vin de grenade ». En ne distinguant pas davantage, ils n'ont pas rendu service à (leurs) auditeurs, et ils ont agi avec peu d'intelligence. En effet, en traitant des diverses espèces, le Philosophe les emploie pour le blanchiment et pour le jaunissement; il les emploie pour les traitements que tu as entendu signaler précédemment, destinés à brûler et à faire cuire. Il dit à propos de la pyrite : « Prenant la pyrite, traite-la et délaie-la, soit avec de la saumure acide, etc. ». Voilà ce qu'il entend par eau divine blanche. Ensuite, à propos du cinabre : « Rends le cinabre blanc au moyen de l'huile, ou du vinaigre et du miel, etc. ». A propos de l'Androdamas, de même encore : « avec la saumure, ou la saumure acide ». Ensuite il ajoute : « Fais chauffer l'eau de soufre natif »; afin de te faire connaître que les eaux de mer, l'urine, le vinaigre, l'huile de cinabre, l'eau de miel, tout cela c'est l'eau divine. En effet par une seule espèce il fait entendre le tout. Plus loin, dans l'article de l'Androdamas, voulant parler clairement, il disait : « Fais chauffer l'eau de soufre natif, car les liquides sont les eaux de soufre natif ».

(1) Plante ? (Dioscoride, *Mat. méd.*, V, 104.)

3. « Les (matières à) projection tirées de la chaux changent de nom et de couleur, quand il s'agit du soufre blanc. Ce sont la terre de Chio, l'astérite et la sélénite, pour la classe du blanc. Quand il s'agit du jaune, projette de l'ocre attique, du minium du Pont cuit, et les similaires ».

Au sujet de la chrysocolle, il dit : « Brûlant cette matière et l'arrosant d'huile jusqu'à sept fois ». Dans la Chrysopée, il a fait blanchir d'abord chacune de ces (substances). Il emploie semblablement la litharge dans les deux compositions. Car il n'y a pas plus de deux décoctions pour accomplir l'opération. Parmi les liqueurs, il comprend la vapeur et la litharge, (mêlées) avec le miel le plus blanc. Il ne négligeait aucun des liquides; mais il les employait dans les deux compositions. En effet il mélangeait une solution de comaris et de lentilles (?), en y ajoutant une préparation de chélidoine; et il disait obtenir la composition de l'eau divine. Il prescrit de faire bouillir l'eau de chaux (obtenue par le marbre) avec de l'huile, et la pyrite avec du miel. Il décrit l'eau divine de diverses façons, dans ses quatre livres. Dans le livre de l'Argent; il parle de la terre de Chio, de l'astérite, de la sélénite, et de sa propre projection. Dans le livre du Jaune, il s'agit de la terre de Sinope, de l'ocre attique et de la pierre phrygienne. « Tu trouveras dans le traité des Pierres, le sang de bouc et le suc de lotos; et, plus loin ce qui est utile... Les sulfureux sont dominés par les sulfureux, et les liquides par les liquides correspondants (1). En effet les sulfureux sont retenus par les sulfureux. »

III. XXVI. — SUR LA PRÉPARATION DE L'OCRE (2)

1. La préparation de l'ocre se fait dans la montagne (voisine) de la mer appelée Adriatique. Il y a là des crevasses de la montagne; à travers les fentes on voit des couches d'ocre en plaques. L'ocre est produite aussi en Babylonie dans la montagne. On voit l'ocre dans les fentes; on l'enlève et on la fait

(1) Axiome souvent répété, p. 20 et 145.

(2) Le premier paragraphe est un fragment technique, probablement fort ancien (voir THÉOPHRASTE, *Sur les pierres*, t. I, p. 701, éd. Schneider; Leipsick, 1818). On y remarquera l'assimilation du réalgar, du minium et de la rubrique avec l'ocre (voir *Introd.*, p. 261).



cuire : on obtient ainsi la rubrique, que l'on appelle encore minium de Sinope. Nous, nous n'employons ni cette rubrique, ni ce minium de Sinope. Mais l'ocre indiquée ci-dessus est la véritable teinture ; à moins que le métal que l'on se propose de teindre ne soit le corps de la magnésie, ou le plomb noir.

2. Quel rang doit lui être assigné en dehors des matières tinctoriales, tous les écrits s'expliquent sur ce point. Si par conséquent tu veux lui fixer un rang, c'est là que tu trouveras le résultat cherché ; surtout si tu suis Marie et le Philosophe. Le Philosophe mentionne les pyrites, le cinabre, le claudianon, la cadmie, l'androdamas, la chrysocolle. Il dit qu'il convient de faire agir sur le molybdochalque, le cinabre, ou le corps de la magnésie, substance qui est appelée plomb noir. Si maintenant tu en viens à la Chrysopée, tu verras quelles (substances) désagrègent l'étain, le fer ou le cuivre : ce sont le cinabre, la litharge blanche. A ton tour comprends ce que tu cherches : par la magnésie, entends le molybdochalque ; par le plomb, c'est (encore) le molybdochalque. Lorsqu'ils parlent d'Argyropée ou de Chrysopée, ils entendent le molybdochalque ; c'est là le produit qu'ils traitent, puis soumettent (à la teinture). Au moment voulu, ils le fixent, après l'avoir désagrégé ; alors ils blanchissent, ou jaunissent le métal durci par eux.

3. Ils blanchissent le cuivre et, après l'avoir broyé, ils le gardent jusqu'au résultat final. L'opération faite avec le soufre et le mercure, ils l'appellent brûler. Ils appellent cuivre brûlé, ce métal rendu couleur de sang (en vue du blanchiment), teint superficiellement et à fond (1). C'est là ce qu'ils appellent brûler ; par là (le Philosophe) fait entendre la composition totale ; il désigne sa dilution, (opérée) en vue des deux teintures. En suivant la voie directe, il a parlé d'abord du blanchiment, puis du jaunissement.

III. xxvii. — SUR LE TRAITEMENT DU CORPS MÉTALLIQUE DE LA MAGNÉSIE

1. Introduisons de nouveau les Anciens. Ils disent que le cinabre produit le blanchiment de la magnésie. Pour rendre efficaces les discours antérieurs que

(1) Cp. *Introd.*, p. 233, le cuivre brûlé, et plus haut, p. 154 et 178.

j'ai écrits, relativement aux quatre corps qui servent de supports et à la mesure que comporte à leur sujet la composition crue et cuite (1), il est nécessaire de faire l'application de tout cela à l'explication de la magnésie. Il faut dire comment on forme le corps (métallique) de la magnésie; et si le blanchiment varie suivant la macération, ainsi que je te l'ai dit précédemment. Laisse-la devant le fourneau; que le fourneau soit allumé avec du bois et des écorces de cobathia rouges (2), car la fumée de ces écorces blanchit tout. Si donc tu en recueilles la fumée, la magnésie l'absorbe et elle est blanchie.

2. N'avons-nous pas rappelé dans le 7ᵉ livre, en parlant des cobathia rouges, que nous devions apprendre d'abord de quelle magnésie parlent les philosophes ? Si c'est de la (magnésie) simple, provenant de Chypre, ou de la magnésie composée, obtenue par notre art ? En effet, en délayant la magnésie simple, ils veulent parler de la composée (3) ; mais ils entendaient en même temps la simple. C'est de cette façon que l'art a été caché par le double sens attribué aux dénominations.

3. Le philosophe Hermès, après l'eau de mer, nomme le natron, le vinaigre, le sang de moucheron (4), le suc du styrax, l'alun lamelleux, et autres substances semblables, et il dit : « Laisse-la devant le fourneau, comme je l'ai dit précédemment, avec un feu d'écorces de cobathia rouges, car la fumée des cobathia rouges blanchit tout, étant blanche elle-même » (5).

4. Ainsi parle Hermès; mais nous devons savoir que le natron, le styrax, l'alun schisteux et la cendre des rameaux de palmier, c'est le soufre blanc, qui blanchit tout. Quant au sang de moucheron et au vinaigre, c'est l'eau de soufre (obtenue) avec la chaux; les écorces des cobathia rouges, ce sont les sulfureux, principalement l'arsenic, lequel ressemble aux cobathia : ce sont

(1) P. 150 et 151.

(2) Composé arsenical (voir plus bas).

(3) Molybdochalque.

(4) *Lexique*, p. 10. Il y a ici un symbolisme et des dénominations semblables aux noms prophétiques du Papyrus V de Leide (*Introd.*, p. 10 et 11) et de Dioscoride.

(5) *Olympiodore*, p. 91. Dans tout ce passage existe une confusion, qui semble voulue et amenée par la nomenclature prophétique, entre le nom des écailles ou morceaux de cobathia rouges, c'est-à-dire des sulfures d'arsenic (*Introd.*, p. 245) et celui des écorces et rameaux des palmiers. Rappelons que le même mot grec φοῖνιξ signifie rouge et palmier. La dernière phrase du § 2 montre le caractère intentionnel de ces confusions.

là les corps employés pour teindre en or. Il dit : « La fumée des cobathia blanchit tout. » Voulant enseigner ce que c'est que les cobathia, le Philosophe dit : « La vapeur du soufre blanchit tout. »

5. Maintenant le Philosophe voulant t'enseigner (ce que c'est que) la cendre des palmiers maritimes, qui est aussi l'eau divine, s'exprime ainsi dans la seconde classe, celle des liqueurs blanches : « Ayant dissous la cendre du bois des peupliers blancs dans l'eau de soufre [ceci n'est pas pris dans un sens simple], ou dans l'eau de soufre obtenue par la chaux, laquelle provient de la cendre blanche, du marbre, ou de la chaux vive. » De même que les sulfureux ont été dits (provenir) des cobathia rouges, de même l'eau de soufre tire sa composition du soufre ; celui-ci est aussi désigné sous le nom de palmier. De plus (on voit que) le blanchiment de la magnésie composée est produit par la composition du soufre blanc et que la composition liquide du blanc est obtenue par la chaux. Ce sont là toutes (matières) dont (j'ai expliqué) la préparation, dans mon discours sur la composition ; j'en ai dit la mesure, dans le discours sur les mesures ; le mode de cuisson et la conduite du fourneau, dans le discours sur la cuisson.

6. Voilà pour le blanchiment du corps de la magnésie. Or il vous est loisible, à vous qui avez du bon sens, d'entreprendre ce qui est le mieux et de nous seconder, au lieu de nous précipiter dans ce gouffre (de difficultés). Celui qui fait quelque autre raisonnement concernant cette doctrine, demeure dans une obscurité profonde ; il agit comme un homme qui frapperait l'air avec ses mains, et la mer avec ses pieds. Ceux qui marchent dans le vide et parlent tout à fait en l'air, travaillent inutilement par des procédés qui leur sont propres (à modifier) le type du corps (métallique).

7. Mais toi, ô bienheureuse, renonce à ces vains éléments dont on trouble tes oreilles ; car j'ai ouï dire que tu converses avec Paphnutia la vierge et certains hommes sans instruction (1). Les choses que tu leur entends dire

(1) Cette discussion finale paraît être adressée par Zosime à Théosébie ; (v. *Olympiodore*, p. 90). Elle est caractéristique et met au jour la personnalité des alchimistes égyptiens et leurs controverses. — Cp. *Démocrite*, p. 50. — Les noms de Paphnutia et de Nilus méritent d'être notés. Le premier vient s'ajouter à ceux des femmes alchimistes : Marie, Cléopâtre, Théosébie. Nilus était d'ailleurs un nom assez répandu en Egypte : plusieurs personnages historiques l'ont porté.

sont vaines et tu entreprends de faire des raisonnements vides de sens. Renonce à la société des gens qui ont l'esprit aveuglé et l'imagination trop enflammée. Il faut plaindre ces gens-là, et écouter le langage de la vérité, de la bouche des hommes dignes de l'annoncer. Ces gens-là ne veulent pas de secours ; ils ne supportent pas d'être instruits par des maîtres, se flattant d'être des maîtres (eux-mêmes). Ils prétendent être honorés pour leurs raisonnements vains et vides (de sens). Lorsqu'on veut leur enseigner quels sont les degrés de la vérité, ils ne supportent pas la connaissance de l'art et ils ne (la) digèrent pas. Ils désirent l'or plutôt que la raison. Échauffés par une démence extrême, ils deviennent incapables de raisonnement et ne sauraient attendre la richesse. En effet s'ils étaient guidés par la raison, l'or les accompagnerait et serait en leur pouvoir : car la raison est maîtresse de l'or. Celui qui s'y attache, qui la désire et s'y unit, trouvera l'or placé devant nous, au milieu des détours qui le tiennent caché.

8. La raison est l'indicatrice de tous les biens, comme on l'a dit quelque part (1). La philosophie est la connaissance de la vérité, et révèle les êtres qui existent. Celui qui accepte la raison, verra par elle l'or placé devant (ses) yeux. Mais ceux qui ne supportent pas la raison marchent constamment dans le vide, et entreprennent les actes les plus ridicules. C'est ainsi que le rire fut provoqué par Nilus, ce prêtre ton ami, qui faisait cuire le molybdochalque dans un four de campagne (comme s'il avait fait cuire des pains), opérant avec les cobathia pendant toute une journée. Aveuglé des yeux du corps, il ne pensait pas que son procédé était mauvais, mais il soufflait; et sortant (le produit) après le refroidissement, il ne montrait que de la cendre. Quand on lui demandait où était le blanchiment, embarrassé, il disait qu'il avait pénétré dans la profondeur. Ensuite il mettait du cuivre, il teignait la scorie; car le cuivre n'étant arrêté par aucun solide, passait outre et disparaissait lui-même dans la profondeur; de même pour le blanchiment de la magnésie. Ayant entendu ces choses (de la bouche) de ses contradicteurs, Paphnutia fut tournée en grande dérision ; et vous le serez aussi, si vous tombez dans la même démence. Embrasse pour moi Nilus, celui qui cuit

(1) E Lb « Comme l'a dit le Philosophe ».

avec les cobathia, et sois pleinement édifiée sur l'économie du corps de la magnésie.

III. XXVIII. — SUR LE CORPS DE LA MAGNÉSIE

ET SUR SON TRAITEMENT

1. Voici ce que Marie expose libéralement et clairement, au sujet de ce qu'elle nomme les pains de la magnésie. Le premier degré dans la vérité du mystère se trouve expliqué dans ces (passages). Ainsi donc Marie veut que ce soit là le corps de la magnésie; elle le proclame non seulement dans ce passage, mais dans beaucoup d'autres. Dans un autre endroit, elle dit : « Sans le concours du plomb noir, on ne saurait produire ce corps de la magnésie (1), dont nous avons précisé et accompli la préparation. Telles sont, dit-elle, les doctrines »; et sans se lasser, (les) enseignant pour la 2e et 3e fois, elle nomme corps de la magnésie le plomb noir et le molybdochalque; à ce sujet, elle parle du cinabre (2), ou du plomb, et de la pierre étésienne. C'est ce corps qui produit la fusion simultanée (3) de toutes les matières cuites et dorées en puissance. Les matières crues, il les cuit; et il en opère la diplosis. Il produit, dit-elle, en puissance toutes les matières dorées par cuisson; car ce n'est pas encore en acte. Sur ce (point) j'écrirai un autre discours; mais pour le moment occupons-nous de notre sujet.

2. Il a donc été exposé par Marie que le corps de la magnésie, c'est le molybdochalque noir; car il n'a pas encore été teint. « C'est ce molybdochalque que tu dois teindre, en y projetant les *motaria* (4) de la sandaraque jaune, afin que l'or cuit n'existe plus (seulement) en puissance, mais en acte. » Ainsi (s'exprime) Marie, après avoir nommé pains le corps de la magnésie.

Nous devons, avant tout, montrer que le Philosophe est du même sentiment, en ce qui (concerne) le corps de la magnésie qu'on appelait : LE

---

(1) « le molybdochalque par lequel » Lb.
(2) « du cuivre », BAKELb.
(3) V. p. 78, 101, 113, 128.
(4) V. p. 108, 112, 157.

Tout. Ce molybdochalque était le plomb noir. Lorsqu'ils disaient que le mercure est fixé avec le corps de la magnésie, ils voulaient dire par le corps complet, tel qu'il a été exposé dans mon premier mémoire, et que Marie le dit plus haut du corps de la magnésie. Elle dit (encore) : « Tu trouveras du plomb noir : emploie-le après y avoir mêlé du mercure. » Or c'est lui que dénomment les classes (du Philosophe), c'est lui dont parle le Philosophe dans ses préambules : « Mêle du mercure au corps de la magnésie. » Ainsi le Philosophe lui-même désigne le plomb noir et la pyrite. Il ne parle pas (du plomb) simplement, pour que tu ne t'égares pas, mais il dit « à notre (plomb) noir ». Pour que tu ne méconnaisses pas le molybdochalque, il dit que : «le mercure seul rend le cuivre sans ombre; il ne fixera pas (seulement) le corps de la magnésie, mais encore le cuivre ». De cette façon aussi le Philosophe désigne sous le nom du Tout, le corps de la magnésie et le plomb noir (1). Dans les livres des anciens, le molybdochalque a été rangé dans une seule et même classe (avec le plomb). Ce que l'on proclame du mercure, on le proclame de toute sorte de pierres, comme je l'ai déclaré dans les premiers (chapitres).

3. C'est donc là l'or cuit en puissance. Et s'il est blanchi ou jauni, alors aussi les matières crues réagissent sur les matières cuites : c'est-à-dire que si du cuivre blanc est jeté sur du (cuivre) brut de Chypre, il produit de l'argent. Mais s'il est jauni, en le projetant sur de l'argent ordinaire brut, on produit de l'or. Après avoir mouillé avec de la couperose, du vin Aminéen et du vinaigre ordinaire, laisse pendant 14 jours : c'est là le (temps) voulu pour la fabrication de l'argent.

4. Comme on échoue souvent dans le traitement, parce qu'on ne connaît pas la vérité sur le délaiement, rappelons ce qui a été dit touchant les vapeurs : c'est la couperose qui amène la vapeur à la coloration en or. Semblablement aussi, Agathodémon, dans son enseignement sur la teinture préalable, disait ceci : « Afin que tu puisses savoir l'effet que tu produis, en arrivant à cette couperose que tu connais, c'est sa propriété tinctoriale qui amène la vapeur à développer l'or. Cela a été montré dans l'écrit sur l'affinage, et rappelé au sujet des deux (teintures). Dans le discours sur les mesures, il est dit que les

(1) Le molybdochalque, ABKELb.

pierres les plus belles et aimées de Dieu sont les pierres blanches et les pierres couleur de sang; c'est là ce qu'on a appelé pyrite. Elles sont multicolores et de noms multiples; les uns parlent de l'alabastron (1), d'autres appliquent aux deux le nom de pyrite, ainsi que je l'ai montré. En effet, nulle autre pierre que la pyrite n'est plus belle et aimée de Dieu.

5. Maintenant le discours a pour sujet le corps de la magnésie. Ce nom unique signifie toutes les choses fabriquées avec la vraie mesure de la macération nécessaire. Le cinabre (2) produit le véritable corps de la magnésie. Ne m'écartant pas de cette vérité, je voulais, moi aussi, égaler la capacité de celui qui a dit (3) : « O femme, je ne parlais pas (du plomb) ordinaire, afin que tu ne t'égarasses pas. » Mais comme je ne suis pas Démocrite, je te jure par son mérite que je ne m'égare pas; et (tu ne tomberas pas dans l'erreur) sans retour de ceux qui prétendent que la cendre sans corps (métallique) a été appelée le corps de la magnésie (4).

On a dit que le mercure est incorporel. Je dis, moi aussi, que ceux-là ont compris quelque chose. En montrant le résultat à obtenir, ils donnent la mesure de leur intelligence. Mais ils ne tiennent pas en réalité le résultat, car la cendre n'a pas été appelée le corps de la magnésie, mais l'incorporel. Or le mercure est aussi un corps (métallique). Ne va pas m'opposer cette subtilité, que ceci comprend tous les corps métalliques et que la cendre des incorporels a été appelée le corps de la magnésie, il n'en est rien. Mais que veut-il dire, si ce n'est que (les incorporels), étant de nature sulfureuse, se volatilisent? Ce sont donc les choses fixes et non fugaces qui sont appelées des corps. C'est pourquoi Marie dit : « le corps de la magnésie est la chose secrète qui provient du plomb, de la pierre étésienne et du cuivre ».

6. Toutes les choses de cet ordre, mélangées aux matières volatiles, sont appelées corps. C'est ainsi qu'il parle du mercure, dans son traité des liquides blancs : « mêles-y de l'alun lamelleux, ou du molybdochalque, ou de la chaux, afin que le (mercure) incorporel devienne un corps ». De même, au sujet de la chrysocolle, il dit : « celle-ci aussi est fugace ». Sur le même sujet Agathodé-

(1) *Lexique*, p. 4. *Introd.*, p. 238.

(2) S'agit-il ici de l'hématite? v. p. 39.

(3) Sans doute Zosime s'adressant à Théosébie.

(4) Voir plus haut ce qui est dit de Nilus, p. 187.

mon: « Veille, dit-il, à ce que son esprit tinctorial ne s'en aille pas. » Bien qu'elle soit volatile, on l'appelle un corps; le Philosophe parle de ses mélanges dans la classe de la chrysocolle. « Teins toute sorte de corps avec le cuivre, l'argent, l'or. » Marie, au sujet de la chrysocolle: «... après avoir pesé, (opère) avec du molybdochalque, pendant un jour »... Ou bien : « prenant de la chrysocolle et du cinabre, délaie avec de la litharge blanche et fais disparaître (la nature du métal). Si le cuivre est modifié et amené à l'état de corps (métallique), projettes-y de la couleur d'or et tu auras de l'or ». Ainsi la chrysocolle reçoit cette qualification de corps, lorsqu'elle a été bien mélangée, et quoiqu'elle soit fugace par elle-même, parce que tu en fais un corps par transmutation.

7. Ainsi, convertir et transmuter (1), dans ces auteurs, signifie donner un corps aux incorporels, c'est-à-dire aux matières fugaces. Par leur transformation on obtient le molybdochalque, le plomb noir, celui qui doit être traité avec le mercure, et devenir le corps de la magnésie. Ils ne veulent pas dire, comme certains, que la mutation s'applique au fait de convertir et de transmuter le mercure. Mais lorsque les matières fugaces ont pris un corps, la conversion a lieu pour tous les corps, par leur teinture en blanc ou en jaune. En effet cette conversion est appelée transmutation, après que les incorporels ont pris un corps, par l'effet de l'art. Dans la conversion rétrograde accomplie par le feu, c'est-à-dire dans le blanchiment ou le jaunissement, les matières délayées fortement et associées par le feu, sont de nouveau rendues fugaces et redeviennent incorporelles (2). A ce moment elles sont réduites au dernier degré de la division. La vapeur sublimée, la première des matières incorporelles, conduit ainsi à l'art suprême.

8. Ainsi donc, les matières incorporelles sont de nouveau rendues corporelles au moyen du mercure, dans l'iosis, afin que les corps soient formés; mais après que (les matières corporelles) ont été décomposées, elles sont

(1) Dans le texte grec l'auteur oppose les mots στροφή et ἐκστροφή, et les verbes correspondants. Ces mots paraissent signifier : convertir la nature intérieure d'un métal en or ou en argent, en en transmutant ou extrayant la nature antérieure, qui était celle du cuivre, du plomb, de l'étain ou du fer. Une semblable extraction s'exprime encore par le mot κατασπάω.

(2) Cp. p. 21.

rendues incorporelles et l'effet se produit par une action indépendante du concours du feu.

Ailleurs on a parlé (pour cet effet) des biles (1) et autres matières semblables qui, elles aussi, sont congénères du soufre et de l'eau de soufre. Or quelle autre substance agit bien sans le secours du feu, si ce n'est l'eau divine? C'est d'elle que Pébichius (dit) qu'elle est plus puissante que n'importe quel feu. Dans le Chapitre des Sulfureux, il est dit qu'elle agit sans le secours du feu. Marie (l'appelle) la préparation ignée (2). Elle dit encore que si les corps ne sont pas rendus incorporels et les incorporels corporels (3), rien de ce que l'on attend n'aura lieu : c'est-à-dire que si les matières résistant au feu ne sont pas mélangées avec celles qui s'évaporent au feu, on n'obtiendra rien de ce que l'on attend.

9. Quels sont donc les corps et les incorporels dans notre art (4)?

Les incorporels sont la pyrite et ses similaires, la magnésie et ses similaires, le mercure et ses similaires, la chrysocolle et ses similaires, toutes (matières) incorporelles. Les corps sont le cuivre, le fer, l'étain et le plomb : ces (matières) ne s'évaporent pas au feu; ce sont là les corps. Lorsque les unes (de ces matières) sont mêlées aux autres, les corps deviennent incorporels et les incorporels deviennent corps. Mélange de cette manière le mercure, celui qui est désigné dans les classes, et tu produiras ce qui est attendu, ce dont Marie a dit : « Si deux ne deviennent un »; c'est-à-dire si les (matières) volatiles ne se combinent pas avec les matières fixes, rien n'aura lieu de ce qui est attendu. Si l'on ne blanchit et si deux ne deviennent pas trois (5), avec le soufre blanc qui blanchit (rien n'aura lieu de ce qui est attendu). Mais lorsqu'on jaunit, trois deviennent quatre; car on jaunit avec le soufre jaune. Enfin lorsqu'on teint en violet (6), toutes les (matières ensemble) parviennent à l'unité.

10. Que veut dire Ostanès, lorsqu'il parle de la combinaison des

---

(1) Il semble que ce soit là une expression symbolique pour désigner les matières colorantes jaunes, et surtout celles qui produisent à froid des sulfures colorés en jaune.

(2) C'est-à-dire la préparation produisant à froid les mêmes effets que le feu.

(3) Voir p. 101.

(4) Voir p. 21, 101 et 191.

(5) V. p. 21.

(6) Ou bien lorsqu'on opère l'iosis, le mot grec ayant ce double sens.

matières volatiles avec celles qui ne le sont pas ? « La pierre pyrite a de l'affinité pour le cuivre. » Ostanès ne parlait pas du mercure, mais du délaiement extrême, c'est-à-dire de la condition où la pyrite ne donne lieu à aucun dépôt, se trouvant entièrement liquéfiée. Il faut dès lors que tu comprennes, au sujet de l'eau et de la liquéfaction, ce que le Philosophe a développé en parlant des lavages et des délaiements. Au sujet du délaiement, il a dit : « afin que le produit devienne comme de l'eau ». Le Philosophe a dit encore : « La magnésie et l'aimant ont de l'affinité pour le fer. » Et le Maître dit encore : « le mercure a de l'affinité pour l'étain ». Le disciple dit : « le mercure s'amalgame à l'étain ». Il dit aussi : « Ceci blanchit toute sorte de corps. Le plomb aussi a de l'affinité pour la pyrite ; la pierre étésienne, pour le plomb. » Le Philosophe, en faisant ces raisonnements, disait, au sujet de notre art, que la nature charme la nature.

11. Article sur la magnésie : Après avoir tout extrait, tu trouveras un corps noir, ou du plomb noir ; souvent aussi une grande quantité de scories, à la partie supérieure. Si on les goûte, on verra qu'elles ressemblent à la lie de vin. Après les avoir rejetées, on trouve, à l'intérieur du plomb noir, le cuivre que celui-ci renferme, la magnésie qui y est contenue. On appelle celle-ci : molybdochalque ou corps de la magnésie. C'est sur celle-ci que j'ai écrit ; c'est elle que tous les écrits proclament ; c'est elle qui égare les chercheurs ; c'est ce molybdochalque que préconisent les écrits des ancêtres. D'après l'explication d'Apollon, c'est le corps de la magnésie ; c'est le cuivre, c'est le corps dont Théophile disait qu'il reçoit une couronne de cuivre ; Hermès disait de son côté : « Le corps de la magnésie dont tu désires apprendre le traitement et la mesure... » A son sujet nous avons dit que le cinabre, c'est le blanchiment ; ou bien encore le jaunissement, lequel exige que les (matières) soient blanchies préalablement. Voilà le traitement, tel qu'il a été décrit par nous.

III. xxix. — SUR LA PIERRE PHILOSOPHALE (1)

1. Marie dit : « Si notre plomb est noir, c'est qu'il l'est devenu ; car le plomb commun est noir dès le principe. Or comment est-il formé ? Si tu ne prives pas les corps métalliques de leur état et si tu ne ramènes pas les corps privés de leur état à l'état de corps (métalliques) ; si tu ne fais pas de deux choses une seule, rien de ce que l'on attend n'a lieu (2). Si le Tout n'est pas atténué dans le feu, si la vapeur sublimée réduite en esprit ne monte pas, rien ne sera mené à terme. » Et encore : « Je ne dis pas avec du plomb simplement, mais avec notre plomb noir. Voici comment l'on prépare le plomb noir ; c'est par la cuisson que l'on arrive (à reproduire le) plomb commun. Car le plomb commun est noir dès le principe, tandis que notre plomb devient noir, ne l'étant pas d'abord. »

2. Les philosophes ont partagé toutes les opérations de la pierre en quatre phases : 1° noircissement ; 2° blanchiment ; 3° jaunissement, et 4° teinture en violet. Entre le noircissement, le blanchiment et le jaunissement se place la lévigation ou macération et le lavage des espèces. Or il est impossible que ces choses se fassent autrement que par le traitement opéré au moyen de l'appareil à gorge (3) et de l'union des parties.

3. Pélage le Philosophe dit : « Voici à quel signe on reconnaît que le commencement de la teinture en violet a lieu. C'est la teinture se produisant à l'intérieur qui est la véritable teinture en violet, laquelle a été aussi appelée ios de l'or. Si on l'accomplit, la teinture a lieu ; sinon, elle n'a pas lieu. Veille donc à ce que la teinture pénètre dans la profondeur ; sinon la teinture n'a pas lieu. »

4. L'alabastron est la pierre la plus blanche, la pierre encéphale (4),

---

(1) Suite de fragments, réunis à une époque relativement récente, comme le montre d'ailleurs le titre lui-même ; la dénomination expresse de *pierre philosophale* n'existant pas dans les auteurs antérieurs au VIIe siècle, bien que la notion même soit plus ancienne. La plupart de ces fragments reproduisent des textes déjà donnés sous une forme plus développée.

(2) Voir la page précédente, la page 101, etc.

(3) Voir *Introd.*, p. 164 ; Synésius, p. 65, et p. 144.

(4) *Lexique*, p. 4 et 6.

celle qui est comme une paillette brûlante. Prends-la, pulvérise et fais macérer dans du vinaigre ; mets dans un linge, et enfouis le tout dans le crottin de cheval, ou dans la fiente d'oiseau, pendant 20 jours, comme dit le divin Zosime.

5. Les soufres sont au nombre de deux, la composition est une. Donc, il y a deux mercures, savoir la composition blanche et l'eau divine, selon Démocrite. L'eau divine mêlée au soufre rend les substances sulfureuses (1), parce que ces matières ont une grande affinité entre elles.

6. Synésius expose ceci dans le traité de la Chrysopée : « Démocrite a dit : Le mercure qui (provient) du cinabre. Et dans le Traité du blanc (Argyropée) il a dit : Le mercure tiré de la sandaraque, etc. (2). »

7. Dioscorus a dit : « De même que la cire se transforme en assimilant la couleur surajoutée, de même aussi le mercure se transforme (3). »

8. Il y a deux jaunissements, deux blanchiments (4), deux compositions, la sèche et la liquide : la composition sèche, dans le catalogue du jaune, ce sont les plantes et les minéraux. Il y a deux compositions liquides : une dans le jaune, et une dans le blanc. Les liquides jaunes dérivent des plantes jaunes (5), telles que le safran, la chélidoine et les similaires. Dans la composition blanche on comprend : parmi les matières sèches, toutes les matières blanches, telles que la terre de Crète, la terre de Cimole et les analogues ; parmi les liquides blancs, toutes les eaux blanches, telles que la décoction d'orge (bière ?) et les similaires.

9. Olympiodore dit : « La macération a lieu depuis le 25 du mois de méchir jusqu'au 25 du dernier mois de l'automne (6)... Toutes les choses que tu peux faire macérer et lessiver, laisse-les déposer dans des vases (convenables). La macération s'exécute sur la terre limoneuse, jusqu'à ce que la partie limoneuse s'en aille et que le minerai soit isolé. Cet art ne se pratique pas au moyen du feu. »

10. Le feu est de 40 jours pour l'opération entière.

---

(1) L'auteur joue sur le double sens de θεῖον.

(2) Synésius, p. 66.

(3) Synésius, p. 66.

(4) Olympiodore, p. 109 ; et *passim*.

(5) Cp. p. 71, 123, 153, note 2 ; p. 159, note 2, etc.

(6) Ou du mois Mésori (voir p. 75).

Les anciens ont caché l'art sous la multiplicité des discours (1) et ils ont donné un grand nombre de dénominations à l'eau divine (2).

11. Marie dit (3) : « Si tous les corps métalliques ne sont pas atténués par l'action du feu, et si la vapeur sublimée réduite en esprit ne monte pas, rien ne sera mené à terme. »

Le molybdochalque c'est la pierre étésienne.

Dans toute l'opération la préparation est noire dès le commencement.

Lorsque tu vois tout devenir cendre, comprends alors que tu as bien opéré (4). Pulvérise cette scorie, épuise-la de sa partie soluble et lave-la six ou sept fois, dans des eaux édulcorées, après chaque fonte. On opère par fusions et selon la richesse du minerai. En effet, en suivant cette marche et le lavage, dit Marie, « la composition est adoucie et pourvue de ses éléments ».

Après la fin de l'iosis, une projection ayant eu lieu, le jaunissement stable des liquides se produit.

En faisant cela tu fais sortir au dehors la nature cachée à l'intérieur. En effet, « transforme, dit-elle, leur nature même, et tu trouveras ce que tu cherches ».

12. Les compositions sont au nombre de deux: le blanchiment et le jaunissement; et il y a deux blanchiments et deux jaunissements (5), l'un par délaiement et l'autre par cuisson. Le délaiement ne se fait pas d'une manière quelconque, mais seulement dans une demeure consacrée; là existent un lac et de gros poissons (6).

13. Marie dit : « Joignez le mâle et la femelle et vous trouverez ce qui est cherché (7). » Et Marie dit ailleurs : « N'allez pas toucher avec vos mains, car c'est une préparation ignée (8). »

14. On donne plusieurs dénominations aux deux compositions, telles que, etc. (Reproduction du texte traduit en tête de la page 182.)

---

(1) Olympiodore, p. 75 et 76.
(2) Cp. p. 101 et 182.
(3) Tout ce paragraphe semble formé avec des phrases disjointes, tirées des écrits de Marie; elles sont en partie extraites d'Olympiodore, qui les avait prises directement de ces écrits (v. p. 101).
(4) Cp. Olympiodore, p. 107.
(5) Cp. p. 108.
(6) Cp. Olympiodore, p. 109. Dans E Lb « un lieu de repos », au lieu de « gros poissons ».
(7) Cp. p. 147.
(8) Cp. p. 112.

15. Les appareils des compositions doivent être en verre, parce que (alors) ils permettent l'iosis, sans que (les opérateurs) aient besoin de toucher avec leurs mains; car le mercure est mortel, lorsqu'il a dissous l'or : c'est le plus délétère de tous les métaux.

16. Ce que l'on se propose dans la calcination, c'est d'abord le blanchiment, puis le jaunissement. Projette, dit-il, la moitié de la préparation blanche, pour la première opération, et fais-en une décoction de cette manière; l'autre moitié est conservée pour l'iosis. C'est aussi pour cette raison que Pébichius dit, *passim* : « Partagez en deux portions la préparation (1). » Il disait aussi : « Renferme l'une dans un vase de terre cuite et mets l'autre avec le cuivre (2). » Il indique, par le vase de terre cuite, la cuisson, et par le cuivre l'iosis. Il voulait parler du blanchiment, en disant : « Brûlez le cuivre sur un feu de bois de laurier, c'est-à-dire dans la composition blanche. »

17. Agathodémon dit : « Fais une décoction de l'eau divine avec la vapeur sublimée; de cette façon, on brûle et on opère le blanchiment ». Et encore : « Faire cuire la vapeur décrite précédemment avec l'huile de ricin ou de raifort, après y avoir mêlé un peu d'alun (3). »

18. Zosime dit : « Pour accomplir exactement la présente opération, il faut laver l'aigle d'airain, pendant les 365 jours (de l'année) entiers », et ainsi de suite, dans tout le cours du traité (4).

19. Le divin Sophar dit : « Je vis un aigle d'airain descendre dans la source pure, etc. » (Reproduction de cinq lignes déjà données à la page 125.)

20. La magnésie tire son étymologie du fait de mélanger (μιγνύειν) les matières unies par la combinaison.

21. Le divin Zosime dit : Démocrite, mon excellent maître, dit avec raison : « Reçois la pierre qui n'est pas une pierre. » (Reproduction d'un passage déjà donné, p. 130, jusqu'à ces mots : « lait d'ânesse ou de chèvre ».)

22. Zosime disait : « Ne redoute point de chauffer fortement; épuise l'élément liquide des corps. Il y a mille (modes de) chauffer le cuivre (5) ;

(1) P. 165 et 178.
(2) P. 158.
(3) P. 178.
(4) P. 129 et 135.
(5) Voir p. 154 et 177.

ils rendent le cuivre plus apte à la teinture. Fais sortir la nature au dehors et tu trouveras ce qui est cherché; car la nature est cachée à l'intérieur. Or, la nature étant extraite, le blanc ne se voit plus; mais après l'expulsion du mercure indiquée précédemment, le jaune apparaît, par le jaunissement annoncé de l'ios. Où sont donc ceux qui déclarent impossible de changer la nature? Voici que la nature est changée; elle devient fixe et prend la qualité de l'or, en retournant vers le noir. En effet, si l'humidité provenant de l'expulsion du mercure, circulant dans la (nature) terrestre du corps solide de la poudre sèche, ne va pas dissoudre et expulser la liquidité, conformément à la propriété essentielle de cette expulsion du mercure, alors rien n'aura lieu de ce qui est attendu. Si l'on n'opère pas la dissolution et l'épuisement de l'élément liquide par l'échauffement, rien n'aura lieu de ce qui est attendu. Si le produit n'est pas dissous et échauffé, puis refroidi, rien n'aura lieu de ce qui est attendu. Mais si toutes choses sont faites à leur rang et par ordre, tu pourras espérer arriver au résultat, avec l'aide de la divine Providence. »

23. Le temps de la gestation n'est pas moindre de neuf mois, quand il n'y a pas avortement. Le temps de la cuisson pour tous les produits, (notamment) lorsqu'on opère sur des lames, n'est pas moindre de neuf heures. Tel est le mode de gestation. Quant au temps de l'opération faite sur l'autel en forme de coupe, il faut tenir compte de la macération. En effet, considère que les modes d'opérer sont au nombre de trois. Le premier mode se rapporte au mélange. Si tu m'as bien compris, il embrasse les substances pétries et fermentées, à la façon de la farine tirée du grain. De même le liquide ne sera pas vaporisé outre mesure, mais seulement selon que le besoin s'en fera sentir; de même aussi, pour la composition. (Reproduction du § 5, p. 142, jusqu'à la fin.)

24. C'est là la pierre étésienne. Edulcore la poudre sèche (de projection) et dessèche. Fixe et affine la poudre sèche, en prenant : couperose, trois parties; magnésie, une partie; cuivre affiné, une partie; poudre sèche, une partie. Délaie ensemble, en arrosant au soleil avec du vinaigre blanc, pendant sept jours; puis fais cuire pendant deux ou trois jours. En enlevant (le produit), tu trouveras l'or teint en rouge couleur de sang. C'est là le cinabre des philosophes et l'homme d'or. La poudre de projection s'est condensée

(aux dépens) des liqueurs. Si le feu est excessif, elle devient jaune ; mais (alors) elle n'est pas utile.

III. xxx. — SUR LA COMPOSITION

DES MATIÈRES PREMIÈRES (1)

La composition relative aux matières premières a réuni dans un seul esprit, ô Théosébie, les compositions partielles des anciens. En outre elle montre, au moyen du fait, les noms des composés (restés) ignorés dans leurs écrits, comme (par exemple) la cendre et les (matières) semblables. Or, il faut savoir quelles substances, d'après le Philosophe, produisent la résistance au feu (2) ; que le corps allié (au mercure) le rend capable de résister au feu, et ainsi de suite. Car le sage, prenant les matières premières, poursuivra du commencement à la fin. Mais je ne pouvais placer là les produits complets, attendu que je ne les trouvais pas chez ces (auteurs) ; je ne pouvais exposer ce que (Démocrite) n'avait pas dit ; je ne pouvais faire autre chose que réunir avec vraisemblance les choses dispersées, interpréter les choses allégoriques ; tout ce qu'il est permis de faire dans des commentaires, je l'ai fait. Bonne santé.

III. xxxi. — SUR LA POUDRE SÈCHE (1)

(DE PROJECTION)

1. La poudre de projection véritable a trois puissances et trois actions procédant de ces puissances. (Ce sont) la teinture, la pénétration, la fixation. Le (corps) mathématique a trois dimensions, la longueur, la largeur et la profondeur. Le corps naturel est triplement étendu et (en outre) susceptible

---

(1) Ceci paraît être une lettre-dédicace, ou un épilogue de Zosime, transformé par quelque copiste en fragment « περὶ ἀφορμῶν συνθέσεως ».

(2) En marge : signe du mercure.



de figure ; il a la longueur, la largeur, la profondeur et la capacité de figure. De même aussi, au sujet de (notre) espèce, nous parlerons de la teinture, de la pénétration, de la fixation, et de l'éclat (durable). Or le corps a trois dimensions, nous le désignerons comme figuré, non figuré, et susceptible de prendre toutes les figures ; sa matière subissant les puissances et les actions (de la poudre de projection) (1).

III. xxxii. — SUR L'IOS

1. La puissance propre à l'ios est complémentaire de la substance qui en est le support ; regardée comme indivisible, elle en fait partie. Sans elle, la substance demeure incomplète. En effet, les parties des substances sont elles-mêmes des substances, comme (le) dit Porphyre ; car la substance produit la puissance ; et la puissance, l'action ; et l'action, les choses en acte. Donc les puissances substantielles proviennent des substances et sont inséparables des substances.

III. xxxiii. — SUR LES CAUSES

1. Il y a, selon le naturaliste Aristote (2), quatre causes de tout (être) engendré, savoir : les causes efficiente, matérielle, organique et spécifique. Par exemple, la porte a pour cause efficiente, le constructeur qui l'a faite ; pour cause matérielle, le bois, le fer, la colle forte ; pour cause organique, la hache, la tarière, etc. ; pour cause spécifique, l'espèce même de la matière de la porte, ou quelque autre. Selon Platon, il y a encore deux autres (causes) : la cause exemplaire et la cause finale.

---

(1) Cp. Synésius, p. 66 et 67 ; *Origines de l'Alchimie*, p. 75, 265, 267.

(2) Cp. Aristote, *Gener.*, I, 7 ; — *Métaph.*, I, 3 ; — *Morale à Eudème*, VII, 10 ; — *Physique*, II, 3. — Platon, *Timée*, p. 37, D.

III. XXXIV. — ENCHAINEMENT DE LA VIERGE

1. Traitant le feu du mercure par le feu et alliant l'esprit à l'esprit, afin d'enchaîner par les mains la vierge, ce démon fugace (1).

Divers ossements des Perses ayant été calcinés par la violence du feu (2), ils ont perdu leur propre volatilité.

2. Ramenons les deux corps : après les avoir réunis dans le mélange et transformés, ils sont régénérés. L'être sans âme devient animé ; l'être sans corps est rendu corporel, et ils n'admettent pas d'autre changement.

III. XXXV. — LES HOMMES MÉTALLIQUES

Cet homme d'airain que tu vois dans la fontaine a changé de corps et il est devenu l'homme d'asèm ; quelques jours après, tu le vois (transformé en) homme d'or (3). Arrose-le avec de la saumure acide ; de cette façon il devient blanc et convenable.

III. XXXVI. — LAVAGE DE LA CADMIE (4)

1. Après avoir pris la cadmie *botruitis* (5), qui reste dans la préparation du cuivre, divise-la en agitant. Pulvérise avec soin : ensuite broie et projette dans l'eau. Broie de nouveau dans l'eau avec le pilon, puis délaie avec la main ; lorsque le produit est à point, laisse déposer. Après avoir bien égoutté, verse de nouveau de l'eau et répète la même chose plusieurs fois,

(1) Le mercure ? Voir page 146, note 3.

Dans E on lit : Au moyen de l'ios du mercure, nous triomphons du feu par le feu, et nous allions, etc.

(2) Var. M : Dispersant les ossements des Perses calcinés, etc.

(3) Cp. le *Serpent*, p. 23 ; ZOSIME, p. 120.

(4) Ce morceau, ainsi que celui sur l'ocre, représente un extrait de quelque auteur perdu, congénère de DIOSCORIDE, *Mat. méd.* V, 84, vers la fin.

(5) *Introd.*, p. 239.

jusqu'à ce que l'eau reste sans former de mousse. Après avoir bien égoutté fais sécher au soleil.

III XXXVII. — SUR LA TEINTURE

1. Si (l'on) n'a pas pratiqué convenablement la teinture noire, le travail de l'argent ne pourra plus être tempéré. Les adeptes d'Agathodémon appellent : teinture supérieure (καταβαφή), celle que l'on exécute en délayant ainsi ; quant à la décoction, ils l'appellent teinture simple (βαφή) ; car ils distinguent la teinture simple et la teinture supérieure. Ils veulent donc que la teinture simple (βαφή) soit (la teinture en) argent et la teinture supérieure (καταβαφή), (la teinture en) or. A propos de l'acte de brûler, tu trouveras ceci : « Autre chose est de brûler en vue de la teinture simple, et autre chose de brûler en vue de la teinture supérieure. Tout le reste, jusqu'à la raréfaction, l'altération (de nature), (bref) toutes les autres (opérations), ils les dissimulent dans leurs discours.

III. XXXVIII. — SUR LE JAUNISSEMENT

1. « Tous ne pensaient pas, ô femme (1), que le jaunissement suivît immédiatement le blanchiment; or le plus souvent la composition blanche, quand elle est cuite, tourne au jaune. » Et un peu plus loin : « quelques-uns ont fait une chose préférable à celles-ci. En effet, laissant refroidir, ils distillaient et rectifiaient au soleil l'eau divine jaune, pendant le nombre de jours prescrit. Puis ils opéraient la décoction et la cuisson ». Et un peu plus loin : « Eau divine rectifiée, préparée avec de la chaux, deux parties, et du soufre, une partie (2); on met en décoction dans un pot et on décante; puis on met en décoction de nouveau. C'est là l'eau de soufre, que l'on projette pour obtenir les deux couleurs (3). »

---

(1) Théosébie.

(2) C'est à peu près la même formule (celle d'un polysulfure de calcium) que la recette 89 du Papyrus X de Leide; *Introduction*, pages 46 et 68.

(3) Lb ajoute : « je dis l'eau aérienne ». Le ms. M continue par l'article tiré d'Agatharchide (*Introd.*, p. 185).

III. XXXIX. — L'EAU AÉRIENNE (1)

1. « Cette composition a besoin d'abord de quelques liquides, etc. (morceau tiré d'Olympiodore, p. 97, premier alinéa tout entier).

2. Au sujet des minerais, tout le monde s'explique sur ce point. Je commencerai par reproduire le témoignage qui le concerne, à cause de ton incrédulité. Zosime, dans son livre du *Compte final*, adressé à Théosébie, s'explique en disant (2) : « Pour le roi d'Egypte, ô femme, tout consistait en ces deux arts, l'art de l'analyse (3), et l'art des produits naturels et minerais. C'est l'art divin des transformations, c'est-à-dire l'art dogmatique pour tous ceux qui s'occupent de manipulations, j'entends les quatre arts relatifs à la fabrication (des métaux). Cet art divin a été révélé aux prêtres seuls, etc. » (La suite, p. 97 jusqu'au bas de la page, et jusqu'aux mots « ils seraient châtiés », qui commencent la page 98.)

3. C'est là l'image du monde, célèbre dans les anciens écrits, le mortier mystique des Égyptiens et des hiérogrammates d'Egypte, par lequel l'affinité des natures charme les natures consubstantielles (4). Voici le consubstantiel Orphique et la lyre Hermaïque, dans laquelle s'accomplit l'agréable et harmonieuse combinaison des substances. Mélangées suivant les rites, elles s'élancent de la (terre ?) vers le chœur céleste; le feu opérant leur transmutation.

4. A la suite, entre le noircissement et le blanchiment, a lieu la macération et le lavage des produits; entre le blanchiment et le jaunissement, le traitement par fusion. De la même façon, comme intermédiaire entre le jaunissement et la teinture en violet, se place la division en deux de la composition. Le terme du blanchiment, c'est le traitement par l'appareil en forme de mamelle (5).

---

(1) Suite de fragments indépendants les uns des autres, et reproduisant parfois des morceaux déjà imprimés, avec certaines variantes.

(2) Cp. Olympiodore, p. 97 et Zosime, III, LI, 1-3.

(3) Var. : « L'art des produits royaux »; ou bien : « L'art des matières opportunes » (astrologie ?); ou bien encore : « L'art des teintures convenables ».

(4) Ce mot semble répondre aux discussions sur la nature du Père et du Fils dans la Trinité, au temps du Concile de Nicée ; Cp. p. 136.

(5) Cp. Synésius, p. 65.

5. 1° Dans le noircissement, on sépare le produit fondu de la cendre;

2° Dans la macération, on sépare la cendre de la liqueur ;

3° Puis vient le lavage des espèces brûlées, sept fois répété dans un vase d'Ascalon; ce lavage est le 1er blanchiment et la disparition de la coloration en noir des espèces;

4° Le blanchiment, par le mélange avec une petite quantité d'eau blanche ou jaune, produit ce rayon de miel (1), recherché par les manipulateurs;

5° Le jaunissement suit; (car) le blanchiment mène au jaunissement;

6° Alors s'accomplit la division en deux de la composition;

7° Celle-ci étant partagée en deux, on prend l'une des parties, laquelle transformée en ios, amollit, délaie et (2) accomplit la fixation.

6. D'autres, dit-il (3), (se sont expliqués) sur la couleur, sur la décoction et sur l'œuvre de la théorie secrète. On commence par projeter le cuivre. Après le traitement dans le laboratoire, il réjouit les yeux; puis, avec le temps, la teinte devient plus claire (4), lorsqu'on opère avec de l'or préparé au moyen de la gomme, de la liqueur d'or, etc.

III. XL. — SUR LE BLANCHIMENT

1. Il faut que vous sachiez que la chose capitale c'est le blanchiment; après le blanchiment, on jaunit aussitôt le mystère accompli.

2. Le blanchiment réside dans l'acte de brûler; or brûler c'est revivifier par le feu; car de telles (matières) se brûlent et se revivifient d'elles-mêmes (5); elles se fécondent elles-mêmes et engendrent ainsi l'animal cherché par les philosophes.

3. Si tu blanchis, tu teindras facilement, et si tu teins en violet ou en

(1) Synésius, p. 66. — Lb ajoute : « Et fabrique la pierre sèche, recherchée, etc. ».

(2) Lb intercale : « Et l'autre partie ».

(3) Addition de A seul.

(4) Il semble qu'il s'agisse ici d'une coloration superficielle, obtenue par un procédé d'orfèvre. — *Introd.*, p. 56, 58.

(5) Ce texte se trouve avec des variantes importantes dans Synésius, p. 63.

cinabre, tu seras bienheureux, ô Dioscorus; car c'est là ce qui affranchit de la pauvreté, cette maladie incurable (1).

III. XLI. — LIVRE VÉRITABLE DE SOPHÉ L'ÉGYPTIEN

ET DU DIVIN SEIGNEUR DES HÉBREUX (ET) DES PUISSANCES SABAOTH LIVRE MYSTIQUE DE ZOSIME LE THÉBAIN (2)

1. Voici la mesure du mercure.

Agathodémon dit : « Fais cuire, extrais l'or. » On projette le cuivre. On obtient la feuille de Marie, formée de deux métaux (3); on la fait cuire au feu (4) en vue de la teinture au moyen de l'huile et du miel et on reprend par le mercure : tel est le travail (régulier). Que le cuivre, amené de nouveau à l'état d'ios, soit fondu avec l'or, suivant la mesure du mercure.

Marie dit : « Lorsque la composition s'est formée d'elle-même, ou bien par le moyen de la saumure vinaigrée et qu'on a fait cuire, délaie avec le soufre, c'est-à-dire avec le soufre sublimé, soit dans un flacon, (soit) sur une kérotakis, puis verse, ou délaie, et regarde si tu as accompli l'œuvre. Si tu ne (l') as pas accompli avec un certain jaune, emploie notre ios avec la matière qui précède la teinture : c'est là ce qui est nécessaire pour rendre l'or parfait; autrement l'or ne jaunit pas. Projette donc de nouveau avec la matière qui précède la teinture, ou bien délaie avec l'argent transformé : du noir scintillant, 1 partie d'ios, de misy brut, ainsi que de la matière qui précède la teinture, afin de dissoudre une portion du cuivre.

2. Il est cuit; car même s'il ne contient pas de mercure, il faut (le) cuire, attendu qu'avant l'action du feu, il n'y a pas de teinture. Il faut lui faire subir l'action purificatrice par les matières (convenables), afin de constater qu'il est pur. Essaie, ou bien fais fondre. Si tu connais les deux marches, celles des Juifs et de ...., ne crains pas d'essayer, (en exécutant) en détail toutes les choses que je t'ai exposées.

---

(1) Cp. Synésius, p. 63.
(2) Cp. *Origines de l'Alchimie*, p. 58. Sophé est une forme du nom de Chéops.
(3) Cp. p. 148, 151.
(4) Sur la kérotakis.

Cette exposition ne donne lieu à aucune équivoque ; mais elle a pour but de t'engager à essayer si la fortune t'est favorable et si tu as tout à fait réussi. En t'appuyant sur ces (connaissances), tu n'échoueras pas ; mais par cette méthode tu vaincras la pauvreté, surtout si tu as le talent et l'habileté de surmonter les obstacles. Dans des milliers d'ouvrages on enseigne comment le cuivre est blanchi et jauni convenablement. Il n'est propre à être allié par diplosis que s'il est changé en ios. Il peut être traité méthodiquement par mille (moyens) ; mais il n'est rendu propre à l'alliage que par une seule voie, en devenant notre vrai cuivre ; c'est là toute la formule. Telle est la teinture efficace, celle qu'ils leur ont enseignée, la teinture cherchée depuis des siècles et qui ne peut être découverte autrement que de cette façon. Quel est le principe convenable pour ces effets, je te l'ai montré dans l'écrit sur la couperose. On y dit comment le cuivre teint, et l'on y parle du plomb et de tout ce qui est susceptible de recevoir la teinture.

III. XLII. — LIVRE VÉRITABLE DE SOPHÉ L'ÉGYPTIEN

ET DU DIVIN MAITRE DES HÉBREUX (ET) DES PUISSANCES SABAOTH

1. Discours du livre véritable de Sophé l'Égyptien, du divin Seigneur des Hébreux (et) des puissances Sabaoth. Il y a deux sciences et deux sagesses : celle des Égyptiens et celle des Hébreux, laquelle est rendue plus solide par la justice divine. La science et la sagesse des meilleurs dominent les uns et les autres ; elles viennent des siècles anciens. Leur génération est dépourvue de roi, autonome, immatérielle ; elle ne recherche rien des corps matériels et corruptibles ; elle opère sans subir d'action (étrangère), soutenue maintenant par la prière et la grâce (divine). Le symbole de la chimie est tiré de la création, (aux yeux de ses adeptes) qui sauvent et purifient l'âme divine enchaînée dans les éléments, et surtout qui séparent l'esprit divin confondu avec la chair. De même qu'il existe un soleil, fleur du feu, un soleil céleste, œil droit du monde ; de même le cuivre, s'il devient fleur (c'est-à-dire s'il prend la couleur de l'or) par la purification, devient

alors un soleil terrestre, qui est roi sur la terre, comme le soleil est roi dans le ciel.

2. Voici (1) les teintures parfaites, communiquant la vraie couleur du soleil (2), telles que celle de Démocrite, et, l'unité qui transmet la teinture, la comaris scythique, la (teinture) parfaite (de l'argent), celle d'Isis (3), celle que proclame Héron (Horus?); voici l'affinage de l'or et la liqueur d'or.

La liqueur d'argent versée sur de l'argent produit de l'argent, lorsqu'elle est mise en réaction avec le sidérochalque. Ces (teintures) communiquent (la couleur de) l'argent dans leurs réactions. Elles produisent aussi les doublements et les triplements (4) et les alliages d'or et d'argent. Ainsi il convient de travailler par des moyens artificiels, sans or ni argent; (il convient) d'accomplir des doublements tels, que l'on ne puisse plus séparer l'or et l'argent, comme on le ferait pour des matières adultérées et discordantes, qui n'ont pas produit de l'or véritable. Ainsi quand tu auras obtenu du cuivre sans ombre, tu (le) blanchiras avec des préparations blanchissantes et tu le jauniras avec des préparations jaunissantes; tu le teindras (avec) la cadmie ou le cinabre: c'est ainsi que l'or est fabriqué dans les temples de Vulcain (5). Je l'ai proclamé en parlant de la fabrication des cendres : c'est en elle que tout le mystère de la teinture a été caché (6).

3. Le cuivre ayant été blanchi, noirci et jauni, tu teins l'asèm et tu obtiens l'or, à l'aide du cuivre blanchi. En effet, c'est du cuivre que naissent toutes les espèces (7) : j'entends le cinabre, la cadmie, l'or, la sandaraque et le reste. Le plomb se transforme en beaucoup (de corps) et il en est de même du cuivre (destiné aux) couronnes, qui provient de ces corps. Tu trouveras dans les temples de Vulcain (?) les (procédés de) fabrication de

---

(1) Je regarde le mot οὐδαμοῦ comme ajouté ici par l'erreur d'un copiste ; à moins que ce ne soit le débris d'une phrase qui a disparu.

(2) C'est-à-dire de l'or.

(3) Cp. p. 31, note 2, et p. 36, note 3.

(4) *Introd.*, Papyrus de Leide, p. 29.

(5) Il s'agit sans doute des Temples de Phtha (Vulcain). Tout ce morceau semble fort ancien et contemporain du Serment d'Isis et des traités hermétiques. Sur les livres attribués à Chéops, voir la note en tête de l'article précédent.

(6) Cp. OLYMPIODORE, p. 99 et à la suite.

(7) Le cuivre est envisagé ici comme l'agent tinctorial par excellence, le générateur de toute couleur jaune ou rouge dans les métaux ou leurs dérivés,

l'or. C'est des mélanges (de ces métaux) que naissent toutes les espèces. Leurs traitements engendrent les substances les unes par les autres et il se produit des formes (très diverses) dans les traitements. En les appréciant toutes, fais usage des meilleures.

III. xliii. — CHAPITRES DE ZOSIME A THÉODORE [1]

1. Sur la (pierre) étésienne, c'est-à-dire composée du Tout, en tant que pierre étésienne (2), et par là d'une grande utilité. En effet, dans les traitements, elle fait apparaître diverses couleurs : l'une dans le traitement de la kérotakis, une autre dans l'opération de la fusion à l'état de liquide oléagineux : à savoir une couleur jaune et une couleur noire. La couleur jaune varie depuis la nuance rougeâtre du foie, la nuance de la myrrhe, celle de la cire, ou toutes celles que tu sais. La couleur noire peut être semblable à l'or et scintillante. Or ce qui est efficace pour le noircissement, l'est aussi pour le jaunissement. Le jaune devient aussi couleur de sang, très stable, et finalement pareil à du safran desséché. Si on le brûle deux ou trois fois avec du soufre, d'après ces écrits, et si on le met en digestion quelque temps dans du fumier, on obtient alors des couleurs transformées et jaunies solidement ; leur modification initiale ayant eu lieu dans le sens du mieux et non du pire. Ce sont là les traitements appelés fixateurs, pour les teintures vraiment solides.

2. Sur ce que la teinture, c'est-à-dire l'altération qui se produit dans l'iosis, n'est désignée ni comme blanche, ni comme jaune. En effet les deux soufres qui précèdent, le blanc et le jaune, ont reçu ces noms, ainsi que les teintures. Mais la teinture même, qu'il s'agisse d'un changement ou d'une décomposition, est une opération plus avancée.

---

tandis que le plomb est la matière première commune, qui se change dans les divers métaux.

(1) Ce sont les titres des divers ouvrages perdus de Zosime, parfois suivis d'un extrait ou d'un bref commentaire.

(2) *Salmasii Plinianæ exercitationes*, 776, *b*, *D*. Le *Lexique* (p. 6, 7, 13, 16) l'assimile à la pyrite et à la chrysolithe, au porphyre et à l'androdamas.

3. Sur deux autres corps appelés soufres, qui ne sont pas des soufres de l'ordre des premiers, mais des compositions qu'ils désignent aujourd'hui sous les noms de sulfureuses (ou divines), non en tant que soufre, mais à cause de l'œuvre divine accomplie par ces corps (1).

4. Sur ce que dans la composition on forme d'abord la matière fixatrice, celle qui résiste au feu et qui est tinctoriale. La première et la seconde nous sont manifestées dans l'asèm naturel, la dernière dans l'or obtenu par teinture. Mais la solution de la question est celle-là.

5. Sur ce que dans la matrice et d'une façon invisible pour nous, la matière fixatrice se forme avec deux (éléments), la semence et le sang; puis l'animal une fois formé résiste au feu. C'est dans le feu de la matrice qu'il est teint, c'est-à-dire qu'il reçoit une couleur, une forme et une grandeur, tout (cela) dans un lieu invisible. Mais lorsque cet être a été enfanté, il se manifeste à nous. C'est ainsi qu'il faut travailler, sans se laisser égarer par l'homonymie (2) des écrits ou des autres préceptes.

6. Sur la décomposition; sur la production du sang; sur la fermentation, la transformation et la régénération; sur l'iosis et l'affinage et les différents noms de l'ios.

Comme quoi l'ios est dit eau de soufre natif; comaris scythique et sanglante; semence d'or et toute semence; ios de cuivre; eau de cuivre et eau de couperose; fleur de cuivre et préparation cuivrée; préparation de miel, corps doux et indestructible, en raison de l'adoucissement, et par suite de la résistance à l'attaque des agents délétères.

On ne l'a pas appelé seulement d'un nom masculin, féminin et neutre; mais encore on lui a donné une forme diminutive, telle que la petite eau de cuivre; d'autres, disent l'eau de la petite masse: or la masse, c'est le cuivre. Voilà pourquoi dans les écritures juives et dans toute écriture, on parle d'une masse inépuisable (3) que Moïse obtenait d'après le précepte du Seigneur.

(1) L'auteur joue sur le double sens du mot θεῖα.

(2) Cp. p. 196 et *passim*.

(3) Tout ce passage paraît se rapporter à la production d'un ferment métallique, indiqué précisément dans le Papyrus X de Leide sous le titre de « masse inépuisable » (recette 7, p. 29). — La chimie de Moïse, traité qui sera donné plus loin, est aussi désignée sous le nom de *maza* (v. p. 180). Ce mot même a été employé comme synonyme de la chimie (*Introduction*, p. 209, 257).

Or ce mot, corrompu par le temps, est devenu petite masse. D'autres le tirent du phanos qui sert à puiser l'eau et qui porte des mamelons (1).

7. Sur le bruissement du feu éteint (dans l'eau ?); et sur le frémissement, c'est-à-dire le sifflement produit par le retrait du souffle ; ou bien sur le souffle produit par aspiration, ou par inspiration, et expiration (2).

8. Sur ce que quelques-uns des prêtres, ayant trouvé un écrit sincère, ne croyaient pas pouvoir travailler autrement que d'après les démonstrations de cet ouvrage.

9. Sur ce que l'art de l'iosis se rapporte aussi aux deux autres livres. En effet, s'il est autre, quant à l'espèce; du moins, quant au genre, c'est le même : c'est encore l'(art) tinctorial.

10. Sur ce qui est dit de l'affinage, de l'enlèvement de l'ombre, de la transformation et de l'extraction de la nature cachée, de la régénération par le feu : tout cela s'entend du blanchiment.

11. Sur les traitements utiles, depuis le blanc jusqu'au jaune, et depuis le jaune jusqu'au blanc. Au sujet des soufres notamment, il faut rechercher ce que dit le Philosophe dans sa dernière classe des liquides. « Fixe : arsenic, 1 once; soufre, une demi-once ; écorce, 1 livre ; pèse-les ensemble. Pour le jaune, au lieu de peser les écorces en même temps, mets du safran et de la chélidoine. Au lieu des terres blanches, le même poids d'ocre, de terre de Sinope, ou de couperose, ou de sori. Quant aux (matières) qui ne sont pas comprises dans la pesée commune, unifie(-les) avec habileté, à la façon des enfants des médecins (3). Les liquides sont presque (tous) vulgaires, sauf quelques- uns que tu connais. »

12. Sur ce qu'il faut comprendre que nous nous sommes chargés d'un labeur terrible, en entreprenant de réduire à une essence commune, c'est-à-dire de marier à cette heure les natures; comme quoi tout discours nous a été

---

(1) L'auteur joue sur le mot μαζύγιον, qu'il tire tantôt de μᾶζα, masse ; tantôt de μαζός, mamelon.

(2) Les bruits divers résultant des diverses formes de souffle jouaient un rôle important chez les gnostiques. (Voir Papyrus de Leide W, *pagina* 1, l. 42 ; *pag*. 2, l. 1 et suiv.; *pag*. 3, l. 2, et *passim*).

(3) C'est le *fac secundum artem* des formules pharmaceutiques d'aujourd'hui. Les enfants des médecins sont les apprentis.

révélé à nous-mêmes; ce qu'il faut rechercher dans ce discours; comme quoi l'art revient à ceci : qu'est-ce ? de quelle nature est-ce ? et pourquoi est-ce ?

13. Sur ce que toutes les teintures des anciens sont réalisées en suivant la marche de la composition solide, c'est-à-dire de l'iosis. Car si vous mettez une partie d'ios, et 1 partie des espèces traitées, c'est-à-dire des poudres appelées tinctoriales, et si vous faites cuire, vous aurez un résultat exact.

14. Sur ce que la matière incombustible est celle qui ne possède plus ce qui peut éprouver la combustion, mais seulement ce qui a été brûlé : il en est ainsi des bois, et (pareillement) des sucs (animaux), dans les fièvres non critiques.

15. Sur ce que le résidu des matières brûlées, c'est-à-dire la scorie, représente l'acte accompli du Tout.

16. Sur la transmutation des quatre éléments (entr'eux); comme quoi non seulement les (matières) venant de la terre et de l'eau se changent en feu, mais encore sont emportées vers le haut (1); car le feu s'élève; or il ne prend pas cette image au hasard, mais à cause de l'art et de ses espèces. Comme quoi ces matières étant d'abord terre et eau deviennent feu, et sont portées vers le haut. En effet c'est par leur seule qualité (propre) que les éléments sont opposés entr'eux, et non par leur substance; car la subtance n'est pas contraire à la substance, en tant que substance. C'est aussi pour cette raison que le Philosophe appelait substances les quatre éléments. Pour unifier leur substantialité, elles attirent dans leur intérieur la préparation enduite à leur extérieur. De même que les éléments dissous en eux accomplissent toutes choses, de même aussi l'art; et de même que les quatre transformations triomphent des mélanges précédents, de même aussi nos arts, par les transmutations, triomphent des natures.

III. XLIV. — SUR LES DIVISIONS DE L'ART CHIMIQUE

1. Comme quoi il faut chercher les discours utiles eux-mêmes, et que faut-il dire au sujet de l'art des discours : ou bien que c'est un art ? ou bien

(1) Au-dessus M donne ici le signe du cinabre, et répète ce signe au-dessus du mot feu.



avant de poser la question : qu'est-ce ? ou de quelle nature est-ce ? (1) il faut demander : pourquoi est-ce ? En ce qui touche les notions, ils les exposaient chacune en particulier, et tous étaient absurdes et embarrassés ; car on peut rencontrer une difficulté indivisible.

De même que les lignes musicales les plus générales étant au nombre de quatre, A, B, Γ, Δ, on forme avec elles 24 lignes d'espèces diverses ; et qu'il y a aussi des centres et des lignes obliques, selon qu'il a été dit à propos des sons, et attendu qu'il est impossible de composer autrement les mélodies innombrables des hymnes, pour le service (du culte ?), la révélation, ou quelque autre partie de la science sacrée... (Phrase inintelligible.)

Puis vient un long développement sur la musique et sur la comparaison entre ses divisions et celles de la chimie. On n'a pas cru utile de traduire les §§ 2, 3, 4.

5. De même que si tu divises en quatre parties la philosophie par excellence, la matière étant répartie suivant sa nature, tu trouveras la (science) générale et la (science) spéciale, ainsi que les différentes classes (de sujets) ; de même aussi, en cherchant à partager exactement la philosophie (chimique) en quatre parties, nous trouvons qu'elle contient : premièrement le noircissement, secondement le blanchiment, troisièmement le jaunissement, et quatrièmement la teinture en violet (2). De même encore que chacune des parties susdites comporte des subdivisions et un triage intermédiaires entre les lignes et les points principaux de la ligne, si l'on veut procéder par ordre ; de même aussi (en chimie) entre le noircissement et le blanchiment, il y a la macération et le lavage des espèces ; entre le blanchiment et le jaunissement, il y a la lévigation. Puis, entre le jaunissement et la teinture en violet, il y a la division par moitié de la composition... Mais la fin de la teinture en violet est impossible sans le traitement au moyen de l'appareil à gorge, et sans l'union des parties. Il est impossible de procéder autrement dans notre science ; si quelques-uns, tels que Epibéchius, ont étudié le jaunissement sans parler du blanchiment, ils ne l'ont pas fait sans parler de la macération ou du lavage des espèces, choses qui font maintenant partie (de l'étude) du blanchiment complet.

(1) Voir dans l'article précédent le § 12.

(2) Cp. p. 194, le § 2 qui est un résumé du texte actuel.

Le § 6 est sans intérêt.

7. Le présent volume est intitulé livre métallique (et) chimique sur la Chrysopée, l'Argyropée, la fixation du mercure. Ce (livre) traite des vapeurs, des teintures qui proviennent des (êtres) vivants (?), ainsi que des teintures des pierres vertes, des grenats et des pierres de toutes autres couleurs, de (la fabrication) des perles, et des colorations en garance des étoffes de peau destinées à l'Empereur. Toutes ces choses sont produites avec les eaux salées et les œufs, au moyen de l'art métallique (1).

III. XLV. — FABRICATION DU MERCURE

1. Prenant de la céruse et de la sandaraque par parties égales, délaie avec du vinaigre jusqu'à ce que la masse s'épaississe ; ensuite, mettant dans un vase non étamé, recouvre avec un couvercle de cuivre; lute tout autour et fais chauffer doucement sur des charbons. Lorsque tu présumes que l'opération est à point, découvre légèrement, et, avec une barbe de plume, enlève le mercure (2).

2. Prenant du minerai couleur d'or, pulvérise, puis évapore jusqu'à ce que le produit soit bien sec. Mélangeant alors avec du sel, fais chauffer dans le fourneau pendant un jour et une nuit. Après avoir enlevé, lave, jusqu'à ce que le sel dissous se soit écoulé; dessèche de nouveau ; pétris avec du vinaigre et abandonne un peu (de temps), jusqu'à ce que la matière soit imbibée ; puis dessèche. Remets sur le fourneau, (cette fois) sans laver et fais cela encore une fois, en pétrissant avec du vinaigre. Remets au fourneau quatre ou cinq fois, jusqu'à ce que la matière devienne comme du vermillon. Ensuite, prenant de la scorie d'asèm à poids égal, pulvérise et mélange. Puis, après avoir fait fondre, sépare (en deux parties), saupoudre du plomb

---

(1) Ce paragraphe est étranger à ce qui précède : c'est le titre d'un ouvrage perdu, mais dont certains extraits semblent exister dans notre v^e^ partie.

(2) Cette préparation ne saurait fournir du mercure ordinaire, mais de l'arsenic sublimé, lequel reçoit ici le nom de mercure, parce qu'il blanchit le cuivre. (*Introd*, p. 99 et 239. — DÉMOCRITE, p. 53).



avec ces deux produits (et chauffe) jusqu'à ce que ces matières soient dissipées. Après avoir fait dessécher, tu trouveras le plomb durci; fais-le fondre par petits fragments; souffle afin de faire apparaître le métal (1).

3. Prends de la terre provenant des bords du fleuve d'Égypte qui roule de l'or, pétris-la avec un peu de son, qui provient de la (fabrication de la) fleur de farine. Après avoir agité préalablement, mélangé et fait une pâte, mélange de nouveau dans un vase de terre cuite, jusqu'à ce que les deux (substances) soient tout à fait confondues et qu'il se soit formé comme une pâte de pain. Ensuite, reprends et forme de petits pains; puis, ayant étendu avec soin sur une planche, fais évaporer au soleil jusqu'à ce que la matière soit bien sèche. Puis mets dans un mortier; reprends, mets dans une marmite neuve; ferme avec soin la marmite, place-la à une distance d'une palme du sol; recouvre de fumier et fais du feu au-dessous. Lorsque la flamme se produit, découvre, remue avec un instrument de fer, jusqu'à ce que tu voies que le tout est cuit et semblable à une cendre noire. Si la matière n'est pas devenue telle, agite de nouveau en suivant le même procédé; recouvre, fais chauffer ensemble; puis retire du feu et laisse refroidir pendant un jour. Ayant pris une poignée (de cette matière) avec les deux mains, jette-la dans un vase de terre cuite; ajoute du mercure, agite méthodiquement avec la main. Ensuite, ôte de la marmite une autre poignée, ajoute une mesure d'eau, et lave. Ajoute encore une autre mesure (d'eau), et lave semblablement; (opère ainsi) jusqu'à ce que la marmite soit vidée; alors lave avec précaution jusqu'à ce qu'on soit parvenu au mercure. Mets dans un linge, presse avec soin jusqu'à épuisement. En déliant le linge, tu trouveras la partie solide. Après avoir fait cela, mets une boulette (du produit) sur un plat neuf; fais au milieu, en enlevant de la matière, une sorte de fossette; déposes-y la boulette, et recouvrant, dispose le plat de telle sorte qu'il dépasse partout également, à partir de sa partie centrale et jusqu'à la moitié de sa largeur. Recouvre de nouveau la marmite; et que celle-ci adhère au plat. Plaçant (la marmite) sur les pieds d'un support, fais chauffer

(1) Il semble qu'il s'agisse dans ce paragraphe d'une fabrication d'asèm, dont on opère la diplosis au moyen du plomb. Cp. *Introd.*, Papyrus de Leide, p. 64.

sur un feu clair, avec du bois sec ou de la bouse de vache, jusqu'à ce que le fond du plat devienne brûlant. Aie de l'eau auprès de toi pour arroser la préparation avec une éponge, en veillant à ce que l'eau ne tombe pas dans le plat. Après la chauffe, retire le plat du feu et, découvrant, tu trouveras ce que tu cherches (1).

III. XLVI. — SUR LA DIVERSITÉ DU CUIVRE BRULÉ

Le premier paragraphe est identique à l'article III, XIII, p. 154.

2. La vapeur sublimée est une substance brûlée au moyen des alambics, sur un feu léger de cobathia.

Quant aux fixations (au moyen) des scories tirées de la partie inférieure, c'est ce que les prophètes des anciens voulaient obtenir. Tout le monde entend par là les minerais, parce que la matière des corps (métalliques) est dite tétrasomie, et aussi parce que les Égyptiens désiraient obtenir le plomb noir (2). C'est dans cette opération que réside le noircissement. Or sachez que les scories sont tout le mystère (3); car les anciens parlent du plomb noir, parce qu'il est le support de la substance. Comment cela arrive-t-il? Si tu ne rends pas les corps incorporels, si de deux tu ne fais pas un (4), aucun des résultats attendus ne se produira. Si toutes choses n'ont pas été atténuées, si la vapeur sublimée n'a pas été réduite à l'état d'esprit, puis fixée, rien ne sera mené à terme. Qu'il s'agisse du molybdochalque, c'est ce que montrent les traitements des deux scories. Or, prépare une liqueur avec le plomb, en prenant : natron, quatre parties; alun rond, une partie; misy, deux parties; sel de Cappadoce, 4 parties; mets (le tout) dans du vinaigre très fort et fabrique une liqueur. Dans ces (opérations), tu ôteras l'éclat aux feuilles (métalliques). C'est de cette façon que la liqueur a été reconnue principe et fin. Lorsque tu verras que tout est devenu cendre (5), comprends

---

(1) Cette description semble répondre à l'extraction de l'or de son minerai par amalgamation.

(2) OLYMPIODORE, p. 95.

(3) OLYMPIODORE, p. 99.

(4) OLYMPIODORE, p. 101.

(5) OLYMPIODORE, p. 107.

alors que tu as bien exécuté la préparation par le feu. Pulvérise donc cette scorie et épuise-la de sa partie soluble; lave-la six et sept fois dans des eaux édulcorées, après chaque fonte. Ces fontes ont lieu en raison de la richesse du minerai. En suivant cette marche et ce lavage, la composition s'adoucit. Après la fin de l'opération de l'iosis, une projection étant faite, on obtient un jaunissement stable. En faisant cela, tu fais sortir au dehors la nature cachée à l'intérieur. En effet, transforme la nature, dit-il, et tu trouveras ce que tu cherches. (1) La nature étant transformée perd sa couleur blanche.

III. XLVII. — SUR LES APPAREILS ET LES FOURNEAUX

1. Voici la description du fourneau ci-dessous; le Philosophe n'en a pas fait mention, mais il a parlé seulement des prismes et des autres (appareils), sur lesquels j'ai écrit dans (mon) commentaire relatif à la façon de régler le feu. Dans le sanctuaire antique de Memphis (2), j'ai vu en détail un fourneau qui s'y trouvait; j'ai reconnu qu'il n'avait pas été mis en état par les gens initiés aux choses sacrées. Bonne santé.

2. Un grand nombre de constructions d'appareils ont été décrites par Marie; non seulement ceux qui concernent les eaux divines (ou sulfureuses), mais encore beaucoup d'espèces de kérotakis et de fourneaux. Or les appareils pour le soufre sont ceux qu'il est nécessaire d'exposer en premier lieu. Parmi eux, il faut parler d'abord du récipient en verre, avec le tube en terre, le matras udcoé, le vase à col étroit, dans lequel pénètre le tube disposé en juste proportion avec l'ouverture du récipient (3).

Il y a une autre manière de recueillir l'eau divine : le tube n'est pas alors disposé comme avec le *tribicos*, mais placé à l'extrémité d'un autre tube de

---

(1) La fin de ce paragraphe reproduit avec des variantes notables, le § 11 de la p. 196.

(2) Temple de Phta.

(3) Ce sont les appareils des figures 14, 14 *bis* et 15 de l'*Introduction*, p. 139 et 140.

cuivre (1); il est long d'une coudée ou d'une coudée et demie. On y ajuste de la même manière un récipient unique et, au-dessous (du tube de cuivre), le matras contenant le soufre apyre. Après avoir tout disposé, on fait chauffer. Voici le modèle. Il faut avoir dans tous les cas, une coupe pleine d'eau et rafraîchir le vase tout autour avec une éponge.

3. En ce qui touche le soufre, quelques-uns (se servent) du phanos et des appareils semblables, qui ont une base en forme de serpent. Ils y fixent aussi le mercure jaune isolément, en le soumettant à la vapeur du soufre. En cela ils comprennent mal les écrits antiques, qui ont caché que le phanos n'a pas de rôle ici (?). J'ai été surpris (en lisant) cet écrit; car deux mystères y ont été celés. Nous ne cherchons pas comment la combustion par le soufre, qui est blanc et blanchit tout, rend jaune le seul mercure; (comment) ce produit, étant blanc en puissance et en acte, lorsqu'il est brûlé avec un corps blanc, produit du jaune. Il fallait que les modernes recherchassent avant tout ces choses et comprissent l'autre mystère, à savoir que le mercure n'est pas fixé par le soufre seul, mais qu'il faut pour cela la composition tout entière.

4. J'ai ri, en écoutant la lecture de ton écrit qui décrit ce genre d'opérations : « Que le matras, est-il dit, contienne une mine de soufre apyre »... je me suis étonné de ce que, ne pouvant supporter les reproches, tu aies prétendu écrire de pareilles choses; tu as blâmé à tort ce philosophe, car tu n'as pas compris ce qu'il a dit. Dans les précédents commentaires, j'ai dit que je parlais de la fabrication des eaux, mais non de leur distillation; car autre chose est la fabrication, autre chose la distillation. (Chacun) de ces auteurs a parlé amplement de la distillation; mais aucun n'a exposé la fabrication; c'était là le mystère qu'on ne devait pas révéler, celui qui a été tout à fait caché. Or la distillation est de telle nature et (s'accomplit) au moyen de tels appareils (2). Quant à la fabrication, c'est-à-dire la composition de cette eau, elle a été décrite dans l'exposé détaillé de l'œuvre (3).

5. Je vais décrire le tribicos (4) : Fabrique, dit-il, trois tubes de cuivre

(1) Figure 16, p. 140 de l'*Introduction*.

(2) Ceux qu'il va décrire.

(3) Cependant il va la décrire de nouveau § 6. — Cp. III, XVI, p. 158.

(4) Fig. 15, p. 139 de l'*Introduction*.

laminé; dispose la lame ductile de façon qu'elle ait l'épaisseur du couvercle, ou un peu plus : par exemple, la moitié de l'épaisseur d'une monnaie de cuivre. Fabrique donc trois tubes dans ces conditions, et fabrique un (gros tube) de cuivre (1), long d'une coudée, ayant une palme de diamètre. L'ouverture du gros tube sera en proportion convenable; les trois (petits) tubes ont une ouverture adaptée à celle du col du petit récipient. Vis-à-vis du tube du pouce sont les deux tubes de l'index (2), ajustés au moyen d'une clavette, des deux côtés, près de l'extrémité du gros tube; vers cette extrémité existent trois orifices, ajustés aux tubes ainsi raccordés (avec le gros tube). Ces orifices sont soudés d'une façon excentrique avec le récipient supérieur, celui où se rend la partie volatile.

Place le gros tube de cuivre au-dessus du matras en terre cuite, qui contient le soufre. Après avoir luté les jointures avec de la pâte de farine, adapte aux extrémités des (petits) tubes des récipients en verre grands et forts, afin qu'ils ne cassent pas, en raison de la chaleur de l'eau. Porte ce qui monte dans les appareils où le Philosophe dit que l'eau s'élève.

6. Quant à la préparation et à la composition, je ne craindrai pas de t'écrire

---

(1) On traduit ainsi le mot χαλκεῖον, qui désigne en effet le gros tube vertical, dans la fig. 16 de la page 140 de l'*Introd.* ; σωλῆνες doit être entendu des trois tubes abducteurs, par lesquels les produits distillés s'échappent du tribicos; βῆκος ou βίκος est le récipient, où s'écoulent les produits. Ce mot désigne aussi (fig. 14, p. 138) le chapiteau, appelé autrement φιάλη dans la fig. 11 (p. 132). Enfin λωπάς est le matras où l'on place le soufre et qui est exposé directement à l'action du feu. Ces désignations s'appliquent aux figures du manuscrit de Venise.

Dans le manuscrit A, plus moderne (fig. 37, p. 161 de l'*Introd.*), λωπάς a le même sens; mais χαλκεῖον s'applique ici au chapiteau, qui a pris une forme nouvelle et caractéristique. La description du texte a cessé de répondre à cette dernière forme. La forme du λωπάς s'est également rapprochée de notre chapiteau moderne (v. p. 161 de l'*Introd.*), ou plus exactement de celle du pélican, appareil distillatoire qui était encore usité au siècle dernier.

(2) Les mots ἀντίχειρος σωλήν (tube du pouce) et λιχανός σωλήν (tube de l'index), sont appliqués à des tubes différents dans les fig. 11 (p. 132 de l'*Introd.*) et 15 (p. 139 de l'*Introd.*). Le premier nom désigne dans les deux figures un petit tube oblique et descendant. Quant au second nom, la fig. 15 paraît indiquer le gros tube ascendant, de direction inverse, qui est désigné dans la fig. 14 (p. 138), sous le nom de « tube de terre cuite », et dans la fig. 16 (p. 140), sous le nom de χαλκεῖον, objet dont il a été question dans la note précédente. Ces désignations ne correspondent pas exactement au texte ci-dessus, dans lequel le tube du pouce

sur ce point, ô ma princesse. La fabrication des eaux comprend ce qui suit (1): l'Eau de soufre, d'arsenic, de sandaraque; la vapeur, l'eau de lie, l'eau de chaux, l'eau de cendre de choux, l'eau d'alun, l'eau d'urine, de lait d'ânesse, de chèvre ; parfois le lait de chienne, le lait de vache, et le lait de la femme mère d'un enfant mâle, suivant Agathodémon: le vinaigre, l'eau de mer, le miel et le ricin ou *gry* (?), l'urine d'un impubère et la gomme. Leur production a lieu comme il suit. Chaque eau se prépare à la façon d'une saumure proprement dite. Quand il s'agit de l'eau de cendre, elle se prépare comme la lessive pour savonner, que j'ai décrite dans l'exposé des manipulations. Si tu ne réussis pas, opère la composition avec une cotyle d'eau. Emploie une once des espèces suivantes (2), savoir : une once de soufre et une once d'eau pure; une once d'arsenic et une cotyle d'eau.....; de la lie cuite, éteinte dans le vinaigre; de la chaux éteinte dans une cotyle d'urine de chat; de l'alun, une once, délayé dans une cotyle d'eau de mer; du natron roux, même quantité. Après avoir fait cuire séparément et ensemble les eaux, pendant un peu de temps, afin qu'elles prennent de la force, fais dessécher ou distiller dans un autre vase, en y mêlant le miel et l'huile. S'il est besoin de soufre blanc (3), délaie dans l'eau la terre de Chio, l'astérite, l'aphrosélinon de Coptos cuit, la terre de Samos, celles de Carie, de Cimole, ou l'antimoine (?). Mettant dans un vase l'eau devenue bleue, ajoutes (y) du marbre (tiré) de la terre, du misy brut, et une autre partie de chaux; on en emploie deux parties, suivant les écrits des anciens, où le produit est nommé l'eau double de chaux. Ajuste l'appareil sur le matras, fais monter l'eau et mets en œuvre.

7. L'eau jaune se prépare comme il suit : Soient toutes les eaux obtenues d'après les règles précédentes ; au lieu de faire l'addition de deux parties de chaux, ajoute une partie de sel, après avoir fait cuire chacune de ces eaux séparément et les avoir mélangées, délaies-y, non plus des terres

---

est mis en opposition avec les deux tubes de l'index: ces derniers représentant deux des petits tubes descendants du tribicos, le tube du pouce serait alors le troisième, comme dans la fig. 15.

(1) Cp. p. 182.

(2) Cp. p. 165, § 15.

(3) Ce mot est une désignation générique, applicable à toutes les espèces suivantes, ainsi qu'il a été dit ailleurs, voir p. 162, § 10 et note 1, p. 180, § 4, p. 185, § 4 et p. 186, § 5, etc.

blanches, mais des terres jaunes. Car nous voulons obtenir de l'eau jaune. Or, les terres jaunes sont l'ocre attique, le minium du Pont, le misy cuit, la couperose cuite, et les matières semblables ; toutes les plantes (jaunes) que l'on connaît communément (1), ainsi que le jaune d'œuf, le safran des œufs et la chélidoine double. Quant aux herbes, ne les incorpore pas avec l'eau, mais seulement les terres. Puis, changeant de vase, comme on le fait d'ordinaire, ajoute les plantes et fais cuire quatre ou cinq fois, dans l'appareil. Fais monter l'eau et emploie-la, avec addition de gomme. Après avoir découvert (l'appareil), tu trouveras les herbes brûlées, ayant perdu leur teinte propre, c'est-à-dire leur esprit propre. La portion la plus pure de cette eau divine a une vertu et une nature telle que, si vous trempez l'argent dans l'eau bouillante, la teinture sera indélébile. Bonne santé !

III. XLVIII. — FABRICATION DE L'ARGENT AVEC LA TUTIE [2]

Prenant de la tutie, environ 20 hexages (poids), broyez jusqu'à ce qu'elle devienne or (3) ; (prenant) environ 5 hexages de soufre apyre, broyez jusqu'à ce qu'il devienne plomb (4). Ensuite prenant 6 blancs d'œufs, après avoir décapé, mettez dans l'alambic, et faites cuire pendant deux jours et deux nuits Enlevez pour voir si la matière est bien à point ; remettez de nouveau (la matière) et faites cuire (encore) pendant un jour. Ensuite prenant du cuivre, environ 10 hexages, mettez-le dans un creuset et projetez-y 6 cotyles (de la matière ci-dessus) : vous obtenez de l'argent (5).

---

(1) Cp. p. 166, § 18. Sur le sens du mot plante, voir p. 71, p. 123, p. 153, note 2, p. 159, § 4 et note 2, etc.

(2) Recette surajoutée dans le manuscrit de St-Marc et plus moderne.

(3) Prenne la couleur de l'or.

(4) Prenne la couleur du plomb, en agissant sur les oxydes mélangés qui forment la tutie.

(5) C'est-à-dire un alliage blanc.

III. XLIX. — DU MÊME ZOSIME

SUR LES APPAREILS ET FOURNEAUX. COMMENTAIRES AUTHENTIQUES SUR LA LETTRE Ω (1)

1. L'élément Ω est rond, formé de deux parties : il appartient à la septième zone, celle de Saturne (2), dans le langage des êtres corporels ; car dans le langage des incorporels, il y a une autre chose qui ne doit pas être révélée. Nicothée seul (la) sait, lui le personnage caché. Or, dans le langage des êtres corporels, cet élément est appelé l'océan, l'origine et la semence de tous les dieux. Tels les principes fondamentaux du langage des êtres corporels (3). Sous le nom de ce grand et admirable élément Ω, on comprend la description des appareils de l'eau divine, celle de tous les fourneaux simples et machinés, de tous, absolument parlant.

2. Zosime (s'adressant) à Théosébie, lui explique ceci avec bonne volonté. « (L'exposé des) teintures convenables, ô femme, a fait tourner en ridicule mon livre sur les fourneaux. En effet, beaucoup (d'écrivains), remplis de bienveillance pour leur propre génie, se sont moqués des teintures convenables et ils ont regardé le livre sur les fourneaux et appareils comme n'étant pas conforme à la vérité. Aucun discours ne peut leur persuader ce qui est la vérité, s'il n'est inspiré par leur propre génie. Par un destin fatal, ce qu'ils avaient reçu, ils le tournaient à mal dans leur langage, au détriment de l'art et de leur propre succès, les mêmes mots étant détournés malheureusement dans les deux sens (opposés). C'est avec peine que, contraints par la nécessité

---

(1) Ce titre est probablement celui de l'un des livres de Zosime, désignés chacun par l'une des lettres de l'alphabet. Le premier paragraphe serait le début du livre ; il roule sur une suite de jeux de mots sur l'oméga, assimilé à l'œuf philosophique et à l'océan.

(2) Saturne occupe le 7e des cercles concentriques ou zones de l'univers, qui ont la terre pour centre commun, dans la classification des astres errants ou planètes ; Saturne correspond aussi à la lettre Ω, dans la concordance des voyelles avec ces astres ; ainsi qu'au plomb, dans la nomenclature des métaux (corps métalliques).

(3) Cette multiplicité des langages mystiques, où un même sens s'exprime par des mots divers, tandis qu'un même signe répond à plusieurs sens, se retrouve dans le Papyrus W de Leide, *Introd.*, p. 18. La Cabbale repose aussi sur des conventions analogues.

des démonstrations, ils accordaient quelque point, même au sujet des choses qu'ils avaient comprises précédemment. Mais de tels auteurs ne doivent être approuvés, ni par Dieu, ni par les philosophes. Car les temps (des opérations) étant désignés dans le dernier détail, et après que le Génie les a favorisés dans l'ordre corporel (1), ils refusent d'accorder un autre point, oubliant toutes les choses évidentes qui précèdent. Ils ont dû partout obéir à la destinée, pour les choses déjà dites et pour leurs contraires, sans pouvoir rien imaginer d'autre, relativement aux êtres corporels; (je dis) rien d'autre que l'ordre fatal de la destinée. Les hommes de cette espèce, Hermès, dans le traité sur les Natures, les appelait des insensés, propres seulement à faire cortège à la destinée, mais incapables de rien comprendre aux choses incorporelles, ni même de concevoir la destinée qui les conduit avec justice. Mais ils font outrage à ses enseignements sur les êtres corporels, et ils se livrent à des imaginations étrangères à leur propre bonheur.

3. Hermès et Zoroastre ont déclaré que la race des philosophes est supérieure à la destinée. En effet, ils ne jouissent pas du bonheur qui vient de celle-ci. Dominant ses plaisirs, ils ne sont pas atteints par les maux qu'elle cause; vivant toujours dans leur for intérieur, ils n'acceptent pas les beaux présents qu'elle offre, parce qu'ils en voient la fin malheureuse. C'est pour cette raison qu'Hésiode (2) nous présente Prométhée donnant des conseils à Epiméthée: « Quel est le bonheur que les hommes jugent le plus grand de tous? Une belle femme, dit-on, avec beaucoup d'argent. » Il dit qu'il ne reçoit aucun présent de Jupiter Olympien; mais il les rejette, enseignant à son frère qu'il doit repousser, au nom de la philosophie, les présents de Jupiter, c'est-à-dire les dons de la destinée.

4. Quant à Zoroastre, se glorifiant de la connaissance de toutes les choses supérieures et de celles de la magie, il dit qu'il se détourne du langage des êtres corporels; que tout ce qui vient de la destinée est mauvais, soit en détail, soit dans l'ensemble. Hermès, toutefois, parlant des choses extérieures, condamne la magie, disant que l'homme spirituel, celui qui se connaît lui-même, ne réussit en rien par la magie, et ne regarde pas comme

(1) C'est-à-dire dans l'opération de la régénération des corps métalliques.

(2) *Œuvres et Jours*, vers 86.

convenable de violenter la nécessité. Mais il laisse aller (les choses), telles qu'elles vont de nature et d'autorité. Il a pour seul objet de se chercher lui-même, de connaître Dieu, et de dominer la triade innommable. Il laisse la destinée faire ce qu'elle veut, en la laissant agir sur le limon terrestre, c'est-à-dire sur le corps. Il s'exprime ainsi : « Si tu comprends et si tu te conduis convenablement, tu contempleras le fils de Dieu, devenu tout (1) en faveur des âmes saintes. Pour tirer ton âme du sein de la région (corporelle), régie par la destinée, (et l'amener) vers la (région) incorporelle, vois comme il est devenu tout, (c'est-à-dire à la fois) Dieu, ange, et homme sujet à la souffrance. En effet pouvant tout, il devient tout ce qu'il veut ; il obéit à son père, en pénétrant tout corps, en éclairant l'esprit de chacun ; il s'est élancé dans la région heureuse, là où il était avant d'avoir pris un corps. Tu le suivras, excité et guidé par lui vers cette lumière.

5. Regarde le tableau que Cébès a tracé, ainsi que le trois fois grand Platon et le mille fois grand Hermès ; vois comment Toth interprète la première parole hiératique, lui le premier homme, interprète de tous les êtres, et dénominateur de toutes les choses corporelles. Or les Chaldéens, les Parthes, les Mèdes et les Hébreux le nomment Adam : ce qui signifie terre vierge, terre sanglante, terre ignée et terre charnelle (2). Ces choses se trouvent dans les bibliothèques des Ptolémées, déposées dans chaque sanctuaire, notamment au Sérapéum ; (elles y ont été mises) lorsque Asenan, l'un des grands prêtres de Jérusalem, envoya Hermès (3), qui interpréta toute la Bible hébraïque en grec et en égyptien.

6. C'est ainsi que le premier homme est appelé Toth parmi nous, et parmi eux, Adam ; nom donné par la voix des anges. On le désigne symboliquement au moyen des quatre éléments (4), qui correspondent aux points

---

(1) Ce mot vague est expliqué deux lignes plus bas.

(2) Ce texte est mutilé, comme on le voit dans OLYMPIODORE, p. 95, note 5. En effet ce qui est relatif à la terre s'applique à Ève.

(3) Le nom d'Hermès reprend ici le sens générique, suivant lequel il était l'auteur de tous les ouvrages égyptiens. Voir CLÉMENT D'ALEXANDRIE, cité dans les *Origines de l'Alchimie*, p. 39 et 40. On remarquera que l'origine de la traduction grecque de la Bible se trouve expliquée ici autrement que dans la traduction des Septante.

(4) Le même mot signifie lettre et élément.

cardinaux de la sphère, et en disant qu'il se rapporte au corps (1). En effet, la lettre A de son nom désigne l'Orient (Ἀνατολή) et l'Air (Ἀήρ). La lettre D désigne le couchant (Δύσις), qui s'abaisse à cause de sa pesanteur. La lettre M montre le Midi (Μεσημβρία), c'est-à-dire le feu de la cuisson qui produit la maturation des corps, la 4e zone et la zone moyenne.

Ainsi l'Adam charnel, sous sa forme apparente, est appelé Toth ; mais l'homme spirituel contenu en lui (porte un nom) propre et appellatif. Or nous ignorons jusqu'à présent quel est ce nom propre; car Nicothée, ce personnage que l'on ne peut trouver, savait seul ces choses. Quant au nom appellatif, c'est celui de φῶς (lumière, feu) : c'est pour cela que les hommes sont appelés φῶτες (mortels).

7. Lorsqu'il était dans le Paradis sous forme de lumière (φῶς), soumis à l'inspiration de la destinée, ils lui persuadèrent en profitant de son innocence et de son incapacité d'action, de revêtir (2) le (personnage d') Adam, celui qui (était soumis à) la destinée, celui qui (répond) aux quatre éléments. Lui, à cause de son innocence, ne refusa pas; et ils se vantaient d'avoir asservi (en lui) l'homme extérieur.

C'est dans ce sens qu'Hésiode (3) a parlé du lien avec lequel Jupiter attacha Prométhée. Ensuite, après ce lien, il lui en envoie un autre, (c'est-à-dire) Pandore, que les Hébreux nomment Eve. Or, Prométhée et Epiméthée, c'est un seul et même homme dans le langage allégorique ; c'est l'âme et le corps. Prométhée est tantôt l'image de l'âme ; tantôt (celle) de l'esprit. C'est aussi l'image de la chair, à cause de la désobéissance d'Épiméthée, commise à l'égard de Prométhée, son propre (frère).

Notre intelligence dit : Le fils de Dieu, qui peut tout et qui devient tout lorsqu'il (le) veut, se manifeste comme il veut à chacun. Jésus-Christ s'ajoutait à Adam et (le) ramenait au Paradis, où les mortels vivaient précédemment.

8. Il apparut aux hommes privés de toute puissance, étant devenu homme (lui-même), sujet à la souffrance et aux coups. (Cependant), ayant secrètement dépouillé son propre caractère mortel, il n'éprouvait (en réalité) aucune souffrance; et il avait semblé fouler aux pieds la mort, et la

(1) En tant que formé par la réunion des quatre éléments.

(2) Voir plus haut.

(3) Cp. *Théogonie*, vers 521, 618.

repousser, pour le présent et jusqu'à la fin du monde : tout cela en secret. Ainsi dépouillé des apparences, il conseillait aux siens d'échanger aussi secrètement leur esprit avec celui de l'Adam qu'ils avaient en eux, de le battre et de le mettre à mort, cet homme aveugle étant amené à rivaliser avec l'homme spirituel et lumineux : c'est ainsi qu'ils tuent leur propre Adam (1).

9. Ces choses se font jusqu'à ce que vienne le démon *Antimimos* (2); jaloux d'eux et voulant les induire de nouveau en erreur, il se dit lui-même fils de Dieu ; bien qu'étant sans forme (originale) (3), ni d'âme ni de corps. Mais devenus plus sensés, par suite de la prise de possession de celui qui est réellement fils de Dieu, ils lui abandonnent leur propre Adam; immolant leurs esprits mortels, ils demeurent sauvés, dans le lieu particulier où ils se trouvaient avant (la création du) monde. Ainsi, avant d'accomplir ces choses, il envoie d'abord l'Antimimos, le rival, son précurseur, sorti de la Perse, lequel tient des discours pleins d'erreurs et de fables, et dirige les hommes suivant la destinée. Or les éléments de son nom sont au nombre de neuf, la diphthongue étant conservée (4), suivant le but que se propose la destinée. Ensuite, après sept périodes, plus ou moins, il viendra aussi lui-même, en vertu de sa nature propre.

10. Ces choses sont dites seulement par les Hébreux, ainsi que par les livres sacrés d'Hermès sur l'homme lumineux et sur le fils de Dieu, son guide; sur l'Adam terrestre et sur Antimimos son guide, qui se dit, par blasphème et erreur le fils de Dieu. Or les Grecs appellent l'Adam terrestre Epiméthée : ce qui veut dire conseillé par son esprit particulier, c'est-à-dire par son frère, qui lui disait de ne pas accepter les dons de Jupiter. Toutefois, s'étant abusé et repenti, et ayant cherché la région heureuse, il explique tout, et il conseille en tout ceux qui ont un entendement spirituel. Mais

(1) Ce passage, ainsi que ceux qui précèdent doivent être rapprochés des doctrines des docètes et de celles de certains gnostiques. (Cp. Renan, *Histoire des Origines du Christianisme*, t. V, p. 421, 458, 525, etc.

(2) Contrefacteur. — Son intervention rappelle le manichéisme et les doctrines persanes sur les deux principes.

(3) Comme son nom l'indique.

(4) S'agit-il d'εἱμαρμένη, qui a 9 lettres et une dipthongue ; ou bien du génitif ἀντιμίμου, qui satisfait aux mêmes conditions ; ou bien encore de φαοσφόρος, Lucifer?

ceux qui n'ont qu'un entendement corporel, appartiennent à la destinée ; ils n'admettent ou ne confessent rien d'autre.

11. Tous ceux qui (font des teintures) convenables et réussissent (par hasard) ne disent pas autre chose ; ils persiflent l'art exposé dans le grand livre sur les fourneaux, et ils ne comprennent pas non plus le Poète lorsqu'il dit :

« Mais les Dieux n'avaient pas encore donné en même temps aux hommes.... etc. »

Ils ne réfléchissent à rien et ne voient pas les divers genres de vie des hommes : comme quoi les hommes réussissent différemment dans un seul (et même) art ; comment ils opèrent différemment dans un seul (et même) art ; comment ils pratiquent un seul (et même) art, au moyen des caractères et des figures diverses des astres (?). Ils ne voient pas que tel artisan est paresseux (?), tel artisan isolé ; tel autre dégénère, tel devient pire, tel ne progresse pas. Il arrive aussi que l'on rencontre dans tous les arts des gens qui travaillent un même art avec des outils et des procédés différents, et qui ont à un degré différent l'intelligence et la réussite.

12. Parmi tous les arts, c'est surtout dans l'art sacré qu'il convient de considérer ces choses. Par exemple, après une fracture, si le patient rencontre un prêtre (habile), celui-ci agissant de sa propre inspiration (1), réunit les fragments, de telle sorte que l'on entend le craquement des os qui se rejoignent. Si l'on ne trouve pas un tel prêtre, que le blessé cependant ne craigne pas de mourir, mais que l'on amène des médecins avec leurs livres, pourvus de dessins et de figures ombrées. Etant pansé conformément aux lignes des figures du livre, le blessé est entouré de liens mécaniquement et il continue à vivre, après avoir repris la santé. Nulle part l'homme ne se résigne à mourir, faute de trouver un prêtre qui réunisse les fractures.

Au contraire, ceux-ci, les malheureux (ignorants), se laissent mourir de faim, plutôt que d'apprendre à connaître et à pratiquer la description des fourneaux, telle qu'elle est tracée : c'est par là que, devenus bienheureux, ils triompheraient de la pauvreté, cette maladie incurable. En voilà assez sur ce chapitre.

13. Quant à moi j'arrive à mon sujet, qui concerne les fourneaux.

(1) C'est la pratique du prêtre rebouteur, envisagée comme supérieure à la science écrite du médecin.

Ayant reçu les lettres que tu as écrites, j'ai vu que tu m'invites à rédiger pour toi la description des appareils. J'ai été surpris de voir que tu écrives pour obtenir de moi la connaissance des choses qui ne doivent pas être connues ; n'as-tu pas entendu le Philosophe ; lorsqu'il dit : « Ces choses, je les ai passées volontairement sous silence, parce qu'elles sont décrites amplement dans mes autres écrits » ? Cependant tu as voulu les apprendre de moi ; ne crois pas du reste que mon écrit soit plus digne de foi que celui des anciens, et sache que je ne pourrais pas (les surpasser). Mais, afin que nous entendions tout ce qui a été dit par eux, je vais t'exposer ce que je sais. Voici ce que c'est.

14. Récipient de verre, tube de terre cuite de la longueur d'une coudée. Matras ou vase à étroite embouchure, dont le goulot est proportionné à la grosseur du tube. Voici le modèle (1). Il faut avoir une coupe d'eau et mouiller le vase avec une éponge. Pour les vapeurs sublimées, ainsi que pour le mercure, c'est le même vase.

On peut fixer le mercure dans le phanos (vase) et dans des appareils semblables, ayant un récipient de forme serpentine. On jaunit (le mercure) par la vapeur du soufre; c'est là ce que conseillent les anciens écrits, le phanos ne contenant pas le soufre (2). Tu seras surpris, au sujet de cet écrit, de ce que deux mystères manifestes y ont été cachés. D'abord ne cherchons-nous pas comment la vapeur du soufre, qui blanchit (les métaux), rend (cependant) le mercure jaune, ni comment cela arrive lorsqu'il est brûlé ? Et en outre, comment ce mercure, étant blanc en puissance et en fait, devient jaune lorsqu'il est brûlé et fixé par une substance blanche ?

15. Il fallait donc que les modernes cherchassent avant tout ces choses. Quant à l'autre mystère, je pense que (le mercure) n'est pas fixé seul, mais avec toute la composition. Maintenant les appareils dans lesquels on exécute aussi la (fabrication de l'eau) de soufre natif, la fixation du mercure, l'arrosage des mélanges et leur teinture sont ceux-ci.

(Suit la formule de l'Écrevisse, *Introd.*, p. 152.)

---

(1) Il répond à la figure 16 de la p. 140 de l'*Introd.* Ce passage reproduit la fin du second alinéa du § 2 de la p. 216, avec des variantes considérables.

(2) Les Ms. indiquent le plomb, sans doute par suite d'une confusion de signes.



16. L'ios qui provient du cuivre sans ombre, étant jauni, est soumis à l'action de la sublimation ; puis on le dépose dans du miel blanc.

17. La masse molle, jaunie par notre cuivre, agit en son lieu et place, mais moins fortement que....... : tout cela se trouve chez Agathodémon.

18. La masse molle obtenue avec les petites scories, mettez-la dans le phanos (vase) et fixez avec la vapeur des soufres volatilisés, afin qu'elle devienne comme du cinabre. Ensuite mettez-la dans des bocaux ou dans des coupes, étalez et employez comme ci-dessus.

Signes de : Ciel ; soleil (ou or). Terre, ciel (1).

19. Comme on le voit, toutes les espèces (provenant) des vapeurs, ont été mélangées par Agathodémon : telles sont la chrysocolle, la (pierre) étésienne, la fleur d'or et en général toutes celles qui servent dans la teinture de l'argent, ainsi que le comporte sa dernière classe. Or il emploie les vapeurs, afin d'éviter que l'argent se réduise en scorie, ou qu'il ne cède sa substance aux corps épais et terreux, susceptibles d'être calcinés et torréfiés.

III. L. — SUR LE TRIBICOS ET LE TUBE

1. Je vais te décrire le tribicos. On appelle ainsi la construction en cuivre transmise traditionnellement par Marie (2). Voici en quels termes : Fabrique, dit-elle, trois tubes de cuivre laminé et aminci, d'une épaisseur dont voici la mesure : ce sera à peu près celle d'une poêle en airain, à faire cuire les gâteaux ; la longueur sera d'une coudée et demie. Fabrique donc trois tubes dans ces conditions, et fabrique aussi un (gros) tube, ayant environ une palme de diamètre et une ouverture proportionnée à celle du vase de cuivre (3). Les trois tubes auront une embouchure adaptée au col du petit récipient, au moyen

(1) Dans B ces signes sont répétés au-dessus des mots : « toutes les espèces ».

(2) Voir l'article précédent, p. 217, § 5. — Il y a ici des variantes considérables.

(3) Ici χαλκεῖον paraît signifier chapiteau (voir la note 1 de la p. 218)

d'une clavette, par le tube du pouce (1); afin que les deux tubes de l'index s'adaptent latéralement aux deux mains (2). Vers l'extrémité du vase de cuivre, existent trois orifices, ajustés aux tubes et bien raccordés. On les soude d'une façon excentrique au récipient supérieur, destiné à recevoir la partie volatile. On place le vase de cuivre au-dessus du matras en terre cuite qui contient le soufre. Après avoir luté les jointures avec de la pâte de farine, adapte aux extrémités des tubes des récipients en verre, grands et forts, afin qu'ils ne cassent pas en raison de la chaleur de l'eau qui entraîne la matière distillée. Voici la figure : Tube de l'index (3).

Le § 2 est la reproduction du premier alinéa du § 2 de l'article III, XLVII, p. 216. Le § 3 reproduit le § 4 du même article (p. 217), mais avec des variantes très importantes que l'on va donner.

3. J'ai ri en écoutant ce qui est relatif aux diverses classes de ces appareils. Car tu dis : Pour chaque opération, que le matras contienne une mine de soufre apyre. Et je t'ai admirée aussi en ceci que, ne supportant pas le reproche, tu aies prétendu écrire de pareilles choses. De plus tu en es venue à critiquer le Philosophe, parce qu'il a osé dire : « Ces choses je les ai passées sous silence, attendu qu'elles sont déjà exposées avec grands détails dans les écrits des autres... (Lute) avec du suif, ou de la cire, ou de la terre grasse, ou avec ce que tu voudras, et, après avoir calciné, enlève ». Or voici la figure qui se trouve dans les écrits.

Insistant dans un sentiment d'envie indomptable, tu critiques vainement le Philosophe; car tu n'as pas compris ce qu'il dit. Il ne veut pas parler, comme dans les commentaires précédents, de la fabrication des eaux, mais de leur distillation ; car autre chose est la fabrication, autre chose la distillation. Il a dit qu'on n'écrivait rien en détail sur leur mercure ; nul d'entre eux n'en exposait la fabrication ; car c'était là le mystère caché. C'est une chose celée avec soin. La distillation a donc lieu au moyen de ces appareils, ou d'autres similaires, imaginés par les gens intelligents ; tels sont ceux qui ont

(1) Cp., la note 2 de la p. 218.
(2) C'est-à-dire aux deux récipients correspondants.
(3) Ceci désigne la figure 15 de la p. 139 de l'*Introd*.

étudié auparavant les Pneumatiques d'Archimède, ou d'Héron et d'autres auteurs, ainsi que leurs écrits relatifs à la mécanique.

4. *Sur d'autres fourneaux.* — Comme la suite de notre discours a pour sujet les fourneaux et la teinture, je ne veux pas te répéter ce qui se trouve dans les écrits des autres. En effet, chez Marie, la description du fourneau présentée ici ne figure pas. Le Philosophe n'en a pas fait mention, mais seulement des prismes et des autres (appareils) dont j'ai parlé en passant, dans le commentaire sur les règles du feu (1). Afin qu'il ne puisse rien manquer à tes écrits, parles-y du fourneau de Marie, celui dont Agathodémon a fait mention, en ces termes : « Or voici la description de la classe des kérotakis destinées au soufre mis en suspension. Prenant une coupe, fais (y) des divisions, c'est-à-dire fais avec une pierre une entaille centrale et circulaire dans le fond de la coupe, afin d'y engager à la partie inférieure une saucière de dimension correspondante (2). Dispose un vase mince de terre cuite, ajusté et suspendu à la coupe, retenu par elle dans sa partie supérieure; et s'avançant vers la kérotakis de fer. Dispose la feuille (métallique) que tu voudras, conformément à l'écrit, au-dessus du vase et au-dessous de la kérotakis, en même temps que la coupe, de telle façon que tu puisse voir à l'intérieur. Après avoir luté les jointures, fais cuire autant d'heures que le dit notre rédaction. Voilà pour le soufre en suspension. Pour l'arsenic en suspension, on opère semblablement. Pratique un petit trou d'aiguille au centre du vase.

5. Autre coupe de verre placée au-dessous. Le vase de terre cuite sera de dimension telle qu'il s'ajuste aux parties arrondies et conforme à ces parties (3).

6. C'est le fourneau en forme de four, dit Marie, ayant à la partie supérieure trois trous (suçoirs), destinés à arrêter (les gros morceaux) et à évacuer (les parties fondues) (4). Fais chauffer progressivement, en brûlant des roseaux grecs pendant deux ou trois jours et autant de nuits, selon ce que comporte la teinture, et laisse torréfier complètement dans le fourneau. Puis fais descendre pendant tout un jour de l'asphalte, en y ajoutant ce que tu sais, plus du cuivre

---

(1) Cp. page 216.

(2) Figure 25 de la page 149 et figure 22 de la page 146 de l'*Introduction.*

(3) Figures 24 et 24 *bis* de la page 48 de l'*Introduction.*

(4) Ce sont les figures 20 et 21, page 143 de l'*Introduction.*

blanc ou jaune. Or (cela) peut se faire ainsi : l'appareil en forme de crible blanchit, jaunit, produit de l'ios. Cuis légèrement, comme pour produire du fard, la teinture des mélanges et tout ce que tu pourras imaginer. Telle est la fabrication.

III. LI. — LE PREMIER LIVRE DU COMPTE FINAL

DE ZOSIME LE THÉBAIN

1. Ici, se trouve confirmé le livre de la Vérité.

Zosime à Théosébie, salut !

Tout le royaume d'Égypte (1), ô Femme, dépend de ces deux arts, celui des (teintures) convenables et celui des minerais. L'art appelé divin, soit dans ses parties dogmatiques et philosophiques, soit dans la plupart des questions de moindre portée, a été confié à ses gardiens pour leur subsistance. Il en est ainsi non seulement pour cet art, mais encore pour les quatre arts appelés libéraux et pour les arts manuels. Leur puissance créatrice appartient aux rois. S'ils le permettent, celui-là l'expose de vive voix, ou l'interprète d'après les stèles, qui en a reçu la connaissance comme héritage de ses aïeux. Mais celui qui possédait la connaissance de ces choses ne fabriquait pas (pour lui-même), car il eût été puni ; de même que les artisans qui savent frapper la monnaie royale n'ont pas le droit de la frapper pour eux-mêmes, sous peine de châtiment. De même aussi, sous les rois Égyptiens, les artisans de l'art de la cuisson et ceux qui possédaient la connaissance des procédés n'opéraient pas pour eux-mêmes ; mais ils opéraient pour les rois d'Égypte, et travaillaient en vue de leurs trésors. Ils avaient des chefs particuliers placés à leur tête, et grande était la tyrannie exercée dans l'art de la cuisson, non seulement en elle-même, mais aussi en ce qui touche les mines d'or. Car en ce qui touche la fouille, c'était une règle, chez les Égyptiens, qu'il fallait une autorisation écrite.

2. Quelques-uns reprochent à Démocrite et aux anciens... (La suite comme à la page 98, jusqu'à la fin du paragraphe.)

(1) Cp. p. 203 et Olympiodore, p. 97. — Le texte actuel offre des variantes notables.



3. ..... Quant aux teintures convenables, personne ni parmi les Juifs, ni parmi les Grecs, ne les a jamais exposées. En effet, ils les plaçaient dans les images, formées avec leurs propres couleurs et destinées à les conserver. Les opérations faites sur les minéraux diffèrent beaucoup des teintures convenables. Ils étaient très jaloux de la divulgation de l'art lui-même; et ne laissaient pas le manipulateur sans punition. Celui qui fait une fouille sans autorisation, peut être précipité (et mis à mort) par les surveillants des marchés de la ville, chargés du recouvrement des impôts royaux. De même il n'était pas permis de mettre en œuvre secrètement les fourneaux, ou de fabriquer en secret les teintures convenables. Aussi tu ne trouveras personne parmi les anciens qui révèle ce qui est caché, et qui expose quelque chose de clair à cet égard. Je n'ai rencontré que Démocrite seul, parmi les anciens, qui ait fait entendre clairement quelque chose à cet égard, dans les énumérations de ses catalogues.

En effet, voici comment il débute, dans le préambule de sa composition sur les arts libéraux : ici observe sa malice. Il parlait seulement, au début, du mercure et du corps de la magnésie. Or les autres (substances) sont toutes de la classe des teintures convenables. Il s'exprime ainsi : « Ocre attique, minium du Pont, soufre natif : on en prend une livre; pierre phrygienne, sori jaune, couperose sèche, cinabre, misy cuit, misy cru. Tu fabriqueras l'androdamas, le soufre, l'arsenic, la sandaraque. Pour ne pas énumérer tout ce qui est dans les quatre catalogues, tu trouveras toutes les substances propres aux (teintures) et pour que tu exécutes ce qu'il fait entendre là dessus, il a énuméré les (substances) crues et les (substances) cuites, qui répondent aux deux arts. Il parle de préférence des teintures parmi les choses convenables. Lorsqu'il dit : misy cru, misy cuit, sori jaune, couperose sèche et autres similaires ; il parle des (substances) qui ont subi un certain traitement, en s'attachant aux arts libéraux. Mais pourquoi ne parle-t-il pas de toutes ces substances, après qu'elles ont été traitées et jaunies, telles que le mercure jaune et le corps (de la magnésie) jaune, et généralement tout le catalogue jaune ?

4. Vois comment ce qu'il pensait et ce qu'il écrivait était présenté sous forme énigmatique; il voulait tout faire entendre par énigmes. Les témoignages les plus dignes de foi qu'il ait trouvés sur ces choses, il les a fait entendre par énigmes. Comment se fait-il que sachant qu'il n'y a qu'une teinture et qu'une

marche, il représentait celles-ci comme multiples, disant : « Parmi ces natures, il n'en est pas de meilleure pour les teintures... » ; afin de montrer que les mêmes espèces peuvent servir à composer convenablement plusieurs teintures, la proportion variant suivant la quantité des espèces (destinées aux teintures [?]) depuis une seule jusqu'au nombre de cinquante et une. En même temps, il parle de l'opération naturelle, c'est-à-dire de la matière de la fabrication de l'or, et il met en évidence les teintures naturelles. Il dit encore : « Je vous ai engagés dans un grand travail, si quelques-uns ayant opéré avec une quantité considérable de matière, venaient à échouer dans la fabrication des produits naturels ».

Au temps d'Hermès, on appelait teintures naturelles celles qui devaient être inscrites (plus tard) sous un titre commun, dans son ouvrage intitulé : *Livre des Teintures naturelles*, dédié à Isidore (1). Lorsqu'elles avaient réussi avec les objets de cuivre, elles devenaient et étaient dites convenables. Au surplus, on reproche aux anciens et surtout à Hermès, de ne les avoir exposées, ni publiquement, ni en secret, et de ne pas avoir fait entendre ce que c'est.

5. Seul, Démocrite l'a exposé dans son ouvrage et l'a fait entendre. Mais eux, ils ont gravé ces procédés sur les stèles, dans l'ombre des sanctuaires, en caractères symboliques ; ils y ont gravé ces procédés et la chorographie de l'Égypte (2) ; de telle sorte que, si quelqu'un osait affronter les ténèbres du sanctuaire pour obtenir la connaissance d'une façon illicite, il ne réussît pas à comprendre les caractères, malgré son audace et sa peine (3). Mais les Juifs, ayant été initiés, ont transmis ces procédés convenables, qui leur avaient été confiés. Voici ce qu'ils conseillent dans leurs traités : « Si tu découvres nos trésors, abandonne l'or à ceux qui veulent se détruire eux-mêmes. Après avoir trouvé les caractères qui décrivent ces choses, tu réuniras toutes ces richesses en peu (de temps) ; mais si tu te bornes à prendre ces richesses, tu te détruiras toi-

(1) Synonyme : PÉTÉSIS.

(2) Voir le texte de Clément d'Alexandrie, *Origines de l'Alchimie*, p. 41.

(3) Note de A. « Il faut pénétrer le sens spirituel du caractère, et éviter les opinions tirées des paroles charnelles. » — On voit à quelles imaginations donnaient lieu les vieux textes hiéroglyphiques que l'on ne comprenait plus (Cp. *Introduction*, p. 235).

même, par suite de l'envie des rois qui gouvernent et de celle de tous les hommes (1). »

6. Il y avait deux genres de (teintures) convenables, dans les toiles teintes (2), qu'ils présentaient à leurs prêtres; voici pourquoi elles étaient appelées convenables (3), c'est parce qu'ils opéraient au moment voulu les teintures, à la volonté de ceux qui (les) attendaient; mais pour ceux qui ne le demandaient pas, ils opéraient autrement. Les (teintures) convenables étaient obtenues par le mélange des espèces tinctoriales, en opérant avec les espèces pures. Les unes appartiennent à ces arts précieux; quant à l'autre genre de teintures pures et naturelles, voici l'interprétation que Hermès grava sur les stèles : « Fais fondre seulement la matière jaune verdâtre, la matière jaune, la noire, la verte et les similaires. » Ils appelaient ces terres, en langage mystique, des minerais. Hermès indique aussi les espèces de couleurs : « Celles-ci agissent naturellement; mais elles sont surpassées par les produits supra-terrestres. Or si quelque initié s'en débarrasse, il obtiendra ce qu'il cherche. »

7. Ceux qui apportaient (les couleurs fabriquées par voie surnaturelle (?), étant ainsi mis de côté, conseillaient aux gens considérables d'agir contre nous tous, savants, opérant par des actions naturelles. Ils ne voulaient pas être mis de côté par les hommes (4), mais être suppliés et adjurés de céder ce qu'ils avaient fabriqué, en retour des offrandes et des sacrifices. Ils tinrent donc cachés tous les procédés naturels, ceux qui donnent les résultats sans artifice. Ce n'était pas seulement par jalousie contre nous, mais parce qu'ils étaient soucieux de leur existence et ne voulaient pas s'exposer à être battus de verges, chassés, et à mourir de faim, en cessant de recevoir les offrandes des sacrifices. Ils opérèrent ainsi : Ils cachèrent les procédés naturels et mirent en avant les leurs, qui étaient d'ordre surnaturel (5); ils exposèrent à leurs

(1) Note de A. « Il y a beaucoup de livres relatifs à la chimie. Les uns parlent des teintures naturelles; les autres, des surnaturelles : les deux ordres de livres sont mensonge et vérité dissimulée. »

(2) La teinture des étoffes est ici assimilée à celle des métaux (voir *Origines de l'Alchimie*, p. 242 et suiv.).

(3) Ou opportunes.

(4) Comme imposteurs.

(5) Ce curieux passage accuse la rivalité des opérateurs procédant par la magie et avec charlatanisme, contre ceux qui opéraient par la science seule et qui leur enlevaient leur clientèle.

prêtres que les gens du peuple négligeraient les sacrifices, s'ils n'avaient plus recours aux procédés surnaturels, pour s'adresser à ceux qui possédaient cette prétendue connaissance des alliages vulgaires, cet art de fabriquer les eaux et de faire les lavages. C'est ainsi que, par l'effet de la coutume, de la loi et de la crainte, leurs sacrifices étaient très suivis. Ils n'accomplissaient même plus leurs annonces mensongères. Lorsque leurs sanctuaires venaient à être désertés et leurs sacrifices négligés, ils obtenaient encore des hommes restés (auprès d'eux), qu'ils s'adonnassent aux sacrifices, en les flattant par des songes (1) et d'autres tromperies, ainsi que par certains conseils. Ils revenaient sans cesse à ces promesses mensongères et surnaturelles, pour complaire aux hommes amis du plaisir, misérables et ignorants. Toi aussi, ô femme, ils veulent te gagner à leur cause, par l'intermédiaire de leur faux prophète; ils te flattent; étant affamés, (ils convoitent) non seulement les sacrifices, mais encore ton âme (2).

8. Toi donc, ne te laisses pas séduire, ô femme, ainsi que je te l'ai expliqué dans le livre concernant l'Action. Ne te mets pas à divaguer en cherchant Dieu; mais reste assise à ton foyer, et Dieu viendra à toi, lui qui est partout; il n'est pas confiné dans le lieu le plus bas, comme les démons (3). Repose ton corps, calme tes passions, résiste au désir, au plaisir, à la colère, au chagrin et aux douze fatalités de la mort. En te dirigeant ainsi, tu appelleras à toi l'être divin, et l'être divin viendra à toi, lui qui est partout et nulle part. Sans être appelée, offre des sacrifices : non pas les (sacrifices) avantageux pour ces hommes, et destinés à les nourrir et à leur complaire; mais des (sacrifices) qui les éloignent et les détruisent, tels que ceux qu'a préconisés Membrès, s'adressant à Salomon, roi de Jérusalem, et principalement tels que ceux qu'a décrits Salomon lui-même, d'après sa propre sagesse. En opérant ainsi, tu obtiendras les teintures convenables, authentiques et naturelles. Fais ces choses jusqu'à ce que tu sois devenue parfaite dans ton âme. Mais, lorsque tu reconnaîtras que tu es arrivée à la per-

(1) Les Papyrus de Leide renferment diverses formules pour procurer des songes et artifices magiques, à côté des procédés chimiques (voir *Introd*, p. 13).

(2) Ce paragraphe montre le caractère des polémiques entre Zosime et ses rivaux, polémiques dont nous avons la trace en plus d'un point de ses écrits. Cp. p. 186 et 187.

(3) Cp. Olympiodore, p. 90.

fection, alors redoute (l'intervention) des éléments naturels de la matière : descendant vers le Pasteur, et te plongeant dans la méditation, remonte ainsi à ton origine.

9. Quant à moi, je viendrai au secours de ton insuffisance; mais réfléchis et rappelle-toi la chose cherchée : il faut qu'elle n'éprouve pas d'amoindrissement, mais qu'elle suive ses degrés réguliers.

Écoute-le, quand il dit un peu plus loin: un seul produit existe, en lequel doivent se réunir deux œufs (1); les composants sont divers; l'un est humide et froid, l'autre sec et froid, et les deux produisent une œuvre unique. Il faut entendre ici les deux couleurs de l'œuf et admirer les changements de couleurs qui proviennent de l'œuf, ainsi que ceux qui précèdent, et toutes les générations de couleurs; comme quoi elles indiquent l'expulsion de la matière (étrangère); après d'autres phénomènes, on peut les observer ; mais elles ne reparaissent pas (dans un état) semblable. Pourquoi (faut-il expliquer tout cela) (2)? N'est-ce pas parce qu'ils le cachent par jalousie ? Ils ne veulent pas que personne puisse comprendre et trouver par leur secours la voie des teintures favorables. Quelqu'un dira qu'il ne s'agit pas seulement du changement des noms, mais encore de tout l'art, qui n'est pas exposé (par tout le monde) d'une façon semblable; il l'est tantôt d'une façon, tantôt de la façon contraire. Tout cela est nouveau, dis-je ; les artisans le savent, eux qui voient les causes des fautes commises; ils savent que nous avons produit telle chose, plutôt que telle autre; que nous avons négligé telle chose, et que nous avons fait telle autre chose avec plus de paresse.

10. Quant à moi, je reviendrai à mon propos. Il y a deux marches de teintures convenables, selon qu'on opère sur les espèces crues ou cuites. Le procédé de la cuisson est affranchi d'une grande fatigue ; il a besoin d'une grande adresse et il est plus court, comme l'a dit la divine Marie. Pour ce procédé de cuisson, il y a de nombreuses variétés de liquides et de feux. Tantôt on cuit avec de l'eau, tantôt avec du vin. (Parmi les feux), les uns sont obtenus avec des charbons et soutenus pendant tout le temps ; dans les autres

(1) Dans ce passage, le mot œuf est pris dans un sens mystique, comme désignant le produit d'une opération chimique. Cp. p. 18 et 19.

(2) Note de A. « (Ainsi parle) l'esprit capable de comprendre, d'une manière droite et saine. »

on procède par insufflation, suivant une certaine mesure. Dans d'autres on emploie des broussailles; dans d'autres, des fourneaux, et dans d'autres des chiffons; ou bien l'on opère par d'autres voies : par tous ces moyens on obtient beaucoup de choses diverses. Ainsi, par exemple, pour le noir : suivant la diversité des œufs (1), on peut avoir le noir des corbeaux, le noir des corneilles, le noir très foncé, la couleur gris cendré sur les toiles peintes. On y dessine aussi (2) des arbres, ou des pierres, ou de l'eau, ou des animaux, tous semblablement. Quant aux autres couleurs susdites, tu en as les démonstrations comprises sous la lettre K (3). Il faut tenir compte de la proportion des couleurs; si tu entends parler de l'ocre jaune, ne suppose pas simplement que j'aie changé la préparation et que je tienne un langage mystérieux, dans le seul but de créer des difficultés; car dans l'art, toutes les préparations (indiquées pour notre) recherche réussissent.

11. Ces teintures ont une nature propre. Elles résultent de la décomposition de produits tantôt nombreux, tantôt en petit nombre; elles sont fabriquées dans de petits fourneaux, avec des vases de verre, ou bien dans des creusets grands et petits : on opère ainsi dans différents appareils, au moyen de feux diversement réglés. L'épreuve manifeste la bonté des produits obtenus en suivant ces divers perfectionnements. Voici que tu as les démonstrations des feux dans la lettre Ω, ainsi que celles de toutes les choses cherchées. Tel sera mon commencement, ô femme à la robe de pourpre.

III. LII. — INTERPRÉTATION SUR TOUTES CHOSES
EN GÉNÉRAL ET (NOTAMMENT) SUR LES FEUX

1. Veille à ne pas t'égarer et à jaunir non seulement le plomb et le cuivre, mais encore les espèces métalliques appelées liqueur d'or, or massif [etc.] (4),

(1) Voir la note 1 de la page précédente.

(2) Sur les étoffes peintes ?

(3) Un peu plus loin Zosime vise la section Ω (voir aussi p. 221).

Suidas rapporte que Zosime avait écrit un livre sur la chimie adressé à sa sœur Théosébie, divisé en sections désignées par les lettres de l'alphabet grec.

(4) Ou la matière dorée.

lesquelles sont au nombre de 78, plus ou moins. J'ai dit 78, plus ou moins, suivant que l'on emploie (ou non) le mercure. Or il faut connaître l'épreuve et la vertu des préparations, ainsi qu'il le rappelle en parlant des feux; il faut faire cuire, en introduisant du fer. En effet, les uns faisaient cuire une demi-heure seulement; d'autres une heure, d'autres deux, d'autres trois, et quelques-uns même quatre.

2. Tout l'art consiste dans les feux légers (1); fais cuire les couleurs et laisse (sur le feu) jusqu'à refroidissement; regarde dans les (vases) de verre ce qui se passe. De cette façon, (la matière) jaunit par le délaiement et par la décoction. C'est là l'eau divine, l'eau aux deux couleurs, blanche et jaune; on lui a donné mille dénominations.

3. Sans l'eau divine, il n'y a rien: toute la composition s'accomplit par elle; c'est par elle qu'elle est cuite; c'est par elle qu'elle est calcinée; c'est par elle qu'elle est fixée; c'est par elle qu'elle est jaunie; c'est par elle qu'elle est décomposée; c'est par elle qu'elle est teinte; c'est par elle qu'elle subit l'iosis et l'affinage; c'est par elle qu'elle est mise en décoction. En effet, il dit: « En employant l'eau du soufre natif et un peu de gomme, tu teindras toute sorte de corps. Toutes les choses qui tirent leur origine de l'eau sont incompatibles avec celles qui proviennent du feu; de telle sorte que, sans le catalogue de tous les liquides, il n'y a rien de sûr. »

4. Quelques-uns, tous peut-être, ont rappelé qu'il faut que cette eau, destinée à agir comme ferment, détruise le semblable par le semblable, en opérant sur le corps que l'on veut teindre, soit en argent, soit en or. Si tu veux teindre l'argent, fais réagir des feuilles d'argent; si c'est l'or, des feuilles d'or. Car Démocrite (dit) : « Projette l'eau (divine) sur l'or commun, et tu donneras une teinte parfaite d'or. Une seule liqueur est reconnue comme agissant sur les deux (métaux). » Il faut donc que l'eau divine joue le rôle d'un levain produisant le semblable, soit avec l'argent, soit avec l'or. En effet, de même que le levain du pain, bien qu'en petite quantité, fait lever une grande quantité de pâte; de même aussi, agit une petite quantité d'or ou d'argent, avec le concours de ce vinaigre (2).

---

(1) Cette phrase est restée, comme la seule trace du morceau tout entier, dans M (voir *Introd.*, p. 185).

(2) B... « de même un peu d'or : la poudre sèche doit faire tout fermenter ».

III. LIII. — LA CÉRUSE

1.... puissance ; après l'opération, la céruse est adoucie au moyen de l'eau de pluie et abandonnée à elle-même. Décante l'eau et tu trouves une matière tout à fait blanche. La litharge commune, tirée du plomb, a une puissance merveilleuse quand elle est associée au vinaigre. Le plomb perd ses propriétés métalliques, étant salifié et adouci : cette litharge devient ainsi très blanche et présente tout à fait l'aspect de la céruse (1).

J'admire aussi la rubrique (minium) ; (je vois) comment elle jaunit au feu. La sandaraque a aussi une puissance merveilleuse (2).

III. LIV. — SUR LE BLANCHIMENT

1. Je veux que vous sachiez que le point capital en toutes choses, c'est le blanchiment ; aussitôt après le blanchiment, on jaunit : c'est le mystère parfait, c'est-à-dire l'iosis, laquelle s'effectue à son tour au moyen du vinaigre, agent des puissances divines. Je vous révélerai d'abord le chapitre de l'huile sulfureuse ; et je vous exposerai comment on opère les blanchiments des plombs, et quelle est l'origine de l'esprit tinctorial. Car sans les plombs on ne peut pas accomplir l'œuvre : le plomb sert à éprouver toute substance (3). C'est ce que le Philosophe a décrit merveilleusement par un exposé indirect, en disant : « Si les substances ont subi l'action des agents qui servent à l'épreuve, (la) nature du produit est indélébile (4).

(1) C'est une fabrication de céruse, au moyen du vinaigre, agissant soit sur le plomb, soit sur la litharge.

(2) On remarquera l'analogie établie entre la formation de la céruse, matière blanche, produite au moyen de la litharge jaune et du minium rouge, et la métamorphose de la sandaraque (réalgar) rouge, en acide arsénieux blanc. Dans d'autres passages, l'acide arsénieux est même désigné par le nom de céruse.

(3) Par la coupellation ?

(4) En d'autres termes : quand le plomb est intervenu dans la transmutation, le métal transformé résiste ensuite aux essais d'analyse faits au moyen de ce métal.

2. Je veux que vous sachiez d'abord que l'épreuve définitive se fait avec le vinaigre. En second lieu, c'est l'épreuve par le plomb dont le Philosophe a parlé dans son second chapitre, (en disant) : « Si les substances ont subi l'action des agents qui servent à l'épreuve, la nature du produit est indélébile. »

III. LV. — EXPLICATION SUR LES FEUX

7. Je vous expliquerai, avec tous les prophètes, la puissance des feux, afin que votre travail soit parfait et conforme aux traditions, de façon à ne pas échouer. En effet, le Philosophe exposait, en parlant des feux, comment l'unité de l'espèce est transformée par un feu excessif; car l'excès des feux est contraire à toute l'opération. Pour les choses auxquelles vous êtes exercés préalablement, je vous transmets les préceptes suivants : Si les matières sulfureuses sont cuites dans des vases de verre, il est nécessaire d'employer les feux dont se servent les peintres avec la kérotakis. Il est nécessaire que le vase de verre soit garni d'un lut céramique, de l'épaisseur d'un demi-doigt; afin que le vase ne casse pas sous l'influence de la chaleur. Voici la proportion convenable pour les feux : Si tu dois faire cuire légèrement les (matières), en les poussant vers le jaune, il est nécessaire d'employer les feux modérés, tels que ceux usités dans le fourneau à fusion des figures en couleur. Lorsque tu veux opérer de façon à amener le produit au jaune, laisse dans le fourneau pendant six heures; je parle de la durée moyenne; cela suffit : les feux amènent ainsi le produit au jaune.

III. LVI. — SUR LES VAPEURS

1. On les appelle vapeurs sublimées, à cause de ce fait que les substances sont élevées de bas en haut, au-dessus des cendres, vers la partie supérieure, comme il est exposé dans le traitement des eaux. Ainsi on les appelle vapeurs sublimées, à cause de ce fait qu'elles montent du bas vers le sommet de l'appareil, et nous avons exposé comment on opère l'aspiration de ces vapeurs ou de ces gouttes condensées.

On enlève les scories de la marmite, on les délaie et on projette sur elles les âmes que l'on en a tirées (1). Ces âmes tirées des corps (métalliques), ils les sublimèrent de nouveau au moyen de l'appareil en forme de mamelle, disant que c'était là l'iosis, accomplie par les réactions de longue durée. Ils combinèrent avec les autres vapeurs sublimées ce qu'ils nommaient des corps — ce que nous appelons un corps métallique — en opérant avec les soufres, les sulfures (agissant sur) les feuilles de cuivre, ou d'asèm (2), ou d'or. C'est de cette façon qu'ils pratiquèrent la teinture avec les matières auxiliaires, sans tenir aucun compte de leur second traitement.

2. Il a désigné l'eau filtrée (agissant) sur les cendres, en disant : « Dispose l'appareil et apporte les cendres ; la cendre éprouve l'action de l'eau, agissant dans l'appareil. » C'est aussi pour cela qu'Agathodémon (dit) : « La cendre est tout ; c'est sur elle qu'opère la décoction ou la cuisson, ou bien ce que l'on appelle le délaiement. » Ainsi, au moyen de la décomposition, de l'extraction, de l'iosis, de la cuisson modérée, les anciens disaient que le Tout se parfait.

Il est impossible de traiter autrement la fabrication (3) de la composition. Car ce fait que la décoction et l'extraction sont un délaiement est connu des interprètes de la science. L'iosis, ils la nommèrent décoction ; la décoction et l'extraction, délaiement, destiné à produire une atténuation extrême. En outre ils parlèrent du feu, parce qu'il produit la chaleur, la combustion et la flamme. Les anciens traitaient d'enfantillage et de travail de femme la recherche des simples connaisseurs. Mais nous ne sommes pas obligés pour cette raison d'effectuer l'iosis au moyen du feu, ainsi qu'on opère pour les pierres teintes, ou dans le traitement des liquides pour la pourpre fabriquée à froid. Je dis que l'expérience nous enseignera la vérité ; elle nous conduira à accomplir l'œuvre une et parfaite et à (obtenir) la poudre de projection stable.

3. Après la fabrication de cet ios, ils transportèrent les vapeurs et (les) réunirent aux scories restantes, et de cette façon ils arrivèrent au terme.

---

(1) C'est-à-dire des vapeurs sublimées: mercure, arsenic, soufre, etc.

(2) Ms. A. « d'argent ».

(3) Au lieu de la fabrication, les manuscrits portent : « la pyrite », (ou son signe), lequel est presque le même.

C'est alors qu'ils projetaient la poudre tinctoriale sur les corps, attendu que Zosime dit : « Ainsi les esprits prennent un corps et les corps morts sont ranimés par l'âme qui provient d'eux, et qui est de nouveau reçue en eux. Ils réalisent l'œuvre divine, deux éléments se dominant mutuellement et étant dominés l'un par l'autre. » En effet, il obtient par là l'esprit fugace du corps poursuivant (1), et il nous instruit à rendre la teinture résistante au feu, par le moyen du feu. Telle est, je pense, d'après le Philosophe, l'eau de chaux, ou de sandaraque, l'eau de natron, l'eau de lie, l'eau fabriquée avec la cendre des sulfureux, l'eau de la première distillation.

4. Il faut la rectifier comme la lessive des savonniers (2), et recueillir les eaux qui en proviennent : or la lessive des savonniers ne se réduit jamais en vapeur, mais elle est rectifiée (3). Comment donc, ô philosophes, Zosime (4) peut-il dire que le sens des écritures n'est pas compris, à moins que l'on n'emploie l'appareil qui opère l'extraction sur le cuivre? et que le terme de l'art n'est pas celui-là, mais consiste dans l'appareil et dans la fixation qui y est accomplie? D'autres se servaient seulement de flacons pour les deux genres de compositions (5). Après avoir fait monter l'eau, ils la réunissaient à la chaux ordinaire, en délayant dans un mortier ; non pas suivant une mesure précise, mais de façon que la partie sèche dépassât le liquide de deux, trois ou quatre doigts.

---

(1) V. p. 105.

(2) Ce mot ne doit pas être pris dans le sens de la chimie moderne.

(3) Par filtration.

(4) Dans BA, c'est Démocrite.

(5) Sans procéder par distillation, ou sublimation.